



Croatie

le pays et ses habitants





INSTITUT DE LEXICOGRAPHIE MIROSLAV KRLEŽA

DIRECTEUR

Bruno Kragić

Tous droits réservés

INSTITUT DE LEXICOGRAPHIE MIROSLAV KRLEŽA

Zagreb 2019

La notice CIP est disponible dans le catalogue informatisé
de la Bibliothèque nationale et universitaire de Zagreb sous le numéro 001045946

ISBN 978-953-268-055-3

Croatie

le pays et ses habitants

Institut de lexicographie Miroslav Krleža
en collaboration avec
le Ministère des Affaires étrangères et européennes de la République de Croatie
www.croatie.eu

RÉDACTEURS EN CHEF

Mladen Klemenčić, Ankica Šunjić, Zvonimir Frka-Petešić

AUTEURS

Boris Blažina, Ivana Crljenko, Vlatka Dugački, Zvonimir Frka-Petešić, Filip Hamersak, Adela Iveković, Zdenko Jecić, Tea Karaman, Mladen Klemenčić, Bruno Kragić, Vesnica Kušar, Svjetlana Lončarić, Ozana Martinčić, Mirjana Matajja, Ksenija Matanić-Živanović, Marijana Pintar, Mirjana Polić Bobić, Krešimir Regan, Željka Richter-Novosel, Tea Rogić Musa, Goran Sunajko, Tomislav Šakić, Lada Šojat, Ankica Šunjić, Darja Tomić, Duško Topalović, Antun Vujić

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Vesnica Jambrović

DIRECTION ARTISTIQUE

Dubravka Rakoci

MISE EN PAGE

Ankica Petrović, Semir Resimović

ILLUSTRATIONS

Marijana Jelić, Zrinka Panjkota, Štefica Martek

CARTES

Tomislav Kaniški

TRADUCTION

Évaine Le Calvé-Ivičević, Ivana Germain, Prevoditeljski centar d.o.o.

RELECTURE

Zvonimir Frka-Petešić, Claude Grbeša

PHOTOGRAPHIES

Institut de lexicographie Miroslav Krleža, HINA, Bureau du Président de la République,
Office National Croate de Tourisme, Autoroutes de Croatie/HAND DIZAJN,
Marina ACI de Pula, Port de Rijeka, Centre mémorial Dražen Petrović,
Applied Ceramics, EPA/Michael Kappeler, Nebojša Drljević, Damir Fabijanić, Andrea Holenda,
Luka Horaček, Mladen Klemenčić, Renzo Kosinožić, Janja Ninić Babić, Damir Panjkota, Goran Petercol,
Damir Senčar, Goran Sunajko, Ivan Toman, Valery Vasilevskiy, Marko Vrdoljak, Ina Vukić, Ivan Zagoda

IMPRIMÉ PAR

AKD d.o.o.

PRÉFACE

À partir du 1^{er} janvier 2020, la République de Croatie exerce la présidence tournante du Conseil de l'Union européenne pour six mois. Il s'agit d'une tâche exigeante et, en quelque sorte, d'un test de maturité politique pour chaque État membre, et en particulier pour la Croatie qui, sept ans à peine après son adhésion à l'Union européenne, assume cette fonction pour la première fois.

À l'occasion de la présidence croate du Conseil de l'Union européenne, nous avons décidé de faire paraître une nouvelle édition, mise à jour et augmentée, de l'ouvrage CROATIE : LE PAYS ET SES HABITANTS, publié pour la première fois à la veille de l'entrée de la République de Croatie dans l'Union européenne, le 1^{er} juillet 2013.

Conçu pour permettre au grand public de mieux connaître la Croatie, le plus jeune État membre de l'Union européenne, l'ouvrage qui est sous vos yeux a été revu et enrichi de nouvelles rubriques, ainsi que de nouvelles illustrations. À l'instar de la première, cette deuxième édition est disponible en plusieurs langues et en version en ligne (www.croatie.eu).

La publication réunit des informations essentielles sur la Croatie – sa géographie, son histoire, son organisation politique, sa population, son économie, sa culture et sa société. L'un des chapitres est consacré aux contacts de la Croatie avec les autres pays européens, auxquels l'unissent des liens séculaires.

Comme la première édition de cette publication, la deuxième a été aussi réalisée par l'Institut de lexicographie Miroslav Krleža, institution nationale fondée à Zagreb en 1950, spécialisée dans la réalisation d'encyclopédies, de lexiques, de dictionnaires et d'atlas. Lors de l'élaboration et de la sélection des textes et des illustrations, les auteurs et les rédacteurs se sont principalement appuyés sur les publications antérieures de l'Institut de lexicographie, tout en s'efforçant par leur choix de rendre la Croatie plus accessible au public étranger.



La Croatie en bref

Situation●Les symboles nationaux

1

page 2

Géographie

Géographie physique●Le karst●Rivières et lacs●Le climat●La mer Adriatique et les îles
Situation géographique et axes de communication●Régions historiques
Division régionale contemporaine●Espaces naturels protégés●La flore et la faune

2

page 8

Aperçu historique

Préhistoire●Antiquité et période paléochrétienne●Genèse de la Croatie
L'Union du royaume croate à la couronne hongroise●Le « rempart de la chrétienté »
Entre Venise, Vienne et Pest●Dans le Royaume de Yougoslavie●Seconde Guerre mondiale
Dans la fédération yougoslave●La Croatie aujourd'hui●Politique étrangère

3

page 36

Le régime politique

La Constitution●Le système électoral●Les partis politiques●Le pouvoir législatif
Le pouvoir exécutif●Pouvoir judiciaire●Le défenseur des droits●Les joupanies

4

page 68

La population

Situation démographique●Géographie de la population●Composition de la population
Les Croates dans les pays voisins●La diaspora

5

page 80

L'économie

La transition économique●Les ressources naturelles●L'agriculture et la pêche
L'industrie, l'énergie et le BTP●Les services, le commerce et les transports●Les Fonds Européens
Les grandes entreprises privées●Les entreprises publiques●Le tourisme

6

page 90

L'éducation, la science et la recherche

Le système éducatif●La recherche●Humanistes et grands savants●Les inventions et les inventeurs
Sciences, innovation et industrie réunies

7

page 110

La culture

La langue croate●La littérature●Le théâtre●Le ballet●La musique
Les beaux-arts●Photographie●Le cinéma●Caricature
La bande dessinée●Musées et galeries●Bibliothèques●Artisanat d'art et design

8

page 124

La société et l'art de vivre

La protection sociale●La société civile●Les médias●La culture traditionnelle●La gastronomie
Les vins●Le sport

9

page 178

La Croatie en Europe à travers les siècles

Développement de la nation croate et de l'État●Relations historiques et culturelles

10

page 198

Le saviez-vous?

11

page 238

La Croatie en bref

2



ZAGREB



NOM OFFICIEL	République de Croatie (Republika Hrvatska)
CAPITALE	Zagreb
SUPERFICIE	terrestre : 56 594 km ² maritime : 31 067 km ² (eaux intérieures et mer territoriale)
PAYS VOISINS (LONGUEUR DE FRONTIÈRE)	Bosnie-Herzégovine (1011 km) Slovénie (668 km) Hongrie (355 km) Serbie (318 km) Monténégro (23 km)
LONGUEUR DU LITTORAL	1777 km (côtes terrestres) 4058 km (côtes insulaires)
LANGUE	croate
POPULATION (RECENSEMENT DE 2011)	4 284 889 habitants
VILLES PRINCIPALES (RECENSEMENT DE 2011)	Zagreb 688 163 hab. Split 167 121 hab. Rijeka 128 384 hab. Osijek 84 104 hab. Zadar 71 471 hab. Pula 57 460 hab. Slavonski Brod 53 531 hab. Karlovac 46 833 hab. Varaždin 38 839 hab. Šibenik 34 302 hab.
RÉGIME POLITIQUE	République unitaire à régime parlementaire
CHEF DE L'ÉTAT	Président de la République
ADHÉSION AUX ORGANISATIONS INTERNATIONALES	Nations unies (depuis 1992) OTAN (depuis 2009) Union européenne (depuis 2013)
PRODUIT INTÉRIEUR BRUT (PIB) (EN 2017)	365 milliards de kunas (49,2 milliards d'euros)
PRODUIT INTÉRIEUR BRUT PAR HABITANT	11 880 euros
EXPORTATION (2018)	14,5 milliards d'euros
IMPORTATION (2018)	23,6 milliards d'euros



LA CROATIE DANS L'UNION EUROPÉENNE

Situation

La Croatie n'est présente sur la scène politique internationale moderne que depuis son indépendance de la fédération yougoslave en 1991, à savoir un peu moins de trois décennies, cependant, par son histoire et sa culture elle est un des plus anciens pays d'Europe. Le territoire actuel et les frontières de la Croatie ont été formés au cours d'une longue histoire, durant laquelle le peuple croate, que ce soit indépendamment ou dans le cadre de différents États, n'a cessé de manifester sa subjectivité nationale et politique.

Aussi la position géopolitique de la Croatie est-elle déterminée par la proximité de celle-ci avec différents facteurs ethniques, religieux, économiques et politiques, et les influences qu'ils ont pu exercer sur elle. Tenant compte de la position complexe qui est celle de leur pays, les auteurs croates définissent le plus souvent la Croatie comme étant un pays à la fois centre-européen et méditerranéen.

Si l'on considère l'orientation de la majeure partie de son territoire actuel, qui historiquement fut principalement tourné vers Vienne et Budapest, ainsi que les caractéristiques géographiques de sa partie continentale, la Croatie est un pays d'Europe centrale. Toutefois, sa très longue façade adriatique qui, tout comme son arrière-pays immédiat, fut historiquement sous l'influence de la puissance maritime de Venise, définissent cependant la Croatie comme un pays méditerranéen. D'ailleurs, le cœur de l'État médiéval croate fut jadis situé dans l'arrière-pays du littoral, à l'intérieur du triangle formé par les villes de Nin, Knin et Šibenik. Cependant avec le déplacement général vers le nord du centre de gravité économique de l'Europe et avec l'établissement de liens étatiques entre la Croatie et la Hongrie, le centre de gravité du pays s'est déplacé vers Zagreb.

Au cours de l'histoire, l'espace croate a vu se développer dans son entourage plusieurs civilisations ou centres de pouvoir politiques et économiques puissants (Grèce antique,



Rome, Byzance, Francs, Hongrois, Ottomans et Vénitiens). Leurs influences s'y sont mêlées et souvent opposées. Lors de la partition résultant du schisme de la Chrétienté, la Croatie s'est ralliée à sa partie occidentale, dont elle forma toutefois la frontière orientale. Les incessantes confrontations entre grandes puissances, entrecoupées de rares périodes de paix, faisaient peser une menace constante sur la Croatie et interdisaient son développement national. À plusieurs reprises ces puissances étrangères ont même mis en place des systèmes de défense sur le territoire croate (tels que les marches orientales de l'Empire carolingien, les Confins militaires autrichiens). La Croatie s'est également trouvée sur la route de la saillie la plus avancée de l'Empire ottoman en direction de l'Europe centrale, causant la contraction des frontières croates et le recul vers l'ouest de l'espace de peuplement croate. Il en a résulté la configuration géographique singulière du territoire actuel de la Croatie, enserrant la Bosnie-Herzégovine voisine en un large arc. Cette situation, au carrefour de différentes cultures, a contribué à l'héritage matériel et spirituel très diversifié de la Croatie, qui, combiné avec la tradition croate originelle, fait aujourd'hui partie intégrante de son identité nationale particulière au sein de la famille des peuples européens.

En raison de leur rattachement au cours de l'histoire à différents centres politiques, les terres croates, correspondant aujourd'hui aux diverses régions historiques, furent longtemps séparées. Dans ces circonstances le processus de formation de l'État croate s'est vu ralenti et fut rendu encore plus difficile. Après avoir été des siècles durant politiquement liée aux pays centre-européens que sont l'Autriche et la Hongrie, la Croatie est devenue en 1918 partie intégrante de l'État yougoslave, dont le centre de gravité était situé plus à l'est, si bien que durant la majeure partie du XX^e siècle les intérêts croates se sont trouvés



LES SITES CROATES inscrits sur la Liste du patrimoine culturel mondial.



*Lijepa naša domovino,
Oj junačka zemljo mila,
Stare slave djedovino,
da bi vazda sretna bila!*

*Mila, kano si nam slavna,
Mila si nam ti jedina.
Mila, kuda si nam ravna,
Mila, kuda si planina!*

*Teci Dravo, Savo teci,
Nit' ti Dunav silu gubi,
Sinje more svijetu reci,
Da svoj narod Hrvat ljubi.*

*Dok mu njive sunce grije,
Dok mu hrašće bura vije,
Dok mu mrtve grobak krije,
Dok mu živo srce bije!*

subordonnés aux intérêts yougoslaves. Malgré cela, au sein de la Yougoslavie la Croatie a également continué à développer ses potentiels propres et à manifester, de temps à autres, ses objectifs politiques. En dépit de ces circonstances d'autonomie limitée, la Croatie est parvenue, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, à unifier la majeure partie de son territoire ethnique. Puis dans les circonstances de la décomposition de la Yougoslavie, elle est parvenue à le défendre par les armes, tout en réussissant, après l'effondrement du bloc de l'Est, à obtenir la reconnaissance internationale. Sa souveraineté et son orientation séculaire vers l'Ouest se voient aujourd'hui confirmées également par son adhésion à l'Union européenne au sein de laquelle elle se retrouve une nouvelle fois en position frontalière, ce qui lui impose de prendre part au processus d'élargissement à l'UE aux autres pays candidats avec une compréhension et un intérêt tout particuliers.

HYMNE CROATE

*Qu'elle est belle notre patrie !
Féconde mère de héros,
À jamais sois fière et chérie,
Antique legs de leurs travaux.*

*Notre amour égal à ta gloire,
Notre amour est seul tout à toi.
Nous aimons tes plaines de moire,
Tes montagnes au port de roi.*

*Roule ô Save, ô Drave rapide,
Et toi, Danube, hâte ton cours,
Azur, à tes rives splendides,
Du Croate dis les amours.*

*Tant qu'au soleil luiront tes plaines,
Patrie, et que sur tes hauteurs
La foudre ébranlera nos chênes,
Jusqu'à la tombe, à toi nos cœurs !*

Les symboles nationaux

L'HYMNE. L'hymne national est *Lijepa naša domovino* (Notre belle patrie). Il a été composé à l'époque du mouvement du Renouveau national, au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Le poète Antun Mihanović est l'auteur du texte tandis que Josip Runjanin l'a mis en musique. À partir de 1891, il fut adopté comme hymne officieux et un monument au bord de la Sutla, dans la région du Hrvatsko zagorje, a même été érigé en son honneur en 1935. En 1972, il fut proclamé hymne officiel de la République socialiste fédérée de Croatie, et par la suite confirmé comme hymne national de la Croatie démocratique par la Constitution de 1990.

LE DRAPEAU. Le drapeau officiel croate est tricolore : rouge, blanc et bleu, avec les armoiries nationales en son centre. Il est en usage officiel depuis 1990. Le tricolore a commencé à être utilisé à partir de 1848, sous l'influence de la Révolution française, et il est né de la fusion des couleurs héraldiques traditionnelles des terres historiques croates. Son usage a été réglementé par le Compromis



croato-hongrois de 1868, et il fut employé tout au long du XX^e siècle jusqu'à la proclamation de l'indépendance.

LE BLASON. Le blason est également en usage officiel depuis 1990. Il s'agit des armoiries historiques croates en forme d'écu, divisées en 25 cases carrées (pièces) rouges (de gueules) et blanches (argent). Les cinq petits écussons composant la « couronne » au-dessus du blason sont les blasons historiques (de gauche à droite, ou de dextre à senestre) : le plus ancien blason croate (Vieille Croatie), la République de Dubrovnik, la Dalmatie, l'Istrie et la Slavonie.

Le blason historique croate apparaît à diverses occasions depuis le XV^e siècle. Il fut de dimension 8 par 8 en 1527 sur le sceau du document par lequel le Parlement croate (Sabor) confirma l'élection de Ferdinand I^{er} de Habsbourg sur le trône du Royaume de Croatie, devenant ainsi l'archétype des blasons croates ultérieurs au sein de la Monarchie des Habsbourg. Il fut partie intégrante des armoiries officielles de la République socialiste de Croatie jusqu'en 1990.

JOURS FÉRIÉS. La Fête nationale, le 30 mai, commémore la date de la constitution, en 1990, du premier Parlement croate élu démocratiquement à l'issue d'élections multipartites. La liste des jours fériés officiels comporte également le Nouvel An (1^{er} janvier), l'Épiphanie (6 janvier), Pâques et Lundi de Pâques (date variable), la Fête du travail (1^{er} mai), la Fête-Dieu (date variable), le Jour de la lutte antifasciste (22 juin), le Jour de la Victoire, de la reconnaissance nationale et des combattants (5 août), l'Assomption (15 août), la Toussaint (1^{er} novembre), le Jour du souvenir des victimes de la Guerre de libération et Jour du souvenir des victimes de Vukovar et de Škabrnja (18 novembre), Noël et la Saint-Etienne (25 et 26 décembre). En outre, s'y adjoignent pour les citoyens de confession orthodoxe la Noël orthodoxe (7 janvier), pour les musulmans l'Aïd el-Fitr (Fête de la rupture) et l'Aïd el-Kebir (Fête du sacrifice) et pour les citoyens de confession juive, la fête de Roch Hachana (Nouvel An) et le Yom Kippour (Jour du Grand Pardon).





SAVIEZ-VOUS QUE...?

La chaîne du Velebit et la région qui s'étend entre la Mur et la Drave sont incluses dans le réseau international des réserves de biosphère (Programme de l'UNESCO sur *l'Homme et la biosphère* [MAB]) et cinq sites sont inscrits sur la liste internationale des marais d'importance particulière, notamment en tant qu'habitats d'oiseaux des marais : Kopački rit, Lonjsko polje, le delta de la Neretva, Crna Mlaka et le lac de Vrana (Vransko jezero).

An aerial photograph of a Croatian coastline. The water is a vibrant turquoise color, transitioning to a deeper blue further out. The shoreline is irregular, featuring several small, white sandy beaches and rocky outcrops. The land is covered in dense green vegetation, with some areas appearing brown, possibly due to dry vegetation or fire. The overall scene is a beautiful representation of the Croatian coast.

2 Géographie

Le territoire de la Croatie a la forme d'un fer à cheval s'étendant de Vukovar, au nord-est, jusqu'à Dubrovnik à l'extrême sud, en passant par Zagreb, à l'ouest. Sa configuration actuelle remonte en grande partie à la fin du ^{xvii}^e siècle. Sa superficie de 56 594 km² range la Croatie à la 19^e place dans l'Union européenne. Le relief et le climat sont très diversifiés. Dans la partie continentale s'étendent de larges plaines comprises entre les rivières Drave et Save (Slavonie), dans la partie centrale s'élèvent de vraies chaînes de montagnes (Lika et Gorski kotar), tandis que les parties occidentale et méridionale comprennent une longue côte découpée et ensoleillée bordée de plus de mille îles (Istrie et Dalmatie). La Croatie, en tant que pays à la fois danubien et adriatique et façade méditerranéenne de l'Europe centrale, occupe une position avantageuse, au carrefour d'importants corridors européens, tandis que ses ports sont des débouchés maritimes pour les pays voisins situés plus au nord. La Croatie n'est pas seulement le troisième pays d'Europe par ses réserves en eau mais elle offre également une nature extrêmement bien préservée, habitat de centaines d'espèces végétales et animales endémiques, et presque 10 % de son territoire national est protégé dans le cadre de 11 parcs naturels, 8 parcs nationaux et deux réserves naturelles strictement protégées.



LA PLAINE DE SLAVONIE, paysage typique de la plaine pannonienne dans le nord-est du pays.



LES MONTS PLEŠIVICA, massif au sud de Zagreb, font partie du pourtour péripannonien montagneux.

Géographie physique

Bien qu'elle soit de superficie modeste (avec ses 56 594 km², elle n'occupe que la 19^e place parmi les pays de l'Union européenne), en raison de sa situation géographique à la croisée de plusieurs grands ensembles géographiques européens, la Croatie est un pays au relief très diversifié, constitué de trois ensembles principaux : la plaine pannonienne, le massif montagneux des Alpes dinariques, et le littoral adriatique.

En majeure partie, c'est un pays de plaine, 53 % du territoire ayant une altitude inférieure à 200 m et 26 % étant constitué d'un relief vallonné et de basses montagnes comprises entre 200 et 500 m d'altitude. Seul 21 % du territoire se trouve à une altitude de plus de 500 m. Les territoires les moins élevés se situent au nord-est du pays, faisant partie de la plaine pannonienne, où se succèdent les plaines alluviales de la Save, de la Drave et du Danube et les plaines de loess de la Baranja et de la Syrmie (Srijem). Plus à l'ouest se dressent les massifs isolés et boisés du Psunj, du Papuk et de la Krndija, dont les sommets n'atteignent cependant pas les 1 000 m. Sur son pourtour occidental, la plaine pannonienne se transforme progressivement en un espace péripannonien vallonné, où les massifs montagneux sont plus nombreux et dépassent par endroit 1 000 m d'altitude (monts de Medvednica et d'Ivančica, monts de Žumberak). La transition vers les régions montagneuses est constituée de petits massifs et de plateaux karstiques du Pokuplje (vallée de la Kupa) et du Kordun.



GORSKI KOTAR, Lac de Lokve

PARC NATIONAL DE MLJET
sur le littoral méridional de l'Adriatique.





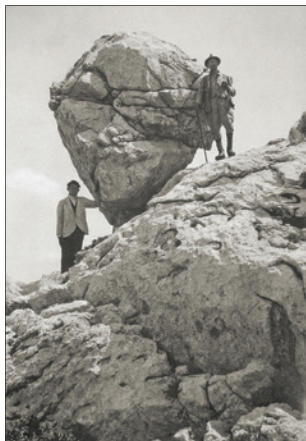
LA DINARA, massif karstique situé à la frontière avec la Bosnie-Herzégovine, et son sommet éponyme, le plus haut du pays (1831 m).



LE DELTA DE LA NERETVA, sur le littoral méridional, entre Split et Dubrovnik.

CARTE PHYSIQUE





LE ROCHER ČUČAVAC dans le Velebit du sud, la plus imposante des montagnes croates.

LE MONT BIJELE STIJENE, dans le Gorski kotar, comporte des formes karstiques développées. De même que les Samarske stijene toutes proches, il est classé, depuis 1985, réserve naturelle intégrale.



La région véritablement montagneuse comprend le Gorski kotar et la Lika et appartient au massif dinarique, orienté selon un axe nord-ouest / sud-est. Elle est bordée des hautes montagnes (Risnjak, Mala Kapela, Velika Kapela, Plješevica, Velebit et Dinara). Le Gorski kotar offre un contraste saisissant entre les montagnes et les vallées profondes encadrées des rivières de la Čabranka, de la Kupa et de la Dobra. L'intérieur de la Lika est constitué de vastes poljés karstiques de Plaško, Gacka, Lika et Krbava. La partie nord du littoral se situe dans le prolongement de la région montagneuse. Elle comprend à l'ouest la péninsule d'Istrie, ainsi que, s'étirant au sud de Rijeka, principal port du pays, l'étroit ruban côtier surplombé par le massif du Velebit et bordé par les îles avoisinantes.

Le littoral méridional correspond, quant à lui, à la région historique de Dalmatie. Il se caractérise principalement par son relief karstique, sa forme étirée et sa zonalité longitudinale, et sa division en trois parties : celle des îles, orientées parallèlement à la côte, celle de la bande littorale et celle de l'arrière-pays montagneux Zagora. La zone côtière est relativement étroite, adossée aux versants abrupts des massifs qui les surplombent. Elle n'est plus large et plus plate que dans les régions de flysch des Ravni kotari, au nord, dans la baie des Kaštela, au centre, et dans le delta de la Neretva, au sud. L'arrière-pays montagneux, la Zagora dalmate, est un territoire jalonné de vastes poljés karstiques, notamment à Sinj ou à Imotski.

GROTTE DE SAMOGRAD près de Perušić en Lika.





RÉGION KARSTIQUE

Le karst

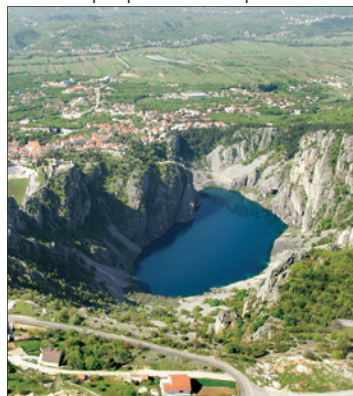
Environ la moitié du territoire croate présente un sol karstique, s'inscrivant dans une zone plus vaste de même structure géologique: la région karstique dinarique, nommée ainsi d'après la montagne croate de la Dinara, et qui s'étend depuis la Slovénie au nord-ouest jusqu'à la Bosnie-Herzégovine et le Monténégro à l'est et au sud.

Le karst se caractérise par une importante domination de la circulation souterraine des eaux, dans les roches carbonatées solubles telles que le calcaire et la dolomie. En désintégrant le carbonate de calcium, l'eau crée des formes caractéristiques de surface [lapiaz, dolines, poljes (champs) karstiques] et souterraines (gouffres, fosses, grottes). On connaît l'existence d'une cinquantaine de fosses d'une profondeur de plus de 250 mètres. Lukina jama (la fosse de Luka), sur le site de Hajdučki kukovi dans le parc national du Velebit du nord, est une des 20 fosses les plus profondes au monde. Elle a été explorée jusqu'à une profondeur de 1 431 m. Les sources des rivières y sont vigoureuses et leur cours peut être partiellement souterrain. Avec la diminution de l'altitude, elles peuvent resurgir à l'air libre et reprendre leurs cours à la



DOLINE dans le massif du Biokovo, montagne du littoral, classée parc naturel en 1981.

MODRO JEZERO (Lac bleu) près d'Imotski, situé dans une doline en forme d'entonnoir, classé monument naturel géomorphologique. Non loin de là, le Crveno jezero (Lac rouge) est un des lacs les plus profonds d'Europe.





L'EMBOUCHURE DE LA CETINA près d'Omiš. Plusieurs centrales hydroélectriques ont été construites sur la Cetina. L'une d'elles, Zakučac, près d'Omiš, a la plus grande capacité de production du pays.

LACS DE BAČINA
aux environs de Ploče en Dalmatie.



MAJEROVO VRILO, une des sources de la Gacka, rivière souterraine célèbre pour l'élevage de la truite.



LE DANUBE près de Vukovar, l'un des principaux axes fluviaux européens.

surface. Sont également courantes les sources souterraines d'eau douce, appelées vrulje. Le karst peut être recouvert de forêts ou entièrement nu. La Croatie est un des pays européens caractéristiques du karst, où l'on trouve toutes les formes du sol karstique. Ainsi, certains termes croates désignant ses formes ont été adoptés dans la littérature scientifique internationale. Les régions karstiques abritent les plus vastes réserves d'eau potable, qui requièrent des mesures de protection particulières. Exceptionnellement bien préservées, ces régions ont une valeur naturelle inestimable à l'échelle européenne.

Rivières et lacs

Environ 62 % du réseau hydrographique croate appartient au bassin versant de la mer Noire, dont font partie les plus





LE LAC DE VRANA (Vransko jezero), entre Zadar et Šibenik, est le plus grand lac du pays par sa superficie. Classé parc naturel depuis 1999, il abrite de nombreuses espèces d'oiseaux et est très riche en anguilles.

longues rivières croates, la Save (562 km) et la Drave (505 km), tout comme le Danube, dans lequel elles se jettent. Tous trois sont des rivières limitrophes sur une grande partie de leur cours.

Les affluents principaux de la Save sont la Sutla, la Krupina, la Kupa (le plus long fleuve dont le cours se situe entièrement



LA RIVIÈRE KORANA, affluent de la Kupa, au sud de Karlovac, est l'une des rivières du bassin versant de la mer Noire coulant dans la région karstique du pays.



Le canyon de **LA ZRMANJA**, creusé dans le plateau karstique de l'arrière-pays de Zadar.



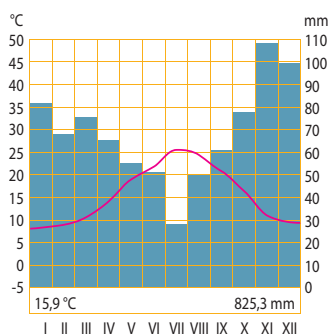
RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE



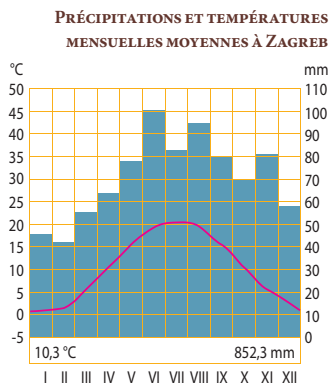
LE JUGO, vent chaud du sud-est, apporte humidité et soulève de grandes vagues.



LA BORA, vent sec et froid, souffle des terres vers la mer en rafales violentes, notamment en contre-bas du Velebit (chenal du Velebit), près de la ville de Senj.



PRÉCIPITATIONS ET TEMPÉRATURES MENSUELLES MOYENNES À SPLIT



PRÉCIPITATIONS ET TEMPÉRATURES MENSUELLES MOYENNES À ZAGREB

en Croatie), la Lonja et la Una. Les grands affluents de la Drave sont la Mur, la Bednja et la Karašica. La Vuka est, quant à elle, un affluent du Danube. Leur niveau d'eau est habituellement haut en hiver et bas en été, à l'exception de la Drave et de la Mur. Le Danube est le principal axe fluvial. La Drave est navigable pour les plus grandes embarcations jusqu'à Osijek, et la Save, jusqu'à Sisak.

Le réseau hydrographique appartenant au bassin versant de la mer Adriatique, qui occupe 38 % du territoire, est moins développé en raison de la structure majoritairement calcaire du sol. Les sources des fleuves y sont abondantes et les fleuves ont un dénivelé plus important et un cours plus court. Les rivières principales y sont la Mirna, la Zrmanja, la Krka, la Cetina et la Neretva, qui est aussi la plus longue, mais n'est navigable que sur son cours en Croatie, long de seulement 20 km. Les rivières souterraines karstiques de la Lika et de la Gacka font également partie du bassin versant de l'Adriatique.

On trouve des lacs dans l'ensemble du pays, mais ils sont généralement de petite taille. Le plus grand lac naturel est celui de Vrana (30,7 km²) près de Biograd. Les plus célèbres d'entre eux sont certainement les majestueux lacs de Plitvice dans la région de Lika connus dans le monde entier. Les plus grands lacs artificiels, construits pour les besoins des centrales hydroélectriques, sont le lac Dubrava (17,1 km²), le lac de Varaždin (10,1 km²) sur la Drave, ainsi que le lac de Peruća (13 km²) sur la Cetina.



BRINJE en Lika sous la neige.

La Croatie est parmi les pays dont le ratio entre la superficie du territoire et les réserves d'eau souterraines est le plus élevé au monde. Elle occupe même le troisième rang en Europe pour ce qui est des réserves d'eau par habitant, juste derrière l'Islande et la Norvège.

Le climat

Grâce à sa situation géographique dans la zone tempérée autour du 45^e parallèle nord, la Croatie bénéficie d'un climat tempéré, avec les quatre saisons bien prononcées. La diversité du relief et la proximité de la mer Adriatique déterminent les différences locales du climat, dont les principaux types correspondent aux trois ensembles physiques.

Dans la région pannonienne prévaut un climat modérément chaud et humide. La température moyenne en janvier y est de 0°C à -2°C, la moyenne en juillet autour de 22°C. Les températures moyennes annuelles et les amplitudes thermiques augmentent d'ouest en est. En revanche, la pluviosité diminue d'ouest en est, avec une moyenne comprise entre 800 mm et 1 000 mm. Au nord de la Save, les précipitations sont les plus abondantes en mai et juin et le maximum secondaire se situe en automne, alors qu'au sud de la Save le maximum est atteint en automne. La neige perdure de 25 à 40 jours par an. Le climat des régions montagneuses est également continental, mais considérablement modifié par le relief : les températures y sont plus basses, en hiver de -2 °C à -4 °C, et en été inférieures à 20 °C. Les précipitations y sont plus abondantes,



PARC NATIONAL DES KORNATI au sud de Šibenik et Zadar, fondé en 1980, compte une centaine d'îles et d'îlots.

jusqu'à 3 000 mm par endroits dans le Gorski kotar et la neige s'y maintient de 50 à 60 jours par an.

La région côtière bénéficie, elle, d'un climat méditerranéen. La température moyenne en janvier est de 6 °C dans la partie nord du littoral et 8 °C dans sa partie méridionale, tandis que dans l'arrière-pays, elle ne dépasse pas 4 °C. Les températures estivales surpassent partout les 22 °C. Les précipitations, les plus abondantes pendant la période hivernale, y sont comprises entre 800 mm et 1 200 mm, en étant toutefois moindres sur les îles, mais plus importantes sur les versants des montagnes du littoral. Les mois les plus secs sont juillet et août. Tout au long de l'année et particulièrement en hiver, le climat du littoral est déterminé par les vents, dont les principaux sont la bora et le jugo.

ÎLE SUPERFICIE EN KM²

Krk	405,8
Cres	405,8
Brač	394,6
Hvar	299,7
Pag	284,6
Korčula	276,0
Dugi otok	114,4
Mrbet	100,4
Rab	90,8
Vis	90,3
Lošinj	74,7
Pašman	63,3
Šolta	59,0
Ugljan	50,2
Lastovo	46,9
Kornat	32,3
Čiovo	28,8
Olib	26,1
Vir	22,4
Murter	18,6

Vue panoramique des ÎLES DE DALMATIE SEPTENTRIONALE qui, de manière caractéristique, s'étendent parallèlement à la côte.



La mer Adriatique et les îles

La mer Adriatique est le golfe de la mer Méditerranée qui s'avance le plus profondément dans l'intérieur du continent européen. Sa forme actuelle date du dernier âge glaciaire au pléistocène, lorsque le niveau de la mer s'est élevé de 96 m, inondant vallées et cuvettes, et que les éminences du relief se sont transformées en longues îles, séparées par des bras de mer. Le littoral adriatique croate s'étend sur la majeure partie de la rive orientale de l'Adriatique. Bien que la distance à vol d'oiseau entre ses deux extrémités n'est que de 526 km, sa ligne côtière est longue de 1 777 km. En effet, ses nombreuses baies et anses en font l'une des côtes les plus découpées d'Europe. Les nombreuses îles, de forme allongée, s'étendent parallèles à la côte, séparées par des bras de mer. Aussi, en y incluant les îles, la ligne côtière croate atteint-elle 5 835 km, la troisième de la Méditerranée par sa longueur, après la Grèce et l'Italie, totalisant environ trois quarts de la ligne côtière de l'Adriatique. Ce type de côte découpée, avec ses spécificités structurales et géologiques, porte dans la littérature scientifique le nom de côte dalmate.

La mer Adriatique est relativement peu profonde, avec une profondeur moyenne de 173 m. La profondeur n'atteint pas les 100 m dans la partie nord, alors que dans le sud, la plus grande profondeur (1 228 m) est atteinte dans la dépression de l'Adriatique méridionale. La température moyenne de la mer est comprise entre 22 °C à 27 °C l'été, et environ 7 °C l'hiver.

La salinité de la mer dans la partie sud du littoral est de 38 ‰, dépassant ainsi la moyenne mondiale, mais diminue à mesure que l'on remonte vers le nord.

Les marées sont plus fortes dans le nord de l'Adriatique, où elles atteignent jusqu'à 0,8 m, que dans sa partie méridionale. Le courant marin pénètre en Adriatique le long de la côte albanaise et circule vers le nord-ouest le long de la côte croate, en se ramifiant entre les îles.

La transparence de la mer augmente du nord vers le sud, passant d'environ 20 m à un maximum de 56 m, et elle est plus importante en haute mer que le long de la côte. La couleur de la mer diffère selon le fond et peut avoir différents tons de bleu. D'un point de vue général, la mer Adriatique est exceptionnellement transparente et de couleur intense le



PARC NATIONAL DE BRIJUNI, fondé en 1983, un des trois parcs nationaux insulaires.

SALINES aux environs de la ville de Pag, en activité depuis le XIII^e siècle, spécificité de l'île du même nom.





ÎLE DE SUSAK, unique par sa géologie sablonneuse.



Île volcanique de JABUKA, classée monument géologique naturel.

long de la côte croate, ce qui ajouté à l'aspect pittoresque de la côte contribue au caractère unique du paysage. La mer le long de la côte et autour des îles du large est riche en poissons blancs et poissons gras, ainsi qu'en différentes espèces de crabes. Le corail rouge trouve son habitat dans les plus grandes profondeurs.

La beauté de la côte croate est mise en valeur par un climat doux méditerranéen avec ses 2 400 à 2 800 heures d'ensoleillement, faisant d'elle une des côtes européennes les plus ensoleillées.

La côte croate compte 718 îles, 389 îlots et 78 récifs, valant à la Croatie le nom du « pays aux mille îles ». Si les îles ne couvrent que 5,8 % de la superficie du pays, leur importance pour l'identité géographique du pays est incomparablement plus grande. Comme la côte, la plupart des îles sont de structure calcaire, à l'exception des îles du large Jabuka et Brusnik, d'origine volcanique, ou de l'île sablonneuse de Susak. Une cinquantaine d'îles est habitée, la plupart ayant plusieurs localités. Selon le recensement de 2011, plus de 132 400 habitants vivent sur les îles. Bien que la vie traditionnelle des habitants des îles soit liée aux activités de la mer telles que la pêche, la navigation et la construction navale, chaque île habitée demeure un monde en taille réduite.

Sa longue côte très découpée et son chapelet d'îles unique a permis à la Croatie depuis les temps les plus reculés d'avoir des marins expérimentés qui ont navigué sur les mers du monde entier. Parmi les pays slaves, la Croatie est le seul où l'orientation maritime et méditerranéenne est profondément ancrée dans la tradition et la vie quotidienne de ses habitants.



CORRIDORS EUROPÉENS DE TRANSPORT

Conformément à la Convention de l'ONU sur le droit de la mer, la souveraineté de la Croatie s'étend sur les eaux intérieures et territoriales qui lui reviennent (soit environ 31 000 km²). En 2003, elle a en outre instauré une zone de protection écologique et de pêche s'étendant sur 23 870 km².

Situation géographique et axes de communication

Étant à la fois un pays adriatique (méditerranéen), centre-européen et danubien, la Croatie bénéficie d'une excellente situation géographique au carrefour des grands axes de communications.

Plusieurs corridors paneuropéens et leurs ramifications, définis en 1997 lors de la conférence ministérielle européenne d'Helsinki, traversent la Croatie. C'est notamment le cas du corridor X qui relie l'Europe centrale et le Proche-Orient, tandis que les ramifications du corridor V lient le nord et le sud de l'Europe, ont comme points terminaux les ports croates. Ces derniers sont traditionnellement utilisés par plusieurs pays européens sans accès à la mer, tels que l'Autriche, la Hongrie, la Slovaquie ou la République tchèque, ainsi que par la Bosnie-Herzégovine voisine.

CARSKO VRILLO, le long de la route Karlovac-Senj (Jozefina), construite au XVII^e siècle.





INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT

De bonnes infrastructures, reliant notamment le littoral avec l'intérieur du pays, sont tout aussi importantes pour la Croatie en raison de sa forme géographique et du découpage de son territoire. La coopération entre la Croatie et la Bosnie-Herzégovine est à cet égard cruciale dans le domaine des transports, notamment en raison de l'étroitesse de l'accès à la mer de la Bosnie-Herzégovine qui, à Neum, scinde le territoire croate en deux, rendant difficile la connexion de la région côtière de Dubrovnik avec le reste du territoire croate. La construction d'un pont et d'une route traversant

la presqu'île de Pelješac permettra de rattacher la région de Dubrovnik au reste du pays. Après plusieurs années d'étude, ce projet de construction financé par des fonds de l'Union européenne a démarré en 2018.

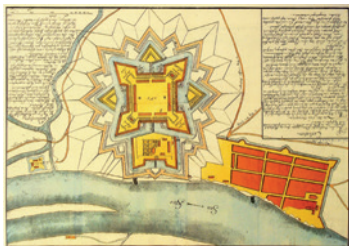
La Croatie a une longue tradition de construction routière. Les routes modernes y ont été construites dès le XIX^e siècle, liant l'intérieur du pays avec les ports du littoral du nord, tandis que le chemin de fer, construit en 1862, raccordait Zagreb et Sisak à la ligne Vienne-Trieste.

Le transport routier est le plus développé du pays et celui qui transporte le plus de voyageurs et de marchandises. Le réseau d'autoroutes est bien développé et facilite les échanges au sein du pays et avec l'étranger. Quelque 1 000 km d'autoroutes ont été construits depuis 2000, notamment sur les tracés des corridors internationaux. La Croatie dispose de neuf aéroports. Les ports maritimes sont un élément particulièrement important du réseau de transport. Les principaux ports sont Rijeka ainsi que Ploče, par lequel transite tout le transport en provenance de Bosnie-Herzégovine. Les autres ports croates sont avant tout des ports de voyageurs, assurant également les liens entre le continent et les îles. Les voies navigables sont longues de 804 km, le trafic international se déroulant principalement sur le Danube, avec Vukovar pour port principal, et dans une moindre mesure sur la Drave et la Save. À cet égard, il est à noter que l'axe fluvial du Danube qui borde la Croatie est situé sur le corridor paneuropéen de transport VII. Le projet de construction de canal Danube-Save relierait ces voies navigables.

L'état actuel des infrastructures routières, en particulier des autoroutes, est satisfaisant. En revanche, la rénovation et la modernisation des infrastructures ferroviaires et du transport fluvial accusent d'importants retards.

Régions historiques

Le territoire actuel de la Croatie comprend un grand nombre de régions historiques et géographiques, d'origine et de taille diverses, reflétant les divisions politiques des terres croates par le passé, ainsi que la situation géographique de la Croatie à la croisée de plusieurs ensembles géographiques. Les régions historiques les plus connues sont la Dalmatie, la Slavonie et l'Istrie.



SLAVONSKI BROD, plan de la forteresse baroque du XVIII^e siècle qui gardait la frontière sur la Save.

Plan d'**OSIJEK** (XVIII^e s.), principale ville de Slavonie, sur la Drave.



La région romaine de Dalmatie s'étendait le long de la côte orientale de l'Adriatique, incluant une grande partie de l'arrière-pays, aujourd'hui au sein de la Bosnie-Herzégovine. Quant au thème byzantin de Dalmatie, il était centré sur quelques villes côtières et les îles environnantes. L'actuelle Dalmatie s'étend sur l'ancien territoire vénitien de l'Adriatique orientale, institué à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Ce territoire, auquel on a intégré les territoires de la République de Dubrovnik (Raguse), avait au XIX^e siècle le statut de royaume au sein de la Monarchie des Habsbourg.

Depuis l'époque romaine, le nom d'Istrie désigne la péninsule du nord de la côte orientale de l'Adriatique. Au XIX^e siècle, elle était une des régions de la Monarchie des Habsbourg. Bien que majoritairement croate par sa population, elle n'a été officiellement rattachée à la Croatie qu'après la Seconde Guerre mondiale.

La Slavonie désignait autrefois une région plus grande que celle d'aujourd'hui, car elle s'étendait au nord des massifs montagneux de Mala kapela et de Velika kapela. Depuis le XVIII^e siècle, ce terme est habituellement employé pour





DUBROVNIK, République indépendante (cité-État) du XIV^e au XIX^e siècle, par la suite intégrée à la Dalmatie autrichienne.



STON, ville bâtie au XIV^e siècle, faisait partie de la République de Dubrovnik. Célèbre pour ses murailles (5,5 km), parmi les plus longues et les mieux préservées d'Europe, ainsi que pour ses salines, parmi les plus anciennes d'Europe, jadis sources de revenus considérables pour la République de Dubrovnik.

désigner les régions de plaines de l'actuelle Croatie, et fait partie intégrante du nom officiel des territoires croates au sein de la Monarchie des Habsbourg – le Royaume de Croatie et de Slavonie.

D'autres termes historiques et géographiques désignent de plus petites régions, parfois sans frontières bien définies, telles que la Baranja au nord-est du pays, qui par le passé faisait partie de la joupanie éponyme de Hongrie et a été rattachée à la Croatie en 1945, ou la Syrmie (Srijem en croate), à l'extrême est de la Slavonie, anciennement au sein d'une région plus vaste dont la majeure partie se trouve aujourd'hui en Serbie (Voïvodine). Les petites régions de la Lika, de la Banovina, du Kordun et du Žumberak étaient entièrement ou en partie intégrées aux Confins militaires, zone créée par les Habsbourg sur le territoire croate actuel et qui lui a été réunifiée en 1881.

Certains noms de joupanies actuelles, principales entités de division territoriale et administrative, reprennent les noms de régions historiques mentionnées plus haut ainsi que d'autres toponymes, mais leur signification est strictement géographique et ne reflète aucun statut politique spécifique.

BLASON DU ROYAUME DE CROATIE-SLAVONIE-DALMATIE à partir de 1868. L'histoire politique et juridique, notamment au XIX^e siècle, consacre le nom de Royaume Triunitaire, ou Royaume de Croatie-Slavonie-Dalmatie, reflétant les aspirations à l'unification politique des territoires croates.



LA DIVISION RÉGIONALE CONTEMPORAINE



VARAZDIN



SISAK, forteresse du XVI^e siècle

BELA II,
château du XVII^e siècle, dans le Zagorje croate.



Division régionale contemporaine

La subdivision régionale actuelle de la Croatie suit généralement sa configuration géographique.

Le nord du pays, constitué en grande partie de plaines, est divisé en Croatie orientale et centrale. La Croatie orientale englobe les régions traditionnelles de Slavonie, de Baranja et de Syrmie (Srijem) occidentale, un espace de plaine faisant partie du bassin pannonien et bordé par les plus grandes rivières de Croatie, la Save et la Drave, ainsi que par le Danube. Cette région est la plus propice à la production agricole. Son centre régional, Osijek, est un port sur la Drave. Les autres villes importantes sont Vinkovci, un nœud routier, Vukovar, le plus grand port fluvial croate et le seul situé sur le Danube, ainsi que Slavonski Brod, Požega et Đakovo.

La Croatie centrale réunit les confins de la plaine pannonienne et les régions péripannoniennes du Hrvatsko zagorje, du Međimurje, du Pokuplje et de la Banovina. Région la plus peuplée, celle de la capitale Zagreb, la Croatie

centrale est également le centre économique du pays. Les autres villes d'importance sont Varaždin, Čakovec et Krapina dans la partie nord de la région, Karlovac et Sisak au sud, ainsi que Bjelovar et Koprivnica à l'est.

La Croatie montagneuse est la région la plus petite et la moins peuplée, composée de petits ensembles géographiques : le Gorski kotar très boisé, la vallée d'Ogulin et de Plaški, ainsi que la Lika. Le relief et le climat laissent peu de place aux terres arables. Les cultures qui s'y développent sont celles qui résistent à son climat rigoureux. Le secteur économique dominant est l'industrie du bois. Delnice, Ogulin et Gospić sont les plus importantes villes de la région où la taille des villes est plus petite par rapport aux autres régions.

La région côtière est habituellement divisée en littoral septentrional et méridional. La partie septentrionale inclut la péninsule d'Istrie, région touristique la plus développée, la région côtière du golfe du Kvarner et du Podvelebit, ainsi que les îles avoisinantes. Rijeka est le centre de la région et le plus grand port croate. Les villes d'importance sont Pula et Poreč en Istrie, ainsi que Senj, dans le Podvelebit. Les centres touristiques sont Rovinj et Opatija, ainsi que les villes de Krk, Rab et Mali Lošinj sur les îles éponymes.

Le littoral méridional couvre principalement le territoire de la royaume historique de la Dalmatie. Espace méditerranéen par son climat, ses paysages et sa culture, celui-ci se caractérise par la disposition parallèle du relief des îles, de la bande côtière et des massifs montagneux de l'arrière-pays. Son centre régional est Split, la plus grande ville du littoral croate et la deuxième du pays. Les autres centres régionaux et économiques sont les villes côtières de Zadar, Šibenik et Dubrovnik, ainsi que Knin et Sinj dans l'arrière-pays.

Espaces naturels protégés

Le grand nombre d'aires et de phénomènes naturels protégés témoignent avant tout de l'exceptionnelle richesse et du niveau de préservation du patrimoine naturel, dont certains joyaux, tels que les Lacs de Plitvice, sont mondialement connus.

Les premières codifications en matière de protection de l'environnement en Croatie remontent au XIII^e siècle, lorsque l'abattage des arbres fut réglementé dans les régions de Trogir, Korčula et Dubrovnik. Toutefois, les mesures de protection



CATHÉDRALE DE ĐAKOVO, XIX^e siècle



Ville de HVAR sur l'île éponyme.

ŠIBENIK



SITES ET MONUMENTS INSCRITS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL CULTUREL ET NATUREL DE L'UNESCO:

- ◆ Split, noyau historique avec le palais de Dioclétien (1979)
- ◆ Dubrovnik (1979; 1994)
- ◆ Parc national Plitvice (1979; 2000)
- ◆ Poreč, basilique euphrasienne (1997)
- ◆ Trogir (1997)
- ◆ Šibenik, cathédrale Saint-Jacques (2000) et forteresse Saint-Nicolas (2017)
- ◆ île de Hvar, plaine de Stari Grad (2008)
- ◆ Cista Provo et Konavle, cimetières de tombes médiévales stećci (2016)
- ◆ Zadar, remparts et portes de la ville fortifiée (2017)
- ◆ Parcs nationaux du Velebit Nord et de Paklenica, forêts primaires et anciennes de hêtres (2017)

de la nature, scientifiquement fondées, n'apparaissent qu'à la fin du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, la loi sur la protection de la nature définit 9 catégories de protection géographiques. Les territoires les plus remarquables et les plus exceptionnels sont protégés au sein de 2 réserves naturelles intégrales, 8 parcs nationaux et 11 parcs naturels.

Les deux réserves naturelles intégrales, espaces naturels vierges, abritent les sites de Bijele et Samarske stijene dans le Gorski kotar, ainsi que les sites des Hajdučki et Rožanski kukovi, situés au sein du parc national du Velebit du Nord.

Les parcs nationaux renferment de vastes territoires, en grande partie intacts et comportant un ou plusieurs écosystèmes protégés. Les parcs nationaux de Plitvice et de Krka, espaces à la morphologie et à l'hydrologie karstiques uniques se distinguent par leur chutes majestueuses et leur succession de lacs en cascades séparés de barrages de travertin. L'archipel des Kornati et l'île de Mljet sont des parcs nationaux offrant des paysages extraordinaires et dotés d'une faune et flore sous-marines exceptionnellement riches.

Le parc national de l'archipel des Brijuni abrite, quant à lui, des parcs cultivés, ainsi qu'un patrimoine culturel et historique unique datant de l'Antiquité. Les parcs nationaux de Risnjak, de Paklenica et du Velebit du Nord, situé au cœur de régions montagneuses, présentent un relief caractérisé par de nombreux rochers calcaires, de profonds canyons, de hauts pâturages, de vastes forêts et la présence de nombreuses espèces endémiques.



LOGO INDIQUANT
UNE ZONE NATURELLE PROTÉGÉE

Réserve naturelle intégrale de
ROŽANSKI ET HAJDUČKI KUKOVI,
qui fait partie du Parc national
du Velebit du Nord.





PARC NATIONAL DE PLITVICE, le premier parc à avoir été créé en 1949, en Croatie. Inscrit en 1979 sur la Liste du patrimoine naturel mondial de l'UNESCO.

Les parcs naturels comportent des espaces cultivés présentant d'importantes caractéristiques écologiques, et où certaines activités économiques sont autorisées. Sur l'ensemble des 11 parcs naturels, 6 se situent en zone montagneuse : les parcs naturels du Velebit, du Biokovo, de la Medvednica, du Papuk, de l'Učka, ainsi que celui du Žumberak-Samobor. Les parcs naturels insulaires de Telašćica et de l'archipel de Lastovo se distinguent, quant à eux, par une grande biodiversité à la fois terrestre et marine.

SKRADINSKI BUK, une des chutes du Parc national de Krka. Fait remarquable, c'est sur cette même rivière qu'en 1895 a été construit, grâce aux inventions de Nikola Tesla, la toute première centrale hydroélectrique d'Europe.



PARC NATIONAL DE MlJET

PARC NATIONAL DE L'ARCHIPEL DES BRIJUNI : vue aérienne des vestiges de l'ancien castrum byzantin.





LES ZONES NATURELLES PROTÉGÉES EN
CROATIE (noms en croate)

Le parc du Kopački rit et celui de Lonjsko polje, situés dans une région de plaine inondable, abritent les habitats d'espèces animales rares, mais aussi des exemples typiques de l'architecture traditionnelle. Le parc du lac de Vrana, joue un rôle important pour de nombreuses espèces d'oiseaux qui y nidifient et y passent l'hiver.

Les 8 parcs nationaux et 11 parcs naturels couvrent à eux seuls une superficie de 5 300 km², représentant 9,4 % du territoire national.

Les autres catégories de protection de la nature sont : la réserve naturelle spécifique, le parc régional, le monument



PARC NATIONAL DE RISNJAK

PARC NATIONAL DE PAKLENICA



naturel, le paysage significatif, le parc-forêt et le monument d'architecture paysagère. Toutes les activités de la protection de la nature sont gérées par l'Institut national pour la protection de la nature.

Certaines aires protégées sont intégrées aux systèmes internationaux de protection de la nature. Outre les lacs de Plitvice, depuis 2017 sont également inscrites sur la Liste du patrimoine naturel mondial deux forêts de hêtres primaires situées sur le massif du Velebit. Quant au massif du Velebit et au parc régional Mur-Drave (partie intégrante de la réserve de biosphère transfrontalière Mur-Drave-Danube), ils participent au réseau international des réserves de biosphère MAB (The Man and The Biosphere/L'homme et la biosphère). De même, le parc naturel de Kopački rit et de Lonjsko polje, le delta de la Neretva, la réserve ornithologique de Crna Mlaka et, depuis 2013, le parc

Réserve ornithologique de
CRNA MLAKA aux environs de Zagreb.



naturel du lac de Vrana (Vransko jezero) sont inscrits sur la liste des zones humides d'importance internationale de Ramsar. Le parc naturel de Papuk fait, quant à lui, partie du réseau européen des géoparcs.

Enfin, avec l'adhésion de la Croatie à l'Union européenne, tous les espaces protégés du pays ont intégré le réseau écologique des espaces terrestres et marins Natura 2000.



PARC NATUREL DE KOPAČKI RIT,
en Baranja, créé en 1967.



OPEKA, aux environs de Varaždin, est, avec Trsteno près de Dubrovnik, l'arboretum le plus connu.

La flore et la faune

La Croatie se caractérise par une flore unique et d'une grande biodiversité, une des plus riches d'Europe par le nombre d'espèces végétales. En raison des variations climatiques qu'elles connaissent et de leur situation géographique, les régions littorales croates, qui font partie intégrante de l'espace méditerranéen, diffèrent considérablement par la composition et l'apparence de leur végétation des autres régions de plaines ou de montagne de l'intérieur du pays, appartenant, quant à elles, à l'espace eurosibérien. Toute la flore, notamment la végétation forestière, porte l'empreinte de ces différences.

Le caractère unique de la flore est tout aussi important que sa biodiversité. On trouve un grand nombre d'espèces

LE LOUP (*Canis lupus*), un des trois grands carnassiers intégralement protégés en Croatie.



LE VAUTOUR FAUVE (*Gyps fulvus*), espèce menacée : plus de 110 couples nidifiants ont élu domicile dans les deux réserves ornithologiques principales de l'île de Cres.



LA CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*), environ 1300 couples de cette espèce protégée nidifient en Croatie.

LA CHAUVÉ-SOURIS (*Chiroptera*), hôte habituel des grottes souterraines.





L'OURS BRUN (*Ursus arctos*). À Kuterevo, sur le massif du Velebit, se trouve un refuge pour les ours orphelins ayant perdu leur mère par accident ou à cause du braconnage.



LE LYNX (*Lynx lynx*), espèce intégralement protégée, vit de manière permanente dans les régions du Gorski kotar et de la Lika.



LA LOUTRE (*Lutra lutra*) est une espèce protégée.



LE PROTÉE ANGUILLARD (*Proteus anguinus*), espèce endémique du karst dinarique.

LE GRAND DAUPHIN (*Tursiops truncatus*), vit principalement dans les eaux des environs de l'île de Lošinj.



endémiques, particulièrement sur les îles de l'Adriatique et les massifs montagneux du Biokovo et du Velebit. La flore croate compte 8 871 espèces et sous-espèces (selon certaines estimations leur nombre pourrait dépasser les 10 000), dont 526 sont endémiques (environ 6 %), et 1 088 sont protégées (environ 12 %).

La faune croate comprend toutes les espèces animales qui de manière permanente ou temporaire habitent ses régions. Le territoire croate est le lieu où s'entrecroisent les aires de répartition géographique d'espèces animales caractéristiques des régions du nord de l'Europe, et celles de la Méditerranée occidentale et orientale.

LE PHOQUE MOINE DE MÉDITERRANÉE (*Monachus monachus*), connu sous le nom d'*homme des mers*, est l'espèce de pinnipèdes la plus menacée au monde. Il passe une partie de sa vie sur terre, dans les grottes ou endroits difficilement accessibles.





LA DEGENIA DE VELEBIT (*Degenia velebitica*), la plus connue des espèces endémiques, pousse sur le Velebit.

On estime actuellement que la faune croate compte 23 876 espèces et sous-espèces, dont 565 (ou 2,4 %) sont endémiques et 1 624 (ou 6,8 %) sont protégées.

On trouve des espèces endémiques dans presque tous les groupes d'animaux, celles-ci étant les plus fréquentes dans les régions karstiques, les rivières du bassin versant de la mer Adriatique et sur les îles. Les rivières karstiques du bassin adriatique abritent 88 espèces de poissons, dont 44 sont endémiques. Plus de 50 % des espèces de reptiles sont endémiques. Sous terre, le karst est encore plus varié : le karst dinarique abrite le plus grand nombre d'espèces troglobies (cavernicoles) au monde (80 espèces).

L'OEILLET CROATE (*Dianthus croaticus*), espèce endémique, pousse dans Gorski kotar et en Lika.



L'IRIS CROATE (*Iris croatica*), espèce endémique, pousse dans le nord du pays.

LA SIBIRAEA CROATE (*Sibiraea altaiensis* subsp. *croatica*), arbuste de la famille des roses, relique du tertiaire, pousse sur le Velebit.





SAVIEZ-VOUS QUE...?

La Croatie fut reconnue la première fois comme État le 7 juin 879 lorsque le pape Jean VIII attribua au prince Branimir le titre de souverain croate (*dux Croatorum*).

3 Aperçu historique

La Croatie moderne, indépendante depuis 1991, est l'héritière des principautés médiévales croates du IX^e siècle qui s'étaient constituées sur les marches (fiefs en zone frontalière) de l'Empire carolingien, puis l'héritière du Royaume de Croatie, fondé en 925, à l'époque du roi Tomislav. Peu après la mort du dernier grand roi croate, Dmitar Zvonimir, la Croatie entra en 1102 dans une union personnelle avec la Hongrie dont le trône est revenu au XIV^e siècle à la dynastie française d'Anjou. Par suite de l'incursion des Ottomans au XVI^e siècle et de la perte d'une grande partie de ses terres, la noblesse croate élit Ferdinand I^{er} de Habsbourg comme souverain, la Croatie devenant ainsi partie intégrante de la Monarchie des Habsbourg, jusqu'en 1918. La première moitié de cette période a été marquée par des guerres avec les Ottomans et par l'appropriation par Venise de plus en plus de littoral croate (Istrie et Dalmatie), sauf à l'extrême sud où Dubrovnik va pouvoir se développer, de 1358 à 1808, en tant que république indépendante et va pouvoir commercer librement dans toute la Méditerranée. Après la défaite de Venise et une brève intégration du sud de la Croatie aux Provinces illyriennes de Napoléon (1809-1813), toutes les terres croates vont se retrouver au sein de la Monarchie des Habsbourg, mais toujours en entités séparées. Après la Première Guerre mondiale, la Croatie a fait partie du Royaume de Yougoslavie devenu, après 1945, une fédération communiste, dont elle fut, jusqu'à sa dissolution en 1991, l'une des six républiques. Bien que reconnue, au niveau international, en tant qu'État indépendant le 15 janvier 1992, la Croatie a dû défendre son indépendance par les armes, jusqu'en 1995 et la libération de ses territoires occupés. La Croatie est devenue membre des Nations unies en 1992, membre de l'OTAN en 2009 et membre de l'Union européenne le 1^{er} juillet 2013, qu'elle présidera au premier semestre 2020.



Le site paléolithique de **HUŠNJAKOV BRIJEG** près de Krapina compte parmi les plus grands et les plus riches sites au monde de l'homme de Néandertal. Durant les fouilles, dirigées entre 1899 et 1905 par le paléontologue et géologue Dragutin Gorjanović-Kramberger, on y a découvert de nombreux objets paléolithiques, ainsi que les ossements d'animaux préhistoriques disparus. On évalue l'ancienneté des vestiges matériels de Krapina à environ 130 000 ans.

LE SITE PRÉHISTORIQUE LORS DES FOUILLES ▶



LE CRÂNE DE L'HOMME NÉANDERTALIEN
(crâne « C »), Musée des sciences naturelles de Zagreb

Préhistoire

Les plus anciennes traces de présence humaine sur le sol croate datent du paléolithique, tels les objets fabriqués par l'homme préneandertalien, découverts dans les grottes Šandalja, près de Pula, et Punikve aux alentours d'Ivanac, les restes de l'homme de Neanderthal, découverts à Hušnjakov brijeg aux environs de Krapina, ainsi que les objets datant du paléolithique des localités de Vindija et de Veternica.

La période du néolithique (environ 6000 av. J.-C. - environ 3000 av. J.-C.) se caractérise par la construction d'implantations permanentes et organisées, ainsi que par la fabrication de pièces et de vaisselle en céramique.

SMILČIĆ près de Zadar est un des plus riches sites néolithiques de plein air. La colonie était ceinte d'un fossé défensif, les habitations en forme de hutte étaient fabriquées de branches entrecroisées. La colonie s'est développée en deux phases : une plus ancienne, avec les artefacts datant de la culture impressa et une plus récente, de la période de Danilo. Parmi les objets trouvés, on distingue les récipients cultuels (ritoni) en céramique, richement décorés et sur quatre pieds, ainsi que la poterie décorée, portant des ornements peints ou gravés.

Récipient sphérique,
CULTURE DE DANILO,
Musée archéologique
de Zadar



Récipient cultuel (riton),
CULTURE DE DANILO,
Musée archéologique
de Zadar



Pot en céramique
représentant un calendrier,
CULTURE DE VUČEDOL,
Musée municipal de Vinkovci



Récipient cultuel
en forme d'oiseau
(colombe ou perdrix),
CULTURE DE VUČEDOL,
Musée archéologique
de Zagreb. Aujourd'hui,
symbole de la ville
de Vukovar.

Les plus importantes cultures néolithiques étaient celles d'Impressa, à Smilčić près de Zadar, de Danilo, nommé d'après la localité Danilo aux environs de Šibenik, et de l'île de Hvar (grottes de Marko et Grapče), sur la côte adriatique, ainsi que les cultures de Sopot et de Korenovo, à l'intérieur du pays.

La culture de Vučedol (environ 3000 av. J.-C. - environ 2200 av. J.-C.), nommé ainsi d'après le site Vučedol sur le Danube aux environs de Vukovar, se développe tout au long du chalcolithique, âge de transition entre les âges de pierre et de bronze, se distinguant par le travail du cuivre, le premier métal à être utilisé par l'homme.

La métallurgie et la technologie de fabrication d'objets en bronze s'améliorent durant l'âge de bronze (environ 2500 av. J.-C. - environ 800 av. J.-C.), âge de grandes perturbations ethniques et de migrations.

Durant cette période naissent diverses cultures, telles la culture de Gradina en Istrie, la culture des champs d'urnes du nord de la Croatie et la culture de Cetinje en Dalmatie, comme symbiose de multiples traditions culturelles et influences des cultures environnantes.

L'âge de fer (environ 800 av. J.-C. - début du I^{er} siècle) commence avec l'apparition de la production et l'utilisation systématique des objets en fer. Durant cette période apparaissent les premières communautés ethniques, en majorité illyriennes, sur le sol croate : les Histriens, les Iapodes, les Liburnes, les Dalmates et les Vardéens. Ces communautés, mentionnées dans les écrits grecs et romains, étaient fortement influencées par la culture celte.

VUČEDOL, aux environs de Vukovar, est un site archéologique d'importance, appelé la Troie du Danube. Il a donné son nom à la culture de Vučedol, qui s'étendait des Carpates aux Alpes du Sud et Alpes dinariques. Elle se serait formée avec la venue des peuples indoeuropéens vers 3000 av. J.-C. et avait perduré jusqu'à environ 2200 av. J.-C. Elle se caractérise par de nouveaux procédés métallurgiques et l'excellence dans la fabrication des céramiques; certains chercheurs avancent l'hypothèse que les représentants de cette culture connaissaient le calendrier et l'inscrivaient sur des récipients en céramique.



JARRE HISTRIENNE du IX^e/VIII^e siècle av. J.-C., Musée archéologique d'Istrie, Pula



COLLIER en pâte de verre, second âge du fer, Musée archéologique de Zagreb

BONNET IAPODE, coiffe de tôle de bronze, premier âge du fer, Musée archéologique de Zagreb



Dans le village de Prozor, près d'Otočac, on a découvert les vestiges d'implantations et de nécropoles de **IAPODES**, datant du I^{er} millénaire av. J.-C. Les activités humaines s'y déroulaient également dans la période romaine. Les objets décoratifs en bronze de forme spécifique, telles les décorations pour la tête (coiffes), boucles de ceintures, pendentifs, fibules, etc. témoignent de l'excellence de la création artisanale, tandis qu'un caractère particulier est conféré aux bijoux par l'ajout d'ambre ou de pâte de verre.

NESACTIUM (Vizače), au nord-est de Pula, important centre des Histriens du I^{er} millénaire av. J.-C. La vie y perdurait jusqu'à l'antiquité tardive. De Nesactium proviennent notamment des situles de bronze ornées de figures, des fragments de bijoux, d'armes et de céramiques, ainsi que des exemples de monuments de pierre sculptés, qui constituent le sommet de la création artistique préhistorique sur le sol croate.



L'APOXYOMÈNE, statue de bronze représentant un athlète (cercle de Lysippe, II^e ou I^{er} siècle av. J.-C.), a été retrouvé au large de l'île de Lošinj et constitue une exceptionnelle découverte archéologique sous-marine. Il est conservé au Musée de l'Apoxymène, à Mali Lošinj.

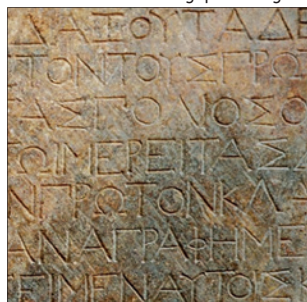
Antiquité et période paléochrétienne

Grâce aux voyages et aux relations commerciales qu'elles entretiennent, les communautés autochtones qui peuplent le territoire de l'actuelle Croatie aux âges du bronze et du fer ont dès le VIII^e siècle av. J.-C. des contacts avec les Grecs et les Étrusques, mais il faut attendre l'arrivée des colons grecs au IV^e siècle av. J.-C. pour que soient réunies les conditions nécessaires à l'installation et à la diffusion de la civilisation antique sur le littoral adriatique. S'exerçant par le truchement des colonies grecques, notamment *Issa* (actuelle Vis) et *Pharos* (Stari Grad, sur l'île de Hvar), l'influence grecque est perceptible dans les progrès de l'écriture, la frappe de monnaies, le commerce, la mise en place de parcellaires et la construction de remparts.

À partir du II^e siècle av. J.-C., Rome installe peu à peu son pouvoir et organise des circonscriptions administratives, les provinces (Dalmatie, Pannonie). Marqué par les caractéristiques de la civilisation romaine (urbanisme, architecture, sculpture, cultes, frappe de monnaies, commerce), le développement culturel et économique se répand tout d'abord le long du littoral adriatique, puis gagne l'arrière-pays. De nombreuses cités prennent l'aspect de villes romaines (*Parentium*/Poreč, *Salona*/Solin, *Iadera*/Zadar, *Narona*/Vid près de Metković, *Aenona*/Nin, *Varvaria*/Bribir), se dotant de forums, complexes urbains

LE PSÉPHISMA DE LUMBARDA, fragment d'un texte grec (IV^e-II^e siècle av. J.-C.); découvert à Lumbarda sur l'île de Korčula, c'est l'un des plus anciens monuments écrits de Croatie.

Il contient un pséphisma (décret d'une assemblée) régissant le régime des biens des colons grecs de Korčula et leurs rapports avec la population illyrienne. Il est conservé au Musée archéologique de Zagreb.



LA PLAINE DE STARI GRAD, sur l'île de Hvar, porte les vestiges encore visibles du parcellaire mis en place à l'époque de la colonisation grecque. Elle a été inscrite en 2008 sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. ▶





comportant basiliques, curies, thermes, etc., mais aussi de prestigieux édifices publics, notamment de théâtres (*Pola/ Pula, Salona*) et d'amphithéâtres (*Pola, Salona, Burnum/ Ivoševci* près de Kistanje). La partie pannonienne voit naître des villes thermales (*Aquae Iasae/Varaždinske Toplice*) et d'assez grandes agglomérations dont ne subsistent que quelques vestiges architecturaux (*Siscia/Sisak, Marsonia/ Slavonski Brod, Mursa/Osijek, Cibalae/Vinkovci*). Le palais de Dioclétien, à Split, tient une place à part parmi les

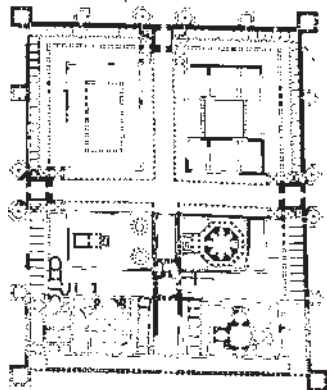


Bâties au I^{er} siècle, **LES ARÈNES DE PULA** sont le sixième plus grand amphithéâtre de l'Empire romain et pouvaient contenir 25.000 spectateurs. Elles accueillent aujourd'hui de grands événements culturels et sportifs.

TÊTE EN BRONZE D'ARTÉMIS (IV^e siècle av. J.- C.), très bel exemple de l'art hellénistique, l'une des rares œuvres de cette époque à être parvenue jusqu'à nous. Elle est conservée dans la Collection archéologique Issa, sur l'île de Vis.



LE PALAIS DE DIOCLETIEN, à Split, exemple de palais fortifié (à la fois cité, camp militaire, et fastueuse résidence dotée de dépendances), est l'un des complexes monumentaux les mieux conservés et les plus remarquables de l'Empire romain. L'empereur Dioclétien le fit bâtir au début du IV^e siècle à proximité de Salone. Le palais et le noyau historique de Split sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1979.





La statue de **L'EMPEREUR AUGUSTE EN ARMURE** (fin du I^{er} siècle av. J.-C.), est l'une des 17 statues que représentant des empereurs et impératrices, découverte sur le site de la ville antique de Narona (Vid, près de Metković). Il est conservé au Musée archéologique de Vid.

URNE D'ALBÂTRE (I^{er} siècle), Musée archéologique d'Istrie, Pula



STATUETTE EN BRONZE REPRÉSENTANT EROS (II^e siècle), Musée de Slavonie, Osijek

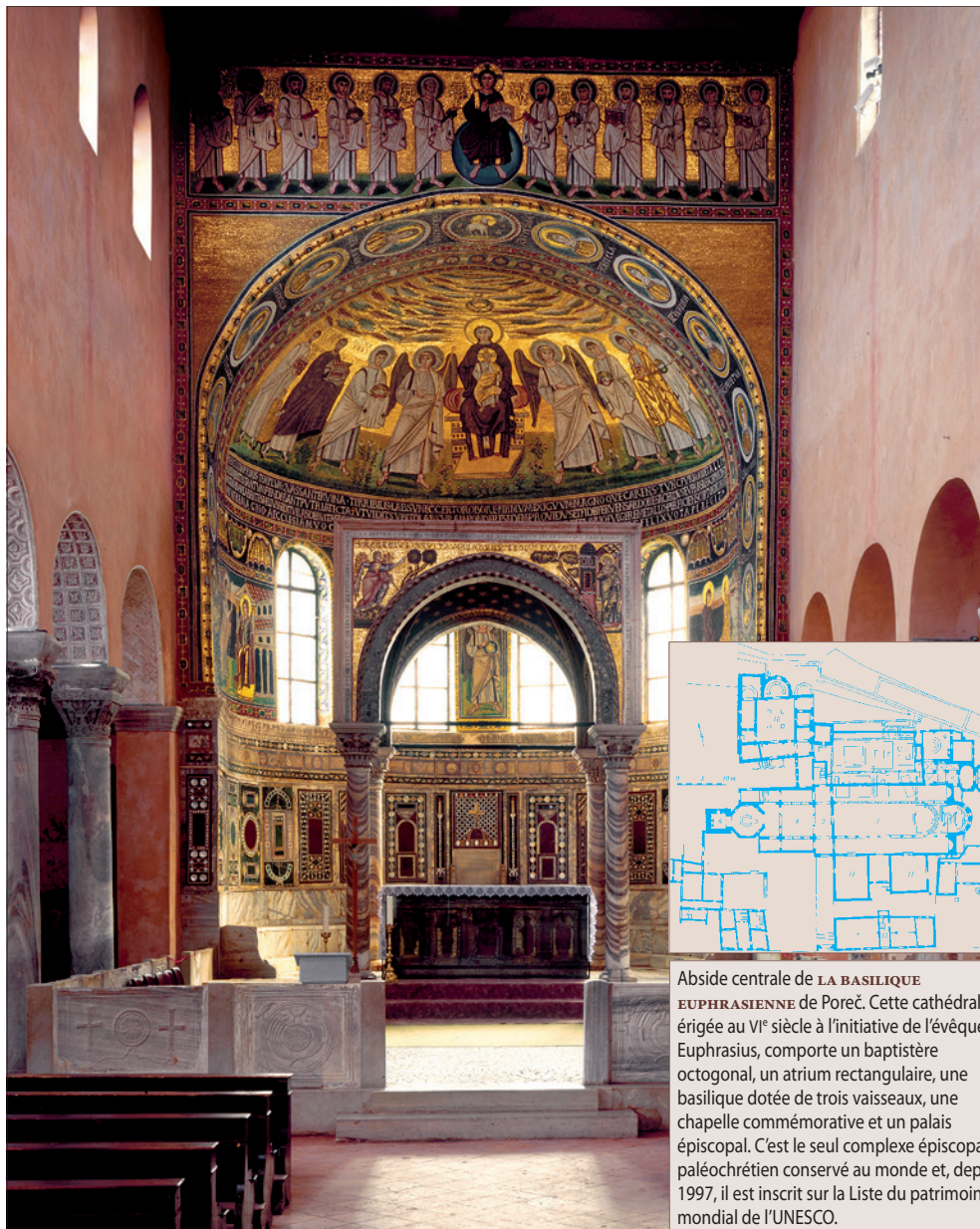
Baptistère et fonts baptismaux du centre épiscopal de **SALONE**, érigé à la charnière du IV^e et du V^e siècle. Presque intégralement conservé, il comporte deux basiliques parallèles, l'évêché et des dépendances. C'est à Frano Bulić (1846-1934), archéologue et conservateur, que l'on doit la plus importante contribution à la découverte et à la sauvegarde de Salone, ainsi qu'à l'étude de l'histoire paléocroate sur le sol de la Dalmatie.

monuments de cette époque. Le style romano-hellénique s'illustre dans la construction de villas rurales avec dépendances (Brioni, Polače sur l'île de Mljet), de routes (*Salona–Sirmium, Emona–Sirmium*) et de ponts ou aqueducs (aqueduc de Dioclétien).

L'Édit de Milan, signé par Constantin en 313, installe un climat de tolérance à la faveur duquel l'art paléochrétien s'épanouit dans une symbiose naturelle avec la culture antique. Les principaux monuments de l'architecture religieuse paléochrétienne se trouvent à Salone et les nécropoles paléochrétiennes situées au nord de la ville (Marusinac, Manastirine, Kapljuč) revêtent un intérêt particulier. Lorsque, se retrouvant héritière de l'Empire romain, Byzance devient au VI^e siècle la première puissance politique, plusieurs forteresses sont érigées en Italie et sur la rive orientale de l'Adriatique, afin de sécuriser et de contrôler les voies maritimes ; ainsi voit le jour le *castrum* byzantin de Veli Brijun. Le complexe de la basilique euphrasienne de Poreč constitue un grandiose témoignage architectural de cette époque.

A la fin du VI^e siècle, le territoire de l'actuelle Croatie connaît un soudain effondrement de la civilisation antique entraîné par la ruine économique des cités, le plus souvent causée par les incursions des tribus « barbares ».





Abside centrale de LA BASILIQUE EUPHRASIENNE de Poreč. Cette cathédrale, érigée au VI^e siècle à l'initiative de l'évêque Euphrasius, comporte un baptistère octogonal, un atrium rectangulaire, une basilique dotée de trois vaisseaux, une chapelle commémorative et un palais épiscopal. C'est le seul complexe épiscopal paléochrétien conservé au monde et, depuis 1997, il est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

LA LÉGENDE DE L'ARRIVÉE DES CROATES

Selon la légende, les Croates seraient venus de Croatie blanche, au nord des Carpates, menés par cinq frères (Klukas, Lobel, Muhlo, Kosjenc et Hrvat) et deux sœurs (Tuga et Buga).

(Oton Iveković, *L'arrivée des Croates à la mer Adriatique*, 1905) ▶



LA LÉGENDE DE KRAPINA

Trois frères, Čeh, Leh et Meh, et leur sœur Vilina, vivaient dans trois citadelles surplombant Krapina. Les frères voulaient se libérer de l'emprise étrangère, mais leur sœur les trahit et ils durent fuir vers le nord, où ils fondèrent les royaumes slaves de Bohême, de Pologne et de Russie. (Lovro Simik, *La forteresse de Krapina*, 1907)

LE BAN

Le mot *ban* désigne traditionnellement un haut dignitaire de l'État, le plus souvent assumant la fonction de vice-roi. À partir du XII^e siècle, il est fait mention de deux bans : l'un gouvernant la Croatie et la Dalmatie, l'autre la Slavonie.

INSCRIPTION DU PRINCE BRANIMIR

provenant de Šopot près de Benkovac.

En 879, le pape Jean VIII reconnut la Croatie comme pays indépendant, avec Branimir pour souverain.



Genèse de la Croatie (vers 700-1102)

Les premières tribus slaves s'installent sur le sol de l'actuelle Croatie au cours des VI^e et VII^e siècles, lors de la grande migration des peuples. Parmi elles se trouvaient les Croates, dont la présence est mentionnée par les sources historiques sur un territoire assez vaste, mais qui se concentrent surtout dans l'arrière-pays du littoral adriatique, où ils s'implantent le plus stablement au cours des siècles. A la fin du VIII^e et au début du IX^e siècle, ils sont soumis au souverain franc Charlemagne. Situés aux confins de son royaume, les Croates sont administrés en deux marches (*marca*), confiées à l'autorité de seigneurs locaux. Ainsi sont créés la principauté de Croatie et la principauté de Pannonie inférieure (qui deviendra la Slavonie), la première située dans la région littorale et montagneuse (méridionale) de l'actuelle Croatie, avec pour centre une localité aux environs de Knin, la seconde occupant les plaines du nord et avec pour centre Sisak.

Vers la fin du IX^e siècle, la principauté de Pannonie inférieure tombe aux mains des Magyars, tandis que la

JELENA (?-976)

Reine de Croatie, épouse du roi Michel Krešimir II (qui régna de 950 à 969) et mère du roi Etienne Držislav (qui régna de 969 à 997). Sa pierre tombale, découverte en 1898, mentionne des données généalogiques de la dynastie des Trpimirović et le titre de roi (*rex*).





KNIN. Sous le règne des Trpimirović, Knin est la capitale intermittente des souverains croates. Le roi Dmitar Zvonimir en fait la capitale attitrée du Royaume de Croatie. Du XII^e au XIV^e siècle, c'est à Knin que tiennent leur cours les princes et bans qui se succèdent au pouvoir, et c'est dans cette ville que siège la diète croate (Sabor).

Croatie méridionale passe sous l'autorité des Trpimirović. L'essor de cette dynastie avait débuté avec Tomislav (914-928), qui après avoir étendu la Croatie aux territoires de la principauté de Pannonie inférieure était devenu le premier roi croate, par son couronnement en 925. Les Trpimirović connaissent l'apogée de leur puissance sous les rois Petar Krešimir IV (1054-1078) et Dmitar Zvonimir (1078-1089), qui rattachent à la Croatie la province byzantine de Dalmatie et le duché de Neretva. Leurs règnes sont marqués par un épanouissement culturel particulièrement visible dans l'architecture et la sculpture. C'est de cette époque que datent les plus anciens monuments de la langue croate (stèle de Baška).

SAINT BLAISE, évêque de Sébaste et martyr (moitié du III^e siècle - vers 316), est le saint protecteur de Dubrovnik depuis 1190. La cité se développa à partir d'un village de pêcheurs au début du VII^e siècle. Elle passa successivement sous l'autorité de Byzance, des Normands, de Venise (à partir de 1205) puis du Royaume de Hongrie-Croatie. C'est en 1358 qu'elle se constitue en république aristocratique, et le demeurera jusqu'en 1808. Elle commercera avec la Méditerranée, le Levant et les Balkans.



PRINCIPAUTÉS CROATES AU IX^e SIÈCLE



ROYAUME DE CROATIE AU XI^e SIÈCLE

LA CHASSE DE SAINT SIMÉON

Exposée sur le maître-autel de l'église Saint-Siméon, à Zadar, cette chasse contenant des reliques du saint fut exécutée en 1380 par l'orfèvre François de Milan. Ce chef-d'œuvre de l'orfèvrerie gothique représente des personnages et des événements historiques clés du XIV^e siècle, mais évoque aussi le quotidien de Zadar à cette époque et quelques éléments architecturaux de la cité.





LA CROATIE AU MILIEU DU XIV^e SIÈCLE

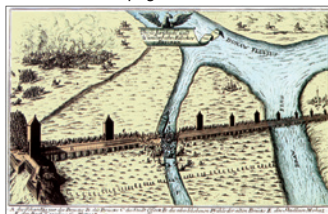


LE SABOR DE CETIN

Les nobles croates se réunissent en sabor à Cetin en 1527 et élisent Ferdinand I^{er} de Habsbourg roi de Croatie, en toute indépendance vis-à-vis de la Hongrie, confirmant ainsi la souveraineté croate.

LE PONT DE SOLIMAN À OSIJEK

Le plus célèbre édifice construit par les Ottomans sur les terres croates. Bâti en 1566 d'après les plans de l'architecte Kodja Mimar Sinan, ce pont fut désigné comme la « huitième merveille du monde ». Il disparut incendié par le ban de Croatie Nikola Zrinski dans sa campagne contre les Ottomans.



L'Union du royaume croate à la couronne hongroise (1102-1527)

Après la mort d'Étienne II de Croatie, dernier roi de la dynastie des Trpimirović, le royaume voit éclater une guerre de succession qui prend fin en 1102, lorsque Coloman de Hongrie accède au trône de Croatie et qu'est déclarée l'union personnelle du royaume croate avec la couronne de Hongrie, qui prendra fin en 1918. Au sein de cette nouvelle union, la Croatie conserve son intégrité territoriale jusqu'à la venue sur le trône de Bela IV (1235-1270), qui fait de la Slavonie, située sur le territoire de l'ancienne principauté de Pannonie inférieure, une nouvelle division administrative du Royaume de Hongrie-Croatie, avec pour centre Zagreb. Parallèlement, Venise s'approprie de vastes parties de la Dalmatie, tandis que la région comprise entre les rivières Vrbas et Sava revient à la Bosnie. L'extinction de la lignée masculine de la maison Arpad donne lieu à une guerre de succession à la faveur de laquelle les Vénitiens prennent possession des dernières cités encore libres de Dalmatie, et les souverains de Bosnie étendent leur autorité à la partie de la Croatie méridionale s'étendant de la Cetina à la Neretva.

En 1309, c'est Charles Robert d'Anjou, issu de la branche napolitaine de cette famille, qui monte sur le trône croate. Son fils Louis I^{er} le Grand unit à nouveau la Croatie à la Slavonie, récupère les territoires pris par la Bosnie (1357) ainsi que ceux occupés par les Vénitiens sur la rive orientale de l'Adriatique, depuis l'Istrie jusqu'aux Bouches de Kotor (1358), et encourage l'essor économique et les processus d'intégration entre la Drave et l'Adriatique.

A la charnière du XIV^e et du XV^e siècle, la question de la succession de Louis devient l'enjeu d'une lutte dynastique,



LA BATAILLE DE SISAK

Opposant les troupes croates et autrichiennes à l'armée du sultan, la bataille pour la forteresse de Sisak fait rage du 15 au 22 juin 1593. La victoire près de Sisak met fin à l'avancée des Turcs vers l'ouest ainsi qu'à leurs conquêtes sur les terres croates, et elle rétablit l'équilibre militaire aux frontières de l'Empire ottoman.



que la République de Venise et la Bosnie mettent à profit pour étendre leurs possessions sur les territoires croates.

Durant cette période, la pointe méridionale du territoire croate voit Dubrovnik prendre son essor. Forte d'une puissante flotte ainsi que d'un commerce et d'un artisanat prospères, la cité connaît une vie culturelle florissante, développe sa diplomatie et se dote de pharmacies, d'institutions sociales, d'un système d'adduction d'eau et d'un réseau d'égouts.



Bien qu'elle ait été liée à la Hongrie par une union personnelle, puis rattachée à la Monarchie habsbourgeoise, LA CROATIE a conservé son individualité et sa souveraineté ainsi qu'en témoignent les cartes anciennes, sur lesquelles elle est toujours représentée en tant qu'entité politique distincte, comme sur cette carte du cartographe hollandais Gérard de Jode (Anvers, 1593).



LES PRINCES DE BRIBIR

Famille noble de la lignée des Šubić, dite de Bribir d'après la cité située dans l'arrière-pays de Šibenik. Elle était la plus puissante famille féodale de Croatie à la charnière du XIII^e et du XIV^e siècle, lorsque les seigneurs de Bribir sont les maîtres de la plus grande part du royaume de Croatie, de la Dalmatie, de la Bosnie, du Zahumlje et d'une partie du duché de Neretva. L'une de ses figures les plus marquantes est Paul I^{er} Šubić, ban de Croatie et « maître de Bosnie ». C'est à la lignée des princes de Bribir qu'appartiennent les Šubić Zrinski, seigneurs croates les plus puissants et les plus opulents aux XVI^e et XVII^e siècles.

Les seigneurs croates
PETAR ZRINSKI et
FRAN KRSTO FRANKAPAN,
porteurs de la tradition
nationale et de l'aspiration
des Croates à une plus
grande indépendance,
sont exécutés à Wiener
Neustadt en 1671.



LA CROATIE AU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE

« REMPART DE LA CHRÉTIENTÉ »

Antemurale christianitatis, « rempart de la chrétienté », telle est la façon dont la Croatie est désignée (en latin) dans la correspondance diplomatique (lettre adressée en 1519 par le pape Léon X au ban de Croatie Petar Berislavić). À la même époque, on parle également de la Croatie comme du « reste des restes » (en latin *reliquiae reliquiarum*), expression puisée à la phrase latine *reliquiae reliquiarum olim magni et inclyti regni Croatiae*, c'est-à-dire « le reste des restes du royaume jadis grand et glorieux de Croatie ».

Le « rempart de la chrétienté » (1527-1683)

Au milieu du XV^e siècle, après la chute de la Bosnie (1463) aux mains des Ottomans, les incursions de ces derniers sur le territoire croate se font de plus en plus fréquentes. Le roi Mathias I^{er} Corvin (qui règne de 1458 à 1490) ralentit l'avancée turque en mettant en place un puissant système défensif sur les frontières orientales de la Croatie et de la Slavonie. Cependant, la résistance faiblit à la suite de la bataille de Corbavie (Krbavsko polje) (1493), dont la noblesse croate sort décimée.

Après la mort tragique du dernier roi de Hongrie-Croatie, Louis II Jagellon, à la bataille de Mohács, les nobles croates choisissent Ferdinand de Habsbourg pour souverain. Ce dernier s'oppose à Jean I^{er} Zapolyai, son rival au trône, et combat les Ottomans.

Soucieuses de renforcer la défense contre les assauts turcs, la noblesse de Croatie et celle de Slavonie se réunissent à Zagreb (1558) en sabor et concluent à l'union politique des terres croates.

La bataille de Sisak (1593) met fin à l'avancée ottomane sur les terres croates et marque la création par les Habsbourg d'une zone défensive : les Confins militaires (Vojna krajina), qui ne seront réintégrés à la Croatie qu'en 1881.

Le mécontentement des nobles croates face au démembrement des terres croates, à l'inertie des Habsbourg face à la menace ottomane et à leurs ingérences dans les pouvoirs du ban de Croatie et dans les travaux du Sabor, conduisent en 1671 les bans Petar Zrinski et Fran Krsto Frankopan à fomenter une conspiration qui ne tarda pas à être découverte. Les Habsbourg mettent à profit la répression qui s'ensuit pour instaurer leur pouvoir absolu sur la Croatie et la Hongrie.

Entre Venise, Vienne et Pest (1699-1918)

La guerre de la Sainte Ligue (1683-1699) conduit à la libération de vastes parties de la Croatie et de la Slavonie occupées par les Ottomans et détermine le tracé des frontières de la République de Dubrovnik. Fortement implantée en Dalmatie, la République de Venise prend également part à cette guerre.

Au cours du XVIII^e siècle, la Croatie est démembrée entre la Monarchie habsbourgeoise et la République de Venise. En outre, la Croatie et la Slavonie, rattachées aux terres des Habsbourg, sont divisées entre, d'une part, le Banat de Croatie, relevant administrativement de la partie hongroise de la Monarchie et, d'autre part, les Confins militaires (Vojna krajina) placés sous l'autorité directe de Vienne. Quant au territoire dominé par les Vénitiens, il est séparé en deux provinces, la Dalmatie et l'Istrie.

L'éphémère conquête napoléonienne, au début du XIX^e siècle, réunit une partie des terres croates au sein des Provinces illyriennes, dont la création s'accompagne de la disparition de la République de Venise et de la République de Dubrovnik. S'efforçant d'améliorer la situation économique et culturelle, les autorités françaises engagent la modernisation de l'administration et du système scolaire, diffusant des idées révolutionnaires qui parviennent ainsi jusque en Croatie.

La fragmentation de la Croatie demeure cependant une constante source de mécontentement et suscite pendant la première moitié du XIX^e siècle l'essor d'un courant national, politique et culturel, connu sous les noms de Renouveau national croate ou Mouvement illyrien. Ses principaux acteurs sont des membres de la nouvelle classe bourgeoise, et son plus brillant représentant l'homme de lettres Ljudevit

RÉUNION DU SABOR EN 1848 (Dragutin Weingartner). Modernisé, le Sabor compte pour la première fois des députés élus. Il vote l'abolition du servage et se prononce en faveur d'une révision des relations avec la Hongrie et l'Autriche.



LA PRAGMATIQUE SANCTION

Cette résolution, votée en 1712 par le Sabor, reconnaît à une femme (Marie-Thérèse) le droit de monter sur le trône des Habsbourg. À partir du milieu du XIX^e siècle, ce document sera mis en évidence comme l'un des actes majeurs des institutions du pouvoir politique croate démontrant la continuité du droit étatique de la Croatie à travers les siècles.

LE COMTE JOSIP JELAČIĆ (1801-1859)

Ban de Croatie, il abolit le servage, fonde le Conseil banal qui fait figure de gouvernement autonome croate, introduit le croate dans les écoles et l'administration, aide le siège épiscopal de Zagreb à accéder au rang d'archevêché, et réunit brièvement sous son autorité la Croatie, la Slavonie, les Confins militaires, Rijeka et le Međimurje. Il est le symbole de la défense des intérêts nationaux et de la souveraineté croate.



ANTE STARČEVIĆ (1823-1896), homme politique, fondateur et leader du Parti du droit. Il œuvre en faveur d'une politique d'entière liberté nationale, avec pour devise « Ni Vienne, ni Pest, mais une Croatie libre et indépendante ».



JOSIP JURAJ STROSSMAYER (1815-1905), évêque de Đakovo et grand promoteur de l'œcuménisme, il s'érigea contre la doctrine de l'infaillibilité pontificale au Concile Vatican I. Député, il oriente son action politique en faveur de l'unité des Slaves du Sud. Fondateur de l'Académie des Sciences et des Arts, il fut aussi le mécène de plusieurs institutions culturelles.



Gaj (1809-1872). Sur le plan culturel, le programme illyrien aspire à l'instauration d'une orthographe unifiée et d'une langue littéraire commune. Sur le plan politique, les illyriens demandent à ce que la Croatie, la Slavonie, la Dalmatie, le porte de Rijeka, les Confins militaires, la Bosnie et les terres slovènes soient réunis en un Etat unique, rattaché avec la Hongrie aux autres pays de la Monarchie habsbourgeoise.

La politique illyrienne en Croatie s'affirme à la faveur du Printemps des peuples (1848-1849). Le baron Josip Jelačić est nommé ban, commandant des Confins militaires et gouverneur de Dalmatie et Rijeka. Son mandat marque la réunion, après plusieurs siècles de séparation, de la majeure partie des terres croates.

Cette réunion n'était que temporaire, car dès 1849 Vienne instaura un régime absolutiste qui imposa de nouvelles restrictions à l'autonomie croate. En dépit de l'abandon de l'absolutisme en 1866, Vienne scelle avec Pest le Compromis austro-hongrois en vertu duquel l'Istrie et la Dalmatie se voient, contrairement aux intérêts croates, rattachées à la partie autrichienne de la Monarchie dualiste nouvellement instaurée, tandis que la Croatie est rattachée à sa partie hongroise. C'est dans ces circonstances qu'est signé en 1868 le Compromis hungaro-croate qui certes confirme l'autonomie des terres croates, mais ne permettra pas leur réunion au sein de la Monarchie dualiste. Les Croates se mettent donc en quête d'autres solutions, en particulier après l'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche-Hongrie. L'idée d'une communauté des Slaves du sud est défendue par l'évêque Josip Juraj Strossmayer et par l'historien Franjo Rački, tandis que la voie de l'indépendance croate est prônée par Ante Starčević et Eugen Kvaternik. Ce

IVAN MAŽURANIĆ (1814-1890), homme politique et écrivain, premier roturier à accéder au titre de ban de Croatie (1873-1880). Par leur ampleur et leur importance, ses réformes (séparation du système judiciaire et de l'administration publique, indépendance des magistrats, liberté de la presse, droit de réunion publique, création de l'Université de Zagreb, etc.) demeurent sans pareilles jusqu'en 1918. Il complète le manuscrit de l'*Osman* laissé inachevé par le poète Ivan Gundulić (chants XIV et XV), et compose le poème épique *La Mort de Sam-aga Čengić*.

LE COMPROMIS HUNGARO-CROATE. Par cet accord, la Croatie et la Hongrie redéfinissent leurs relations de droit public. Il reconnaît l'existence politique du peuple croate qui, outre la reconnaissance de principe de son territoire (à l'exception de Rijeka), obtient le droit de gérer son administration, sa magistrature, son armée, son système scolaire et les cultes, de façon indépendante, avec le croate pour langue officielle. Cependant, la Croatie demeure privée d'autonomie financière, et son ban dépendant au chef du gouvernement commun.

dernier va jusqu'à fomenter en 1871 un soulèvement pour obtenir la séparation de la Croatie d'avec l'Autriche-Hongrie. Se font également jour les premiers partis serbes, qui se rangent du côté des dirigeants hongrois, puis du Royaume de Serbie. À la veille de la Première Guerre mondiale, on voit se profiler deux conceptions de l'union au sein d'un État slave du Sud. Certains hommes politiques croates, en particulier Frano Supilo et Ante Trumbić, agissant dans l'émigration, réclament une fédération de peuples égaux en droits et au sein de laquelle la Croatie conserverait sa souveraineté. Le gouvernement serbe s'efforce quant à lui de profiter de la guerre pour créer la Grande Serbie, censée englober, outre la Bosnie et l'Herzégovine, de larges pans de la Croatie, et de mettre ainsi en place un État commun placé sous le signe de l'hégémonie serbe.

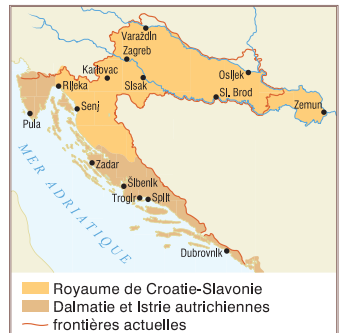
Les terres croates ne sont pas directement touchées par les combats de la Première Guerre mondiale (1914-1918), mais leurs fils sont nombreux à servir au sein des troupes austro-hongroises, dans les Balkans, sur le front oriental et le front italien (on estime jusqu'à 140 000 le nombre de morts). Au sortir de la guerre, les Croates sont du nombre des vaincus et doivent faire face aux appétits territoriaux de l'Italie et de la Serbie, qui sont pour leur part dans le camp des vainqueurs pour avoir combattu dans le camp des Alliés. Le 29 octobre 1918, le Sabor vote la rupture des relations de droit public avec l'Autriche et la Hongrie, proclame la Croatie

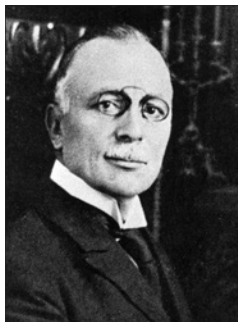
Fondée en 1842 à Zagreb sous le nom de Société savante illyrienne (Matica ilirska), la Société savante **MATICA HRVATSKA** est ainsi intitulée depuis 1874. De semblables institutions fleurissent également parmi les autres peuples slaves (Tchèques, Slovaques, Polonais, Serbes, Slovènes) dans le cadre de la Monarchie des Habsbourgs. La Matica n'a cessé de déployer jusqu'à nos jours une intense activité dans les domaines de la culture et de l'édition. Elle œuvre par le truchement de son réseau de sections, déployé en Croatie, Bosnie-Herzégovine et de par le monde.



LA CROATIE AU XVIII^e SIÈCLE

LA CROATIE À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE





ANTE TRUMBIĆ (1864-1938), homme politique. S'engageant à partir de 1903 au côté de Frano Supilo, il prône la politique du « nouveau cap »; de 1915 à 1918 il est président du Comité yougoslave à l'étranger, qui négocie avec le gouvernement serbe les modalités de l'unification des Slaves du Sud. Au lendemain de la guerre, il sera nommé ministre des Affaires étrangères du Royaume de Yougoslavie, mais rejoindra l'opposition en 1920.

indépendante et décide d'entrer dans l'État des Slovènes, des Croates et des Serbes. Cependant, la Croatie ne parvient pas à obtenir la reconnaissance internationale et, le 1^{er} décembre 1918, c'est en position de faiblesse qu'elle établit un nouveau lien étatique avec les royaumes de Serbie et du Monténégro.



FRANO SUPILO (1870-1917), homme politique et publiciste. Opposé à la conception centraliste de l'unification slave du Sud, il quitte le Comité yougoslave en 1916.

Dans le Royaume de Yougoslavie (1918-1941)

L'unification du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (rebaptisé Royaume de Yougoslavie en 1929) est menée à l'encontre de la conception fédéraliste prônée par l'élite politique croate, et ne reçoit pas l'accord du Sabor. En outre, elle se déroule sur fond de répression politique, militaire et policière après la répression sanglante (les « victimes de décembre ») des manifestations qui éclatent à Zagreb le 5 décembre 1918.

Doté d'une Constitution imposée, votée en l'absence de majorité qualifiée (1921), puis ouvertement soumis à la dictature (1929) et enfin affublé d'une Constitution octroyée (1931), le Royaume de Yougoslavie traverse une constante crise politique. La question nationale, économique et sociale demeurant posée, le pays est en proie au mécontentement et à la tension. La crise culmine avec l'attentat contre les députés croates au Parlement de Belgrade, qui coûtera la vie au leader de l'opposition croate, Stjepan Radić. Cette crise affecte de plus en plus les rapports entre Croates et Serbes.

A la mort du roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie dans un attentat à Marseille (1934), le prince Paul Karadordjević assume la régence. C'est à son initiative qu'est signé en 1939 un accord entre le chef du gouvernement yougoslave Dragiša Cvetković et le leader politique croate Vladko Maček. Cet



SVETOZAR BOROJEVIĆ, feld-maréchal et stratège de l'armée austro-hongroise (1856-1920). En tant que commandant de la Ve armée, il organisa la défense sur le fleuve Isonzo (en slovène: Soča), où il repoussa plusieurs attaques italiennes, évitant ainsi qu'une grande partie des territoires slovène et croate tombe aux mains de l'Italie.



STJEPAN RADIĆ (1871-1928). Homme politique, fondateur du Parti populaire paysan croate (rebaptisé par la suite Parti paysan croate) et leader politique après la Première Guerre mondiale. Se dressant contre le centralisme et l'hégémonie grand-serbe, il réclame une Yougoslavie organisée en fédération. Il meurt en 1928 des suites d'un attentat perpétré au Parlement de Belgrade.

accord marque la création de la Banovine de Croatie, qui jouira d'une certaine autonomie jusqu'à ce qu'elle cesse d'exister en avril de 1941.

Seconde Guerre mondiale (1941-1945)

À la suite de l'effondrement militaire du Royaume de Yougoslavie sous l'assaut des forces de l'Axe, en avril 1941, la Croatie et la Bosnie-Herzégovine se trouvent réunies au sein d'un nouveau pays : l'État indépendant de Croatie (NDH), proclamé sous la protection de l'Allemagne et de l'Italie par le groupe nationaliste des oustachis, avec à leur tête Ante Pavelić. Maček avait quant à lui refusé de proclamer l'indépendance croate sous la houlette allemande. Les autres parties du Royaume de Yougoslavie sont annexées aux puissances de l'Axe ou se voient imposer des gouvernements collaborateurs.

Outre les oustachis qui, reprenant à leur compte les instructions des Allemands, mettent en place des lois raciales et commencent à persécuter Serbes, Juifs et opposants politiques, les tchetniks, regroupant des unités serbes paramilitaires et des membres de l'armée royale en déroute, collaborent également avec l'occupant. Les tchetniks



MILAN ŠUFFLAY (1879-1931). Historien croate, il est assassiné pour avoir critiqué le régime yougoslave en place. Albert Einstein et Heinrich Mann protestent publiquement contre ce meurtre et appellent l'opinion internationale à défendre le peuple croate face au régime yougoslave.



LA BANOVINE DE CROATIE (1939)

LA QUESTION CROATE. Ainsi est désignée la lutte menée par le peuple croate, en particulier dans l'entre-deux-guerres (1918-1941), pour que soient reconnues ses singularités nationales.



JOSIP BROZ TITO (1892-1980)

Homme politique et chef d'État yougoslave, de nationalité croate. Secrétaire général du Parti communiste yougoslave durant la Seconde Guerre mondiale, il est à l'initiative du soulèvement anti-fasciste sur le territoire de la Yougoslavie, où il organise la lutte en tant que commandant suprême de l'Armée populaire de libération. Après la guerre, il préside la Fédération yougoslave, met en place un système dictatorial, élimine ses opposants et demeurera jusqu'à sa mort le chef incontesté de l'État et du Parti.

agissent dans plusieurs régions de Croatie, avec pour objectif la création sur les ruines de la Yougoslavie d'une grande Serbie englobant, outre la Serbie même, toute la Bosnie, l'Herzégovine et la moitié de la Croatie.

Quoique l'État indépendant de Croatie s'efforce de se présenter comme la réalisation de l'aspiration séculaire du peuple croate à l'autonomie, nombreux sont ses citoyens qui, révoltés par l'occupation allemande et italienne, par l'abandon d'une vaste partie de la Dalmatie à l'Italie, par la terreur oustachie et par les crimes perpétrés par les tchetniks contre les Croates, les musulmans de Bosnie et les résistants, se rallient à la lutte anti-fasciste menée par le Parti communiste de Yougoslavie, avec à sa tête le Croate Josip Broz Tito. Dès le 22 juin 1941, un premier bataillon partisan est constitué près de Sisak, bientôt suivi par d'autres unités de résistants aux quatre coins du pays. Les partisans croates se dotent d'un état-major national, commandé par Andrija Hebrang.

Après l'échec de l'insurrection des partisans en Serbie en 1941, le centre de gravité de la résistance se déplace vers la Bosnie-Herzégovine et la Croatie. C'est là que les partisans mènent leurs principales opérations, avec des combattants venant pour la plupart de Croatie. Ainsi par exemple, en 1943, lors de l'offensive germano-italienne sur la Neretva et la Sutjeska en Bosnie-Herzégovine, plus de la moitié

Tous dans la lutte pour la liberté de la Croatie, affiche de LA RÉSISTANCE.

Dès la fin 1942, la Croatie compte quelque 25 000 membres du mouvement de résistance; à l'automne 1943, ils sont 100 000 et, à la fin de 1944, plus de 150 000. Parmi les 26 divisions commandées par l'état-major des partisans en 1943, 11 sont croates, 7 sont composées de combattants originaires de Bosnie-Herzégovine, 5 sont slovènes, 2 serbes et 1 monténégrine. La Croatie est l'un des rares pays d'Europe à s'être libéré par ses propres forces au cours de la Seconde Guerre mondiale, sans l'aide active dans les combats des Alliés par des forces terrestres. Le préambule de l'actuelle Constitution de la République de Croatie rappelle que ce pays se situe dans la continuité de la Croatie libre qui vit le jour dans la résistance aux forces de l'Axe.

Svi u borbu za slobodu

HRVATSKE!



des partisans engagés dans les batailles sont originaires de Croatie (ils sont 4246 sur les 7300 morts de la bataille sur la Sutjeska). À partir de 1943, le mouvement des partisans reçoit le soutien des forces alliées, dont les missions militaires appuient le Quartier général de l'Armée populaire de libération, avec à sa tête Tito. Les partisans croates et des autres régions yougoslaves épuisent, et finalement viennent à bout par leurs combats, d'importantes forces armées allemandes, mais ils contribuent également à la lutte anti-fasciste en multipliant les opérations de sabotage des voies ferrées par lesquelles transite le pétrole de Roumanie destiné aux forces de l'Axe. Dès 1942, Hitler affecte des milliers de soldats, pour sécuriser cette voie d'approvisionnement, mais en vain : au total, 1 800 trains seront sabotés.

Grâce à leur force imposante, les partisans croates prennent peu à peu le contrôle sur de vastes parties du pays et constituent des organes de pouvoir locaux dans les territoires libérés. En juin 1943, les représentants des partisans croates réunis en assemblée à Otočac et Plitvice fondent le Conseil national anti-fasciste de libération populaire de Croatie (ZAVNOH), présidé par le célèbre poète Vladimir Nazor, et qui dès lors constitue la plus haute instance représentative du mouvement anti-fasciste de Croatie. À l'image de la Croatie, la Bosnie-Herzégovine se dote à l'automne 1943 de son propre Conseil (ZAVNOBiH). Les membres de ces deux instances participent aux travaux du Conseil anti-fasciste de libération populaire de la Yougoslavie (AVNOJ) qui, réuni le 29 novembre 1943 à Jajce, rétablit l'État yougoslave, mais sous forme d'une fédération. Les décisions votées lors de cette deuxième session du Conseil sont considérées comme l'acte fondateur de la Yougoslavie fédérale d'après-guerre et c'est dans leur sillage que, lors de sa troisième session, réunie à Topusko (Croatie) en mai 1944, le Conseil

LE BATAILLON PARTISAN DE SISAK. Le premier bataillon de l'Armée de libération populaire de Croatie, une des premières unités anti-fascistes organisées de l'Europe occupée, voit le jour le 22 juin 1941 près de Sisak. Ses combattants étaient de nationalité croate, ce qui encouragea la population serbe à rejoindre à son tour le mouvement des partisans. L'un des membres du bataillon était Janko Bobetko, qui deviendra général et chef de l'état-major de l'Armée croate durant la Guerre de libération (1991-1995). La date de la création de cette unité est aujourd'hui célébrée en Croatie comme le Jour de la lutte anti-fasciste, en souvenir de sa contribution à la victoire des Alliés, pour la liberté de l'Europe.



RÉVOLTE DE VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

Révolte à Villefranche-de-Rouergue des Croates et des Bosniaques enrôlés de force dans la 13^e division de montagne de la Waffen-SS de l'armée allemande et qui, en septembre 1943, tentent de rejoindre la Résistance française. Malgré l'échec de leur action, cruellement réprimée par l'occupant nazi, Radio Londres proclame Villefranche-de-Rouergue « première ville libérée » d'Europe occidentale. En mémoire de ce soulèvement, la ville s'est dotée d'un mémorial et a baptisé une de ses rues Avenue des Croates.

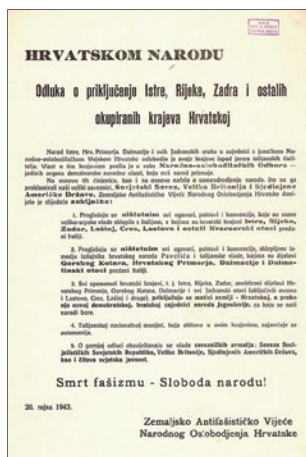
JASENOVAC

Au cours de la Seconde guerre mondiale, les oustachis organisent plusieurs camps de travail et de concentration. Le plus grand d'entre eux était Jasenovac où, selon des estimations, plus de 80 000 personnes trouvèrent la mort, pour la plupart Serbes, Roms, Juifs et résistants croates. En 1966, un monument commémoratif a été érigé et un site mémorial ouvert en mémoire de toutes les victimes.





LA CROATIE EN 1943

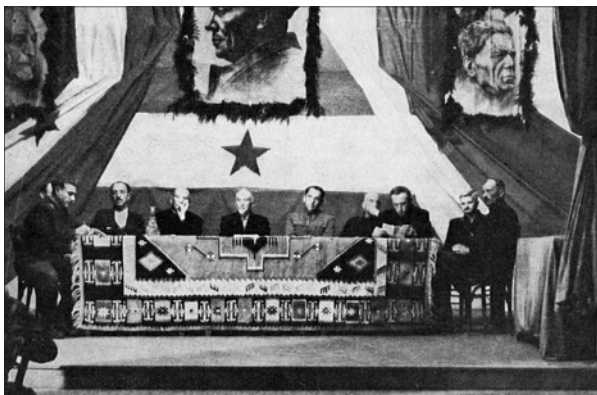


PROCLAMATION DU RATTACHEMENT À LA CROATIE DE L'ISTRIE, DE RIJEKA, DE ZADAR ET DE SES AUTRES TERRITOIRES OCCUPÉS

TROISIÈME SESSION DU CONSEIL NATIONAL ANTI-FASCISTE DE LIBÉRATION POPULAIRE DE CROATIE (ZAVNOH) à Topusko (1944).

national anti-fasciste de libération populaire de Croatie (ZAVNOH), constitue l'État fédéré de Croatie (Federalna Država Hrvatska) comme étant l'un des six États fédérés de la Yougoslavie, et restaure ainsi la continuité du Sabor, aboli en 1918.

À la fin de 1944, après la libération de Belgrade et la déroute des tchetniks en Serbie, et à la suite de l'amnistie dont bénéficient les transfuges des unités de collaborateurs (jusqu'au 15 janvier 1945), le mouvement des partisans continue de s'étendre, mais il devient sous la houlette de Tito une structure de plus en plus centralisée et sectaire, dont la composante croate est graduellement marginalisée. C'est dans ce contexte que la guerre prend fin sur le territoire croate en mai 1945 avec l'effondrement militaire de l'État indépendant de Croatie (NDH) et l'instauration d'un régime communiste centralisé à Belgrade, qui bientôt entreprend une purge sans merci contre les troupes vaincues et les civils soupçonnés d'avoir collaboré avec le régime oustachi, mais dont font également les frais tous les « ennemis de classe », les opposants au nouvel ordre et les membres des minorités allemande et autrichienne. C'est dans ce contexte que des dizaines de milliers de personnes sont sommairement exécutées au cours du massacre de Bleiburg à la frontière austro-yougoslave, ainsi que le long des « marches de la mort » au cours des semaines suivant la fin de la guerre.



Dans la fédération yougoslave (1945-1990)

Au sein de la République populaire fédérative de Yougoslavie (rebaptisée en 1963 République socialiste fédérative de Yougoslavie), la Croatie acquiert ses frontières actuelles, mais ses dirigeants (Andrija Hebrang) sont écartés : le courant bolchévique prend le dessus, en particulier avec la rupture Tito-Staline.

En dépit de son système en apparence fédéraliste, et des principes affichés de souveraineté des républiques et de respect des droits nationaux, le régime communiste nie systématiquement l'individualité étatique croate, ce qui aboutit dans les années 1960 au Printemps croate, mouvement culturel et politique conduit par une partie de la Ligue des communistes de Croatie et d'une partie des professionnels de la culture, professeurs et intellectuels réunis autour de l'Université de Zagreb et de la Matica hrvatska. Ce mouvement réformateur réclamait la reconnaissance et la défense de la langue littéraire croate, le renforcement de la position de la République vis-à-vis de la Fédération, la démocratisation participative de la société et la mise en place de certaines formes d'économie de marché.

Bien que le président yougoslave Josip Broz Tito ait brisé ce mouvement en 1971, faisant condamner politiquement et judiciairement ses acteurs, la Constitution de 1974 donnera en partie gain de cause aux républiques en leur reconnaissant le rôle de dépositaires de la souveraineté des nations et en élargissant leurs droits. Cet infléchissement politique reflète la nécessité qu'avait Tito de conserver un équilibre entre les forces fédéralistes (Croatie, Slovénie) et les forces centralistes de Belgrade.

Après la mort de Tito, les gouvernements de certaines républiques, notamment la Serbie et le Monténégro, expriment leur mécontentement quant à ces changements et se prononcent ouvertement pour une réorganisation du pays, tout d'abord dans un esprit yougoslave unitariste et

Les fondateurs du **MOUVEMENT DES NON-ALIGNÉS**,

Josip Broz Tito, Gamal Abdel Nasser et Jawaharlal Nehru, en 1956 à Brioni.

Brioni était la résidence favorite de Tito, où il accueillait de nombreux visiteurs.

Outre par sa politique de non-alignement, la Yougoslavie diffère des autres pays de l'Europe de l'Est par l'ouverture de ses frontières, qui permettait à ses citoyens de se déplacer et de voyager librement et facilitait le développement du tourisme en Croatie.



GOLI OTOK. Ainsi s'appelait le complexe pénitentiaire des îles Goli et Sveti Grgur, comprenant un camp et une prison d'internement pour opposants politiques (à partir de 1949) et une maison de redressement pour mineurs (à partir de 1956). Fermé en 1988, il demeure le symbole de la répression menée par le régime communiste contre ses contradicteurs politiques.



LE PRINTEMPS CROATE, rassemblement en 1971 à Zagreb avec Savka Dabčević-Kučar (1923-2009) et Miko Tripalo (1926-1995), qui sont alors les figures de proue de la politique croate. Plus de 2 000 personnes seront condamnées pour avoir participé au Printemps croate, et des dizaines de milliers seront licenciées ou rétrogradées. La Matica hrvatska se voit interdire toute activité et de nombreux journaux et revues disparaissent, dont le plus célèbre était l'hebdomadaire Hrvatski tjednik, dirigé par Vlado Gotovac.

Alors s'installe le « silence croate », qui durera jusqu'en 1989.



centraliste, puis au fin des années 1980, dans l'optique de la réalisation du projet grand-serbe. Cette attitude suscite la protestation de la Croatie et de la Slovénie, qui réclament que la réorganisation aille dans le sens d'une confédération. Le conflit de ces deux conceptions aboutit dans la première moitié des années 1990 à l'agression par la Serbie, le Monténégro et l'Armée populaire yougoslave (JNA), de la Slovénie (1991), de la Croatie (1991-1995), et enfin de la Bosnie-Herzégovine (1992-1995).



COMMUNAUTÉ ALPES-ADRIATIQUE

La Croatie est encore une république yougoslave lorsqu'elle s'associe (en 1978) avec la Slovénie, la région italienne Frioul-Vénétie julienne et les Länder de Carinthie, Styrie et Haute-Autriche, pour former la Communauté Alpes-Adriatique.

Au cours des années 1980, cette organisation s'élargit et réalise divers projets économiques, d'aménagement du territoire, de protection de l'environnement, ainsi que des initiatives en faveur des droits des minorités et d'une coopération harmonieuse entre ses membres, étayée par leur héritage historique commun.

La Croatie aujourd'hui

LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE. Le processus qui a conduit à la naissance de l'actuelle République de Croatie a débuté avec la crise du communisme en Europe de l'Est à la fin des années 1980 et le renforcement des forces démocratiques, qui fut accompagné par un retour au multipartisme. Les mouvements qui se firent jour de la Baltique à l'Adriatique étaient marqués par l'aspiration des peuples à l'autodétermination, ce qui entraîna l'effondrement des États socialistes plurinationaux et l'accession à l'autonomie de leurs composantes fédérées. En Croatie, ce processus présentait plusieurs caractéristiques spécifiques et, à l'encontre de la volonté du peuple croate, il ne put se dérouler pacifiquement. Pour le peuple croate, le combat pour la démocratie était synonyme de sa lutte pour la création d'un État croate.

À la mort du président Josip Broz Tito, en 1980, la Yougoslavie sombra dans une crise économique et sociale ; de nouveau les confrontations qui opposaient les dirigeants des républiques fédérées s'exacerbèrent autour des questions posées par l'organisation politique du pays, la restauration

ZONES DE PROTECTION DES NATIONS UNIES (ZPNU) 1992-95



du pluralisme, les économies respectives des républiques fédérales, etc. Se renforcèrent alors, d'une part, les diverses revendications nationales et, de l'autre, la ligne unitariste fidèle à l'idéologie yougoslave, particulièrement en Serbie, au sein de certaines institutions fédérales et parmi les dirigeants de l'Armée populaire yougoslave (JNA).

À la fin de 1989 le courant réformateur prévalut, avec à sa tête la Ligue des communistes de Croatie (SKH), conduisant à l'organisation des premières élections multipartites libres, en avril et mai 1990. La victoire revint à l'Union démocratique croate (HDZ), parti qui promettait de défendre les intérêts nationaux, et c'est son leader, Franjo Tuđman, qui fut élu Président de la République par le parlement croate, le Sabor. Une nouvelle Constitution fut alors adoptée (22 décembre 1990) puis, à la suite d'un référendum (19 mai 1991), votée la Déclaration sur la souveraineté et l'indépendance de la République de Croatie (25 juin 1991). Enfin fut adoptée la Résolution sur la rupture des liens étatiques et juridiques avec les autres républiques et provinces de la République socialiste fédérative de



Chars de la JNA en **SLAVONIE** (1991).

Evacuation de la population croate d'**ERDUT** et de **DALJ**, en Slavonie orientale (août 1991).



Attaque aérienne de la JNA sur **ZAGREB** le 7 octobre 1991. Elle visait le palais présidentiel où se trouvaient réunis le président Tudman, le membre croate de la présidence fédérale yougoslave Stjepan Mesić et le Premier ministre de la Yougoslavie, Ante Marković.



Yougoslavie (8 octobre 1991), autrement dit avec la Yougoslavie en tant qu'entité.

Avec la désintégration de la République socialiste fédérative de Yougoslavie (RSFY), que de fait ils encourageaient eux-mêmes, les dirigeants politiques de la Serbie, avec à leur tête Slobodan Milošević, remirent au goût du jour les idées politiques de Grande Serbie, appelant au combat pour la réunion de tous les Serbes. Se saisissant à des fins manipulatrices de la position du peuple serbe en Croatie, ils incitèrent à la fin de juillet et en août 1990 le soulèvement des extrémistes serbes qui proclamèrent l'« autonomie du peuple serbe » (30 septembre 1990), puis la République autonome serbe de Krajina (21 décembre) dont ils déclarèrent le 1er avril 1991 qu'elle faisait sécession de la Croatie et se rattachait à la Serbie. Ces dissensions interethniques ont aussi conduit à des manifestations d'hostilité du côté croate.

Les affrontements armés débutèrent en avril 1991, les rebelles serbes disposant d'un appui croissant de la JNA. Le 26 juin 1991, le Sabor adopta la Loi sur la défense, qui marqua la mise en place des forces armées croates. Ces dernières étaient nettement inférieures à la JNA qui s'était approprié en 1990 l'armement destiné à la défense territoriale de la Croatie. En août 1991, les affrontements précurseurs du conflit font place à une agression délibérée de la JNA ainsi que de la Serbie et du Monténégro. Ainsi la Croatie fut-elle contrainte de mener une guerre défensive et de libération nationale (en croate « Guerre patriotique », Domovinski rat) qui prit fin en 1995, entraînant la mort de 14 000 personnes de la part Croate.

Depuis la fin de l'année 1991, quelque 26,5 % du territoire de la Croatie (soit environ 15 000 km²) se trouvaient aux mains des forces rebelles serbes. La « République serbe de Krajina », proclamée le 19 décembre 1991, occupait une partie de cette zone, dans laquelle la population croate était harcelée et pourchassée. À la fin de 1991, en raison des affrontements armés, la Croatie comptait déjà 500 000 personnes déplacées, auxquelles vinrent bientôt s'ajouter 200 000 réfugiés de Bosnie-Herzégovine.

Au cours de l'automne 1991, de nombreuses villes croates étaient pilonnées par l'artillerie et les tirs de missiles (Vinkovci, Osijek, Karlovac, Sisak, Gospić, Zadar, Šibenik,

Dubrovnik et d'autres). La plus gravement détruite fut Vukovar, où de la fin août 1991 jusqu'à la mi-novembre 1991, 2 000 personnes (dont environ 1 100 civils) périrent dans les attaques de la JNA et des forces paramilitaires serbes. Bien que les forces serbes soient finalement entrées dans Vukovar, le courage héroïque de sa défense a valu à cette ville de devenir le symbole de la lutte de la Croatie pour l'indépendance.

En quête d'un règlement de la crise yougoslave, l'Union européenne ouvrit en septembre 1991 une conférence de paix dont la Commission d'arbitrage conclut le 7 décembre 1991 que la RSFY était engagée dans une « processus de dissolution ». Aussi les pays membres de l'UE décidèrent-ils le 16 décembre 1991 de reconnaître l'indépendance des républiques yougoslaves dans leurs frontières existantes, à la condition qu'y soient respecté un certain nombre de principes démocratiques. C'est ainsi que la communauté internationale reconnut le 15 janvier 1992 l'indépendance de la Croatie et de la Slovénie, qui furent admises comme États membres de l'Organisation des Nations unies (ONU) le 22 mai 1992.

Après une quinzaine de tentatives, les forces croates et la JNA parvinrent à un accord de cessez-le-feu, signé le 2 janvier 1992. Ainsi fut rendue possible l'opération de maintien de la paix des Nations unies en Croatie. Des zones de sécurité (Zones protégées par les Nations unies - ZPNU) placées sous le contrôle des forces de maintien de la paix de l'ONU (FORPRONU - Force de protection des Nations unies) furent mises en place dans les secteurs peuplés majoritairement de Serbes et leurs périphéries également occupées. La JNA se retira de Croatie et apporta son soutien stratégique aux forces serbes en Bosnie-Herzégovine, où la guerre éclata en avril 1992. Ces nouveaux combats compliquèrent un peu plus la situation géopolitique et stratégique déjà complexe dans laquelle la Croatie défendait son indépendance, car les séparatistes serbes en Croatie menaient leurs opérations militaires en connivence avec les forces serbes en Bosnie-Herzégovine, et leur action politique en intelligence avec la République serbe autoproclamée dans ce pays.

Les élections législatives et la présidentielle d'août 1992 virent le succès du HDZ et de Franjo Tuđman, son candidat à la présidence (réélu en 1997). Depuis mai 1990 jusqu'à sa



Attaque sur DUBROVNIK (6 décembre 1991).



Après trois mois de siège par l'armée yougoslave, VUKOVAR n'est plus que ruines et devient la ville la plus détruite d'Europe après la Deuxième Guerre mondiale (novembre 1991).

Colonne de personnes déplacées après la chute de VUKOVAR.





Le siège des **FORCES DE MAINTIEN DE LA PAIX**
DES NATIONS UNIES à Slunj.



Le président Tuđman avec Yasushi Akashi,
LE REPRÉSENTANT SPÉCIAL du Secrétaire
général de l'ONU en ex-Yougoslavie.

mort à la fin de l'année 1999, Tuđman fut l'acteur clé de la politique intérieure et extérieure de la Croatie.

Les événements militaires et politiques que traversa la Croatie dans la première moitié des années 1990 étaient étroitement liés avec ceux qui se déroulaient en Bosnie-Herzégovine. La résistance commune qu'opposaient Croates et Bosniaques aux forces serbes s'accompagnait néanmoins de différences et de divergences qui conduisirent en 1993-1994 à un affrontement armé. À la suite de la médiation des États-Unis (signature des Accords de Washington le 18 mars 1994) la Croatie et les dirigeants (bosniaques) de Bosnie-Herzégovine scellèrent une alliance stratégique. C'est également avec les États-Unis que la Croatie signa en 1994 un Mémorandum de coopération dans le domaine militaire et de la défense. Par la suite les forces croates déployèrent dans l'ouest de la Bosnie-Herzégovine plusieurs opérations militaires dont le succès contribua à affaiblir la position des séparatistes serbes en Croatie.

Les dirigeants séparatistes repoussèrent les initiatives croates et internationales en faveur d'un règlement amiable de la guerre en Croatie (le plan de large autonomie pour les régions à population majoritairement serbe est rejeté en janvier 1995). Ces tentatives de négociation s'étant soldées par une série d'échecs, la Croatie reconquit par les armes la plupart de son territoire occupé en 1995, avec tout d'abord l'opération Éclair, d'ampleur restreinte (1^{er} et 2 mai) puis une offensive de plus grande envergure, Tempête (du 4 au 7 août), qui mit définitivement en déroute les forces séparatistes serbes. Leur repli vers la Bosnie-Herzégovine et la Serbie s'accompagna d'un exode massif de la population serbe : on estime à plus de 15 000 le nombre de Serbes qui fuirent la Croatie au cours de l'opération Tempête. Cette opération a également été précipitée par les événements en Bosnie-Herzégovine : le génocide perpétré par les Serbes à Srebrenica contre les civils bosniaques en dépit de la présence des casques bleus de l'ONU, et la menace de nouveaux crimes contre la population de l'enclave bosniaque de Bihać, près de la frontière croate.

Après ces opérations en Croatie, seuls demeuraient encore occupés les abords du Danube, dans la région limitrophe avec la Serbie (environ 4,5 % du territoire). Le processus de réintégration pacifique fut négocié en

Célébration de

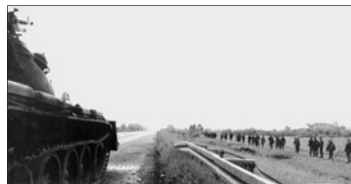
L'ADMISSION DE LA CROATIE À L'ONU
sur la grand-place de Zagreb (22 mai 1992).



novembre 1995 par les parties croate et serbe à Dayton (avec la médiation des États-Unis et du groupe de contact international) aboutissant le 12 novembre 1995 à la signature d'un accord à Zagreb et Erdut, connu sous le nom d'Accord d'Erdut (Accord fondamental concernant la Région de la Slavonie orientale, de la Baranja et de la Syrmie occidentale). Par la suite fut établie une Administration transitoire des Nations unies en Slavonie orientale (ATNUSO) qui, œuvrant en collaboration avec les autorités croates et la population serbe locale, réintégra en janvier 1998 cette région dans le giron du système étatique et juridique de la Croatie. Cette mission de l'ONU en ex-Yougoslavie fut la première à être entièrement menée à bien dans les délais initialement prévus.

Ainsi s'acheva pour la Croatie une dure période (1991-1998) jalonnée d'épreuves militaires et politiques, à l'issue de laquelle elle obtint son indépendance nationale et réussit à préserver son intégrité territoriale. Quelques différends frontaliers surgirent avec les pays nés de l'éclatement de la Yougoslavie (Slovénie, Bosnie-Herzégovine, Monténégro, Serbie), mais ils n'entravèrent pas la mise en place d'une coopération interétatique et régionale. Il s'avéra que la question la plus complexe était celle de la frontière maritime croato-slovène.

VERS L'ADHÉSION À L'UNION EUROPÉENNE. Dès la déclaration d'indépendance en 1991, l'objectif majeur de la Croatie en matière de politique extérieure a été de se rapprocher de la Communauté européenne et de s'associer au processus d'intégration européenne. En tant que pays de l'Europe centrale et de la Méditerranée, situé à la charnière des Balkans, et compte tenu de ses expériences historiques, la Croatie a considéré son appartenance à l'Europe occidentale comme un choix géopolitique naturel. À la veille de l'éclatement de la Yougoslavie et tout au long de la guerre de libération, les pays-membres de la CE ont tout d'abord encouragé les processus de négociations régionaux, organisé l'aide humanitaire et financière en faveur de la Croatie, et soutenu son accession à l'indépendance (en janvier 1992). Mais durant les années qui suivirent, les relations entre la Croatie et la CE (qui devient l'Union européenne en 1993) n'ont pas été très harmonieuses. La Croatie faisait l'objet de critiques en raison de progrès jugés trop lents dans le



Soldats croates durant l'opération **ÉCLAIR** (1^{er}-2 mai 1995), qui libéra la Slavonie Occidentale.



Soldats croates aux lacs de Plitvice lors de l'opération **TEMPÊTE** (4-7 août 1995), qui libéra la plus grande partie du territoire occupé, rendant possible la fin de la guerre et la signature du traité de Dayton.



Le commandant des forces serbes signe la reddition à l'issue de l'opération **TEMPÊTE** (1995).



Les négociations de paix à **DAYTON** (États-Unis), en novembre 1995, mirent fin à la guerre en Croatie et en Bosnie-Herzégovine.



La signature de l'**ACCORD DE STABILISATION ET D'ASSOCIATION** à Bruxelles en 2001 marque le premier pas vers l'adhésion à l'UE (le Premier ministre Ivica Račan, le ministre des Affaires étrangères Tonino Picula, et Romano Prodi, le président de la Commission européenne).



Soumission de **LA DEMANDE D'ADHÉSION** à l'Union européenne en 2003 (le Premier ministre Ivica Račan et Costas Simitis, le Premier ministre grec).

domaine des droits de l'homme et des droits des minorités, et était accusée de violer le droit de la guerre. Il lui était également reproché de ne pas collaborer suffisamment avec le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (institué en 1993, à l'initiative de plusieurs pays dont la Croatie, il a fermé ses portes en 2017, et ses missions résiduelles ont été transférées au Mécanisme pour les Tribunaux pénaux internationaux). Ainsi le processus d'adhésion à l'Union européenne a-t-il été relativement long.

L'influence politique du HDZ faiblit après la mort de Franjo Tudman (1999). C'est Stjepan Mesić qui remporte l'élection présidentielle en 2000; réélu en 2005, il assume la fonction de chef de l'État jusqu'en 2010. Les partis d'opposition accèdent au pouvoir après les élections de 2000 et composent un gouvernement de centre gauche qui se maintiendra jusqu'à la fin de 2003, avec pour Premier ministre Ivica Račan, le président du Parti social-démocrate de Croatie (SDP, parti héritier de la Ligue des communistes de Croatie, dont Račan avait conduit la réforme au début des années 1990). À la suite de la révision constitutionnelle de 2001, le système semi-présidentiel est abandonné, les pouvoirs du président se voient réduits et les rôles respectifs du Sabor et du gouvernement renforcés.

Avec le début des années 2000, au sortir de la guerre, la Croatie s'engage dans une période de démocratisation et déploie des efforts intenses en vue de son adhésion à l'Union européenne et à l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN). En mai 2000, la Croatie intensifie sa coopération stratégique avec les États-Unis et l'OTAN en s'engageant dans le programme du Partenariat pour la paix.

L'avancée des relations entre la Croatie et l'Union européenne est confirmé par la signature de l'Accord de stabilisation et d'association le 29 octobre 2001 (entré en vigueur le 1^{er} février 2005). Une fois obtenu un consensus parmi tous les partis parlementaires sur son entrée dans l'Union européenne, la Croatie présente sa demande d'adhésion le 21 février 2003.

Indépendamment du changement de gouvernement, les efforts d'intégration se poursuivent dans la continuité. Le HDZ sort à nouveau vainqueur des élections parlementaires de 2003 et 2007 et c'est dans ses rangs que sont nommés les Premiers ministres, successivement Ivo Sanader (2003-2009) et Jadranka Kosor (2009-2011). L'élection présidentielle

de 2010 voit la victoire du candidat du SDP, Ivo Josipović. Lors des élections parlementaires de décembre 2011, c'est la coalition de quatre partis du centre-gauche (SDP, HNS, IDS, HSU) qui l'emporte, et Zoran Milanović (président du SDP) est nommé Premier ministre.

La Croatie se voit accorder le statut de candidat à l'entrée dans l'UE le 18 juin 2004, et les négociations d'adhésion débutent le 3 octobre 2005. En devenant membre de l'OTAN, le 1^{er} avril 2009, la Croatie atteint un de ses objectifs majeurs en matière de politique extérieure. À la fin de 2011, les négociations d'adhésion s'achèvent avec succès et le Traité d'adhésion de la Croatie à l'Union européenne est signé le 9 décembre 2011 (Il entrera en vigueur le 1^{er} juillet 2013). Lors du référendum organisé le 22 janvier 2012, deux tiers des votants (66,27 %) se prononcent en faveur de l'entrée de la Croatie dans l'Union européenne. À la fin 2011, quinze ans après le début de sa mission, lancée pour contribuer à la poursuite en justice de personnes soupçonnées d'avoir commis des crimes de guerre en Croatie en 1991-1995, le retour des réfugiés et la protection de leurs droits, l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe met fin à sa présence dans le pays. Le statut de membre de l'Union européenne exige du gouvernement croate qu'il adopte ses valeurs et ses principes, mais aussi qu'il applique les lois et procédures sur lesquelles repose la stabilité politique et économique de l'UE. Depuis janvier 2015, la présidente croate est Kolinda Grabar Kitarović, candidate du HDZ, parti de centre-droit. Au pouvoir depuis 2016, celui-ci a formé des gouvernements de coalition à l'issue des élections parlementaires de 2015 et de 2016, où il a obtenu une majorité relative au Parlement. Depuis octobre 2016, le gouvernement est dirigé par le Premier ministre Andrej Plenković (président du HDZ depuis juillet 2016), qui mène une politique résolument pro-européenne et s'est fixé pour objectif l'entrée de la Croatie dans l'espace Schengen (la Commission européenne a jugé en 2019 que le pays remplissait les conditions nécessaires) et l'adoption de l'euro (la Croatie a soumis sa demande d'adhésion au mécanisme de change européen MCE 2 à l'horizon 2020). Après des années de récession, les réformes structurelles et fiscales engagées, la réduction de la dette publique et les surplus budgétaires dégagés, et un meilleur emploi des fonds européens, ont permis une relance de l'économie et des investissements,



SIGNATURE DU TRAITÉ D'ADHÉSION
à l'Union européenne à Bruxelles
(9 décembre 2011).



RATIFICATION à l'unanimité du Traité
d'adhésion de la Croatie à l'Union européenne
par le Sabor (9 mars 2012).



Discours du Premier ministre Andrej Plenković
devant **LE PARLEMENT EUROPÉEN** en février
2018 à Strasbourg.



Cérémonie marquant l'entrée de la Croatie dans l'OTAN : le drapeau croate est hissé solennellement à Zagreb (2009). La Croatie devient membre de l'OTAN, la plus grande alliance militaire au monde, 11 ans seulement après que les forces de maintien de la paix des Nations unies ont quitté le pays.



LE PRÉSIDENT CROATE Franjo Tudman
et LA SECRÉTAIRE D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS
Madeleine Albright à Zagreb (1998).

LE PREMIER MINISTRE CROATE Andrej Plenković
et LA CHANCELIERE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE
Angela Merkel à Zagreb en mai 2019.



la hausse de l'emploi et des salaires, permettant ainsi à la notation souveraine de revenir dans la catégorie « Valeur d'investissement ».

Politique étrangère

La reconnaissance internationale de la Croatie et son admission à l'ONU en 1992 lui ont permis de mener une politique extérieure autonome, qui jusqu'au milieu des années 1990 a été placée sous le signe du conflit armé. Cependant, à la faveur du contexte qui s'est créé au lendemain de la guerre, la Croatie a pu prétendre à une plus grande affirmation internationale, ainsi qu'en témoignent son entrée dans l'OTAN (2009) puis dans l'Union européenne (2013).

Se rallier à l'intégration euro-atlantique dans le domaine de la sécurité et de l'économie, tel était l'objectif clé de la politique extérieure croate. Dans ce contexte, elle a développé des relations bilatérales avec les pays membres de l'Union européenne et les États-Unis. Parallèlement, la politique extérieure croate empruntait également d'autres voies, menant des actions bilatérales et multilatérales, établissant des relations interétatiques dans toutes les régions du monde, faisant reconnaître la Croatie comme membre de toutes les organisations et institutions internationales (OSCE, Organisation mondiale du commerce, etc.). Ayant connu la tragédie de la guerre, la Croatie apporte dans le cadre de l'ONU sa contribution dans la quête d'un règlement pacifique dans les différends qui secouent le monde. En 2008-2009, elle est membre non permanent du Conseil de sécurité.

Après la fin de la Guerre de libération, l'engagement de la Croatie en faveur de la coopération et de la stabilisation régionales se déploie dans le cadre de l'Accord de libre-échange centre-européen, de l'Initiative pour l'Europe centrale (que la Croatie a présidé en 2018), du Pacte de stabilité pour l'Europe du Sud-Est, mais aussi, entre autres, à travers les initiatives des pays du bassin du Danube (la Croatie préside depuis le novembre 2019 la Stratégie européenne pour la région du Danube; et sera en 2020 à la tête de la Commission du Danube), des pays de la Méditerranée. Dès le lendemain de sa reconnaissance internationale, la Croatie développe des relations diplomatiques avec la plupart des pays voisins

(Italie, Hongrie, Slovénie et Bosnie-Herzégovine). En 1996, elle établit des relations diplomatiques avec la République fédérale de Yougoslavie puis, après leur séparation, avec la Serbie et le Monténégro (2006).

La participation de la Croatie et des autres Etats post-yougoslaves aux processus de stabilisation politique régionale est rendue complexe par les spectres du passé, y compris ceux du dernier conflit armé. Ils sont particulièrement présents dans les relations croato-serbes, mais en revanche se laissent plus facilement apaiser dans les relations avec le Monténégro. L'héritage de la période yougoslave s'accompagne également de plusieurs différends frontaliers résiduels, de litiges relevant du droit des biens entre les Etats nouvellement créés, de problèmes liés aux personnes disparues et au retour des réfugiés, etc. La Croatie, qui soutient leur perspective européenne, s'efforce de régler ces questions dans le respect du droit international et par le biais d'accords interétatiques. C'est, entre autres choses, grâce à cette approche que la Croatie a pu rejoindre l'Union européenne.

A partir de 1999, la Croatie participe à près d'une vingtaine d'opérations et de missions de maintien de la paix lancées par l'ONU, l'OTAN et l'UE dans le monde. De 2005 à 2007, c'est un Croate, le général de division Dragutin Repinc, qui est nommé Chef du Groupe d'observateurs militaires des Nations unies pour l'Inde et le Pakistan (UNMOGIP) déployé au Cachemire, région faisant l'objet d'un différend frontalier entre ces deux pays. Au cours de 2018; quelque 70 membres des forces armées croates ont pris part à trois missions (pour la plupart au Liban, mais aussi au Cachemire ainsi qu'au Sahara occidental). La Croatie est présente en Afghanistan depuis 2003, tout d'abord au sein de la Force internationale d'assistance et de sécurité (FIAS), puis dans le cadre de la mission Soutien déterminé, toutes deux dirigées par l'OTAN. Fin 2018, 106 soldats croates étaient engagés dans cette mission. Depuis 2009, la Croatie participe (avec 44 hommes fin 2018) à la Force pour le Kosovo (KFOR), également placée sous le commandement de l'OTAN.



Le Premier ministre chinois **LI KEQIANG** reçu en avril 2019 à Zagreb par son homologue, le Premier ministre croate **ANDREJ PLENKOVIĆ**, à la veille du Sommet entre la Chine et les pays d'Europe centrale et orientale à Dubrovnik.

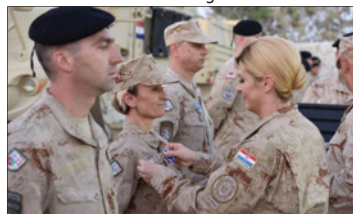


La Présidente de la Croatie **KOLINDA GRABAR-KITAROVIĆ** et **JENS STOLTENBERG**, le Secrétaire général de l'OTAN, le 14 juin 2018 au siège de l'Alliance atlantique à Bruxelles.



Soldats croates participant à la mission de l'OTAN en **AFGHANISTAN** (2009).

La Présidente de la République **Kolinda Grabar-Kitarović** avec **LES SOLDATS CROATES EN MISSION** en Afghanistan.



4 Le régime politique

La Croatie est une démocratie parlementaire qui par son régime est une république et un État unitaire. Elle est également un État-providence (ou « État social ») où la liberté, l'égalité et l'État de droit constituent les valeurs constitutionnelles suprêmes. Le système politique se fonde sur le principe de la division tripartite du pouvoir : législatif, exécutif et judiciaire. Les députés sont élus pour quatre ans au parlement monocaméral (le Sabor), héritier d'une tradition parlementaire longue de plusieurs siècles. Le président de la République est élu pour cinq ans au suffrage universel direct. Il représente le pays au niveau international, coopère avec le gouvernement à la définition et dans la conduite de la politique extérieure et est le chef des armées. Le gouvernement propose les lois et le budget de l'État, conduit la politique extérieure et intérieure et dirige et supervise l'action de l'administration nationale. Sur le plan de l'organisation territoriale, la Croatie est divisée en 20 joupánies (*županija*), auxquelles s'ajoute la Ville de Zagreb. En plus du pouvoir judiciaire, il existe un défenseur des droits chargé de la promotion et de la défense des droits constitutionnels et légaux des citoyens, ainsi qu'un défenseur des enfants, un défenseur de l'égalité des sexes et un défenseur des personnes handicapées.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

Le plus ancien procès-verbal d'une séance parlementaire date de 1273. Les parlements de Slavonie et de Croatie ont siégé séparément jusqu'au XVI^e siècle et, à partir de 1681, c'est le Parlement du Royaume de Croatie, Dalmatie et Slavonie qui va siéger. Jusqu'en 1847, la langue officielle au Parlement était le latin, remplacé depuis par le croate.





LE PARLEMENT CROATE, le 22 décembre 1990, adopte la Constitution de la République de Croatie, remplaçant celle de la République socialiste de Croatie.



La Constitution

La Constitution de la République de Croatie a été adoptée par le Parlement croate le 22 décembre 1990, c'est pourquoi elle est communément appelée « Constitution de Noël ». Elle a été amendée par le Parlement en 1997, 2000, 2001 et 2010.

La Constitution se compose de plusieurs types de normes juridiques définissant les fondements historiques de l'État, fixant et assurant la protection des droits et obligations fondamentaux des citoyens et des institutions, en harmonie avec les valeurs libérales, démocratiques et sociales. Par sa brièveté et par le nombre de ses articles, la Constitution croate est une des constitutions européennes les plus courtes.

Les fondements historiques citent les documents sur les origines historiques, sur la continuité et sur la souveraineté de l'État croate contemporain, de la principauté du VII^e siècle aux constitutions de la République socialiste de Croatie de 1963 à 1990, en passant par les décisions du Conseil antifasciste de libération populaire de Croatie en 1943 et la Constitution de la République populaire de Croatie de 1947.

Les dispositions fondamentales définissent la Croatie comme un État un et indivisible, démocratique et social. La souveraineté de la République de Croatie est inaliénable, indivisible et incessible. La liberté, l'égalité, l'égalité de tous indépendamment de son origine nationale ou de son sexe, le pacifisme, la justice sociale, le respect des droits de l'homme, l'inviolabilité de la propriété, la protection de la nature et de l'environnement, l'État de droit et le système démocratique pluraliste sont les valeurs suprêmes de l'ordre constitutionnel.

D'après les normes régissant la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales, chacun jouit de droits et de libertés indépendamment de sa race, de sa couleur de peau, de son sexe, de sa langue, de ses opinions, de son origine nationale ou sociale, de sa fortune, de sa naissance, de son éducation, de sa condition sociale ou d'autres particularités. Tous sont égaux devant la loi. La liberté d'exprimer son appartenance nationale, le libre usage de sa langue et de son alphabet, ainsi que l'autonomie culturelle sont garantis aux minorités nationales. Sont garanties les libertés de pensée, d'expression, de conscience, de religion, de manifester sa religion ou tout autre conviction. Toutes les communautés religieuses sont égales devant la loi et séparées de l'État. Les citoyens croates jouissent du droit de vote universel et égal à partir de l'âge de 18 ans. Le droit de propriété est garanti. La liberté d'entreprendre et le marché libre constituent le fondement du système économique. Chacun a le droit au travail, à la liberté du travail et à la protection de la santé.

Les normes régissant l'organisation du pouvoir d'État définissent les compétences du Parlement croate, en tant que pouvoir législatif, du Gouvernement et du Président de la République, en tant que pouvoir exécutif, ainsi que les compétences du pouvoir judiciaire et du Ministère public. La Constitution détermine également le statut de la Cour constitutionnelle, la division administrative de l'État en collectivités régionales (joupantie) et locales (villes et municipalités) et définit les relations avec les autres pays.

Le système électoral

Le système politique de la Croatie se fonde sur le principe de la séparation des pouvoirs en pouvoir législatif, exécutif et judiciaire. La Constitution dispose que le peuple exerce le pouvoir par l'élection de ses représentants et par son pouvoir



LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

de 2007 : citoyens se rendant aux urnes. La Croatie est divisée en dix circonscriptions électorales disposant chacune de quatorze sièges à pourvoir. Les minorités nationales et la diaspora croate élisent également leurs députés.



Dépouillement des votes aux
ÉLECTIONS LÉGISLATIVES en 2000.

de décision directe et garantit le droit à l'autonomie locale et régionale. La Croatie est l'un des rares pays ayant appliqué en l'espace de seulement deux décennies le scrutin majoritaire et la représentation proportionnelle, ainsi qu'un système mixte.

Aux premières élections multipartites de 1990, les députés ont été élus au scrutin majoritaire à deux tours. Un système électoral mixte a été appliqué aux élections anticipées de 1992. Les élections anticipées de 1995 se sont déroulées selon le même modèle, avec une modification de la proportion entre les mandats directs et les mandats de liste. Le scrutin de 1995 a pour la première fois permis la participation des citoyens croates n'étant pas domiciliés en Croatie (la diaspora), lesquels ont élu, dans une circonscription spéciale, leurs douze représentants. Les représentants des minorités nationales ont été élus au scrutin uninominal majoritaire à un tour. Le système de la représentation proportionnelle a été appliqué au scrutin de 2000 dans 10 circonscriptions électorales. Entre 1990 et 2000 ont eu lieu deux élections pour l'ancienne Chambre des *joupanies* (1993, 1997) selon le modèle de la représentation proportionnelle. Chaque *joupanie* représentait une circonscription électorale avec trois mandats, alors que la répartition des sièges était faite selon la méthode d'Hondt.

En vertu de la loi en vigueur, les députés du Parlement (*Sabor*) désormais monocaméral sont élus selon le modèle de la représentation proportionnelle dans 12 circonscriptions électorales dont 10 élisent 14 députés chacune, alors que la circonscription de la diaspora élit 14 députés au maximum et la circonscription électorale pour les minorités nationales, 8 députés. Les mandats sont répartis selon la méthode d'Hondt et le seuil électoral est fixé à 5 %.

En Croatie, les élections présidentielles au suffrage direct se déroulent en deux tours ; si aucun candidat n'obtient la majorité absolue au premier tour, un second tour a lieu entre les deux candidats arrivés en tête au premier tour.

De même, des élections pour les maires des communes et pour les présidents des *joupanies* se tiennent tous les quatre ans au mois de mai. Les élections pour le Parlement européen ont eu lieu pour la première fois en avril 2013.

Les partis politiques

Les premiers partis politiques en Croatie ont vu le jour dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, à l'époque de la Monarchie des Habsbourgs. Il s'agissait des partis d'élite comme le Parti

populaire, le Parti unioniste, le Parti du droit et d'autres, qui s'intéressaient principalement à des questions liées au statut politique et étatique de la Croatie au sein de la Double monarchie. Le premier parti politique moderne et de masse fut le Parti paysan croate (HSS) issu du Parti populaire paysan croate (HPSS) fondé en 1904 par les frères Antun et Stjepan Radić. Le HSS était le plus grand parti politique croate de la première moitié du XX^e siècle et surtout dans l'entre-deux-guerres. Sous le régime socialiste (1945-1990), il n'existait qu'un seul parti, le Parti communiste de Croatie (ultérieurement appelé la Ligue des communistes de Croatie) intégré dans le Parti communiste yougoslave. Avec les vents de la démocratisation qui commencent à souffler vers la fin des années 1980, la Ligue des communistes se transforme en Parti des changements démocratiques pour devenir plus tard le Parti social-démocrate de la Croatie (SDP). Cette période a également vu l'apparition des premiers partis d'opposition parmi lesquels l'Union démocratique croate (HDZ) et le Parti social-libéral croate (HSLs), ce dernier s'étant présenté aux premières élections libres en 1990 au sein du groupe multipartite de la Coalition d'entente populaire. Les élections ont été remportées par le HDZ qui devint ainsi le parti politique dominant dans la période de création de la Croatie indépendante et d'établissement de la démocratie dans les années 1990. Entre 1990 et 2000, le nombre de partis politiques a augmenté, si bien que début 2019 la Croatie compte 164 partis politiques enregistrés dont 21 siègent au Parlement.

Le paysage politique croate se caractérise également par des partis politiques représentant les minorités nationales, ainsi que les partis régionaux représentant les intérêts des différentes parties du pays.

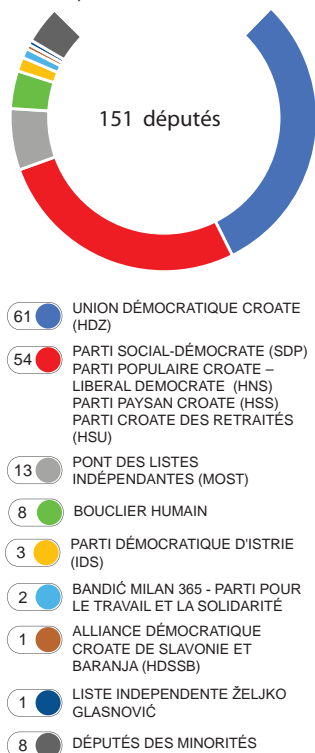
Le pouvoir législatif : le Parlement (Sabor)

Conformément à la tradition juridique, le parlement croate est appelé Sabor. Le plus ancien procès-verbal préservé d'une session parlementaire date de 1273. Jusqu'au XVI^e siècle, les Parlements de Croatie et de Slavonie siègent séparément et sont à partir de 1681 réunis au sein du Parlement des Royaumes de Croatie, Dalmatie et Slavonie (Congregatio Regnorum Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae). Les députés sont issus des rangs du haut clergé et de la noblesse. L'année



Le siège du SAVOR (Parlement croate), la place Saint-Marc de Zagreb, en face du siège du Gouvernement.

La composition du PARLEMENT CROATE après les élections de 2016



Le régime politique

74

LE GOUVERNEMENT CROATE SE COMPOSE DE VINGT MINISTÈRES :	
Ministère des finances	mfin.hr
Ministère de la défense	morh.gov.hr
Ministère des affaires étrangères et européennes	mvep.hr
Ministère de l'intérieur	mup.gov.hr
Ministère de la justice	pravosudje.gov.hr
Ministère de la fonction publique	uprava.gov.hr
Ministère de l'économie, de l'entrepreneuriat et de l'artisanat	gospodarstvo.gov.hr
Ministère du développement régional et des fonds de l'Union européenne	razvoj.gov.hr
Ministère de la mer, des transports et des infrastructures	mppi.gov.hr
Ministère du travail et du système de retraite	mrms.gov.hr
Ministère de la culture	min-kulture.hr
Ministère de l'agriculture	poljoprivreda.gov.hr
Ministère du tourisme	mint.gov.hr
Ministère de l'environnement et de l'énergie	mzoe.gov.hr
Ministère de la construction et de l'aménagement du territoire	mgipu.gov.hr
Ministère des Anciens combattants croates	branitelj.gov.hr
Ministère de la démographie, de la famille, de la jeunesse et de la politique sociale	mdomsp.gov.hr
Ministère de la santé	zdravstvo.gov.hr
Ministère des sciences et de l'éducation	mzo.gov.hr
Ministère des propriétés de l'État	imovina.gov.hr



PARLEMENT CROATE, session parlementaire, 2012.

1848 marque le début de la période de l'avènement de la bourgeoisie (avec les députés élus et les députés nommés). Le latin est utilisé comme langue officielle jusqu'en 1847 quand il est remplacé par le croate. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la continuité de la tradition parlementaire est assurée par le Conseil antifasciste de libération populaire de Croatie qui se proclame en 1945 Parlement populaire de la Croatie. Le parlement siégeant à l'époque de la Yougoslavie est unipartite et le vrai pouvoir est concentré au sein de la Ligue des communistes. Le premier parlement multipartite est constitué le 30 mai 1990, aujourd'hui Journée du Parlement. Depuis, le Parlement a connu neuf législatures successives.

Le Sabor est l'organe représentatif des citoyens investi du pouvoir législatif. Le nombre minimum de députés est de 100 et le nombre maximum, de 160. Tout mandat impératif est nul. Les députés jouissent de l'immunité. Le Sabor a un président et un ou plusieurs vice-présidents.

Le Sabor décide de l'adoption ou de la révision de la Constitution ; vote les lois ; vote le budget d'État ; décide de la guerre et de la paix ; adopte les actes relatifs à la politique du Parlement ; adopte la stratégie de sécurité nationale et la stratégie de défense ; exerce le contrôle civil sur les forces armées et les services de sécurité ; décide des modifications de frontières ; organise le référendum ; procède aux élections, nominations et destitutions ; contrôle l'action du gouvernement et des autres fonctionnaires publics responsables devant le Parlement ; accorde l'amnistie pour les infractions pénales ; remplit les autres missions prévues par la Constitution. Le Sabor peut constituer des commissions d'enquête pour toute question d'intérêt public.

LES PRÉSIDENTS CROATES DE L'INDÉPENDANCE À NOS JOURS :



FRANJO TUĐMAN (1922-1999). Membre des Partisans pendant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, poursuit une carrière militaire, puis d'historien. Participe au Printemps croate, devient dissident du régime communiste, fondateur et idéologue de l'Union démocratique croate. Élu président par le Sabor en 1990 et au suffrage universel aux élections de 1992 et de 1997. Il a dirigé la défense du pays et restauré son intégrité territoriale.



STJEPAN MESIĆ (né en 1934), juriste et homme politique, protagoniste du Printemps croate. Collaborateur de Franjo Tuđman jusqu'à leur dissension en 1994. Représentant de la Croatie au sein de la Présidence yougoslave et son dernier président en 1991. Élu président aux élections de 2000 comme candidat du Parti populaire croate, réélu en 2005.



IVO JOSIPOVIĆ (né en 1957), professeur de droit et compositeur. Député au Sabor de 2004 à 2008. En 2010, élu président comme candidat du Parti social-démocrate.



KOLINDA GRABAR-KITAROVIĆ (née en 1968), diplomate et femme d'État. Ministre de l'intégration européenne (2003-2005), ministre des Affaires étrangères et de l'intégration européenne (2005-2008), ambassadrice de Croatie aux États-Unis (2008-2011) puis Secrétaire générale adjointe de l'OTAN pour la diplomatie publique jusqu'en 2014. Éluë à la présidence de la Croatie en 2015, comme candidate de l'Union démocratique croate.

Le pouvoir exécutif : le Président de la République et le Gouvernement

Le Président de la République, en tant que chef de l'État, représente l'État dans le pays et à l'étranger. Il est élu au suffrage universel direct et égal pour un mandat de cinq ans.

Le Président de la République veille au fonctionnement régulier et harmonisé, ainsi qu'à la stabilité des pouvoirs publics ; il est le garant de l'indépendance nationale et de l'intégrité du territoire ; il est le chef des armées ; convoque le corps électoral aux élections législatives et convoque sa première session ; soumet à référendum ; confie le mandat de constituer le gouvernement ; dispose du droit de grâce, décerne des décorations et des récompenses ; collabore avec le Gouvernement à l'élaboration et la mise en œuvre de la politique étrangère.

LES PREMIERS MINISTRES DE L'INDÉPENDANCE À NOS JOURS :

Stjepan Mesić (1990)
 Josip Manolić (1990-1991)
 Franjo Gregurić (1991-1992)
 Hrvoje Šarinić (1992-1993)
 Nikica Valentić (1993-1995)
 Zlatko Mateša (1995-2000)
 Ivica Račan (2000-2003)
 Ivo Sanader (2003-2009)
 Jadranka Kosor (2009-2011)
 Zoran Milanović (2011-2016)
 Tihomir Orešković (2016)
 Andrej Plenković (depuis 2016).



ANDREJ PLENKOVIĆ, nommé Premier ministre et président de l'Union démocratique croate depuis 2016.



GORDAN GRLIĆ RADMAN, à partir de 2019 le ministre des Affaires étrangères et européennes.

L'ancienne ministre croate des Affaires étrangères et européennes, **MARIJA PEJČINOVIĆ BURIĆ**, a été élue Secrétaire générale du Conseil de l'Europe en 2019. C'est la deuxième femme à occuper ce poste depuis la création de cette organisation en 1949.



Le Gouvernement exerce le pouvoir exécutif. Il est composé d'un Premier ministre, d'un ou plusieurs vice-premiers ministres et de ministres. Le Gouvernement est responsable devant le Sabor. Le Premier ministre présente le Gouvernement au parlement et réclame son vote de confiance. Quand la confiance lui est accordée par la majorité de l'ensemble des députés, le Gouvernement entre en fonction.

Le Gouvernement propose des lois et autres actes au Sabor ; propose le budget de l'État et le bilan financier de l'année d'exécution ; applique les lois et autres décisions du Parlement ; prend des décrets d'application des lois ; dirige la politique nationale et étrangère ; oriente et contrôle l'action de l'administration ; veille au développement économique du pays ; oriente l'action des services publics.

Pouvoir judiciaire

Le pouvoir judiciaire est exercé par les tribunaux autonomes et indépendants. La loi les définit comme organismes de pouvoir public garants de l'ordre judiciaire de la République établi par la Constitution et les lois, ainsi que de l'application uniforme des lois et de l'égalité de tous devant la loi. Les tribunaux statuent sur les litiges ayant trait aux droits et devoirs fondamentaux de l'homme et du citoyen, aux droits et obligations de l'État, des collectivités locales et prononcent les sanctions et autres mesures à l'encontre des auteurs d'infractions pénales définies comme telles par la loi.

Le Conseil supérieur de la magistrature décide des nominations et des révocations des juges, ainsi que de leur responsabilité disciplinaire. Le Conseil est constitué de juges, d'avocats et de professeurs d'université renommés, élus par le Sabor.

Le système judiciaire comprend la Cour suprême, les tribunaux d'instance, les tribunaux de grande instance, les tribunaux correctionnels, les tribunaux de commerce, les tribunaux administratifs, la Haute cour correctionnelle, la Haute cour de commerce et la Haute cour administrative.

La Cour suprême est la plus haute juridiction de la République. Elle assure l'application uniforme des lois ainsi que l'égalité des citoyens. Le président de la Cour suprême est nommé pour un mandat de quatre ans et relevé de ses fonctions par le Sabor sur proposition du Président de la

République après avis préalable de la Cour suprême réunie en assemblée plénière et de la commission parlementaire compétente.

Dans le système judiciaire croate, un rôle particulier est dévolu au Ministère public, organe de justice libre et indépendant, habilité et tenu à engager des poursuites à l'encontre des auteurs d'infractions pénales et d'autres actes répréhensibles, à prendre des mesures juridiques en vue de la protection des biens de l'État et de la protection de la Constitution et de la loi. Le procureur général est nommé pour un mandat de quatre ans par le Sabor sur proposition du Gouvernement.

Conformément à la tradition juridique de l'Europe continentale, le système judiciaire croate est doté d'une Cour constitutionnelle située hors de la pyramide judiciaire. La Cour constitutionnelle statue sur la conformité des lois à la Constitution, statue sur les recours constitutionnels contre les décisions rendues par les organes de l'État, les organismes des collectivités territoriales et les personnes morales investies de pouvoirs publics. Elle veille à la constitutionnalité et à la légalité, tranche les conflits de compétence entre les organes de pouvoir législatif, exécutif et judiciaire, statue sur la responsabilité du Président de la République. Elle veille également à la constitutionnalité du programme et de l'action des partis politiques, contrôle la constitutionnalité et la légalité des élections et du référendum national.

La Cour constitutionnelle se compose de treize juges élus par le Parlement pour un mandat de huit ans.

Les défenseurs des droits

Le défenseur des droits est la personne chargée par le Sabor de promouvoir et de protéger les droits constitutionnels et légaux des citoyens. Toute personne considérant que l'action de l'État, des collectivités territoriales ou des personnes morales investies de pouvoirs publics ont porté atteinte ou menacé ses libertés et droits constitutionnels et légaux, peut déposer une plainte auprès du défenseur des droits en vue d'engager une procédure juridique. Le défenseur des droits est élu par le Parlement pour un mandat de huit ans.

Il y a en Croatie aussi d'autres types de défenseur : le défenseur des enfants, le défenseur de l'égalité des sexes et le défenseur des personnes en situation de handicap.

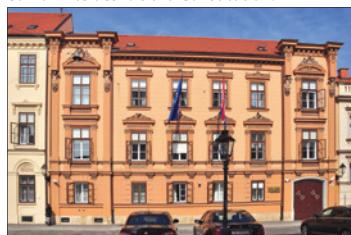


BANSKI DVORI, siège du gouvernement sur la place Saint-Marc de Zagreb. Bâtiment historique qui a été la résidence des *bans* croates jusqu'en 1918.



Siège de **LA COUR SUPRÊME**, la plus haute juridiction de l'État.

Siège de **LA COUR CONSTITUTIONNELLE**, juridiction spécifique qui contrôle la conformité des lois à la Constitution.





JOUPANNIES

Les joupannies

L'unité territoriale administrative principale, correspondant à la collectivité régionale, est la joupannie (*županija*). La division administrative et territoriale actuelle date de 1997, quand celle de 1992 a été modifiée. Les joupannies sont constituées d'unités administratives et territoriales de moindre taille : les *villes* dans les zones urbaines et les *municipalités* dans les autres zones. Selon la loi de 2006, la Croatie compte 127 villes et 428 communes.

La joupannie est une unité administrative territoriale de très longue tradition en Croatie. Elle a été mentionnée pour la première fois au X^e siècle, tout d'abord dans la partie sud du pays et ensuite dans la partie nord. Tout au long de l'histoire, le nombre de joupannies a varié, ainsi que leur taille, leur organisation et leurs compétences, mais elles ont été préservées jusqu'au XX^e siècle. Après la démilitarisation et le démantèlement des Confins militaires, le Royaume de Croatie-Slavonie comptait huit joupannies : celles de Modruš-Rijeka, de Lika-Krbava, de Zagreb, de Varaždin, de Bjelovar-Križevci, de Požega, de Virovitica et de Syrmie.



I. Joupannie de Zagreb

Chef-lieu : **Zagreb**

Population (2011) : 317 606

Superficie en km² : 3 060

www.zagrebacka-zupanija.hr



II. Joupannie de Krapina-Zagorje

Chef-lieu : **Krapina**

Population (2011) : 132 892

Superficie en km² : 1 229

www.kzz.hr



III. Joupannie de Sisak-Moslavina

Chef-lieu : **Sisak**

Population (2011) : 172 439

Superficie en km² : 4 468

www.smz.hr



IV. Joupannie de Karlovac

Chef-lieu : **Karlovac**

Population (2011) : 128 899

Superficie en km² : 3 626

www.kazup.hr



V. Joupannie de Varaždin

Chef-lieu : **Varaždin**

Population (2011) : 175 951

Superficie en km² : 1 262

www.varazdinska-zupanija.hr



VI. Joupannie de Koprivnica-Križevci

Chef-lieu : **Koprivnica**

Population (2011) : 115 584

Superficie en km² : 1 748

www.kckzz.hr



VII. Joupannie de Bjelovar-Bilogora

Chef-lieu : **Bjelovar**

Population (2011) : 119 764

Superficie en km² : 2 640

www.bbz.hr



VIII. Joupantie de Primorje-Gorski Kotar

Chef-lieu : **Rijeka**
Population (2011) : 296 195
Superficie en km² : 3 588
www.pgzh.hr



IX. Joupantie de Lika-Senj

Chef-lieu : **Gospić**
Population (2011) : 84 937
Superficie en km² : 5 353
www.licko-senjska.hr



X. Joupantie de Virovitica-Podravina

Chef-lieu : **Virovitica**
Population (2011) : 84 836
Superficie en km² : 2 024
www.vpz.com.hr



XI. Joupantie de Požega-Slavonie

Chef-lieu : **Požega**
Population (2011) : 78 034
Superficie en km² : 1 823
www.pszupanija.hr



XII. Joupantie de Brod-Posavina

Chef-lieu : **Slavonski Brod**
Population (2011) : 158 575
Superficie en km² : 2 030
www.bpz.hr



XIII. Joupantie de Zadar

Chef-lieu : **Zadar**
Population (2011) : 170 017
Superficie en km² : 3 646
www.zadarska-zupanija.hr



XIV. Joupantie d'Osijek-Baranja

Chef-lieu : **Osijek**
Population (2011) : 305 032
Superficie en km² : 4 155
www.obz.hr



XV. Joupantie de Šibenik-Knin

Chef-lieu : **Šibenik**
Population (2011) : 109 375
Superficie en km² : 2 984
www.sibensko-kninska-zupanija.hr



XVI. Joupantie de Vukovar-Syrmie

Chef-lieu : **Vukovar**
Population (2011) : 179 521
Superficie en km² : 2 454
www.vuszh.hr



XVII. Joupantie de Split-Dalmatie

Chef-lieu : **Split**
Population (2011) : 454 798
Superficie en km² : 4 540
www.dalmacija.hr



XVIII. Joupantie d'Istrie

Chef-lieu : **Pazin**
Population (2011) : 208 055
Superficie en km² : 2 813
www.istra-istria.hr



XIX. Joupantie de Dubrovnik-Neretva

Chef-lieu : **Dubrovnik**
Population (2011) : 122 568
Superficie en km² : 1 781
www.edubrovnik.org



XX. Joupantie de Međimurje

Chef-lieu : **Čakovec**
Population (2011) : 113 804
Superficie en km² : 729
www.medjimurska-zupanija.hr



Ville de Zagreb

Population (2011) : 790 077
Superficie en km² : 641
www.zagreb.hr



SAVIEZ-VOUS QUE...?

De récentes découvertes archéologiques, datées d'environ 6300 av. J.-C., ont permis d'établir que la ville de Vinkovci (en Slavonie) est la plus ancienne ville d'Europe, avec un habitat urbain vieux de plus de huit millénaires sans interruption.



5 La population

Avec ses 4,3 millions d'habitants la Croatie occupe la 21^e place parmi les États membres de l'Union européenne. Environ 60 % de ses habitants habitent en milieux urbains qui constituent moins de 15 % de la superficie totale du pays. Un habitant sur quatre habite dans la capitale, Zagreb. Du fait de l'allongement de la durée de vie moyenne, quasiment un quart de la population croate est âgé de plus de 60 ans tandis qu'environ 15 % sont âgés de moins de 15 ans. Pour ce qui est de la structure ethnique du pays, plus de 90 % des habitants sont des Croates. Plus de 86 % de la population se déclare de confession catholique, 4,4 % se déclarent orthodoxes, en majorité des Serbes qui forment aussi la minorité la plus importante, 1,5 % sont musulmans et 0,3 % sont protestants. Des Croates vivent également dans les pays voisins où ils constituent une population autochtone, en Bosnie-Herzégovine surtout. La diaspora croate dans le monde, de l'Australie à l'Amérique du Nord, et de l'Amérique latine à l'Europe occidentale, compte plus de deux millions et demi de personnes.



Avec une superficie de 57 000 km² et 4,3 MILLIONS D'HABITANTS, la Croatie est à la fois environ deux fois plus étendue et deux fois moins peuplée que la Belgique. Parmi les États membres de l'Union européenne, la Croatie est au 19^e rang par sa taille, entre la Lituanie et la Slovaquie, et à la 21^e place par sa population, entre l'Irlande et la Lettonie.

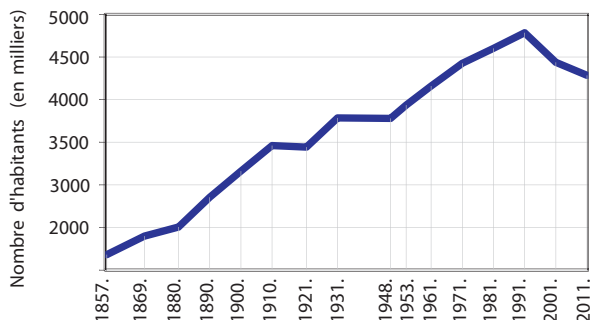
Situation démographique

Avec une densité de population de 76 habitants par km², la Croatie est l'un des pays les moins densément peuplés d'Europe, à l'image de pays comme la Norvège, la Finlande, la Suède, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, l'Irlande ou la Bulgarie.

Au cours des 150 dernières années, l'évolution démographique de la Croatie a subi l'influence de plusieurs facteurs, dont les plus importants sont une émigration continue et parfois intense de sa population vers les pays d'Europe et d'outre-mer, les guerres mondiales et la Guerre de libération nationale.

Bien qu'elle ait doublé en 150 ans, la population croate présente une faible progression en comparaison avec celle d'autres pays (par exemple, durant la même période, la population des Pays-Bas a été multipliée par 3,5). La courbe démographique est globalement positive, avec un taux de croissance particulièrement élevé à la fin du XIX^e siècle, lorsque la Croatie aborde la première étape de sa transition démographique, marquée par des taux élevés de renouvellement naturel des générations. Cependant, le début du XX^e siècle voit s'accroître l'émigration et baisser le taux de croissance de la population. Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, suivie par l'épidémie de grippe espagnole, le pays connaît pour la première fois un déficit démographique. Les années 1920 apportent une légère amélioration, mais le second conflit mondial s'accompagne d'une nouvelle chute de la population. La croissance démographique depuis les années 1960 jusqu'aux années 1980 est ralentie par un fléchissement du taux de renouvellement naturel, lié directement à une baisse de la natalité, et à l'émigration importante de personnes quittant le pays pour « travailler temporairement à l'étranger ». Dans ce contexte, la population de la Croatie connaît une transition démographique rapide.

ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DE LA CROATIE
(1857-2011)



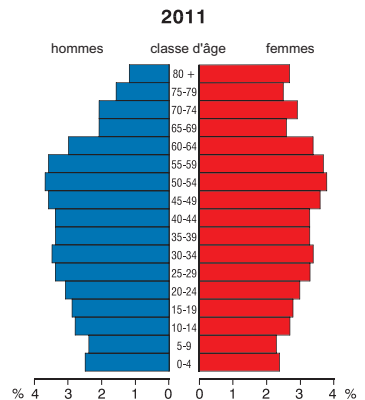
La fin des années 1980 est déjà marquée par un faible taux de renouvellement naturel, qui ne coïncide aucunement avec l'indice de développement économique. La structure de la population croate (en particulier des générations fécondes) est déjà affaiblie lorsque la Croatie traverse une nouvelle guerre dans les années 1990, qui sera suivie d'un après-guerre précaire, avec pour conséquence une nouvelle chute du nombre d'habitants à la charnière du XX^e et du XXI^e siècle. Cette baisse s'accroît après l'adhésion de la Croatie à l'Union européenne, avec un courant d'émigration dirigé surtout vers l'Allemagne et l'Irlande, facilité par la levée des restrictions à la mobilité des personnes entre les États membres. D'après les évaluations, le pays comptait 4,1 millions d'habitants en 2017.

Cette longue dépopulation s'accompagne de nombreuses conséquences négatives, telle que la réduction de la part de la population en âge de donner le jour à de nouvelles générations, la réduction de la part constituée par la population active, l'accroissement des besoins de prise en charge des personnes âgées et l'augmentation de la charge budgétaire que représentent pour l'État les retraites, la protection sociale et médicale des personnes âgées, etc.

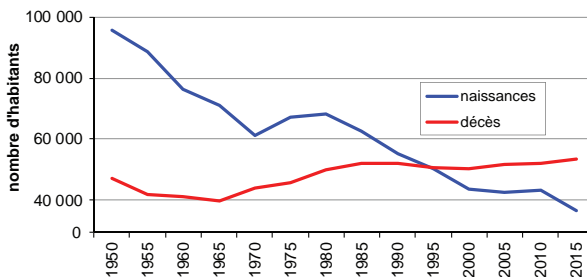
Outre la chute du nombre d'habitants, la Croatie présente de nombreuses similitudes avec les autres pays membres de l'Union européenne quant à sa situation démographique, qui s'articule autour de trois éléments clés : vieillissement, dépopulation naturelle, polarisation géographique de la population.

Avec l'augmentation de l'espérance de vie à 80 ans pour les femmes et 73 ans pour les hommes, la population vieillit. L'âge moyen est ainsi passé de 30,7 ans il y a six décennies, à 41,7 ans aujourd'hui. Actuellement, presque un quart de la population croate (24 %) a 60 ans ou plus, contre 12 % il y a une cinquantaine d'années. En revanche, la population d'âge scolaire primaire (les moins de 15 ans), qui au début des années 1960

À la demande de la Croatie, la question de **LA REVITALISATION DÉMOGRAPHIQUE** a été insérée dans le programme stratégique de l'Union européenne pour la période 2019-2024. En outre, c'est à la députée européenne Dubravka Šuica qu'a été confié en 2019 pour cinq ans mandat de vice-présidente de la Commission européenne pour la démocratie et la démographie.



LA PYRAMIDE DES ÂGES reflète assez nettement le processus typiquement européen de vieillissement de la population. Le vieillissement de la population active et d'âge fécond est particulièrement préoccupant.



ÉVOLUTION DU NOMBRE DE NAISSANCE ET DE DÉCÈS (de 1950 à 2015)



La Croatie est un pays relativement urbanisé. Presque 60 % de sa population vit en ville et les quatre principales agglomérations (Zagreb, Split, Rijeka, Osijek) rassemblent à elles seules un habitant sur quatre. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'essor soudain de l'industrialisation a accéléré l'exode rural massif vers les villes, qui se sont rapidement développées tandis que les campagnes prenaient du retard.

LA POSITION DES MINORITÉS NATIONALES

En Croatie est régie par la Loi constitutionnelle sur les droits de l'homme, les libertés et les droits des communautés ethniques et nationales ou minorités (2000) ainsi que par la Loi constitutionnelle sur les droits des minorités nationales (2002). Ces textes garantissent aux membres des minorités nationales le droit, entre autres, d'utiliser leur langue et alphabet, de recevoir une éducation et un enseignement dans la langue et l'alphabet qu'ils utilisent, d'utiliser leurs emblèmes et symboles, de jouir d'une autonomie culturelle, de pratiquer leur religion, d'avoir accès aux médias, d'organiser eux-mêmes leur communauté, d'être représentés dans les organes représentatifs de l'État et des collectivités territoriales ainsi que dans l'administration publique et les instances judiciaires, et le droit d'être protégés contre toute activité portant atteinte ou pouvant représenter une atteinte à l'existence de leur communauté. Ces textes mettent également en place les comités des minorités nationales respectives ainsi que le Conseil des minorités nationales, dont sont membres les députés élus au Sabor comme représentants des minorités nationales.

était de 27 %, atteint maintenant à peine 15 %. Le processus de vieillissement est étroitement lié à celui de dépopulation naturelle, les décès étant plus nombreux que les naissances. La baisse de l'indice de fécondité (1,4) situe également la Croatie au même niveau que les autres pays européens.

Les causes de la chute du renouvellement naturel à -4,1 %, ainsi que des autres processus démographiques en présence en Croatie, remontent à plusieurs décennies. La natalité n'a cessé de baisser depuis les années 1950, la mortalité est remontée dans les années 1970, le nombre des décès s'est accru depuis les années 1990 du fait de la guerre, et les indices de renouvellement naturel sont négatifs.

Géographie de la population

La répartition inégale de la population est aussi une caractéristique démographique marquante de la Croatie. Presque deux tiers de ses habitants vivent sur à peine plus d'un tiers de son territoire. La plus grande concentration de population est observée à Zagreb, où vivent aujourd'hui 18 % des habitants du pays, avec depuis plusieurs décennies une tendance à la hausse, tandis que la joupanie de Lika-Senj est quant à elle la moins peuplée avec seulement 1 % des habitants, et une tendance à la baisse constante depuis plus de 30 ans. De façon générale, la densité de la population est la plus faible, et la baisse du nombre d'habitants la plus forte, dans les zones rurales et isolées telles que certaines parties de la Croatie montagneuse (Lika, Gorski kotar), les îles, la Dalmatinska zagora (arrière-pays dalmate), les régions les moins accessibles de Croatie centrale, ainsi que la Slavonie depuis quelques décennies, en particulier à la suite de la Guerre de libération nationale. Pour toutes ces raisons, la répartition de la population présente une configuration en « peau de léopard ». Les régions gravitant autour des plus importantes agglomérations – Zagreb, Split, Rijeka – affichent une augmentation relative du nombre d'habitants et une plus forte densité de la population, grâce essentiellement à l'afflux d'habitants venant de leurs villes satellites, et il en va de même pour certaines villes côtières de moyenne importance, en Istrie, dans le golfe du Kvarner et en Dalmatie. On observe par ailleurs une tendance à la migration saisonnière de certains habitants, notamment les retraités, qui quittent les agglomérations pour séjourner dans leurs résidences secondaires, en particulier sur la côte.

Composition de la population

La Croatie est un pays extrêmement homogène quant à sa composition ethnique : 90,4 % de ses habitants sont des Croates.

Les Serbes, avec 4,4 % de la population, constituent la minorité nationale la plus nombreuse. La part revenant aux membres des 21 autres minorités est sensiblement moindre.

L'histoire de l'installation des Serbes en Croatie est assez longue, ses débuts remontant au XVI^e siècle. Les Serbes s'établissent dans la région jadis occupée par les Confins militaires (Lika, Banovine, Kordun, certaines parties de Dalmatie septentrionale, de Slavonie orientale et occidentale), puis dans les agglomérations. Le pourcentage de Serbes dans la population a sensiblement baissé, le conflit armé ayant provoqué dans les années 1990 de nombreux départs. Une partie d'entre eux est revenue en Croatie après la Guerre de libération.

Les Bosniaques (autrefois désignés par le terme de Musulmans) constituent la troisième composante ethnique du pays avec 0,7 % de la population. Ils sont établis pour la plupart dans les villes. Leur flux migratoire vers la Croatie s'intensifie après l'occupation de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie (1878) et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (en particulier dans les années 1960-1970, soutenu par le contexte économique). La minorité italienne (0,4 %) est présente essentiellement en Istrie et à Rijeka, ainsi que pour une moindre part en Slavonie occidentale. Les Hongrois composent 0,3 % de la population et sont répartis dans les villages de Slavonie orientale et de Baranja, le long de la frontière croato-hongroise. Les Slovènes (0,3 %) sont présents un peu partout en Croatie, mais plus particulièrement dans la zone frontalière avec la Slovénie, en Istrie, à Rijeka, Opatija, dans le Gorski kotar, à Zagreb et dans d'autres agglomérations. Les Albanais (0,4 %) se sont établis dans la région de Zadar au XVIII^e siècle, et une deuxième vague d'Albanais du Kosovo s'installe en Croatie après 1945. La Croatie compte également des Roms (0,4 %), des Tchèques (0,2 %), des Macédoniens (0,1 %), des Monténégrins (0,1 %), des Slovaques (0,1 %), entre autres.

La carte de la répartition ethnique par joupannies montre que le pourcentage de Croates dépasse largement les deux tiers de la population dans chacune d'elles. Ce pourcentage dépasse même 90 % dans douze joupannies, et il n'est inférieur à 80 % que dans deux d'entre elles : la joupannie d'Istrie qui,

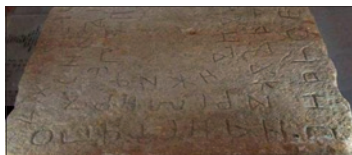


MOTOVUN (Istrie), exemple de village perché.



ZMAJEVAC, village-rue en Baranja.

Le littoral est caractérisé par des localités concentrées le long de la côte, tandis que les régions collinaires, telles que l'Istrie, se distinguent par leurs villages perchés, qui sont l'expression d'une longue tradition urbaine. Dans les paysages de la plaine pannonienne les villages s'étirent le plus souvent le long des routes, tandis que les paysages vallonnés de l'intérieur du pays, tels le Hrvatsko zagorje, présentent surtout des villages dispersés.



LA PLAQUE DE HUMAC est l'un des plus anciens monuments écrits de Bosnie-Herzégovine (datant vraisemblablement du XII^e siècle). Il est rédigé en langue croate et alphabet cyrillique croate (bosančica) et comporte plusieurs lettres glagolitiques. Il est conservé au monastère franciscain de Humac, en Herzégovine.



BURGENLAND, monument aux mères croates à Großwarasdorf.



SUBOTICA, foyer culturel et démographique des Croates de Voïvodine et de Serbie. Au début du XX^e siècle, Subotica comptait à peu près autant d'habitants qu'aujourd'hui, et le plus grand nombre de Croates, devant même Zagreb.

avec 68,3 % de Croates, est la plus hétérogène, et celle de Vukovar-Syrmie qui possède le plus fort pourcentage de Serbes en Croatie (15,5 %). Par ailleurs, la minorité serbe dépasse 10 % de la population dans les joupanies de Sisak-Moslavina, Karlovac, Lika-Senj et Šibenik-Knin. La seule joupanie comportant un fort pourcentage d'habitants se définissant par leur appartenance régionale est celle d'Istrie (12,1 %).

Comme c'est le cas dans certains autres pays, le panorama confessionnel de la Croatie coïncide presque parfaitement avec sa composition ethnique : les catholiques composent 86,3 % de la population et sont pour la plupart des Croates. Les autres confessions religieuses sont notablement moins représentées, avec 4,4 % d'orthodoxes, pour la plupart des Serbes, 1,5 % de musulmans, essentiellement des Bosniaques, et 0,6 % d'autres chrétiens. Les 7,2 % restants de la population sont constitués d'autres communautés religieuses ainsi que par les agnostiques et les athées.

Les Croates dans les pays voisins

Outre en Croatie, les Croates vivent également en tant que population autochtone dans les pays limitrophes ou géographiquement proches de la Croatie.

Le plus grand nombre de Croates (environ 500 000 ; ils étaient 760 000 d'après le recensement de 1991) vit en Bosnie-Herzégovine, où ils représentent l'un des trois peuples constitutifs aux côtés des Bosniaques et des Serbes. Ils sont majoritaires au nord, au sud-ouest ou encore dans le centre de la Bosnie, et l'Herzégovine figure parmi les régions ethniquement croates les plus homogènes.

La seconde communauté croate par le nombre de ses membres est située dans la province serbe de Voïvodine. Les Croates y sont particulièrement nombreux à Subotica, ainsi que dans les environs de Sombor et Novi Sad. Selon le recensement de 2011, la Serbie comptait quelque 58 000 Croates, mais si l'on considère qu'une partie des habitants d'origine croate s'est définie régionalement, ou d'après son appartenance subethnique (comme habitants de la région de Bačka ou Chokadiens), le nombre total de Croates pourrait y atteindre 100 000 personnes. La communauté ethnique croate du Monténégro (7 000 à 10 000 personnes) est concentrée dans les Bouches de Kotor. Au Kosovo, les communautés croates se trouvent dans les localités de Janjevo et Letnica. En Slovénie, les Croates (40 000) sont pour la plupart fixés dans

les grandes agglomérations ainsi que dans la zone frontalière avec la Croatie.

Parmi les communautés croates des pays géographiquement proches de la Croatie, la plus connue est celle du Burgenland (en croate Gradišće), qui compte 50 000 personnes dont les ancêtres immigrèrent dans cette région au XVI^e siècle. L'Autriche a garanti en 1955 par un traité le respect des droits de la minorité croate du Burgenland. C'est au même sous-groupe ethnique qu'appartiennent les Croates des régions voisines de Slovaquie (4 000) et de Hongrie (50 000), pays où l'on trouve également des Croates le long de la frontière avec la Croatie ainsi que dans les villes de Pécs, Mohács et Baja. L'Italie abrite la plus petite colonie croate (3 000 personnes), fixée dans la région de Molise, tandis qu'en Roumanie les Croates (7 000 personnes) peuplent quelques villages du Banat. Toutes ces minorités constituent les vestiges de communautés jadis plus nombreuses mais aujourd'hui largement assimilées, si bien que les chiffres sur le nombre de leurs membres, Croates ou plutôt descendants de Croates, sont approximatifs.

La diaspora

La Croatie compte parmi les pays européens les plus fortement et les plus durablement marqués par l'émigration. Les premiers grands flux d'émigration commencent au XV^e siècle, sous l'impact de l'avancée ottomane au sud-est, et sont à l'origine des communautés croates présentes aujourd'hui en Autriche, Hongrie, Slovaquie et Italie. Participant aux grands courants d'émigration européens vers les pays d'outre-mer au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle et à la charnière du XX^e siècle, les Croates partent massivement vers les Amériques, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou encore la République sud-africaine. Les migrants sont pour la plupart des hommes jeunes sans qualification, destinés le plus souvent à accepter les travaux physiques les plus pénibles dans le pays d'accueil. La première

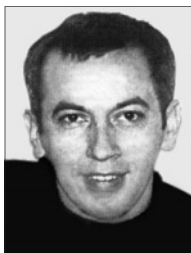


L'ÉGLISE ST NICHOLAS, bâtie à Pittsburg en 1894 (récemment détruite), fut la plus ancienne mission catholique croate. Suite à sa démolition en 2013, une plaque commémorative a été posée à son emplacement en 2015.



LA COMMUNAUTÉ FRATERNELLE CROATE, organisation des émigrés croates aux États-Unis et au Canada, a été fondée en 1894 à Allegheny City (Pittsburgh) sous le nom de Communauté croate des États-Unis (Hrvatska zajednica za SAD), avant de recevoir son nom actuel en 1926. Elle organise des activités culturelles, éducatives et de soutien, mais contribue également à maintenir le lien entre la communauté émigrée croate et la patrie. Depuis 1907, elle publie un bulletin : *Zajedničar*.





BRUNO BUŠIĆ (1939-1978), publiciste, opposant au régime de Tito et partisan de l'indépendance politique de la Croatie. Condamné à une peine de prison en 1972, puis émigré politique, il est assassiné à Paris lors d'un des nombreux attentats perpétrés par la police secrète yougoslave contre les figures de proue de l'émigration croate.

génération aide régulièrement les exploitations familiales au pays. Ce n'est qu'avec les générations suivantes, nées dans l'émigration, qu'ils commencent à évoluer sur l'échelle sociale.

L'émigration étant massive et organisée, les Croates s'organisent dans leurs pays d'accueil en communautés compactes, liées par les relations de travail, propices à la création d'organisations d'émigrés. Les premières associations d'émigrés croates voient le jour à San Francisco (1857), Callao (Pérou, 1871), à la Nouvelle-Orléans (1874), Iquique (Chili, 1874), Buenos Aires (1876). Il s'agit le plus souvent d'associations de soutien, de sociétés culturelles et sportives. Outre qu'elles aident les émigrés à régler les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien, ces associations sont un élément clé de la conservation de la conscience nationale et, dans les moments difficiles, une précieuse source de soutien matériel et politique à la patrie. L'organisation d'émigrés croates la plus connue et la plus importante est la Communauté fraternelle croate (*Hrvatska bratska zajednica*), active en Amérique du Nord. Traditionnellement, les paroisses catholiques croates, dont la plus ancienne était l'église St Nicholas, fondée à Pittsburgh en 1894, jouent un rôle essentiel dans le maintien de la conscience nationale.

Quoique moins intense, l'émigration continue après la Première Guerre mondiale, puis se renforce après la Seconde Guerre mondiale : alimentée par le contexte politique, elle

ÉMIGRÉS CROATES
sur un bateau en partance pour le
Canada (1923).



concerne les Croates ayant combattu pendant la guerre dans les rangs des vaincus, ceux qui craignent le régime communiste, ou encore les minorités nationales frappées par des changements de frontière (droit d'option des Italiens d'Istrie, Rijeka et Zadar, déplacement forcé des Allemands de Slavonie). L'émigration politique se poursuit au cours des décennies qui suivent la guerre, et dans les années 1960 nombreux sont les Croates qui partent travailler en Australie, au Canada, ou encore en Europe de l'Ouest, Allemagne, Autriche, France, Suisse ou Suède, grossissant les cohortes de « Gastarbeiter ». Au lendemain du Printemps croate et de la répression qui s'ensuivit en 1972, on a assisté à une nouvelle vague d'émigration politique. L'accession de la Croatie à l'indépendance ne stoppe pas l'émigration, qui concerne essentiellement des jeunes diplômés et s'apparente désormais à une fuite des cerveaux. La population serbe ayant fui en Serbie et Bosnie-Herzégovine au lendemain de la Guerre de libération nationale, constitue un type différent et spécifique d'émigrés, dont une partie est revenue en Croatie.

La diaspora croate compte selon les estimations plus de deux millions et demi de personnes de par le monde, si l'on compte les émigrés directs et leurs descendants supposés avoir conservé un certain attachement à la Croatie, ce qui représente un chiffre extrêmement important compte tenu du nombre de ses habitants. Plus d'un million de Croates et leurs descendants vivent aux États-Unis et au Canada. Quelque 400 000 Croates vivent en Amérique du Sud, principalement en Argentine et au Chili. La diaspora croate d'Australie compte 250 000 personnes, et celle de Nouvelle-Zélande environ 40 000 personnes. En Europe de l'Ouest, c'est l'Allemagne qui abrite la plus importante communauté croate (plus de 350 000 personnes), suivie par l'Autriche (90 000), la Suisse (65 000-75 000), l'Italie (60 000), la France (40 000) et la Suède (35 000-40 000). À toutes les époques, la plupart des émigrés s'est efforcée de conserver un lien avec la patrie et un petit nombre sont revenus en Croatie. Par leur expérience, leurs habitudes ainsi que le capital acquis à l'étranger, les émigrés croates ont joué un rôle primordial dans tous les aspects de la vie de leur pays.



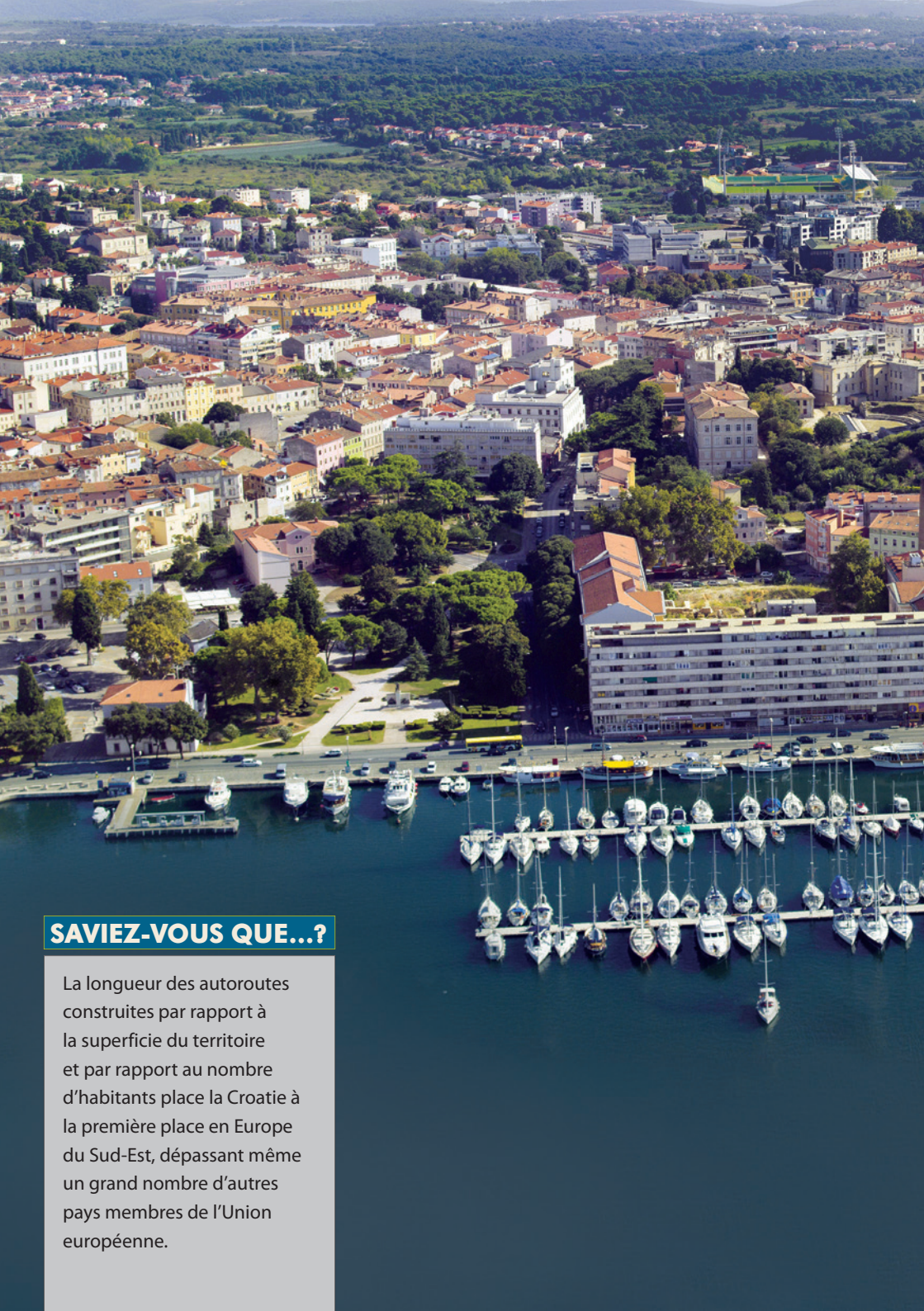
LE CENTRE CROATE de New York, aux États-Unis.



LE CENTRE CROATE de Geelong, dans l'État de Victoria, en Australie.



LE CENTRE CROATE d'Auckland, en Nouvelle Zélande.



SAVIEZ-VOUS QUE...?

La longueur des autoroutes construites par rapport à la superficie du territoire et par rapport au nombre d'habitants place la Croatie à la première place en Europe du Sud-Est, dépassant même un grand nombre d'autres pays membres de l'Union européenne.



6 L'économie

Le secteur tertiaire (les services) constituant les deux tiers du produit intérieur brut (PIB) et la part de l'agriculture dans l'économie étant inférieure à 5 %, la structure économique de la Croatie est semblable à celle d'autres pays de l'UE. Les principaux secteurs de l'économie croate reflètent les ressources naturelles du pays ainsi que son niveau technologique et industriel (constructions navales, génie civil, pétrochimie, industrie alimentaire). Le tourisme est le secteur économique le plus important avec 20 millions de touristes étrangers par an et comptant pour 20 % du PIB. 2019 a été marquée par la plus forte baisse du nombre de demandeurs d'emploi depuis l'accession du pays à l'indépendance et par une amélioration du déséquilibre macroéconomique excessif. La Croatie possède une infrastructure développée et ces vingt dernières années elle a construit plus de 1 000 km d'autoroutes modernes contribuant ainsi à de meilleures communications entre les pays de l'UE. C'est justement avec ces derniers, notamment avec l'Italie, l'Allemagne, la Slovénie et l'Autriche, que la Croatie réalise presque les deux tiers de son commerce extérieur. La Bosnie-Herzégovine et la Serbie sont aussi des partenaires importants de la Croatie.

EXPOSITION AGRO-FORESTIÈRE
de 1891 à Zagreb, aperçu représentatif de
l'économie croate vers la fin du XIX^e siècle.

ANNONCES PUBLICITAIRES D'USINES CROATES
avant la Seconde Guerre mondiale.



L'économie croate est une des plus fortes du sud-est de l'Europe et par son produit intérieur brut (PIB), qui atteint 51,5 milliards d'euros en 2018, elle surpasse même les économies de quelques autres pays membres de l'Union européenne. Après l'échec du système socialiste, elle a opéré sa transition vers l'économie de marché, notamment en ce qui concerne la production industrielle.

La transition économique

Sous la Monarchie austro-hongroise, l'économie du territoire croate était principalement agraire, bien que cette époque ait été celle des débuts de l'ère industrielle. Le capital local était limité alors que les capitaux autrichiens et hongrois prédominaient. Les activités étaient orientées principalement vers l'exploitation des richesses naturelles (forêts) et vers la production agricole. Le développement des moyens de communication, du chemin de fer surtout, a permis la création des premiers centres industriels importants (Rijeka, Zagreb, Osijek, Karlovac, Sisak). Les conditions de développement de l'industrie se sont améliorées après l'entrée de la Croatie dans l'État yougoslave où, aux côtés de la Slovanie, elle était le pays le plus développé, le marché étant en outre plus important et protégé par son régime douanier.

Après la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre de l'économie socialiste, l'industrialisation et le développement des régions sous-développées, auparavant agricoles, se sont accélérés tandis que le système socialiste yougoslave d'autogestion était spécifique, différent et plus dynamique que celui existant dans d'autres pays de l'Europe de l'Est, centralisé et planifié. La propriété, nationalisée, devenait dans ce

modèle économique une propriété collective. Les principaux organes de gestion dans les entreprises étaient les conseils ouvriers au travers desquels les ouvriers décidaient, tout du moins formellement, de la production et de la distribution des revenus. Les taux de croissance les plus élevés ont été enregistrés entre 1953 et 1963, période pendant laquelle l'économie yougoslave, et par voie de conséquence l'économie croate, a été l'une des plus dynamiques en Europe. Cependant dès les années 1970, la croissance ralentit et, dans les années 1980, l'économie va montrer des signes avant-coureurs de crise, ce qui se manifestait aussi dans le taux élevé d'inflation. Mais la Croatie, au côté de la Slovénie, reste la république la plus développée, en particulier dans l'agriculture, l'industrie, le bâtiment, l'industrie pétrolière, les constructions navales et le tourisme.

Après le démembrement de la Yougoslavie, l'économie socialiste croate de semi-marché va se transformer en un système basé sur la propriété privée et sur l'économie de marché. Cette transition a cependant été ralentie et rendue difficile par l'agression contre la Croatie et la guerre nécessitant d'adapter la politique économique aux exigences de la défense. Les énormes dommages de guerre, estimés en 1999 à 37,1 milliards de dollars américains (160% du PIB), ont fortement grevé l'économie, ce qui rend difficile également la transformation et la privatisation de l'économie. En outre, le passage de la propriété collective à la propriété de l'État d'abord puis à la propriété privée s'est effectué en collusion entre certaines élites politiques et entrepreneuriales, bien souvent sans achat concret des entreprises et sans investissements. En conséquence, cette phase de transition va avoir de nombreux effets sociaux et économiques négatifs : appauvrissement de la population, augmentation de la corruption et de la criminalité économique, dévastation des entreprises.

Le dinar croate a été introduit, en tant qu'unité monétaire provisoire, à la fin décembre 1991, tandis que la nouvelle monnaie nationale croate, la kuna, a été introduite en 1994. À partir d'octobre 1993, la Croatie va conclure les premiers accords de confirmation (stand-by) avec le Fonds monétaire international (FMI) et elle s'est vue octroyée, à partir de 1994, les premiers crédits de la Banque mondiale et de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD), ce qui lui permet d'améliorer sa situation économique mais l'endetta très fortement. Une fois surmontés les premiers



LA KUNA CROATE est l'unité monétaire nationale. La fourrure de la martre (*kuna* en croate) était un moyen de paiement au Moyen Âge et au XIII^e siècle sont apparues les premières pièces frappées à l'effigie de cet animal. La kuna (code ISO=HRK) est aujourd'hui une monnaie stable et convertible.

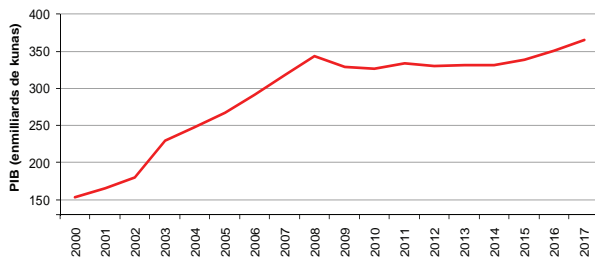


HRVATSKA NARODNA BANKA (BANQUE NATIONALE DE CROATIE), banque centrale qui définit et applique la politique monétaire et les taux de change des devises, émet pièces et billets de banque, contrôle les banques commerciales et le système monétaire dans son ensemble.

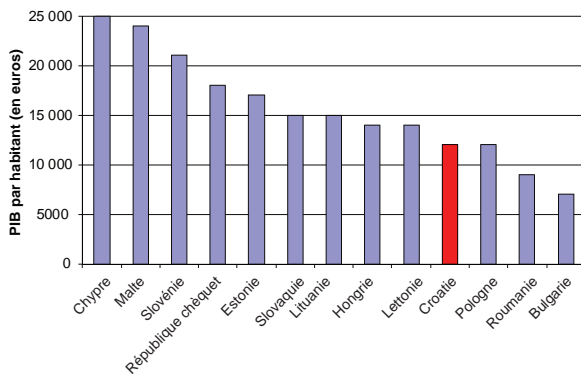
ÉVOLUTION DU PIB
depuis l'an 2000 PIB (en milliards de kunas).

L'économie

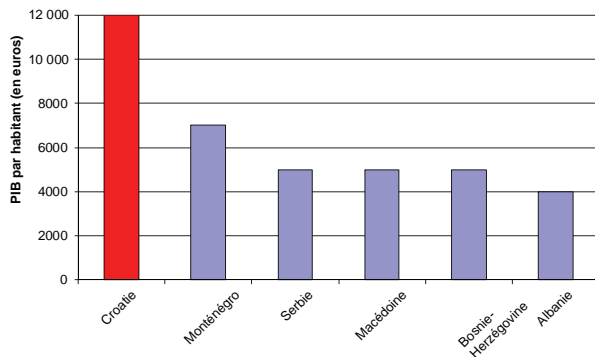
dommages de guerre directs, la Croatie est passée par une phase de croissance de son produit intérieur brut (PIB). Le taux de croissance annuel le plus élevé (5,2 %) a été réalisé en 2002 et, en 2003, le PIB a atteint son niveau d'avant-guerre, soit 24,8 milliards de dollars américains en 1990. Cette tendance à la croissance s'est poursuivie jusqu'en 2008, quand elle commença à chuter, puis s'ensuivit une période de stagnation



PIB de la Croatie et de quelques autres pays de l'Union européenne en 2018.



PIB par habitant dans les pays du sud-est de l'Europe en 2018.



due à la récession au niveau mondial. L'économie croate a commencé à sortir de la récession en 2015, et connaît depuis lors une constante croissance économique, à savoir de son PIB.

Vers la fin des années 1990, la part la plus importante du PIB revenait au secteur tertiaire (services), soit 59 %, puis venait le secteur industriel (32 %) et le secteur agricole (9 %), ce qui représentait une situation semblable à celle de la plupart des pays développés.

En 2017, sur l'ensemble des salariés, 62,8 % travaillaient dans des entreprises privées, 33,2 % dans des entreprises et institutions publiques, 3,9 % dans des entreprises à propriété mixte (public-privé) et 0,1 % dans des coopératives. La majorité des salariés travaille dans l'industrie de transformation, la fonction publique, l'éducation, le commerce, la protection sanitaire et le tourisme. Le taux de chômage est tombé à 7% en mai 2019.

Les ressources naturelles

Les richesses minérales ne sont pas très importantes. Les mines de charbon et de bauxite ont fermé dans les années 1970 et 1980. Les ressources en produits minéraux non-métalliques utilisés comme matières premières dans la construction (gravier, sable, marne, pierre) sont, elles, considérables. La Croatie dispose de ses propres sources d'énergie, y compris pétrole et gaz, et surtout de sources renouvelables d'énergie, telles les énergies éolienne, hydraulique et solaire. Des quantités considérables de sel sont, enfin, extraites de l'eau de mer (salines de Pag et de Ston).

L'agriculture et la pêche

La Croatie dispose d'un total de 3,15 millions d'hectares de terres agricoles dont 2 millions environ sont cultivés alors que le reste est constitué de pâturages, d'étangs et de viviers. Les différents types de climat, de relief et de sol permettent la production d'un vaste assortiment de produits agricoles allant des cultures alimentaires et industrielles aux vignobles ou fruits et légumes continentaux et méditerranéens. L'agriculture couvre les besoins nationaux en céréales et en sucre ainsi que la plupart des besoins en plantes industrielles. La Croatie est un pays viticole cultivant des espèces de raisin continentales et méditerranéennes, parmi lesquelles on trouvera également quelques espèces autochtones. Les vignobles de Croatie

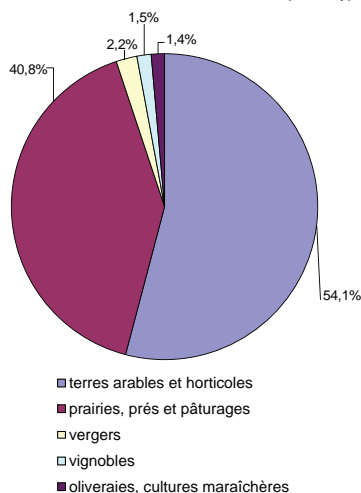


LES ÉOLIENNES SUR LE MONT TRTAR sont un important site d'exploitation de l'énergie du vent et elles alimentent la ville de Šibenik en énergie électrique.



La position géographique, le sol et le climat de la Lika font que cette région abonde en pâturages destinés surtout à l'élevage ovin, comme sur cette photo prise dans la vallée de la rivière Lika. En Croatie, LES PÂTURAGES couvrent environ 26 % de la superficie agricole totale.

DIAGRAMME : SURFACES AGRICOLES (EN 2017)





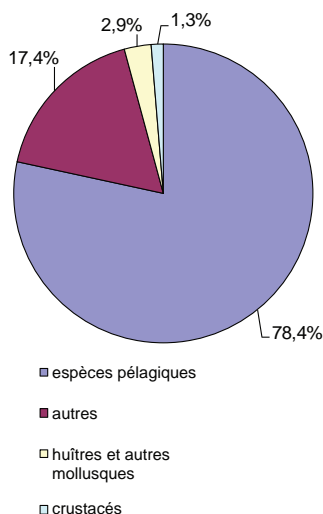
LES HÙITRES DE MALOSTONSKI ZALJEV (près de Ston) se placent parmi les meilleures et les plus appréciées d'Europe.

s'étendent sur 58 000 hectares et, en 2017, la production de vin était de l'ordre de 760 000 hectolitres.

L'huile d'olive d'Istrie a remporté de nombreux prix pour sa qualité et elle se range, de par ses propriétés, parmi les meilleures huiles au monde. La production annuelle d'huile d'olive en Croatie est de l'ordre de 40 000 hectolitres.

L'élevage en Croatie a, traditionnellement, une grande importance, en particulier l'élevage bovin, l'élevage porcin, l'élevage avicole et l'élevage ovin. Le saucisson kulen de Slavonie, le jambon cru de Dalmatie et d'Istrie et le fromage de brebis de l'île de Pag sont des produits de réputation mondiale et d'indication géographique protégée (IGP).

La pêche et la transformation du poisson se rattachent généralement à la région côtière et insulaire. En 2017, 83 000 tonnes de poissons de mer et 3 300 tonnes de poissons d'eau douce ont été pêchés ou élevés. Dans la pêche maritime, c'est le poisson bleu (sardine, maquereau) qui domine, tandis que les espèces de poisson blanc (daurade, loup, etc.) ainsi que les coquillages et les autres mollusques ne représentent qu'un cinquième de la pêche. Pour les poissons d'élevage, la carpe, la carpe à grosse tête et la truite sont les principales espèces d'eau douce.



PÊCHE – STRUCTURE DES CAPTURES (EN 2017)

L'industrie, l'énergie et le BTP

La production industrielle représente une partie considérable de la production totale de la Croatie. L'industrie de transformation, l'industrie pétrolière et les constructions navales ont une importance toute particulière. Certaines

entreprises, notamment les usines de textile, les manufactures de transformation des peaux et du cuir et l'industrie du bois et des métaux, ont fermé lors du processus de transition économique ou bien ont été dévastées durant la guerre. La construction et l'énergie constituent également des secteurs de production importants. Par ailleurs, plusieurs industries continuent à afficher des résultats positifs et jouent un rôle dans le commerce extérieur. En 2017, la vente de produits industriels a atteint le montant de 134,8 milliards de kunas (18,7 milliards d'euros) dont 59 milliards de kunas (7,9 milliards d'euros) à l'exportation. Le revenu le plus élevé a été réalisé par le secteur alimentaire et celui des boissons et du tabac, viennent ensuite l'industrie chimique et l'industrie pétrolière. Les meilleurs résultats à l'exportation ont été réalisés par l'industrie de transformation (97,8 %). En 2017, les produits les plus exportés étaient le coke de pétrole et les dérivés du pétrole (10,9 %), les produits finis métalliques (9,3 %), les produits alimentaires (7,6 %), les produits pharmaceutiques (7,2 %), les équipements électriques (7,0 %), les machines et appareils mécaniques (6,8 %), les produits minéraux (5,9 %), le bois et ses dérivés (4,9 %), les produits chimiques (4,8 %), les produits d'ameublement (4,1 %), les produits plastiques et caoutchouc (3,9 %), les produits d'habillement (3,2 %), de cuir (3 %), de papier (2,5 %), les ordinateurs et équipements électroniques (1,9 %), les produits imprimés et supports enregistrés (1,7 %), les boissons (1,5 %), les produits textiles (1,3 %).

Le secteur énergétique se base surtout sur l'énergie électrique, le gaz et le pétrole. En 2017, la production d'énergie électrique était de 11 800 GWh. Environ la moitié de cette production provient de centrales hydroélectriques et le reste, de centrales thermoélectriques. Une partie de la production nationale s'exporte périodiquement. La production de gaz naturel et de pétrole ne couvre pas les besoins nationaux. Les gisements pétroliers de Slavonie et de Podravina ne couvrent que 20 à 25 % des besoins tandis que la production de gaz naturel les couvre à 65 %.

Jusqu'à la récession, le bâtiment et les travaux publics (BTP) était l'un des secteurs les plus dynamiques, en particulier pour ce qui est des constructions routières et de la construction de bureaux et de logements. A partir de 2009, le nombre de projets de construction a largement diminué, mais il a connu une nouvelle recrudescence après la sortie de récession.



LE PONT FRANJO TUĐMAN À DUBROVNIK, construit en 2002, est une réalisation du génie civil croate.



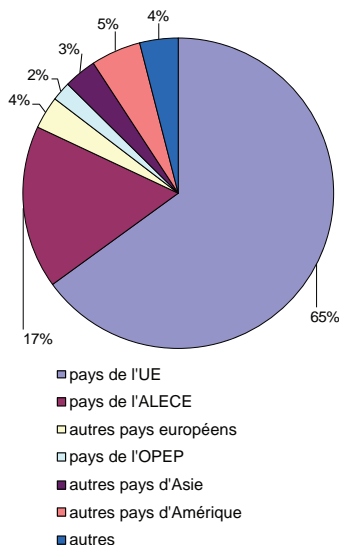
Maquette du PONT DE PELJEŠAC (en cours de construction).



TERMOMONT D.O.O. de Pula, un chantier naval de bateaux de plaisance.

LA CONSTRUCTION NAVALE jouit d'une riche tradition en Croatie. Le volume d'exportation de la production navale des grands chantiers de Split, Rijeka et Pula figurait dans les années 1960 et 1970 parmi les plus importants au monde. Récemment les petits chantiers navals de l'Adriatique (tels Betina, sur l'île de Murter, Vela Luka sur l'île de Korčula, Solin, Kaštel Sućurac, Rab et Šibenik) et de l'intérieur du pays (par exemple à Čakovec et Zagreb), qui construisent des bateaux de plaisance et de cabotage, réalisent de meilleurs résultats.

STRUCTURE DES EXPORTATIONS 2017



Les services, le commerce et les transports

Le réseau routier croate regroupe 29 333 km de routes toutes catégories dont 1 254 km d'autoroutes. Le nombre de kilomètres d'autoroutes construits par rapport à la superficie et à la population de la Croatie la place à la première place en Europe du Sud-Est. La première autoroute Zagreb-Karlovac a été ouverte à la circulation dès 1972, mais le réseau d'autoroutes n'a véritablement commencé à se développer que vers la fin des années 1990 et au début des années 2000. Le réseau international de routes européennes (routes E) inclut plus de 2 300 km de routes croates. La plupart des transports de passagers et de marchandises se font par route.

La longueur totale des voies ferrées est de 2 726 km (dont 36 % sont électrifiées et 9 % sont à double voie). Les principaux nœuds ferroviaires sont Zagreb et Vinkovci.

Parmi les 350 ports et mouillages existant le long de la côte adriatique, les ports de Pula, Rijeka, Zadar, Šibenik, Split, Ploče

RIJEKA, le plus grand port de Croatie. Vers la fin du XIX^e siècle la ville et le port sont devenus un puissant centre industriel du fait de caractéristiques naturelles favorables (grande profondeur d'eau) et de bonnes voies de communication avec l'intérieur.





FOIRE INTERNATIONALE DE ZAGREB, rendez-vous international traditionnel des secteurs économiques de pointe. Elle se tient depuis 1909 et se déroule à son emplacement actuel depuis 1956. Nombreux salons et expositions spécialisées ont lieu tout au long de l'année.

et Dubrovnik participent au commerce maritime international. Le port de Rijeka se distingue par sa position stratégique et par son trafic portuaire. Les îles sont reliées à la côte par des lignes régulières de ferries et de bateaux reliant en partie aussi les côtes croate et italienne. Vukovar, sur le Danube, est le port principal des voies navigables de l'intérieur du pays.

Les aéroports de Zagreb, Pula, Split, Dubrovnik et Osijek ainsi que les aéroports sur les îles de Brač et de Krk (pour Rijeka) assurent les liaisons aériennes internationales.

Le transport du pétrole est assuré par le système JANAF, ou oléoduc de l'Adriatique, reliant le terminal pétrolier d'Omišalj, sur l'île de Krk, aux raffineries de pétrole de Rijeka et de Sisak et des embranchements en partent ensuite vers les pays voisins. Sa longueur totale est de 759 km dont 610 km sur le territoire de la Croatie.

Le réseau de télécommunications, entièrement numérique, est le plus moderne du sud-est européen. Le marché des télécommunications a été libéralisé et compte plusieurs opérateurs de téléphonie fixe et mobile, 76 % des ménages ayant accès à Internet en 2017. Ce taux est inférieur à la moyenne de l'Union européenne (76 %), mais il est néanmoins plus élevé que dans certains autres États membres.

Pour ce qui est des échanges commerciaux internationaux, le montant des exportations dépasse celui des importations, mais l'écart entre exportation et importation diminue peu à peu depuis quelque temps. En 2018, le montant des exportations était de 14,5 milliards d'euros alors que les importations atteignaient 23,6 milliards. La Croatie exporte la plupart de ses produits vers la Bosnie-Herzégovine, l'Autriche, l'Italie, l'Allemagne, la Slovénie, le Royaume-Uni, la Serbie, la Hongrie et la Russie, alors que ses importations proviennent en premier lieu d'Italie, d'Allemagne, de Chine, de Russie, d'Autriche, d'Azerbaïdjan et de Bosnie-Herzégovine.



AUTOROUTE ZAGREB-SPLIT (A1)



La revitalisation de la **FORTERESSE SAINT-MICHEL**, à Šibenik, est un des projets réalisés grâce aux fonds du programme opérationnel de l'Union européenne « Compétitivité et cohésion ». À Šibenik, les fonds de ce programme ont également permis la remise en état de la forteresse Barone et des rives du canal Saint-Antoine; la réfection de la forteresse Saint-Jean est en préparation.

Le tourisme, qui affiche des résultats record, et les activités afférentes occupent la place la plus importante dans le secteur tertiaire. Dans ce secteur, le meilleur chiffre d'affaires est réalisé par les PME, bien que ce soient les grandes entreprises qui emploient le plus grand nombre de salariés.

Les Fonds européens

En adhérant à l'Union européenne, la Croatie est devenue le bénéficiaire des Fonds structurels et d'investissement européens (Fonds ESI), qui apportent une aide financière aux États membres en vue de soutenir leur développement économique et social. Le Fonds européen de développement régional (FEDER), le Fonds de cohésion (CF), le Fonds social européen (FSE), le Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER) et le Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche (FEAMP) contribuent à la mise en œuvre de la stratégie Europe 2020 pour la période budgétaire 2014-2020. La politique d'investissement de l'Union a pour priorité le développement régional et urbain, qui vise à renforcer la cohésion économique, sociale et territoriale (« politique de cohésion »), à savoir à encourager la création de nouveaux emplois, la concurrence, le développement durable et l'amélioration de la qualité de vie des citoyens.

La Croatie dispose pour cette période de 10,727 milliards d'euros, conformément à l'accord de partenariat signé avec la Commission européenne (2014), qui seront affectés aux différents programmes opérationnels : « Compétitivité et cohésion », 6,831 milliards d'euros (FEDER et CF); « Valorisation des ressources humaines », 1,617 milliards d'euros (FSE et Initiative emploi des jeunes), Programme de développement rural de la République de Croatie, 2,026 milliards d'euros (FEADER) et Programme opérationnel pour les affaires maritimes et la pêche, 253 millions d'euros (FEAMP). La Croatie consacre 80 % des fonds prévus, soit 8,44 milliards d'euros, aux objectifs de la politique de cohésion: développement des infrastructures économiques, sociales et communales; renforcement des zones urbaines et des réseaux de communication, et harmonisation des conditions de vie dans tous les territoires. Lors de la répartition des subventions des Fonds ESI pour la réalisation de projets, le schéma généralement appliqué est le suivant:



L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE ZABOK ET L'HÔPITAL DES ANCIENS COMBATTANTS CROATES a réalisé grâce aux fonds du programme opérationnel de l'Union européenne « Compétitivité et cohésion » un projet d'aménagement des hôpitaux de jour et des chirurgies de jour.

85 % maximum issus de fonds européens, et 15 % issus de sources nationales. En investissant dans la mise en œuvre de projets via les Fonds ESI, l'objectif est d'encourager un développement durable et équitable des régions, municipalités et villes croates, cette phase devra sans doute d'étendre sur deux périodes budgétaires.

De juillet 2013 à 2019, la Croatie a versé 2,6 milliards d'euros dans le budget de l'Union européenne et a perçu 4,5 milliards d'euros du budget européen, soit près de 1,9 milliard d'euros de plus que sa contribution. Sur les 10,7 milliards d'euros disponibles pour l'exercice 2014-2020, la Croatie avait contracté 7,1 milliards d'euros (soit 66%) à la fin du premier trimestre 2019. Les fonds européens représentent 80 % des investissements publics en Croatie.

Les grandes entreprises privées

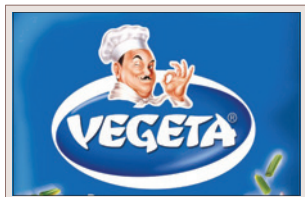
Quelques entreprises privées croates jouent un rôle notable dans les échanges internationaux et certaines ont même pris une part très active dans le domaine de l'innovation technologique.

Le groupe **FORTENOVA** est né en 2019 à la suite du processus de restructuration du groupe Agrokor, qui fut par son ampleur la plus importante restructuration récemment menée en Europe. C'est l'une des 250 plus grandes chaînes de vente au détail du monde, avec ses propres capacités de production regroupant environ 35 000 salariés. L'eau minérale *Jana* est l'un de ses produits d'exportation les plus importants.

Le groupe **ORBICO** est une entreprise majeure dans le secteur de la distribution des biens de grande consommation. Il dispose d'un groupe de distribution international actif dans 17 pays européens, et emploie environ 5500 salarié.



Le groupe **AGROKOR** fait partie des 250 plus grandes chaînes de vente au détail dans le monde, avec ses propres capacités de production regroupant environ 35 000 salariés. L'eau minérale *Jana* est l'une de ses plus importantes exportations.



Le groupe **ATLANTIC GRUPA** est une des plus grandes industries alimentaires de la région. Leader européen de produits alimentaires destinés aux sportifs et plus grand producteur de compléments alimentaires dans la région, il est aussi un important producteur de produits d'hygiène et cosmétique, le principal distributeur de produits de grande consommation dans le sud-est de l'Europe et le propriétaire de la plus grande chaîne de pharmacies. Cette société compte environ 5 300 salariés répartis dans 9 pays. Son produit phare, *Cedevita* (boisson vitaminée instantanée), est l'une des marques qu'elle exporte le plus.



L'entreprise **PODRAVKA**, de Koprivnica, avec ses 6 500 salariés environ, se consacre surtout aux produits agro-alimentaires. Son produit phare, *Vegeta* (conçu en 1959 sous la direction de Zlata Bartl) est un mélange d'assaisonnements bien connu et apprécié dans tout le sud-est européen.



L'industrie agro-alimentaire **VINDIJA**, ccompte environ 4 000 salariés en Croatie et dans la région. Sa marque *Cekin* est le synonyme de produits alimentaires de qualité.

La fabrique de chocolat et biscuits **KRAŠ** emploie environ 2 600 personnes. Ses chocolats *Bajadera* font partie des produits croates les plus renommés.

La société électro-industrielle **KONČAR** ccompte environ 3 500 salariés. Elle fabrique, en coopération avec la société Gredelj, des trains et des tramways pour les réseaux régionaux et pour les lignes de banlieue ou urbaines, produits très compétitifs sur le marché mondial. La société Končar a développé au sein de ses ateliers un grand nombre d'innovations technologiques telles que, par exemple, les turbines à vent pour les éoliennes.

KONČAR



Le groupe **ADRIŠ GRUPA** comprend quatre unités commerciales stratégiques: tourisme, assurance, produits alimentaires sains et immobilier. Il emploie actuellement environ 6 000 personnes et s'est développé à partir de l'usine de tabac de Rovinj (Tvrnica duhana Rovinj).

Les entreprises publiques

Qu'elles soient possédées en totalité ou en partie par l'État, celui-ci exerce un influence dominante sur les entreprises publiques présentant un intérêt stratégique pour le pays, en particulier celles du secteur des transports, de l'énergie et des services communaux ainsi que dans le domaine de la gestion des ressources naturelles. Liste non exhaustive des principales d'entre elles :

HRVATSKE ŠUME (SERVICE NATIONAL DES FORÊTS), entreprise fondée en 1991 et se consacrant à la gestion des forêts, qui couvrent environ 40 % du territoire national. Elle s'occupe de l'exploitation forestière et de la protection du fonds forestier.

HRVATSKE VODE (SERVICE NATIONAL DES EAUX), entreprise s'occupant de la gestion des eaux et fondée en 1996 pour assurer la protection des ressources en eau de la Croatie et pour permettre de satisfaire les besoins en eau de la population et de l'économie, dans le respect des principes du développement durable.

HRVATSKA ELEKTROPRIVREDA (ÉLECTRICITÉ DE CROATIE), entreprise électro-énergétique fondée en 1990 et se consacrant à la production, au transport et à la distribution de l'énergie électrique ainsi qu'à l'approvisionnement et la distribution du gaz et de la chaleur. L'entreprise compte 27 centrales hydroélectriques et 7 centrales thermiques qui utilisent comme combustibles le mazout lourd, le gaz naturel ou le charbon.

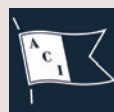
HRVATSKE ŽELJEZNICE (SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER CROATES), entreprise des chemins de fer fondée en 1990 et comprenant les départements suivants : Transport de passagers, Transport de marchandises (fret) et Infrastructure (entretien, modernisation et construction des infrastructures ferroviaires).

JADRANSKI NAFTOVOD (OLÉODUC DE L'ADRIATIQUE), entreprise fondée en 1974 pour la gestion du système de transport du pétrole pour les besoins d'utilisateurs nationaux et étrangers, pour le stockage du pétrole et des dérivés du pétrole et le transvasement des liquides.

ADRIATIC CROATIA INTERNATIONAL, entreprise fondée en 1983 pour la gestion de 22 ports de plaisance (marina) ; c'est l'un des systèmes de ports de plaisance les plus connus en Europe.

CROATIA AIRLINES, compagnie aérienne nationale fondée en 1989. Membre de Star Alliance depuis 2004.

JADROLINIJA, compagnie maritime pour le transport des passagers, fondée en 1947. Sa flotte compte 51 navires dont 3 grands ferries pour la navigation côtière et les lignes internationales, 34 ferries pour le transport local de passagers, 10 catamarans (bateaux à grande vitesse pour passagers seulement), 1 hydroglisseur et 4 navires traditionnels.

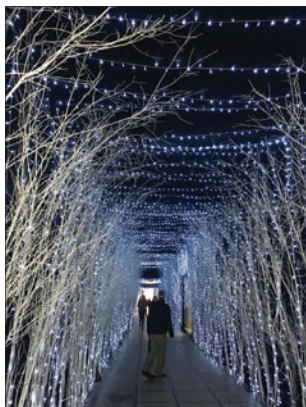


DUBROVNIK, destination touristique la plus connue et la plus visitée. Ville classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.

ZAGREB, le marché Dolac, en centre ville.



La manifestation l'Avent à **ZAGREB** se déroule depuis 2010, et a été élue plusieurs fois de suite, par les visiteurs du portail touristique European Best Destinations, meilleure destination européenne pour passer l'Avent et les fêtes de Noël.



HRVATSKE CESTE (ROUTES DE CROATIE), entreprise fondée en 1991 pour la gestion, l'entretien, la protection et la programmation du développement du réseau routier national.

HRVATSKE AUTOCESTE (AUTOROUTES DE CROATIE), entreprise fondée en 2001 pour la gestion, la construction et l'entretien des autoroutes.

Le tourisme

Bien que la Croatie ne puisse être comparée, du point de vue du nombre d'entrées touristiques, à d'autres grandes puissances touristiques telles que la France, l'Espagne, l'Italie, la Turquie ou la Grèce, le nombre 18,7 millions d'entrées touristiques en 2018 et sa tendance allant en augmentant depuis plusieurs années la place sans contestation parmi les pays les plus visités de la Méditerranée (plus de 20 millions en 2019). Le nombre nuitées touristiques a doublé depuis 2000. En témoignent les phénomènes constatés ces dix dernières années, comme par exemple la « découverte » de la Croatie dans un nombre toujours plus grand d'articles publiés dans les principaux magazines touristiques du monde ou dans d'autres médias et vantant les beautés naturelles et les attractions culturelles de ce pays, l'augmentation manifeste du nombre de touristes en provenance d'un nombre croissant de pays, la part considérable du tourisme dans le PIB total de la Croatie (20 %), le nombre grandissant de biens culturels matériels et immatériels protégés, les investissements accrus dans l'infrastructure touristique et annexe ou encore une

offre touristique de plus en plus diversifiée. Le tourisme est, sans aucun doute, l'activité la plus profitable, en particulier dans les villes côtières pendant la saison estivale. Depuis longtemps déjà dans cette région côtière, l'année est partagée en deux : la haute et la basse saison. La haute saison touristique, s'étendant en principe de début juin à la fin septembre, est le moteur principal du développement de cette région touristique par excellence qui a enregistré, sur cette période, plus de 90 % du nombre total de nuitées réalisées en Croatie en 2017. Sur le nombre total de nuitées réalisées (86 millions), 93 % revient aux touristes étrangers. La majorité des nuitées étrangères (32 %) a été réalisée dans la joupantie d'Istrie, celle qui possède l'infrastructure touristique la plus développée, puis viennent les joupanties du littoral : Split-Dalmatie (19 %), Primorje-Gorski kotar (17 %), Zadar (11 %) et, ensemble, les joupanties de Dubrovnik-Neretva, Šibenik-Knin et Lika-Senj (18 %). L'ensemble des autres joupanties continentales ne réalisent que 6 % des nuitées touristiques totales. Les capacités d'accueil se répartissent donc en fonction de ces chiffres, soit en premier lieu sur la côte adriatique. La part des nuitées passées dans un hébergement chez l'habitant (47 %), dépasse largement celle des nuitées hôtelières (23 %).

Comme la tendance actuelle n'est plus à l'hébergement dans de grands complexes hôteliers à l'image de ceux construits autrefois à l'époque communiste, mais davantage à une approche plus individualiste, la plupart des capacités d'accueil se trouvent aujourd'hui dans l'hébergement privé, chez l'habitant. Aussi le nombre de nuitées y dépasse-t-il maintenant (34 %) le nombre de nuitées enregistrées dans les hôtels (26 %). Une motivation semblable a fait abandonner les anciens très populaires centres de vacances pour les travailleurs ou pour les enfants, constituant autrefois une forme spécifique d'hébergement.

APERÇU HISTORIQUE. La tradition du tourisme organisé en Croatie remonte à environ 150 ans bien qu'avant cela, dès le début du XIX^e siècle, on ait pu en percevoir les prémices dans des phénomènes comme les pèlerinages, la thalassothérapie ou les cures thermales, lesquels ont nécessité et entraîné la construction des premières auberges, hôtels et thermes (stations thermales de Daruvar, de Stubica et de Varaždin).



ROVINJ, la ville d'Istrie actuellement la plus visitée.

POREČ est aussi un centre touristique connu de l'Istrie.





OPATIJA, la plus ancienne station balnéaire de l'Adriatique. Elle se distingue par un grand nombre de belles villas parmi lesquelles la plus connue est la Villa Angiolina datant de 1844. Construite comme résidence familiale de patriciens de Rijeka, elle est peu à peu devenue le lieu de rencontre de célébrités et de voyageurs illustres.



La période allant de la seconde moitié du XIX^e siècle à la Première Guerre mondiale est marquée par la construction de routes et de voies ferrées ainsi que par l'introduction de lignes maritimes, par bateaux à vapeur, en Adriatique, conditions indispensables à toute activité touristique. C'est à cette époque qu'ont été ouverts les premiers hôtels, d'abord à Opatija (*Villa Angiolina* et *Kvarner* en 1884), à Zagreb, Samobor, Zadar, Crikvenica, Dubrovnik, etc. C'est à cette époque également qu'ont été publiés les premiers guides touristiques (à Poreč et Pula, dès 1845), qu'à Zagreb ont été organisés les premiers voyages de découverte de la chaîne montagneuse du Velebit ou du littoral adriatique et les localités côtières (notamment celles du golfe du Kvarner) sont devenues des centres de tourisme de santé. C'est dans



LIPIK, en Slavonie occidentale, une des plus anciennes stations thermales.

ces localités que sont nés les premiers offices de tourisme (à Krk en 1866 et sur l'île de Hvar en 1868).

L'entre-deux-guerres va être une période d'essor rapide du tourisme en Croatie, avec une moyenne annuelle d'un million d'entrées touristiques (vers 1930). C'est l'époque de l'introduction des taxes de séjour obligatoires, de l'ouverture de bureaux de change, de la publication de magazines touristiques et de la mise en place de lignes aériennes locales et internationales.

On ne peut toutefois parler de tourisme en tant que phénomène de masse qu'à partir des soixante dernières années. Après la Seconde Guerre mondiale, il a d'abord fallu nationaliser et reconstruire les infrastructures touristiques détruites. Simultanément, les premiers parcs nationaux et naturels sont créés, de même que des festivals de films ou de musique (Festival d'été de Dubrovnik en 1950, Festival d'été de Split et Festival du film de Pula en 1954, entre autres). L'époque de l'expansion économique des années 1960 est marquée par la construction de nombreux établissements touristiques, hôtels, ports de plaisance, campings ou villages de vacances, surtout le long de la côte adriatique mais aussi en Croatie continentale (stations thermales du Hrvatsko zagorje et de Slavonie, parcs nationaux dans les régions de Lika et du Gorski Kotar). Pour le tourisme croate, l'année 1979 va être très importante car c'est celle de l'inscription des trois premiers sites de Croatie sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO : le palais de Dioclétien à Split, la vieille ville de Dubrovnik et le parc national des lacs de Plitvice.

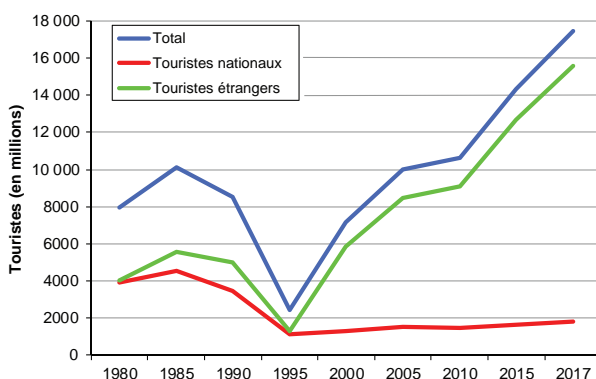
Au début des années 1990, la transformation et la privatisation des entreprises touristiques va modifier la structure du capital. Pendant la Guerre d'indépendance, la proximité des zones de combat et l'interruption des voies de communication vers les régions littorales ont conduit à l'extinction quasi complète de toute activité touristique, tandis que les établissements hôteliers furent réquisitionnés pour y reloger les personnes déplacées et réfugiés de guerre en provenance de toutes les régions de Croatie et de Bosnie-Herzégovine. Le tourisme a connu un nouvel essor après 1995 et surtout après l'an 2000 lorsqu'un grand nombre de localités touristiques ont enregistré une forte augmentation du nombre de touristes étrangers, la Croatie elle-même se



PLAGE ZLATNI RAT À BOL SUR L'ÎLE DE BRAČ Le tourisme balnéaire « soleil et plage » est traditionnellement le plus développé. Toutefois, le tourisme nautique et la plongée sous-marine, le naturisme, le tourisme dit « Robinson » dans des phares isolés, le tourisme d'aventures et les croisières sont désormais de plus en plus en vogue. Cependant, les amateurs d'autres types de tourisme (tourisme de santé, culturel, rural, de congrès, religieux, de chasse) trouveront également leur bonheur en Croatie.

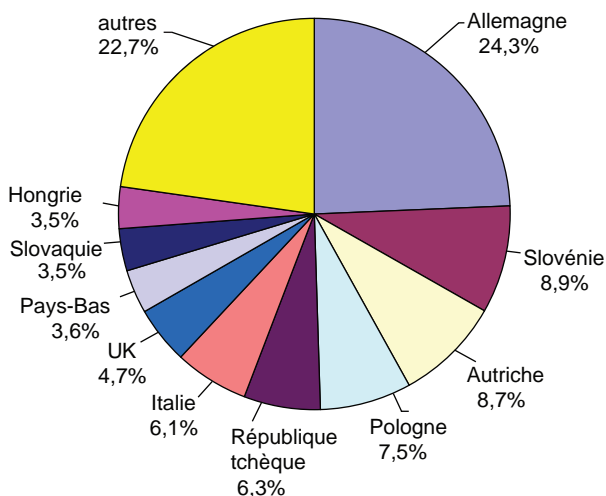
positionnant parmi les premières destinations recherchées par le tourisme international.

FRÉQUENTATION ET PROVENANCE. Ces trente dernières années, le tourisme est passé par trois étapes très différentes. Au cours de la seconde moitié des années 1980, le nombre de touristes a connu une croissance régulière et il dépassa la barre des 10 millions d'entrées. Puis il y a eu la Guerre d'indépendance et, évidemment, le nombre des entrées touristiques a brutalement chuté (étant inférieur à 2,5 millions en 1995). Une fois la guerre terminée, ce nombre va repartir à la hausse



ENTRÉES TOURISTIQUES 1980-2017

PAYS DE PROVENANCE DES TOURISTES
ÉTRANGERS EN 2017



si bien que l'on a enregistré en 2018 près de 19 millions d'entrées annuelles, représentant environ 90 millions de nuitées touristiques par an.

De 1980 à nos jours, le nombre des touristes étrangers dépasse largement celui des touristes croates et ceux-là proviennent traditionnellement d'Allemagne, de Slovénie (touristes considérés autrefois comme locaux), d'Autriche, d'Italie, de République tchèque et de Slovaquie. Ces dix dernières années, on observe également une augmentation du nombre de touristes en provenance de France, des Pays-Bas ou de Pologne ainsi que ceux venant de pays d'outre-mer.

Hormis une publicité plus intensive, qui a très certainement accru l'intérêt des touristes pour la Croatie au cours de la dernière décennie, la structure plus diversifiée des provenances touristiques a très certainement été due également à l'introduction de vols à bas prix et un choix plus grand d'hébergement économique destiné aux visiteurs à pouvoir d'achat modeste. D'autre part, l'essor des croisières vers certaines destinations, notamment Dubrovnik, ainsi que l'ouverture et l'augmentation du nombre de marinas, font que la Croatie est visitée chaque année par un nombre croissant de touristes à fort pouvoir d'achat. Selon le type de séjour en Croatie, on constate que les touristes individuels demeurent les plus nombreux (64 %) alors que les voyages organisés ne représentent qu'un tiers des entrées totales. La durée moyenne des séjours touristiques est de 5 jours, tout en étant plus longue en été que pendant les autres saisons.



Avec son relief découpé, la côte croate est parfaite pour organiser de nombreuses RÉGATES.



PORT DE PLAISANCE (MARINA)

DE BIOGRAD NA MORU. Il y a actuellement en Croatie 61 marinas en service et 37 ports de plaisance, zones de mouillage ou cales sèches comptant au total plus de 17 000 postes d'amarrage en mer. Bien que le tourisme nautique soit apparu dès le XIX^e siècle, il n'a commencé à jouer un rôle important que dans les années 1980 avec l'ouverture de la plupart des marinas actuelles et la création d'associations de plaisanciers.



SAVIEZ-VOUS QUE...?

L'Académie croate des sciences et des arts est la plus ancienne du sud-est de l'Europe (1866) et elle compte jusqu'à 160 membres ordinaires (académiciens).

7 L'éducation, la science et la recherche

Conformément aux critères européens, l'enseignement supérieur en Croatie a adopté le meilleur du processus de Bolone, contribuant ainsi à l'intégration croissante de la recherche et des scientifiques en Europe. Le système éducatif, l'enseignement supérieur et la recherche en Croatie se fondent sur une longue tradition remontant à la fondation de la première université, à Zadar en 1396, tandis que la plus grande université croate, celle de Zagreb, a été fondée en 1669. Parmi les nombreux savants et inventeurs croates ce sont Ruđer Bošković (1711-1787) et Nikola Tesla (1856-1943) qui ont le plus apporté aux sciences sur le plan international. Le premier, jésuite, mathématicien, astronome, philosophe, diplomate et poète, s'est distingué comme l'un des physiciens les plus appréciés grâce à sa théorie atomistique ; un cratère lunaire porte son nom. Le système actuel de transport de l'énergie électrique serait inconcevable sans l'œuvre de Nikola Tesla, maître d'œuvre de la première centrale hydroélectrique sur les chutes du Niagara et inventeur du moteur électrique tel qu'on peut le trouver aujourd'hui dans presque tous les appareils ménagers. Un grand nombre d'autres inventions jalonnant notre vie quotidienne portent la signature de créateurs croates de génie comme, par exemple, la cravate, le parachute, le stylo, le zeppelin, le lecteur MP3 ou encore l'identification par empreintes digitales. Cette excellence scientifique a vu son apogée dans le prix Nobel attribué à deux chimistes croates, Lavoslav Ružička (1939) et Vladimir Prelog (1975).



Lycée de la Ville haute à Zagreb.
C'est dans cet édifice de l'actuel lycée que
les jésuites fondèrent **LE PREMIER GYMNASE**
(*gymnasium*) en 1607.



École primaire Miroslav Krleža.

**LA PLUS ANCIENNE ÉCOLE PRIMAIRE
DE ZAGREB** a été fondée en 1830. Cette
école élémentaire de garçons proposait un
programme de trois ans dispensé en croate.
Elle occupe son bâtiment actuel
depuis 1878.



ANDRIJA ŠTAMPAR (1888-1958),
médecin, l'un des fondateurs de
l'Organisation mondiale de la santé et
le premier président de l'Assemblée
mondiale de la Santé en 1948. En 1926,
il fonda avec le soutien financier de la
fondation Rockefeller l'École de santé
publique (actuel Institut de santé
publique), qui œuvre pour la prévention
et la lutte contre les maladies, et pour
l'information médicale du public.



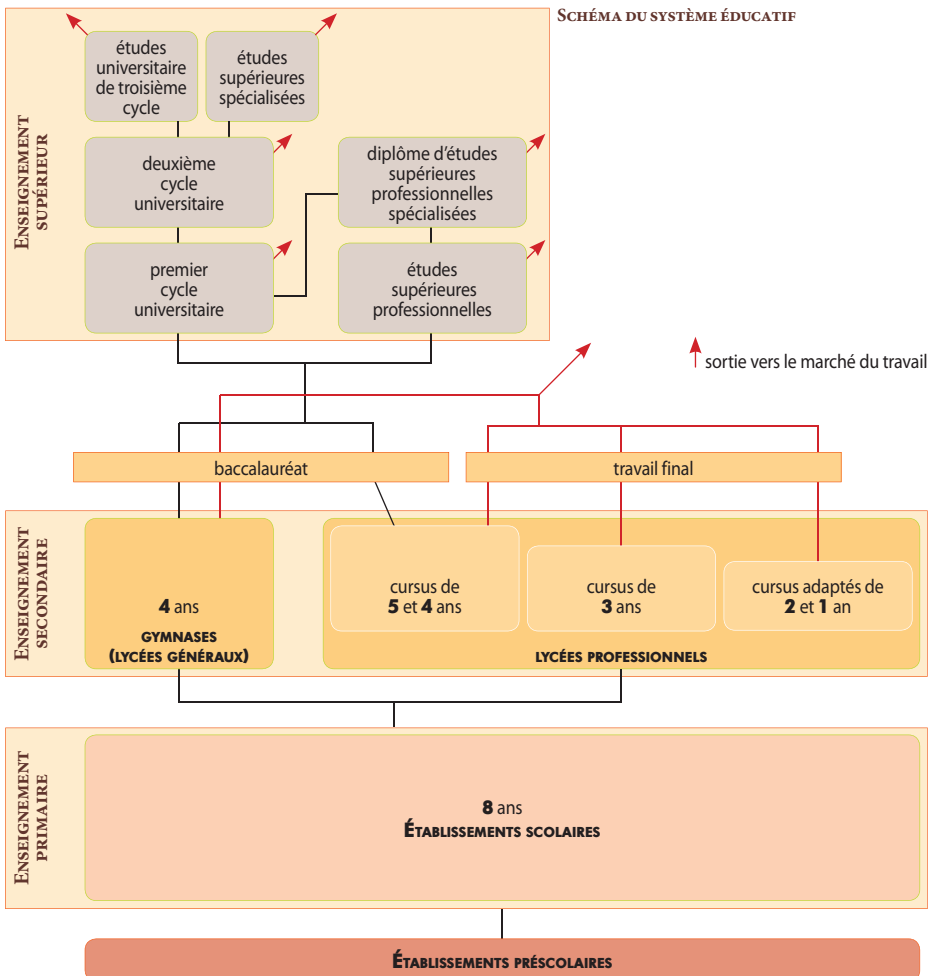
Le système éducatif

Les balbutiements de l'instruction et de l'enseignement en Croatie remontent au X^e siècle et, jusqu'au XVIII^e, ils étaient l'affaire de l'Église et du clergé. La scolarité obligatoire voit le jour sous le règne de Marie-Thérèse dont le Règlement général pour les écoles (*Allgemeine Schulordnung*), publié en 1774, engage une réforme de l'enseignement étayée par un nouveau réseau d'enseignement primaire. Dès lors, chaque localité dotée d'une église paroissiale est tenue d'ouvrir une école élémentaire et tous les enfants âgés de 7 à 12 ans doivent la fréquenter. La même année, les premiers cours de formation des maîtres s'organisent à Bjelovar, Petrinja et Karlovac, et l'École d'instituteurs, première école publique du genre, ouvre ses portes à Zagreb en 1849. En 1874, le Sabor adopte une nouvelle loi sur l'instruction publique réglementant l'enseignement obligatoire de cinq ans. À partir de 1946, le nombre d'années de scolarité obligatoire passe à sept, puis à huit en 1958, pour tous les enfants âgés de 7 à 15 ans.

De nos jours, la scolarité commence dans les écoles maternelles, communales ou privées (gérées par des personnes physiques, des communautés religieuses ou des associations), et établissements offrant des programmes préscolaires complets ou des programmes courts (bibliothèques, associations et écoles primaires). Les écoles maternelles sont chargées de proposer un programme éducatif et d'enseignement pour la journée complète ou une durée plus courte, assurant la protection médicale, la restauration et la protection sociale

des enfants à partir de 6 mois et jusqu'à leur scolarisation. En 2018, 75 % des jeunes enfants d'âge préscolaire et tous les enfants dans l'année précédant leur scolarisation, fréquentaient de tels établissements.

Les enfants ayant atteint 6 ans et demi abordent le cycle d'enseignement primaire, qui dure 8 ans. Les élèves âgés de plus de 15 ans et n'ayant pas achevé l'école primaire peuvent s'intégrer dans le système d'enseignement primaire pour adultes.





LE RECTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE ZAGREB,
berceau de l'université moderne fondée
en 1874.

Les changements sociaux, économiques et culturels à l'échelle planétaire ont conduit le Parlement croate à adopter en 2014 une nouvelle **STRATÉGIE POUR L'ÉDUCATION, LES SCIENCES ET LA TECHNOLOGIE**. Avec pour objectif l'avènement d'une société moderne hautement développée, l'accent est mis sur un triangle de la connaissance associant formation, recherche et innovation, en particulier dans le domaine des STIM. La réforme du curriculum, avec pour titre «L'école pour la vie», est menée expérimentalement depuis l'année académique 2018-2019 dans 74 écoles primaires et secondaires, puis dans toutes les écoles à partir de 2019-2020.

Après avoir achevé l'école primaire, il est possible de poursuivre sa scolarité dans les établissements d'enseignement secondaire non obligatoire, qui se répartissent en fonction de leurs plans et programmes d'enseignement respectifs entre lycées généraux (gymnases) et lycées professionnels (techniques, industriels, d'artisanat) ou artistiques (musique, danse, arts plastiques). Les gymnases proposent un programme d'enseignement général de 4 ans et débouchent sur un examen final obligatoire : l'examen de maturité (baccalauréat). La scolarité en lycée professionnel ou artistique dure de 1 à 5 ans, et s'achève par l'élaboration et la présentation d'un travail final, mais elle donne également droit aux élèves ayant suivi un cycle d'enseignement secondaire de quatre ans à se présenter à l'examen de maturité (baccalauréat). Depuis 2010, le succès obtenu au baccalauréat est une condition obligatoire pour l'inscription en premier cycle universitaire. Outre les établissements secondaires, il existe des programmes de formation professionnelle et des centres d'enseignement pour adultes. La scolarité dans les établissements publics d'enseignement primaire et secondaire est gratuite.

L'enseignement supérieur est assuré au sein des établissements d'enseignement supérieur dispensant des études universitaires ou spécialisées. Ces établissements se répartissent en écoles polytechniques, écoles supérieures, facultés et académies d'art. Tous les programmes d'études ont été harmonisés avec les critères du processus de Bologne en 2005, établi en vue de la création d'un système européen de l'enseignement supérieur.

Les études universitaires se divisent en premier, deuxième et troisième cycle. Le premier cycle, qui comprend trois à quatre ans d'études, aboutit à la licence et au titre de bachelier universitaire (univ. bacc.), le second cycle permet d'obtenir un master et le titre de maître (mag.) après un ou deux ans. Le troisième cycle d'études universitaires dure trois ans et se termine par la soutenance publique d'une thèse de doctorat, à la suite de laquelle l'étudiant obtient le titre de docteur ès sciences (dr. sc.) ou de docteur ès lettres ou en arts (dr. art.).

Les études professionnelles permettent aux étudiants d'acquérir des connaissances et des compétences nécessaires aux métiers techniques. Leur durée varie entre deux et trois ans. Elles sont dispensées par les écoles supérieures ou par les écoles polytechniques, mais aussi par les universités. L'étudiant obtient le titre de bachelier professionnel (bacc.). Les écoles

polytechniques et les écoles supérieures peuvent organiser des études professionnelles spécialisées de deuxième cycle qui durent de un à deux ans et sont destinées aux personnes ayant achevé leurs études professionnelles ou universitaires de premier cycle, pour obtenir le titre de spécialiste professionnel. L'université peut, de son côté, organiser des études spécialisées de troisième cycle, dont la durée est de un à deux ans et qui permettant à l'étudiant d'obtenir le titre de spécialiste universitaire avec la mention de la profession (univ. spec.).

L'enseignement universitaire a une longue tradition en Croatie, étant donné que la première université y a été créée à Zadar dès 1396, un siècle avant que les études dominicaines ne soient élevées, en 1495, au rang de *studia generalia*, se voyant accorder tous les droits et privilèges propres aux universités. Les débuts de l'Université de Zagreb remontent à 1669, lorsque le roi Léopold a élevé l'Académie jésuite de Zagreb au rang d'université. L'Académie royale des sciences, comprenant au début trois facultés : faculté de théologie, faculté de droit et faculté de philosophie, fut quant à elle fondée en 1776 par décret de l'impératrice Marie-Thérèse. L'université moderne de Zagreb a été fondée en 1874, avec trois facultés : théologie, droit et philosophie. Elle est aujourd'hui la plus grande université du pays avec 30 facultés, trois académies ainsi que nombre de centres universitaires et d'unités de formation. Il y a aussi des universités à Dubrovnik, Koprivnica, Pula, Rijeka, Osijek, Split, Zadar, ainsi que l'Université catholique de Zagreb.

La Croatie compte quatre-vingt-dix établissements d'enseignement supérieur publics et vingt-huit établissements d'enseignement supérieur privés. La plupart des étudiants (67,5 %) sont inscrits à l'université.

En 2017-2018, 159 430 étudiants étaient inscrits dans des établissements d'enseignement supérieur et au cours de 2017, 32 728 d'entre eux ont obtenu leurs diplômes. Les quatorze foyers d'étudiants du pays ont accueilli 11 021 étudiants.

Pour l'année académique 2017-2018, 3 584 étudiants se sont inscrits en vue de la préparation d'un diplôme de troisième cycle, et 1 604 ont accédé à un troisième cycle de spécialisation. En 2018, 628 se sont vus décerner le titre de docteur et 546 personnes celui de spécialiste universitaire ou de titulaires d'un master à finalité recherche. En 2017-2018, 17 004 professeurs et associés, dont 9 936 docteurs ès sciences, enseignaient dans les établissements d'enseignement supérieur.



LE RECTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE ZADAR, la plus ancienne de Croatie (1396).

Les lycéens participent depuis plusieurs années aux Olympiades internationales de sciences et de mathématiques.

RÉSULTATS AUX OLYMPIADES INTERNATIONALES DU SAVOIR EN 2018.	
SCIENCES NATURELLES	3 argent, 3 bronze
MATHÉMATIQUES	1 or, 1 argent, 4 bronze
INFORMATIQUE	2 argent, 1 bronze
BIOLOGIE	1 argent
PHYSIQUE	1 or, 1 bronze
CHIMIE	2 argent, 2 bronze

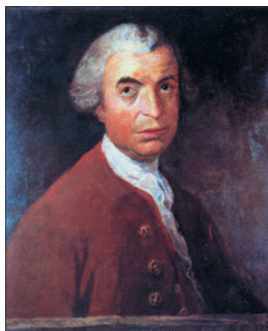


L'ACADÉMIE CROATE DES SCIENCES ET DES ARTS, la plus ancienne du sud-est européen (1866), compte 160 membres permanents (académiciens).

L'INSTITUT RUĐER BOŠKOVIĆ, la plus grande institution scientifique et de recherche du pays.



RUĐER BOŠKOVIĆ



La recherche

En Croatie, la recherche ne relève pas seulement des universités et établissements connexes, mais aussi des instituts scientifiques et de l'Académie croate des sciences et des arts ainsi que d'autres structures habilités à cet effet (182 en total). En 2018, plus de 11 000 scientifiques et chercheurs ont signé plus de 25 076 travaux de recherche et articles scientifiques.

L'Académie croate des sciences et des arts est la plus haute institution consacrée aux sciences et aux arts. Elle a été fondée à Zagreb en 1866 sous le nom d'Académie sud-slave des sciences et des arts sous l'impulsion de l'évêque de Đakovo, Josip Juraj Strossmayer (1815-1905). Sa mission principale était alors d'encourager et d'organiser les activités scientifiques, artistiques et culturelles en Croatie et d'assurer leur promotion dans le monde. L'Académie compte neuf départements et plusieurs instituts scientifiques. En son sein se trouvent aussi la bibliothèque, la Galerie Strossmayer des maîtres anciens, la Glyptothèque, le Cabinet d'arts graphiques et les Archives.

L'institut Ruđer Bošković à Zagreb, le plus grand institut scientifique et de recherche en Croatie, a été fondé en 1950 et est spécialisé dans les sciences naturelles et la technologie. Parmi les instituts croates de renom, figurent aussi l'Institut croate de génie civil, l'Institut des sciences sociales Ivo Pilar, l'Institut d'ethnologie, l'Institut de physique de l'Université de Zagreb, l'Institut de la langue croate et de linguistique, l'Institut croate d'histoire, l'Institut de la recherche médicale et de la médecine du travail, l'Institut économique, l'Institut d'histoire de l'art à Zagreb, l'Institut océanographique et halieutique de Split et l'Institut agronomique d'Osijek.

Humanistes et grands savants

La première grande contribution croate à la science occidentale fut apportée dès le XII^e siècle par le lettré Herman le Dalmate. Aux XIV^e et XV^e siècles, nombre de scientifiques croates vivent et travaillent dans les grandes villes européennes. Au XVI^e siècle, Frederik Grisogono, médecin et physicien de Zadar élabore une importante théorie des marées et œuvre à la promotion de la médecine astrologique. Ce même siècle se caractérise à Dubrovnik par

l'activité d'astronomes et de philosophes de la nature tels que Nikola Nalješković, Nikola Vitov Gučetić, Miho Monaldi et Antun Medo, ainsi que du philosophe et scientifique croate le plus connu de l'époque, Frane Petrić, originaire de Cres. Au XVII^e siècle, Markantun Dominis, théologien et scientifique de Rab, écrit sur l'optique et les marées tandis que Marin Getaldić apporte une contribution importante aux mathématiques et l'inventeur Faust Vrančić réalise le premier parachute. Le personnage central de la science croate au XVIII^e siècle est Ruđer Bošković avec sa *Philosophie naturelle*. Au XIX^e siècle plusieurs scientifiques travaillent en Hongrie et en Slovaquie, parmi lesquels Mirko Danijel Bogdanić, astronome et mathématicien, et le physicien Franjo Josip Domin. Au début du XX^e siècle, la science mondiale s'est enrichie de contributions du géophysicien Andrija Mohorovičić et du paléontologue Dragutin Gorjanović-Kramberger, qui devient l'un des fondateurs de la paléanthropologie mondiale suite à son analyse et interprétation du site préhistorique comportant des restes de néandertaliens nommés *hommes de Krapina*.

Au même moment apparaît Nikola Tesla, inventeur et scientifique hors du commun. Pendant le XX^e siècle, nombre de scientifiques de renom exercent leur activité en Croatie et à l'étranger : le physicien Ivan Supek, ainsi que les lauréats du prix Nobel, Lavoslav Ružička et Vladimir Prelog. Aujourd'hui, les biologistes moléculaires Miroslav Radman et Ivan Đikić, ou encore les physiciens Davor Pavuna et Marin Soljačić, entre autres, poursuivent cette tradition scientifique croate aussi bien dans le pays qu'à l'étranger.

HERMAN LE DALMATE (vers 1110 - après 1143), philosophe, théologien, astronome et traducteur. Il traduisit de nombreux traités d'astronomie et d'astrologie de l'arabe en latin et fut le premier à avoir entamé la traduction du *Coran*. Il élaborait son système philosophique dans son ouvrage principal, le *Traité des essences*.

BENEDIKT KOTRULJEVIĆ (vers 1416-1469), diplomate et écrivain. En 1453, il s'installe à Naples. Il est l'auteur du premier ouvrage exhaustif en Europe sur le commerce (*Du commerce et du commerçant parfait*) et des premiers écrits sur le principe de la comptabilité en partie double.

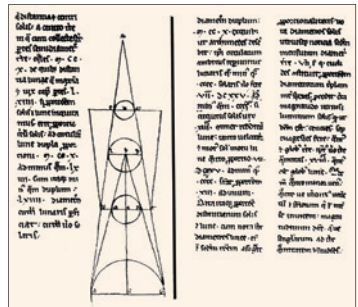


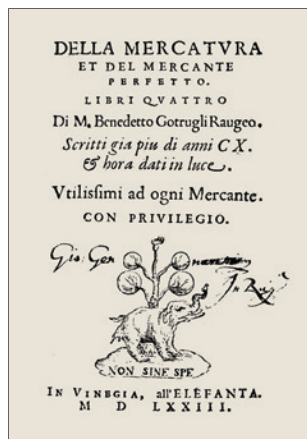
FAUST VRANČIĆ



DRAGUTIN GORJANOVIĆ-KRAMBERGER

HERMAN LE DALMATE,
Traité des essences (De essentiis)





BENEDIKT KOTRULJEVIĆ,
Du commerce et du commerçant parfait, 1573



FRANE PETRIĆ

MARIN GETALDIĆ



FRANE PETRIĆ (Franciscus Patricius) (1529-1597), philosophe et érudit. Il vécut et travailla à Modène, Ferrare et Rome, où il enseigna la philosophie. En tant qu'anti-aristotélicien et néoplatonicien, il joua un rôle important dans l'avènement du renouveau scientifique et philosophique en Europe occidentale. Dans ses ouvrages, il s'intéressa également aux autres domaines de la connaissance tels que la géométrie et l'histoire des guerres.

MARIN GETALDIĆ (1568-1626), mathématicien et physicien. Il exerça une grande influence sur le développement de l'application de l'algèbre à la géométrie. Il mit au point le miroir parabolique, aujourd'hui conservé au National Maritime Museum de Londres. Il collabora, entre autres, avec François Viète en France et avec Galilée en Italie.

RUĐER JOSIP BOŠKOVIĆ (1711-1787), savant et philosophe, jésuite. Il vécut et travailla à Rome, Pavie, Milan et Paris. Il fut membre de la Royal Society à Londres. Dans son ouvrage majeur *Théorie de la philosophie naturelle* il élabore la théorie initiale des forces et de la structure fondamentale de la matière, dont les concepts ont trouvé écho dans les découvertes de la physique moderne. Il publie nombre d'ouvrages contenant ses découvertes en mathématiques, en astronomie, en géophysique et en archéologie. Il mit au point différents instruments optiques, astronomiques et géodésiques et réalisa des expertises et des mesures hydrotechniques, géodésiques, cartographiques et statiques. Il consolida la coupole de la basilique Saint-Pierre de Rome et de la flèche de la cathédrale de Milan.

NIKOLA TESLA (1856-1943), inventeur de génie. En 1884, il s'installa aux États-Unis où il fonda son propre laboratoire. Il a conçu près de 700 d'inventions ont été brevetées dont un grand nombre, cruciales pour l'humanité, sont toujours utilisées de nos jours, comme le système intégré de production, de transmission et d'exploitation du courant alternatif polyphasé, la commande à distance et radio-communication. C'est la société Westinghouse qui acheta la plupart de ses brevets. En 1895, la première centrale hydroélectrique au monde, construite sur les chutes de Niagara, utilisa son système de courant alternatif, ce qui permit l'éclairage de villes éloignées. Cette même année, grâce à Tesla, la première centrale hydroélectrique d'Europe est construite sur la rivière Krka, près de la ville croate de Šibenik. L'unité

d'induction du flux magnétique porte son nom – le *tesla* (T). Emblématiquement, il est souvent surnommé l'homme qui a inventé le vingtième siècle. En 2006, un centre mémorial dédié à Nikola Tesla comprenant sa maison natale a été inauguré à Smiljan, près de Gospić.

ANDRIJA MOHOROVIĆIĆ (1857-1936), géophysicien. En 1892, il devient directeur de l'Observatoire météorologique de Zagreb. Il s'est intéressé à la météorologie et à la sismologie et est le premier à introduire le service de l'heure exacte. La science mondiale lui doit la découverte d'une couche de la croûte terrestre (*la discontinuité de Mohorovičić, abrégée Moho*) caractérisée par l'accélération des ondes sismiques. Cette découverte a permis la localisation précise de l'épicentre des séismes.

LAVALOSLAV RUŽIČKA (1887-1976), chimiste. En 1912, il devient professeur et chef du Laboratoire de chimie organique à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Il se distingue par de nombreuses synthèses organiques et ses travaux sur les stéroïdes et les hormones sexuelles. Il est lauréat du prix Nobel de chimie en 1939. Sa maison natale abritant un musée qui lui est dédié a été inaugurée en 1977 à Vukovar. Dévastée pendant le siège de la ville par l'armée serbe, sa maison a été rénovée en 2007.

VLADIMIR PRELOG (1906-1998), chimiste, professeur et directeur de l'Institut de chimie organique auprès de la Faculté technique de Zagreb avant de s'installer en Suisse en 1941 et d'y succéder à Lavaloslav Ružička à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Il effectue des synthèses de nombreux composés organiques et est le premier à synthétiser l'adamantane, le plus stable de tous les isomères. Il est lauréat du prix Nobel de chimie en 1975.



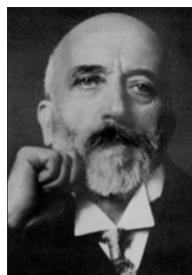
NIKOLA TESLA

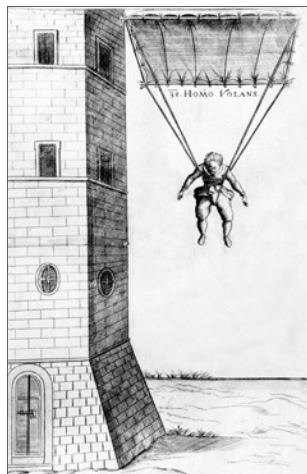


LAVALOSLAV RUŽIČKA



VLADIMIR PRELOG





Homo volans (l'homme volant) de
FAUST VRANČIĆ



PETER SALCHER

Les inventions et les inventeurs

Un grand nombre d'inventions, dont certaines ont changé l'humanité ou sont toujours utilisées dans la vie quotidienne, trouvent leur origine en Croatie.

1617 : LE PARACHUTE. L'érudit, inventeur, philosophe et lexicographe Faust Vrančić (1551-1617) a conçu un parachute, qui a été utilisé supposément à Venise. Dans son ouvrage *Nouvelles machines*, il donne la description détaillée du parachute et de 56 autres inventions, et baptise le parachutiste, l'homme volant (*Homo volans*). Il a également publié le *Dictionnaire des cinq langues européennes les plus illustres* (1595), le premier dictionnaire imprimé en Croatie.

1861 : LA TORPILLE. L'officier de marine et inventeur Ivan Blaž Lupis (1813-1875) a réalisé en 1861 le prototype d'une arme explosive permettant d'attaquer un navire ennemi. L'usine de Rijeka a développé cette idée en collaboration avec Lupis. Elle fut la première usine au monde à fabriquer en masse des torpilles semblables aux torpilles actuelles. Les solutions techniques de la torpille de Rijeka sont aujourd'hui utilisées à des fins pacifiques.

1887 : LA PHOTOGRAPHIE « SUPERSONIQUE ». Peter Salcher (1848-1928) était professeur de physique à l'Académie de marine à Rijeka. Il a été le premier au monde à photographier les phénomènes ultrarapides accompagnant le trajet d'une balle de fusil dans l'air.



USINE DE TORPILLES de Rijeka vers 1905.

1891 : LA DACTYLOSCOPIE. Ivan Vučetić (1858-1925), criminologue. En 1884, il émigre en Argentine où il entre au département central de la police de Buenos Aires. Fondateur de la dactyloscopie, il a élaboré le système permettant la classification des empreintes digitales et l'a mis en œuvre dans l'élucidation d'affaires criminelles.

1897: LE ZEPPELIN. Le constructeur croate d'origine hongroise David Schwarz (1850-1897) invente le premier aérostat de type dirigeable avec ossature en métal. En raison de sa mort précoce, la gloire de cette invention en est revenue à Ferdinand Zeppelin qui a conçu un aérostat en s'inspirant des plans de Schwarz.

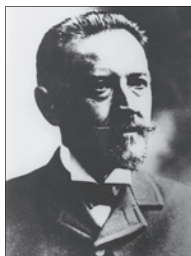
1904 : LA LAMPE À FILAMENT DE TUNGSTÈNE. Franjo Hanaman (1878-1941), chimiste et métallurgiste, élabore conjointement avec Alexander Just à Vienne, le processus de production du filament en tungstène et son application dans la lampe à incandescence.

1906 : LE PORTE-MINE ET LE STYLO À RÉSERVOIR INTÉGRÉ. L'inventeur croate d'origine polonaise Slavoljub Penkala (1871-1922) a breveté une multitude d'inventions, encore utilisées de nos jours. Les plus célèbres sont le porte-mine et le stylo-plume à encre à séchage rapide que la fabrique de Penkala vendait dans environ 70 pays. Il a également conçu la bouteille isotherme, la brosse à dents rotative et a fait construire, dès 1910, le premier aéronef en Croatie, ce qui lui a valu de figurer au nombre des pères de l'aviation contemporaine.

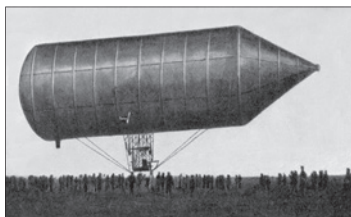
1954: LA POULIE MOTRICE DE PURATIĆ (« PURATIC POWER BLOCK »). Mario Puratić (1904-1993) s'installe en 1929 aux États-Unis où il invente la poulie motrice qui sert à la remontée plus facile des filets de pêche et qui équipe aujourd'hui tous les chalutiers du monde.

1981 : L'ANTIBIOTIQUE AZITHROMYCINE. Un groupe de scientifiques de l'institut de recherche de l'entreprise pharmaceutique Pliva synthétise et dépose le brevet de l'azithromycine, un nouveau type d'antibiotique à large spectre et à action prolongée dans le corps. Il est le principe actif d'un médicament connu sous le nom de Sumamed et commercialisé sous licence par l'entreprise pharmaceutique américaine Pfizer sous les appellations *Zithromax* et *Zentiva Azitrox*.

MARIO PURATIĆ



IVAN VUČETIĆ



AÉRONEF SCHWARZ



SLAVOLJUB
PENKALA



Modèle
promotionnel
du STYLO
DE 1911



POULIE mécanique



Sciences, innovation et industrie réunies

La créativité des inventeurs croates, la tradition séculaire d'enseignement technique et de recherche en établissements universitaires, un climat entrepreneurial favorable et un contexte propice, particulièrement encouragés par la participation de la Croatie aux processus d'intégration européen, ont contribué ces dernières années à la réalisation d'idées et de projets dans le secteur des hautes technologies. Les centres de recherche et leurs innovations dans ce domaine sont de plus en plus nombreux à être reconnus de par le monde.



L'hypercar **C-Two**, voiture électrique la plus rapide du monde, construite en 2018 par l'usine Rimac automobili de Sveta Nedjelja, une entreprise spécialisée dans le développement de solutions de haute technologie et de nouvelles technologies dans l'industrie des véhicules électriques.



Ivan Mrvoš, originaire de Solin, a lancé la fabrication d'un meuble urbain : **UN BANC « INTELLIGENT »** solaire équipé d'une technologie innovante. En 2019, le magazine Forbes l'a classé parmi les trente meilleurs entrepreneurs de moins de 30 ans, dans la catégorie Fabrication et industrie.



La pelle hydraulique télécommandée **MVD-XLP** destinée à l'extraction souterraine de minerais, est construite à Zagreb par Dok-Ing, entreprise de conception et de fabrication d'équipements robotisés, d'appareils et systèmes de déminage, de lutte contre les incendies et d'exploitation minière.

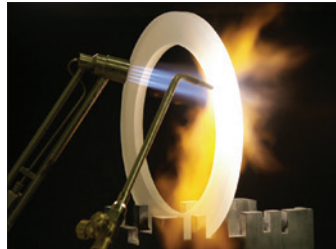
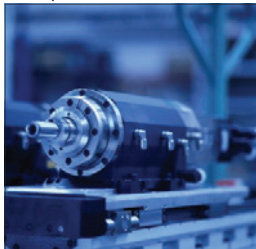


L'entreprise zagreboise **AMPHINITY TECHNOLOGIES** est un des leaders mondiaux de la fourniture de logiciels pour les entreprises du secteur des satellites, opérateurs de satellites, fabricants d'équipement et fournisseurs de services à large bande.

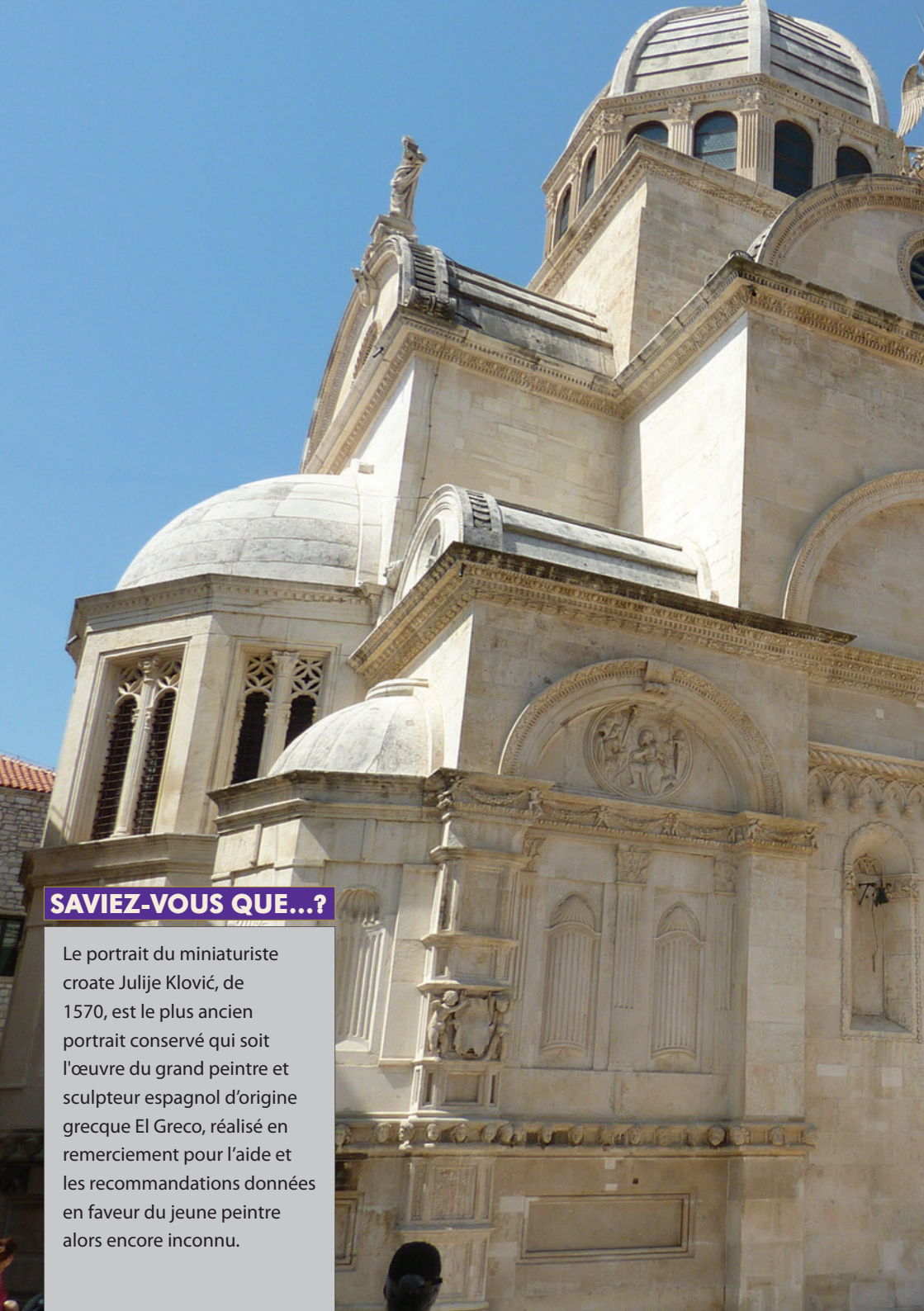


Le robot **RONNA**, destiné à assister lors d'opérations neurochirurgicales, a été développé à la Faculté de Génie mécanique et construction navale à Zagreb, en collaboration avec le Centre clinique et hospitalier de Dubrava et avec le soutien financier de l'Agence croate pour les PME, innovations et investissements.

Broche motorisée à grande vitesse avec unité d'entraînement linéaire de l'entreprise zadaraise **HSTEC**, qui développe, conçoit et fabrique des machines d'usinage spéciales et autres équipements du domaine l'automatisation industrielle et de la robotique.



L'usine de Sisak **APPLIED CERAMICS** fabrique à partir de matériaux cristallins de grande pureté et de haute précision des semi-conducteurs, céramiques et autres composants pour les besoins de l'industrie de haute technologie.



SAVIEZ-VOUS QUE...?

Le portrait du miniaturiste croate Julije Klović, de 1570, est le plus ancien portrait conservé qui soit l'œuvre du grand peintre et sculpteur espagnol d'origine grecque El Greco, réalisé en remerciement pour l'aide et les recommandations données en faveur du jeune peintre alors encore inconnu.



8 La culture

Faisant depuis toujours partie intégrante des cercles culturels de l'Europe centrale et du bassin méditerranéen, et plus largement de la civilisation occidentale, là-même où celle-ci rencontre celle d'orient, la richesse culturelle de la Croatie témoigne, de nos jours encore, de sa participation active à toutes les grandes périodes de la culture européenne. Parmi les traces visibles de cette richesse, se trouvent notamment les sites croates inscrits au patrimoine culturel mondial de l'UNESCO, tel que le parcellaire datant de la colonisation grecque dans la plaine de Stari Grad, sur l'île de Hvar ; le centre historique de la ville de Split avec le palais de l'empereur Dioclétien ; la basilique euphrasienne paléochrétienne de Poreč ; le centre historique roman de la ville de Trogir ; la cathédrale Saint-Jacques de Šibenik, du début de la Renaissance et la ville Renaissance de Dubrovnik, ceinte d'imposants remparts bien conservés. Parmi les plus grands artistes et écrivains figurent Marko Marulić (1450-1524), « le père de la littérature croate » dont les œuvres étaient lues dans toute l'Europe, Juraj Dalmatinac (Georges le Dalmate, ^{xv}^e siècle) qui fut le plus grand sculpteur et architecte croate de la Renaissance, Julije Klović (1498-1578), le plus grand miniaturiste de la Renaissance, Luka Sorkočević (1734-1789) qui fut le premier compositeur croate de symphonies, Ivana Brlić-Mažuranić (1874-1938) appelée « l'Andersen croate », Ivan Meštrović (1883-1962), célèbre sculpteur et, selon Rodin, « le plus grand phénomène parmi les artistes », Milka Trnina (1863-1941), la plus grande chanteuse croate d'opéra, ou Miroslav Krleža (1893-1981), encyclopédiste et, d'après de nombreux experts, le plus grand écrivain croate du ^{xx}^e siècle. Parmi les artistes modernes, figurent Branko Lustig, producteur de deux films ayant remporté un Oscar, *La liste de Schindler* et *Gladiator*, ou bien le pianiste virtuose Ivo Pogorelić.

ЛѦТЪПИСЬ КЪ РАДЪ

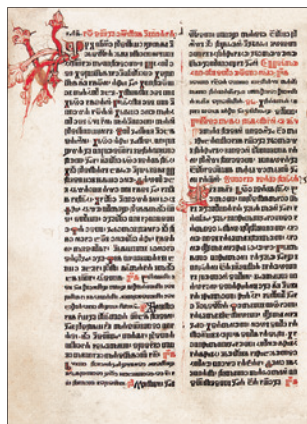
La Stèle de Baška (vers 1100), acte de donation du roi Zvonimir et témoignage de la construction d'une église, est le plus ancien monument écrit en langue croate à être parvenu jusqu'à nous. Cette plaque de calcaire blanc (199 x 99,5 x 9 cm) comporte la plus ancienne mention du mot croate en langue croate.



La langue croate

Le croate appartient au groupe des langues slaves du Sud. Il est la langue officielle de la République de Croatie, et est parlé par les Croates de Bosnie-Herzégovine, de Serbie (Voïvodine), du Monténégro (Bouches de Kotor), d'Autriche (Burgenland), d'Italie (Molise), de Hongrie, Slovaquie, Roumanie, ainsi que par les immigrés croates d'Europe de l'Ouest, des Amériques, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Le croate possède trois dialectes : le štokavien, le kajkavien et le čakavien, ainsi dénommés en fonction du pronom interrogatif utilisé pour poser la question *quoi?*, à savoir respectivement *što?*, *kaj?* et *ča?* La langue usuelle et littéraire est fondée pour l'essentiel sur les parlers néo-štokaviens du groupe ijekavien (ainsi défini d'après la prononciation de l'ancienne voyelle *jat*) et elle utilise l'alphabet latin. Au cours des siècles qui suivent l'installation des Croates (du VI^e au VII^e siècle), le développement de leur langue est largement exposé au rayonnement du latin, langue de la chrétienté occidentale. À partir du X^e siècle, le croate connaît également une notable influence du slavon, qui adoptera bientôt des caractéristiques l'apparentant à la langue vernaculaire (slavon de rédaction croate), si bien que la langue croate écrite vient se substituer au slavon de plus en plus souvent dès les XIII^e et XIV^e siècles, puis le supplante tout à fait à la fin du Moyen Âge. La fin de la période médiévale et l'époque moderne voient croître l'influence sur le croate de langues telles que l'italien, l'allemand, le turc, et dans une certaine mesure le hongrois, puis aux XIX^e et XX^e siècles, le tchèque. Jusqu'au XIX^e, le croate est pratiqué essentiellement à travers ses dialectes écrits et littéraires (čakavien, štokavien, kajkavien).

Le dialecte štokavien fait son entrée dans la littérature croate à la fin du XV^e siècle, époque où débute en fait la préhistoire de la langue croate littéraire telle que nous la connaissons aujourd'hui. Au XVI^e siècle, le type štokavien se diffuse dans les autres domaines de l'activité littéraire et, à partir du milieu du XVIII^e, la langue littéraire est fixée dans deux



Миселъ по старъ римскъ обичаи

Missel selon la coutume de la Cour romaine, premier livre croate imprimé. Achievé le 22 février 1483, en caractères glagolitiques croates, c'est le premier livre liturgique de rite romain imprimé dans une langue autre que le latin (slavon) et en caractères non latins (écriture glagolitique).

standards, štokavien et kajkavien. Bien que des projets de création d'une langue croate unifiée avec pour base le štokavien soient élaborés dès le XVII^e siècle, le processus de double standardisation du croate n'est abandonné qu'au XIX^e siècle, à la faveur du Mouvement illyrien. Le néo-štokavien offre l'axe autour duquel s'articulent les éléments čakavien et kajkavien, notamment au niveau du lexique, après quoi l'introduction des signes diacritiques (Ljudevit Gaj) aboutit à l'adoption d'une graphie unifiée. Par la suite diverses écoles linguistiques se développent (Rijeka, Zadar, Zagreb, partisans de Vuk Karadžić), qui ralentissent l'évolution naturelle de la langue en l'éloignant plus ou moins de la tradition croate écrite. Le développement de la langue croate standard se voit à nouveau entravé au sein des deux Yougoslavies (1918-1941 et 1945-1991), et en 1954 est signé l'Accord de Novi Sad, qui établit l'usage obligatoire d'une appellation commune pour désigner la langue parlée par les Croates, les Serbes et les Monténégrins (les Bosniaques n'étaient pas reconnus à l'époque en tant que peuple à part entière) : cette langue doit désormais être appelée croatoserbe ou serbocroate, et se voir doter d'une orthographe, d'une terminologie scientifique générale et d'un vocabulaire communs.

La *Déclaration sur le nom et la situation de la langue littéraire croate* (1967) fait jaillir au grand jour le franc désaccord de l'opinion publique croate avec cette politique linguistique, et en dépit des pressions auxquelles est soumise la langue croate, l'unification des normes des deux langues (croate et serbe) n'a jamais été menée à bien. S'il est vrai que leurs locuteurs peuvent se comprendre, le croate s'est développé dans des contextes culturel et historique sensiblement différents du serbe, ce qui en fait aujourd'hui sur le plan linguistique, et surtout sociolinguistique une langue slave du sud particulière.

L'ÉCRITURE CYRILLIQUE, alphabet slave, doit son nom à saint Cyrille qui est souvent considéré comme son créateur. Elle est adoptée aux XI^e et XII^e siècles en plus de l'usage de l'écriture glagolitique en Croatie, où elle connaît une variante particulière, le *cyrillique croate* ou *bosančica* ; son usage se maintient jusqu'au milieu du XIX^e siècle.



ХРВАТСКИ ЦИРИЛИЧКИ МАНУСКРИПТ
PAROISSIEN CROATE
EN ALPHABET CYRILLIQUE,
premier livre croate imprimé en caractères
cyrilliques (1512).



L'ÉCRITURE LATINE désigne l'ancien alphabet latin et les divers systèmes graphiques qui ont été développés à partir de cet alphabet. De nos jours, l'écriture latine est utilisée par la plupart des langues européennes, y compris le croate (depuis le XIV^e siècle). L'alphabet latin croate compte 30 lettres (sons), dont 3 digraphes (dž, lj, nj) et cinq lettres à signe diacritique (č, ć, đ, š, ž).

Prière de
Šibenik, louange
à Notre-Dame,
l'un des premiers
monuments
littéraires croates
rédigés en écriture
latine (1387).

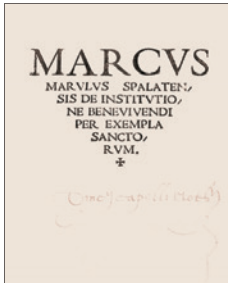
Dictionnaire de la langue croate (2000)



La culture



MARKO MARULIĆ (1450-1524), le plus grand écrivain croate du XV^e et du XVI^e siècle; son ouvrage moraliste *De institutione bene vivendi per exempla sanctorum* lui vaut une célébrité mondiale, quant à sa *Judith*, premier poème épique composé en langue croate, elle fait de lui le « père de la littérature croate ».



MARIN DRŽIĆ (1508-1567), dramaturge de la Renaissance essentiel, dont l'œuvre intemporelle s'est imposée au cours des siècles par la force de sa véracité artistique comme un canon littéraire croate.



La littérature

La littérature médiévale croate présente une spécificité unique en son genre, puisque du VIII^e au XVI^e siècle elle se développe parallèlement en trois langues (latin, slavon, croate) et trois écritures (latine, glagolitique, cyrillique), dans lesquelles voient le jour sous forme de poèmes, de dialogues versifiés et de miracles, des œuvres admirables traitant essentiellement de thèmes liturgiques et religieux. Avec la fin du XV^e siècle, de nouvelles normes poétiques sont adoptées et, dans le sillage des nouveautés littéraires en Italie, l'on voit prendre corps les thèmes, formes et genres caractéristiques de la littérature de la Renaissance. Cette évolution s'étaye sur les créations littéraires des latinistes croates, qui ouvrent la porte à l'humanisme et dont les auteurs les plus vigoureux sont Ilija Crijević (Aelius Lampridius Cervinus) et Jan Panonac (Jannus Pannonius), grand connaisseur de la tradition linguistique et littéraire. Dans les premières décennies du XVI^e siècle, la littérature croate s'inscrit tout à fait dans les courants européens de la Renaissance, en particulier avec les œuvres produites en Dalmatie, où se constituent plusieurs cercles de création : à Split (Marko Marulić), Šibenik (Juraj Šižgorić), Dubrovnik (Šiško Menčetić, Džore Držić, Mavro Vetranović, Nikola Nalješković, Marin Držić, Dinko Ranjina, Dominko Zlatarić), Hvar (Hanibal Lucić, Petar Hektorović, Mikša Pelegrinović, Martin Benetović), Zadar (Petar Zoranić, Barne Karnarutić). Cet essor trouve son initiateur en la personne de Marulić, qui fait siens de nombreux thèmes médiévaux mais les aborde dans de nouvelles formes et dans l'esprit de la « dévotion moderne » (*devotio moderna*), se hissant parmi les plus illustres représentants de l'humanisme chrétien européen et de la poésie épique de la Renaissance (ouvrage moraliste *De institutione bene vivendi*, poèmes épiques *Davidias* et *Judith*). Outre la lyrique pétrarquiste dominante, cette période voit s'affirmer d'autres auteurs remarquables, dont Petar Zoranić qui signe *Les Montagnes*, premier roman original en croate, Petar Hektorović qui compose *La Pêche*, églogue de pêcheurs en forme d'épître, ou encore le dramaturge Marin Držić, notamment avec son *Avare*, la *Plaisanterie sur Stanac* et *Dundo Maroje*. La deuxième moitié du XVI^e siècle voit le déclin de la Renaissance. Le mouvement de la Réforme ne pénètre la littérature croate que de façon marginale, mais les terres croates donnent au protestantisme

un de ses écrivains et idéologues les plus illustres : Matija Vlačić Ilirik, auteur de *La Clé de l'Écriture sainte* (titre original: *Clavis Scripturae sacrae*), le plus célèbre lexique biblique de son époque. La littérature baroque du XVII^e et des premières décennies du XVIII^e a toujours pour foyer principal la cité de Dubrovnik, avec pour sommité le poète Ivan Gundulić (*Les Larmes du fils prodigue*, poème religieux; *Dubravka*, pastorale; *Osman*, épopée chevaleresque), ainsi que d'autres éminentes plumes, tels Ivan Bunić Vučić (*Les Loisirs*, recueil de poèmes), Junije Palmotić (*Pavlimir*, drame) et Ignjat Đurđević (*Les soupirs de Madeleine la repentie*, poème épique religieux). C'est dans la tradition kajkavienne que se situent Antun Vramec, auteur d'une chronique, et l'écrivain religieux Juraj Habelić. La qualité de la culture littéraire en Croatie continentale, elle trouve ses plus belles illustrations dans les œuvres de Petar Zrinski (*La Syrène de la mer Adriatique*, traduction en croate de poèmes composés en hongrois par son frère, Nikola Zrinski), de Fran Krsto Frankapan (avec le recueil de poésies *Un petit jardin pour passer le temps*), et de Pavao Ritter Vitezović (*Les Adieux de Szigetvár*). Le XVIII^e, siècle des Lumières, voit se multiplier les œuvres didactiques, dont les plus brillantes sont dues à Filip Grabovac (avec son livre de poèmes et de prose poétique *La Fleur des propos du peuple de langue illryienne ou croate*), Andrija Kačić Miošić (*Les entretiens agréables du peuple slave*, ouvrage en vers et prose), et Matija Antun Relković (*Satyre ou l'homme sauvage*, poème épique). La charnière du XVIII^e et du XIX^e, voit s'affirmer le théâtre comique kajkavien avec les œuvres de Tituš Brezovački (*Matthieu l'Étudiant*

ANTUN GUSTAV MATOŠ (1873-1914), auteur majeur de la période moderne; en tant que prosateur, poète et critique, il est une figure canonique de la littérature croate fin de siècle.



IVAN GUNDULIĆ (1589-1638), auteur classique du baroque littéraire croate et modèle poétique de la littérature ancienne croate.

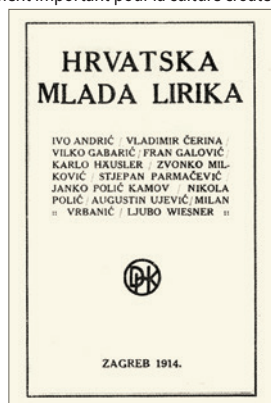
La Trilogie de Dubrovnik, d'Ivo Vojnović (1857-1929) est une œuvre classique de la dramaturgie historique et du théâtre moderne.





Composées en dialecte kajkavien et réunies dans un recueil de poèmes, les *Ballades de Petrica Kerempuh* évoquent la douleur des hommes, leurs souffrances et la précarité de leur existence; c'est un chef-d'œuvre de MIROSLAV KRLEŽA et de la littérature croate en général.

Le recueil *La Jeune poésie croate*, publié en 1914 à Zagreb, présente entre autres auteurs le jeune IVO ANDRIĆ (1892-1975), qui obtiendra le Prix Nobel de littérature en 1961. Bien que la suite de son travail évolue au sein de la littérature serbe, ses débuts littéraires, la thématique de ses œuvres et son influence sur les prosateurs croates font d'Andrić un auteur extrêmement important pour la culture croate.

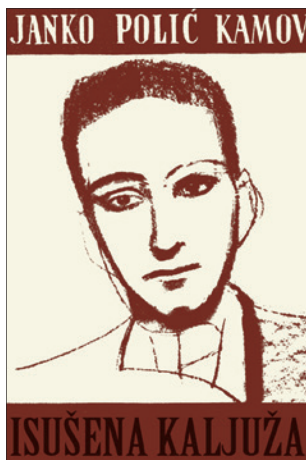


nécromancien, Diogène), et au milieu du XIX^e l'écrivain religieux Ignjat Kristijanović se pose en fervent défenseur de l'emploi du dialecte kajkavien comme langue littéraire. Le mouvement du Renouveau national croate, aussi connu sous le nom de Mouvement illyrien, avec pour figure de proue Ljudevit Gaj, va au cours de la première moitié du XIX^e siècle donner une forte impulsion à la vie politique et culturelle du pays. La littérature croate, qui s'inscrit dans le romantisme européen, connaît durant cette période une avancée majeure avec l'élaboration d'une langue littéraire unifiée, sur laquelle va désormais reposer la continuité de sa création. Les circonstances politiques font de l'élément national le trait fondamental de la production littéraire de l'époque, qui compte plusieurs auteurs illustres, tels Ivan Mažuranić (*La Mort de Smail-aga Čengić*, poème épique), Stanko Vraz (*Đulabije* [Pommes], recueil de poésies) et Petar Preradović. Le passage du romantisme au réalisme s'exprime avec le plus de brio dans les œuvres d'August Šenoa (*La Révolte des paysans*, *L'Or de l'orfèvre*, romans), qui marque si profondément la vie culturelle de son temps qu'il est d'usage de désigner la période de 1865 à 1881 comme « l'époque de Šenoa ». Le réalisme trace une étape cruciale dans la constitution de la littérature croate dans son ensemble, car il réunit des écrivains et des thèmes issus de toutes les régions croates et l'on voit se mettre en place la critique en tant que genre littéraire (Jakša Čedomil, Franjo Marković). C'est aussi « l'âge d'or du roman », avec pour auteurs emblématiques Ante Kovačić (*L'Archiviste*), Ksaver Šandor Gjalski (*Dans la nuit*), Josip Kozarac (*Les Capitaux morts*) et le « Balzac croate » Vjenceslav Novak (*Les Derniers Stipančić*). Silvije Strahimir Kranjčević (*Convulsions*) est le plus illustre poète du XIX^e siècle et il jette un pont vers la poésie moderne, terme qui désigne la période charnière du XIX^e au XX^e siècle, marquée par une profusion de styles qui empruntent leurs positions esthétiques aux cercles littéraires d'Europe centrale et à la littérature française. Outre les œuvres poétiques de Milan Begović (*Le Livre Boccadoro*; les œuvres en prose qu'il rédige pendant l'entre-deux-guerres, tel le roman *Giga Baričeva*, sont représentatives du modernisme), d'Antun Gustav Matoš et de Vladimir Vidrić, la poésie dialectale de Dragutin Domjanić, Fran Galović et Vladimir Nazor recèle également des pièces d'anthologie. Le modernisme apporte à



MIROSLAV KRLEŽA (1893-1981), auteur des textes les plus considérables de la littérature croate du XX^e siècle, initiateur de nombreuses initiatives culturelles tournées vers une prise de conscience critique de la société; son œuvre trace l'une des lignes directrices qui conduiront à la construction de la Croatie moderne.

la littérature croate de grands textes dramatiques, avec en premier lieu les œuvres d'Ivo Vojnović (*La Trilogie de Dubrovnik*) et de Josip Kosor (*L'Incendie des passions*). La prose de Milutin Cihlar Nehajev exprime de la façon la plus prégnante l'esprit décadent des intellectuels croates de l'époque (comme par exemple dans son roman *La Fuite*). Un talent isolé se révèle dans la figure de Janko Polić Kamov, avant-gardiste avant la lettre, innovateur tant au niveau des thèmes et des idées que du style et de la langue, qui sera hissé dans les décennies suivantes au rang de légende (avec le recueil de poèmes *Papier chiffonné* et le roman *Le Bourbier desséché*). Les œuvres d'Ivana Brlić-Mažuranić (*Les étranges aventures de l'apprenti Lapitch*, roman; *Les Histoires du temps jadis*) sont traduites en plus de quarante langues et ont valu à leur auteure d'être proposée par deux fois au Prix Nobel de littérature. Les romans de Marija Jurić Zagorka (*La Sorcière de Grič*), également traduits en de nombreuses langues, jouent un rôle majeur en traçant la continuité du roman historique croate. Le modernisme, qui désigne dans la périodisation de la littérature croate la période qui succède à l'époque moderne, s'annonce par la production en prose, poétique, mais surtout essayiste de Matoš, dans le travail de Miroslav Krleža, d'Antun Branko Šimić, Tin Ujević, et d'autres dans les années 1920, puis triomphe au passage des années 50 aux



Le Bourbier desséché, roman de **JANKO POLIĆ KAMOV** (1886-1910), qui devra attendre un demi-siècle avant d'être publié (1957), se situe dans le contexte européen comme un livre précurseur du roman du courant de conscience et du roman psychanalytique.

TIN UJEVIĆ (1891-1955) est la figure la plus marquante du canon poétique croate; son œuvre réunit avec lucidité les aspirations classiques et modernes de la poésie croate.



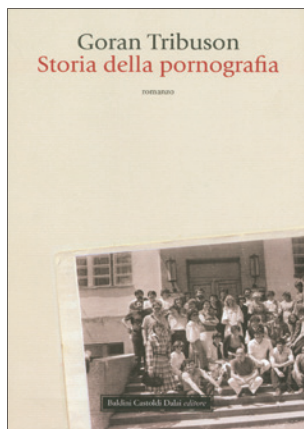


IVANA BRLIĆ-MAŽURANIĆ
(1874-1938), l'un des auteurs pour enfants les plus populaires; ses talents de conteuse lui valent le titre d'« Andersen croate », et la vigueur du monde fantastique et de la mythologie auxquels sa plume donne vie font d'elle le « Tolkien croate ».



années 60 et continue de s'exprimer à travers les nouvelles générations d'auteurs réunis le plus souvent autour de revues littéraires (*krugovaši* autour de la revue *Krugovi*, *razgovci* autour de la revue *Razlog*, borghésiens, *offovci* autour de la revue *Off*, etc.). Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, Miroslav Krleža joue dans la vie littéraire un rôle central étayé non seulement par son activité d'écrivain, mais aussi par son engagement public. Krleža signe l'œuvre la plus considérable qu'ait connu la littérature croate, tant par la multiplicité des thèmes qu'il traite et des genres dans lesquels il s'exprime, que par le nombre de livres qu'il signe (*Les Ballades de Petrica Kerempuh*, recueil écrit en kajavien, le drame *Les Glembay*, le roman *Le retour de Philippe Latinovicz*, essais, mémoires, récits de voyage). Les figures les plus illustres du canon moderniste sont, aux côtés de Krleža, Tin Ujević, dont l'œuvre recèle plusieurs pièces parmi les plus belles de la tradition croate et européenne (*La cloche cédant à la tristesse*), ainsi que A. B. Šimić (*Métamorphoses*), auquel revient le mérite d'avoir popularisé le vers libre et mené à bien l'intégration de la poésie croate dans les courants littéraires européens. Les nombreuses éditions et traductions des œuvres du poète Dragutin Tadijanović (*Flûtes d'argent*) témoignent de la popularité de ce poète de la terre natale et de l'intimisme. Le néo-romantique Dobriša Cesarić attire quant à lui un large public de lecteurs par l'extrême musicalité de ses poésies, empreintes de spontanéité et de simplicité (*Arbre fruitier après la pluie*). C'est dans cette génération poétique que se situent l'impressionniste Gustav Krklec (*Escapade au ciel*) et le poète Nikola Šop, à la poétique singulière, empreinte d'une profonde complexité phénoménologique (*Jésus et mon ombre*). La narration réaliste connaît un heureux renouveau dans les nouvelles d'Ivan Goran Kovačić (*Jours de colère*), dont le poème *La Fosse commune*, lié à la période de la guerre, brille par l'universalité de son message. Issu d'une famille catholique de Bosnie, Ivo Andrić s'inscrit par la suite dans la littérature serbe (avec ses romans *Le Pont sur le Drina*, *La Chronique de Travnik*). Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs prosateurs s'affirment et vont marquer par leurs œuvres la deuxième moitié du XX^e siècle. Il s'agit en premier lieu de Petar Šegedin (la trilogie *Les Enfants de Dieu*, *Les Solitaires* et *Sourire noir*), Vladan Desnica (le roman-essai *Les Printemps d'Ivan Galeb*) et en particulier

Ranko Marinković (le recueil de nouvelles *Les Mains*, le roman *Le Cyclope*). Marijan Matković est l'un des dramaturges croates les plus fertiles et un fidèle continuateur de Krleža (*Le Jeu autour de la mort*, cycle dramatique), quant à Radovan Ivšić, il est le plus brillant représentant du surréalisme dans la littérature croate (*Le Roi Gordogane*, farce grotesque). L'œuvre de Jure Kaštelan (*Le Coq sur le toit*) et celle de Vesna Parun (*L'olivier noir Moi qui ai les mains les plus innocentes*), la poétesse croate la plus traduite, marquent un chapitre majeur de la poésie croate contemporaine. Le roman *La Myrrhe, l'or et l'encens* de Slobodan Novak est fréquemment cité comme l'un des meilleurs romans de la littérature croate, et notamment comme une œuvre existentialiste. Les bouleversements politiques et idéologiques qui surviennent à la suite de la Seconde Guerre mondiale conduisent certains écrivains à quitter le pays et poursuivre leur travail à l'étranger (donnant naissance à la littérature dite « de l'émigration », au sein de laquelle se distinguent les poètes Vinko Nikolić, Viktor Vida et Boris Maruna). La génération réunie autour de la revue *Krugovi* dans les années 1950 (S. Novak, Slavko Mihalić, Ivan Slamnig, Antun Šoljan) prône le pluralisme esthétique face à la poétique du réalisme socialiste. Le groupe qui se réunit autour de la revue *Razlog* dans les années 1960 aspire à un discours intellectuel et poétique sous-tendu par une théorie consciente (Danijel Dragojević, Zvonimir Mrkonjić, Nikica



Storia della pornografia, traduction italienne de *L'Histoire de la pornographie*, l'un des romans de GORAN TRIBUSON (1948) où l'auteur, partant en quête de sa propre identité et de celle de sa génération, retrace les mythes de la pop-culture des années 1960.

Les participants du 59^e Congrès international du PEN club à Dubrovnik, en 1993, pendant la Guerre de libération nationale. Le Centre croate du PEN a été fondé en 1927. La Croatie compte également une Association des écrivains croates (1900) et une Association croate des écrivains (2002).



Le Cyclope

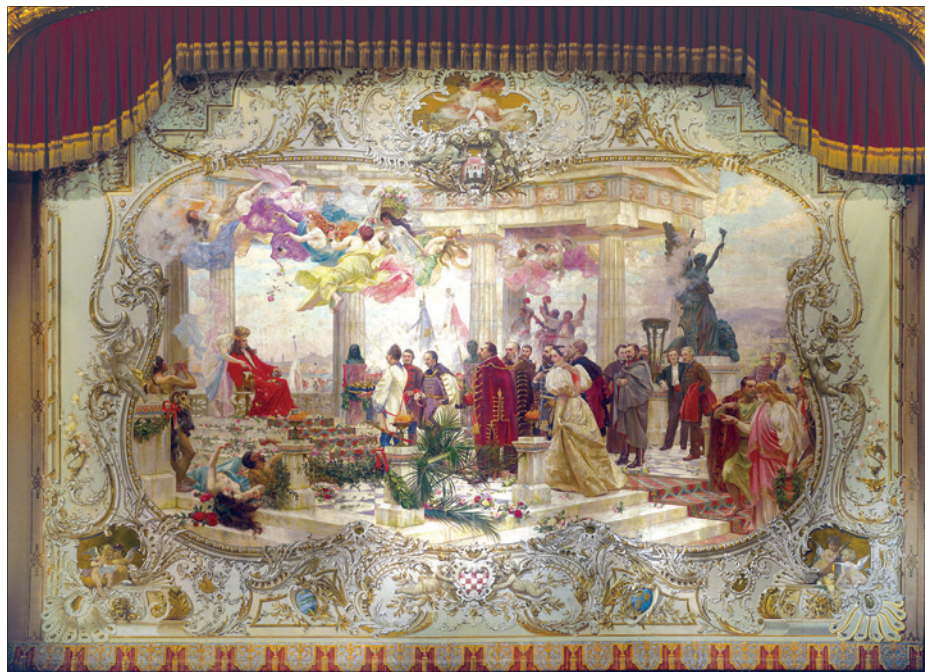
de RANKO MARINKOVIĆ

(1913-2001), l'un des meilleurs romans de la littérature croate moderne, œuvre majeure du modernisme tardif, a été de nombreuses fois présenté au théâtre.



Petrak, Tonči Petrasov Marović). À l'unisson du courant européen, le dernier tiers du XX^e siècle place la littérature croate sous le signe de la pluralité des pratiques poétiques, propre à l'ère post-moderne. Confrontée aux impératifs de la réception, la prose se soumet largement aux caractéristiques de la littérature populaire, et voit se développer particulièrement le roman de genre (roman fantastique et polar, écriture dite féminine, narration autobiographique, métafiction historiographique). Une certaine prose située dans le sillage de la poétique de Jorge Luis Borges (Goran Tribuson, Pavao Pavličić), ou encore la « prose en jeans » (Alojz Majetić, Zvonimir Majdak), et le roman néo-historique (Ivan Aralica, Nedjeljko Fabrio) cultivent une sensibilité post-moderne contemporaine. Dans les années 1980, la revue *Quorum* s'entoure d'un grand nombre de jeunes auteurs (Damir Miloš, Delimir Rešicki, Branko Čegec, Anka Žagar) et explore l'intermédialité. Au cours des années 1990, l'attention du public étranger se porte sur les écrivains exilés, en particulier l'essayiste et prosatrice Dubravka Ugrešić qui trouve dans l'exil un de ses thèmes clés après avoir quitté la Croatie (le roman *Le Ministère de la douleur*). Les romans et essais de Slavenka Drakulić, marqués par ses positions résolument féministes et son engagement politique, ont connu une centaine d'éditions de par le monde (le roman *Je ne suis pas là*). Les textes dramatiques de Slobodan Šnajder sont présentés essentiellement sur les scènes d'expression allemande (*Consolation des mers du Nord*). Les pièces d'Ivo Brešan connaissent également un succès international (Le

Le concept de **PROSE EN JEANS**, élaboré par Aleksandar Flaker, désigne un courant dominant des années 1950 jusqu'au début des années 1970, dans lequel se situent les romans d'Ivan Slamnig, d'Antun Šoljan, d'Alojz Majetić et de Zvonimir Majdak.



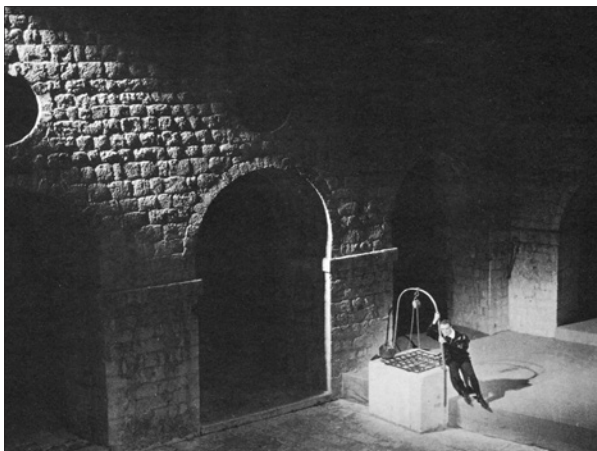
La renaissance croate,
Vlaho Bukovac,
rideau d'apparat du
THÉÂTRE NATIONAL
de Zagreb.

Malin à la Faculté des Lettres), à l'instar de celles de Miro Gavran (*Tchékov a dit adieu à Tolstoï*). La production dramaturgique actuelle (Mate Matišić, Ivana Sajko) s'ouvre largement au multimédia, à l'anthropologie et à la psychanalyse. Parmi tous les prosateurs croates de la génération qui s'affirme au cours des années 1990, Miljenko Jergović est l'un des plus reconnus à l'étranger (*Le jardinier de Sarajevo*, recueil de nouvelles). La scène littéraire des années 2000 se peuple de nouveaux noms, prosateurs, poètes, dramaturges, mais aussi d'auteurs qui vont chercher un espace d'expression dans les nouveaux médias, en raison, entre autres choses, de la crise de l'édition.

Le théâtre

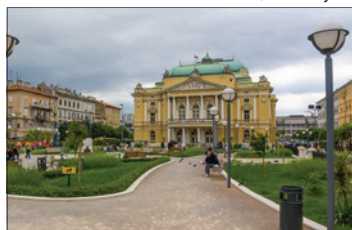
À l'instar des autres pays relevant de la sphère civilisationnelle occidentale, la Croatie voit sa vie théâtrale débiter avec les drames liturgiques en latin. Le théâtre profane apparaît dès le début du XIV^e siècle à Dubrovnik,

Hamlet, Forteresse Lovrijenac,
JEUX D'ÉTÉ DE DUBROVNIK, 1952



qui en tant que principal foyer littéraire s'imposera dans les siècles qui suivront comme la plus grande scène croate. Elle voit se développer des formes théâtrales très élaborées aux XVI^e et XVII^e siècles, dominées par les œuvres comiques de Marin Držić ainsi que par diverses formes dramatiques où s'épanouit l'esthétique baroque (Ivan Gundulić, Junije Palmotić). Cette époque est marquée par l'ouverture à la vie théâtrale de plusieurs autres centres, en Dalmatie (Hvar, Zadar) mais surtout dans la partie continentale des terres croates (Zagreb, Varaždin, Osijek), grâce essentiellement aux fêtes scolaires de jésuites, à la faveur desquelles les représentations quittent peu à peu les espaces publics pour investir des salles. C'est Hvar qui, la première, se dote d'un théâtre couvert (en 1612), et la salle de théâtre de Dubrovnik est aménagée en 1682, à une époque où le répertoire fait la part belle aux « frančezarije », adaptations locales des comédies de Molière. La place Saint-Marc, à Zagreb, se dote en 1834 d'un théâtre, autour duquel s'organise bientôt l'art dramatique professionnel croate, porté par l'initiative de Dimitrije Demeter et le climat du Mouvement illyrien. La première représentation en langue croate est donnée en 1840 (avec le drame *Juran et Sofija* d'Ivan Kukuljević Sakcinski), et le premier opéra monté en 1846 (Amour et méchanceté de Vatroslav Lisinski). Jusqu'à 1860, des troupes dramatiques allemandes continuent de se produire aux côtés des troupes croates, mais la mise en place juridique en 1861 du théâtre

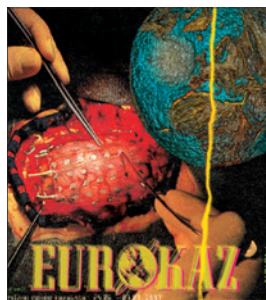
LE THÉÂTRE NATIONAL
« IVAN ZAJC » de Rijeka



national en tant qu'institution, avec August Šenoa pour directeur artistique, ouvre une décennie de transition durant laquelle le répertoire se tournera vers les auteurs slaves et de langues romanes. Placée sous le signe de la réforme, l'intendance de Stjepan Miletić est marquée par le courant du modernisme croate, et Zagreb se dote d'un nouvel édifice théâtral (1895), qui abrite aujourd'hui encore le Théâtre national croate (HNK). La vie théâtrale entre les deux guerres subit des ingérences politiques fortes. Cependant, sous le mandat de son directeur Julije Benešić dans les années 1920 et grâce au travail du metteur en scène Branko Gavella et du scénographe Ljubo Babić, commence l'affirmation de la dramaturgie croate et du modernisme littéraire européen. Aussi la dramaturgie du théâtre psychologique bourgeois est-elle dominante dans le répertoire national au milieu du XX^e siècle. La période de l'après-guerre voit l'ouverture de plusieurs théâtres professionnels, la création de l'Académie d'art théâtral (actuelle Académie d'art dramatique), et l'encouragement des activités scéniques de troupes d'amateurs qui vont devenir, avec l'ouverture du Théâtre expérimental étudiant, un champ d'expérimentation pour le théâtre alternatif et les réalisations scéniques d'avant-garde. Les festivals de théâtre environnemental, tels que les Jeux d'été de Dubrovnik (depuis 1950) et le Festival d'été de Split (depuis 1954) contribuent par leur dimension internationale à l'affirmation du théâtre national à l'étranger. C'est également en 1954 que le Théâtre dramatique «Gavella» ouvre ses portes. Ainsi la culture scénique du pays s'engage-t-elle sur la voie du pluralisme, visible dans l'évolution du répertoire et de l'image scénique, de même que dans divers aspects organisationnels du théâtre. Le théâtre croate contemporain place son répertoire sous le signe de la pluralité et ses formes d'interprétation sous celui de la multiplicité grâce à ses nouvelles scènes (Théâtre ITD à Zagreb), à plusieurs troupes indépendantes ou d'amateurs qui favorisent les formes théâtrales les plus variées (Théâtre en visite, Histrions, Saluts, Coccole-mocco, Kugla-glumište, Montažstroj), mais aussi sous l'impulsion de théâtres spécialisés (Théâtre de marionnettes de Zagreb; Théâtre des Jeunes de Zagreb (ZKM); théâtre Komediija; Théâtre satirique Kerempuh) ou encore à la faveur de festivals-concours, parmi lesquels les plus importants sont



Le Roi Gordogane mis en scène par Vlado Habunek, THÉÂTRE ITD de Zagreb, 1979.



EUROKAZ, affiche du festival, 1997



Salle du THÉÂTRE DE HVAR. Fondé en 1612, il fut le premier théâtre public d'Europe ouvert à toutes les classes sociales.

Salle du THÉÂTRE NATIONAL DE ZAGREB. Outre la capitale, Split et Rijeka possèdent des compagnies permanentes de ballet, ainsi, à l'instar d'Osijek, que des troupes d'opéra.





MIA ĆORAK-SLAVENSKA (1916-2002), la plus grande danseuse croate du XX^e siècle. Danseuse étoile à Zagreb, puis dans les troupes de Bronislava Nižinska à Paris, du Ballet russe de Monte Carlo et enfin aux États-Unis, dans ses propres compagnies (Ballet Variante, Slavenska-Franklin Ballet) et dans le Ballet du Metropolitan.

Le ballet *Chants d'amour et de mort* (1980), chorégraphie de **MILKO ŠPAREMBLEK**, Théâtre National de Zagreb (1991)



les Journées de la satire Fadil Hadžić (Zagreb), les Journées Marulić (Split), le Festival des petites scènes (Rijeka), le Festival international des enfants (Šibenik), le Festival international des théâtres de marionnettes (PIF, Zagreb) et le Festival international de *théâtre d'avant-garde* Eurokaz (Zagreb) ont permis de créer un répertoire pluriel et de former des interprètes polymorphes, dimension essentielle de la scène théâtrale croate contemporaine.

Le ballet

La tradition du ballet connaît ses débuts avec le théâtre de Zagreb au milieu du XIX^e siècle, mais c'est avec l'arrivée de la danseuse, chorégraphe et pédagogue russe Margarita Froman en 1921 que débute une nouvelle ère. Son école forme une pléiade d'excellents danseurs et chorégraphes, parmi lesquels Mia Ćorak-Slavenska, Ana Roje, Oskar Harmoš et Sonja Kastl. En 1949, Zagreb se dote d'une École de danse classique. L'art de la danse trouve dans la deuxième moitié du XX^e siècle des interprètes d'exception avec Vesna Butorac-Blaće, Irena Pasarić, Almira Osmanović, Dinko Bogdanić, Tomislav Petranović, Edina Plićanić, Leonard Jakovina et surtout Milko Šparembek, qui dansera dans la compagnie du Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart et dirigera dans les années 1970 le ballet du Metropolitan Opera de New York, le Ballet Gulbenkian de Lisbonne et le Ballet de Lyon.

La danse moderne évolue dans son expression en Croatie parallèlement aux courants qui se font jour en Europe. À partir de la fin des années 1920 viennent œuvrer à Zagreb Mercedes Goritz-Pavličić, élève de Mary Wigman et Gertrud Bodenweiser à Vienne et Munich, Mirjana Dragana Janeček qui fonde son école sur l'expression d'Isadora Duncan, et Ana Maletić, disciple du maître Rudolf Laban, et dont l'École de rythmique et de danse (1954) porte aujourd'hui le nom. Cette école a donné des générations de danseurs, au nombre desquels se trouvent les fondateurs et les membres de plusieurs compagnies de danse parmi les plus prestigieuses : le Studio de danse contemporaine, l'Ensemble de chambre de danse libre et la Compagnie de danse de Zagreb. La scène chorégraphique est aujourd'hui très vivante, et la Semaine de la danse contemporaine de Zagreb, festival international créé en 1984, a grandement contribué à son dynamisme.



Musiciens dans le cortège des Rois mages, détail de la fresque de VINCENT DE KASTAV, église Sainte-Marie-sur-les-Dalles (sv. Marija na Škrilinah) près de Beram, en Istrie (1474).

La musique

La coexistence de deux pratiques interprétatives dans la musique sacrée croate constitue un phénomène unique dans le contexte culturel de l'Europe médiévale : en effet, outre le *chant grégorien* (en témoignent des manuscrits neumés conservés dans certains codex du XI^e siècle), la Dalmatie et l'Istrie développèrent à partir du IX^e siècle le *chant glagolitique*, qui fut chanté tout d'abord en vieux slave, puis en croate, et s'est transmis oralement jusqu'à nos jours.

Dans les siècles qui suivent, la production musicale est dominée par les formes vocales, avec des compositeurs liés par leur activité ou leur origine aux régions littorales du pays. La Renaissance voit s'affirmer Julije Skjvetic de Šibenik, auteur de recueils de madrigaux et de motets. Le Baroque primitif marque l'âge d'or de la musique croate : Ivan Lukačić compose à Split, l'Italien Tomaso Cechinni à Hvar ; originaire de Rijeka, Vinko Jelić travaille à Strasbourg, où il publie plusieurs recueils de motets. Le Baroque tardif voit le chanteur et compositeur d'opéra Ivan Šibenčanin œuvrer en Angleterre et en Italie.

La période du classicisme voit naître les premières grandes compositions de musique instrumentale. À Dubrovnik,



Avec son recueil de motets *Sacrae cantiones*, composés en 1620, dans l'esprit du Baroque primitif, IVAN LUKAČIĆ (1587-1648) se hisse au plus haut niveau de la musique européenne de son temps.

Parmi la dizaine d'orgues Renaissance et baroques sauvegardés jusqu'à nos jours, le mieux conservé est celui de L'ÉGLISE SAINTE-MARIE, À LEPOGLAVA, datant de 1649.



La culture

Représentation de l'opéra *Nikola Šubić Zrinski* d'IVAN ZAJC, au Théâtre national de Zagreb (1909).



Luka Sorkočević compose de gracieuses symphonies en trois mouvements, tandis que son fils Antun Sorkočević est l'auteur de la première sonate croate pour piano à quatre mains, et Jelena Pucić-Sorkočević figure avec ses mélodies pour voix et piano parmi les premières compositrices croates. C'est à Split que vit et travaille Julije Bajamonti, médecin, esprit universel, organiste et auteur du premier oratorio croate, *La translation de saint Domnius* (1770), et d'un *Requiem* dédié à Ruder Bošković (1787). Le facteur d'orgue Petar Nakić construit dans la première moitié du XVIII^e siècle une quinzaine d'instruments en Istrie et en Dalmatie, ainsi que quelque 300 orgues en Italie septentrionale. Auteur de plusieurs concertos pour violon (il est le premier à appeler romance les mouvements lents dans certains d'entre eux), le violoniste virtuose Ivan Jarnović acquiert une renommée mondiale.

VATROSLAV LISINSKI (1819-1854), compositeur. Il donnera son nom à la plus grande salle de concert de Croatie, construite à Zagreb en 1973.



La comtesse DORA PEJAČEVIĆ (1885-1923), première compositrice croate de renom ; elle offre à la musique croate son premier concerto pour piano (1913).



Le XIX^e siècle voit le foyer de l'activité musicale se déplacer vers la Croatie septentrionale. Zagreb se dote en 1827 d'une société musicale, le Musikverein (actuel Hrvatski glazbeni zavod - HGZ), qui deviendra la plus ancienne institution musicale du pays, abritant de surcroît une riche bibliothèque musicale. Cette société ouvre la première salle de concert publique de Zagreb en 1876; en 1829, elle fonde l'école de musique qui sera promue Conservatoire en 1916 puis Académie de musique en 1922. Avec son *Nocturne* pour piano en fa dièse mineur, composé en 1822 dans l'esprit du haut romantisme, Ferdo Livadić figure avec le compositeur irlandais John Fields parmi les premiers auteurs à utiliser cette forme dans la musique européenne. Porté par l'essor du Mouvement illyrien et l'esprit des mouvements romantiques



FRANZ KREŽMA (Franjo Krežma, 1862-1881), violoniste virtuose; il est âgé de 17 ans lorsqu'il devient premier violon de l'orchestre Bilse, actuelle Philharmonie de Berlin.

LES SOIRÉES BAROQUES DE VARAŽDIN, en la cathédrale de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

nationaux des autres peuples slaves, Vatroslav Lisinski signe en 1846 le premier opéra national, sous le titre *Amour et méchanceté*. La deuxième moitié du XIX^e siècle est marquée par les travaux d'Ivan Zajc, en tant que compositeur (c'est lui qui écrit l'opéra *Nikola Šubić Zrinjski* en 1876) et directeur de l'Opéra et de l'école de musique de Zagreb, ainsi que par ceux de Franjo Ksaver Kuhač, fondateur de l'historiographie musicale et de l'ethnomusicologie croates, qui collecta les airs populaires du pays. Le guitariste et compositeur Ivan Padovec, le violoniste Franjo Krežma, les chanteurs Ilma Murska, Matilda Mallinger (qui interpréta Eva lors de la première création des *Maîtres chanteurs* de Wagner à Munich en 1868), Josip Kašman (qui fut le premier Croate à se produire au Metropolitan Opera en 1883-1884) et Milka Trnina, sont autant d'artistes mondialement connus au XIX^e siècle.

Les premières décennies du XX^e siècle sont dominées par le compositeur Blagoje Bersa, qui s'inscrit dans le modernisme musical (poème symphonique *Champs ensoleillés*, 1917-1919). La génération des compositeurs

La plus grande chanteuse d'opéra croate de tous les temps : **MILKA TRNINA** (1863-1941) dans le rôle d'Iseult (R. Wagner, *Tristan et Iseult*). Elle se produisit sur les scènes d'opéra les plus prestigieuses (Munich, Bayreuth, Covent Garden de Londres, Metropolitan de New York).





ZINKA KUNC-MILANOV (1906-1989) dans le rôle de Tosca (G. Puccini). Elle brille dans ses interprétations de rôles belcantistes ; de 1937 à 1966, elle sera prima donna du Metropolitan de New York.

LA BIENNALE MUSICALE DE ZAGREB, créée en 1961, est l'un des festivals internationaux de musique contemporaine les plus prestigieux et les plus anciens.



réunis dans le courant « néo-national » trouve ses figures les plus marquantes en Josip Štolcer Slavenski (qui s'affirme à Donaueschingen en 1924), Krešimir Baranović (qui signe en 1924 le premier ballet moderne croate *Cœur de pain d'épices*, en croate *Licitarско srce*), Jakov Gotovac (auteur du plus populaire des opéras croates : *Ero de l'autre monde*, 1935) et Fran Lhotka (avec le plus remarquable ballet croate, *Le Diable au village*, 1934). Avec une œuvre riche et puisant à des styles variés (*Sinfonietta* pour cordes, 1938), Boris Papandopulo jette un pont vers la deuxième moitié du XX^e siècle et les dépositaires de l'avant-garde, dont les figures de proue sont Milko Kelemen (*Transfigurations*, 1961) et Ivo Malec (*Cantate pour elle*, 1966), et au nombre desquels se comptent également Stanko Horvat, Ruben Radica, Anđelko Klobučar, Dubravko Detoni, Igor Kuljerić. Au sein des compositeurs de la moyenne génération, on retiendra les noms de Marko Ruždjak, Frano Parać, Davorin Kempf, Silvio Foretić et Zoran Juranić.

Parmi les plus grands artistes croates du XX^e siècle ayant accompli une carrière internationale citons les chefs d'orchestre Lovro von Matačić, Milan Horvat, Berislav Klobučar et Vjekoslav Šutej, le bassoniste Rudolf Klepač, le corniste Radovan Vlatković, le pianiste Ivo Pogorelić, les chanteurs Zinka Kunc-Milanov, Dragica Martinis,



MILKO KELEMEN (1924-2018), compositeur, fondateur de la Biennale musicale de Zagreb.



LOVRO VON MATAČIĆ (1899-1985). À partir du milieu des années 1950, il devient chef principal de la Staatskapelle de Dresde et de l'Opéra national de Berlin, puis directeur musical de l'Opéra de Francfort, invité permanent de l'Opéra national de Vienne et chef-invité auprès des orchestres et des théâtres d'opéra les plus prestigieux (Philharmonique de Montecarlo).



Tomislav Neralić, Vladimir Ruždjak, Marijana Radev, Sena Jurinac, Ljiljana Molnar-Talajić, Ruža Pospíš-Baldani et Dunja Vejzović. Zlatko Baloković, Tonko Ninić et Josip Klima sont les plus célèbres élèves de l'école de violon de Zagreb, fondée dans les années 1930 par Václav Huml dans le cadre de l'Académie de musique. Au sein de l'école de piano de Zagreb, le maître Svetislav Stančić forme de grands interprètes tels Melita Lorković, Darko Lukić, Ranko Filjak, Jurica Murai, Pavica Gvozdić et Vladimir Krpan, fondateur en 1987 de la section croate de l'Association européenne des professeurs de piano. L'enseignement du violoncelle se hisse à un degré d'excellence de niveau mondial sous la houlette du maître italien Antonio Janigro, qui est aussi le fondateur de l'ensemble des Solistes de Zagreb, ainsi que du compositeur Rudolf Matz et de Valter Dešpalj. Parmi les interprètes de la jeune génération, la violoncelliste Monika Leskovař, la soprano Evelin Novak et les pianistes Martina Filjak, Aljoša Jurinić et Ivan Krpan remportent des succès internationaux.

Zagreb accueille plusieurs compétitions internationales, le Concours international de violon Václav Huml, le Concours international de jeunes chefs d'orchestre Lovro von Matačić, le Concours international de violoncelle Antonio Janigro, et le Concours international de piano de l'EPTA Svetislav Stančić.

Les orchestres croates les plus prestigieux sont la Philharmonie de Zagreb ainsi que l'Orchestre symphonique (les Symphonistes de Zagreb), le Chœur, l'Orchestre de tambura et l'Orchestre de jazz de la Radio-télévision croate. Quant aux orchestres de chambre auréolés d'une longue

LES SOLISTES DE ZAGREB en concert en 1954 aux Jeux d'été de Dubrovnik, festival international de théâtre et de musique. Outre celui de Dubrovnik, plusieurs autres festivals jouissent d'une solide réputation, tel le Festival d'été de Split, les Soirées musicales de Saint-Donat à Zadar, les Soirées baroques de Varaždin ou encore le Festival de musique croate de Vienne.



IVO POGORELIĆ (né en 1958) brille par le style très personnel de son interprétation du répertoire pianistique standard.



Outre **MAKSIM MRVICA** (né en 1975), les violoncellistes Luka Šulić (né en 1987) et Stjepan Hauser (né en 1986), connus sous le nom de **2CELLOS**, ont acquis la célébrité dans le genre crossover.





Le vibraphoniste **BOŠKO PETROVIĆ** (1935-2011), légende du jazz croate, en compagnie du célèbre vibraphoniste américain Lionel Hampton.



Ivo Robić (1923-2000), chanteur et compositeur de musique de variété

ARSEN DEDIĆ (1938-2015), poète, auteur-compositeur et interprète de chansons à texte, avec son homologue et ami italien Sergio Endrigo, originaire de Pula.



renommée mondiale, on retiendra le Quatuor de Zagreb et les Solistes de Zagreb.

Les opérettes croates les plus populaires sont *La Petite Floramye* (1925) et *l'Aquarelle de Split* (1928) d'Ivo Tijardović, mais le premier opéra-rock croate, *Gubec-beg* (1975) d'Ivica Krajač, Karlo Metikoš et Miljenko Prohaska, a également été couronné d'un succès retentissant (se classant cinquième au monde). *Yalta, Yalta* (1971) d'Alfi Kabiljo et Milan Grgić est la plus marquante réalisation de l'illustre école zagreboise de music-hall. La musique jazz connaîtra dans les années 1960 un succès planétaire avec The Zagreb Jazz Quartet dont le fondateur Boško Petrović était l'un des membres, au côté du musicien universel Miljenko Prohaska (*Intima*, 1962). Le Festival international Zagreb Jazz Fair a exercé dans les années 1980 et 1990 une forte influence sur les jeunes



Yalta, Yalta (1971), comédie musicale d'Alfi Kabiljo et Milan Grgić.

ZVONKO ŠPIŠIĆ (1937-2017), interprète et compositeur de chansons.



La chanteuse **TEREZA KESOVİJA** (1938)



générations (Matija Dedić), aussi la scène du jazz croate est-elle aujourd'hui encore bien vivante.

La musique populaire a connu plusieurs périodes fastes, depuis les premières mélodies légères des années 1920 et 1930 (Vlaho Paljetak), suivies au milieu du XX^e siècle par les succès de la vedette Ivo Robić, auquel sa réussite en Allemagne valut le surnom de « Mr Morgen » ; au début des années 1960, les mélodies de l'école de chanson de Zagreb font la renommée des chansonniers Arsen Dedić, Hrvoje Hegedušić et Zvonko Špišić ; enfin, le groupe Riva remporte la victoire (avec la chanson *Rock Me*) au concours Eurovision de la chanson, à Lausanne en 1989.

Le chanteur et compositeur Karlo Metikoš, connu à l'étranger sous le pseudonyme de Matt Collins (*Rhythm Of The Rain*, *En écoutant la pluie*, 1963), et les groupes Parni valjak et Prljavo kazalište, remarquables par leur longévité, contribuent à la renommée du rock croate de par le monde.



Le groupe rock **PSIOMODO POP** a été créé en 1983.

DARKO RUNDEK (1956),

l'un des musiciens de rock les plus en vue, a réalisé une partie de sa carrière en France.

(*Rundek Cargo Trio*)

La chanteuse **GABI NOVAK** (1936)



Le chanteur **OLIVER DRAGOJEVIĆ** (1947-2018), légende de la chanson dalmate.



Créé en 1966, le groupe rock **GRUPA 220** fut le premier à composer son propre répertoire.



PRILJAVO KAZALIŠTE, un des groupes rock les plus populaires, a été créé en 1977.

INMUSIC, le plus grand festival de rock en plein air de Croatie, se tient à Zagreb depuis 2006 et attire un vaste public croate et étranger.





L'église **SAINTE-CROIX DE NIN** (IX^e s.) à plan cruciforme et coiffée d'une coupole; elle est considérée comme la plus petite cathédrale du monde.



Plans des églises **PRÉROMANES** (longitudinal et central)



SAINT-SAUVEUR (IX^e s.) à la source de la Cetina, édifice à nef unique et abside trilobée; sa façade occidentale est dominée par un clocher-porche carolingien. Cette église a été bâtie à l'initiative du joupain Gostih.

La composition de cette plaque de chancel, l'une des deux conservées en l'église **SAINT-DOMINIQUE** de Zadar, présente un cycle de scènes bibliques.



La culture



L'église **SAINT-DONAT** de Zadar (IX^e s.), avec à l'arrière-plan le clocher de la cathédrale Sainte-Anastasie, trace un trait d'union entre les influences carolingienne et byzantine. Érigée sur le forum antique, elle possède la deuxième plus haute rotonde d'Europe (27 mètres) après celle d'Aix-la-Chapelle.

Les beaux-arts

Le territoire de l'actuelle Croatie abrite de précieux vestiges datant de la préhistoire (site néandertalien de Krapina, vestiges de la culture de Vučedol, datant du 3^{ème} millénaire av. J.-C.) ainsi que des sites archéologiques (Vis, Hvar, Osijek, Vinkovci, Sisak) et des monuments de la période gréco-romaine (amphithéâtre et arc des Sergius à Pula, I^{er}-II^e siècles, palais de Dioclétien à Split, IV^e siècle, cité antique de Salona à Solin, II^e-VII^e siècles, basilique euphrasienne de Poreč, VI^e siècle). Ces œuvres héritées des siècles les plus anciens se sont inscrites dans la continuité de la création et du talent des hommes sous ces latitudes, assurant au patrimoine artistique et architectural croate la place de composante à part entière au sein de la création mondiale.

L'ART PRÉROMAN (deuxième moitié du VII^e siècle - fin du X^e siècle)

Les influences confondues de l'antiquité tardive et des sphères culturelles occidentale et byzantine favorisent la construction de petites églises préromanes aux plans

variés. Les types les plus répandus sont les églises à plan central, voûtées ou coiffées de petites coupoles, ainsi que les petites églises longitudinales, mais plusieurs églises aux dimensions plus imposantes sont également bâties (à Knin, Biograd-na-Moru, Solin) pour les besoins des souverains ou autres hauts dignitaires croates. Les ornements sculptés du mobilier liturgique présentent entre le IX^e et le XI^e siècle de riches motifs d'entrelacs accompagnés de symboles chrétiens, et de nombreux chancels portent mention des noms des souverains croates (Višeslav, Trpimir, Branimir,

PORTAIL DE LA CATHÉDRALE SAINT-LAURENT DE TROGIR
(bâtie entre le XIII^e et le XVI^e siècle), œuvre du maître Radovan en 1240.



LE CAMPANILE SAINTE-MARIE À ZADAR, premier exemple de l'art roman dans sa maturité, fut érigé à la demande du roi Coloman hungaro-croate (1105).



SAINT-MARTIN (XI^e s.), dans la localité de Sveti Lovreč en Istrie, est une basilique à trois nefs munie d'un vaste chœur et de trois absides creusées de niches peu profondes.

La fresque représentant le souverain-donateur de l'**ÉGLISE SAINT-MICHEL PRÈS DE STON** (v. 1080) est réalisée dans l'esprit de la peinture bénédictine.





Exécutés en 1214, les vantaux de la cathédrale de Split, l'un des rares exemplaires encore conservés de portails de l'époque, sont l'œuvre d'ANDRIJA BUVINA.

BLAŽ JURJEV TROGIRANIN (Blaise de Trogir, 1395-1449), le plus illustre représentant de l'école dalmate de peinture gothique tardive (polyptyque, collection d'art sacré Saint-Jean-Baptiste de Trogir.



Mutimir, Držislav). Les armes et les bijoux découverts dans les tombeaux sont, pour les plus anciens, de provenance carolingienne et byzantine, mais trahissent par la suite la facture des maîtres d'art du cru.

L'ART ROMAN (XI^e siècle - milieu du XIII^e siècle). Les diverses écoles d'art roman connaissent des évolutions différentes d'une région à l'autre (la Dalmatie et l'Istrie rénovent ou bâtissent activement remparts et fortifications, érigent églises, hôtels de ville et loges municipales; les régions septentrionales construisent moins), mais aussi au niveau des multiples influences extérieures qu'elles connaissent (Lombardie, Apulie, Venise, Byzance) ou encore du patrimoine antique et préroman qui les entoure. À partir de la deuxième moitié du XI^e siècle, l'architecture voit se répandre les églises romanes de type basilical à trois nefs dotées d'absides, et les cathédrales paléochrétiennes sont presque toutes remaniées (Krk, Rab, Zadar, Dubrovnik), de même que les églises conventuelles (Saint-Chrysogone de Zadar, 1175). Clochers et campaniles comptent parmi les réalisations les plus monumentales de l'architecture romane. La sculpture romane primitive redécouvre la figure humaine au XI^e siècle (figure d'un souverain croate du baptistère de Split; plaques de chancel de l'église Saint-Dominique de Zadar), et à partir du XIII^e siècle se développe un sens profond de la plasticité qui s'exprime dans les vantaux de bois de la porte principale de la cathédrale de Split et dans



LA CATHÉDRALE SAINT-JACQUES DE ŠIBENIK (XV^e-XVI^e s.). Reprenant les travaux de construction entamés, Georges le Dalmate dote l'église gothique à triple nef d'un transept, couvre la croisée d'une coupole, ajoute trois absides semi-circulaires, un baptistère et une sacristie. La frise sculptée de 71 portraits, de facture réaliste dans le goût de la Renaissance primitive, est l'un de ses éléments décoratifs les plus remarquables. Chef d'œuvre architectural de la Renaissance, la cathédrale a été inscrite par l'UNESCO sur la Liste du patrimoine mondial.



L'art de l'enluminure atteint ses sommets avec le missel glagolitique réalisé pour le duc (Herzeg) de Split **HRVOJE VUKČIĆ HRVATINIĆ** par un maître local (entre 1403 et 1404).

L'orfèvre italien **FRANCESCO DA MILANO** (François de Milan) et ses collaborateurs zadarois achèvent en 1380 la chasse de saint Siméon (commande d'Elisabeth, reine de Hongrie et de Croatie).



le somptueux portail de la cathédrale de Trogir, dû au maître Andrija Buvina. La cathédrale de Split (XIII^e siècle) recèle les plus anciennes stalles du monde. Il demeure quelques vestiges fragmentaires des fresques de l'époque (Ston, Štrima, Zadar, Peroj, Dubrovnik). Les miniatures des codex sont réalisées dans les scriptoria de Dalmatie (Osor, Zadar, Šibenik, Split) et à Zagreb. L'orfèvrerie occupe une place privilégiée dans l'art roman (croix, reliquaires, autels portatifs, crucifix).

L'ART GOTHIQUE (XIII^e siècle - fin du XV^e siècle). L'art gothique pénètre en Croatie septentrionale au XIII^e siècle, et ses éléments simples et typiques s'y maintiennent jusqu'au XVI^e siècle (église Sainte-Marie à Lepoglava, Saint-Marc à Zagreb). En Dalmatie, les bâtisseurs s'inspirent à partir de la moitié du XV^e siècle de modèles puisés au gothique vénitien pour bâtir des églises, hôtels de ville, cloîtres, loges municipales et palais. Formé à Venise et situé aux confins des styles gothique et Renaissance, le bâtisseur et sculpteur Juraj Dalmatinac (Georges le Dalmate, deuxième moitié du XV^e siècle) est la figure la plus marquante de son époque; il travaillera en Italie



FRANJO VRANJANIN, Portrait d'une dame de la cour (1472-1474), New York, Frick Collection



Niché dans la région du Hrvatsko Zagorje, le château seigneurial de **VELIKI TABOR** a été bâti au cours des XV^e et XVI^e siècles; il possède quatre grosses tours semi-circulaires Renaissance, reliées par deux étages de galeries à arcades donnant sur la cour intérieure.

LUCIJAN VRANJANIN, cour principale du palais ducal d'Urbino (1466-1472).



La culture



NIKOLA BOŽIDAREVIĆ, *Annonciation* (1513), collection du monastère des dominicains de Dubrovnik.

La chapelle-tombeau du **BENHEUREUX JEAN DE TROGIR**, sublime illustration de l'humanisme de la Renaissance primitive, a vu le jour entre 1468 et 1494.



(Ancône) ainsi que dans les cités de Dalmatie. Au contact des thèmes venus du Nord, la peinture en Istrie trouve ses plus belles réalisations dans les fresques de Pazin, Butoniga, Beram (Vincent de Kastav, deuxième moitié du XV^e siècle).

Les stećci, tombes érigées aux XIII^e-XVI^e siècles (Cista Provo, vallée de la Neretva, Konavle) apportent un témoignage original de la créativité populaire médiévale.

LA RENAISSANCE (milieu du XV^e siècle - XVI^e siècle).

Devançant les autres pays d'Europe, la Croatie est la première à s'imprégner des influences de la Renaissance italienne.

La Renaissance primitive atteint sa maturité avec la chapelle du Bienheureux Jean de Trogir que le sculpteur et constructeur Nicolas le Florentin réalise en collaboration avec Andrija Alesi. Cette chapelle possède également deux sculptures, saint Jean l'Évangéliste et saint Thomas, dues à Ivan Duknović (Jean de Dalmatie) artiste qui travaille essentiellement en Italie (il exécute en 1473 le sarcophage du pape Paul II pour l'église Saint-Pierre de Rome) et à la cour du roi de Hongrie Mathias Ier Corvin. Tandis que la République de Dubrovnik voit fleurir les résidences d'été de l'aristocratie locale, le nord-ouest de la Croatie, de Čakovec à Senj, se dote de nombreuses fortifications destinées à la défense contre les Ottomans; parmi les plus remarquables, figurent le château fortifié de Veliki Tabor (1505) et la ville fortifiée de Karlovac, conçue selon les critères de la « cité idéale » de la Renaissance (1579).

La peinture Renaissance parvient à la plénitude dans les œuvres de Nikola Božidarević au début du XVI^e siècle. Cette époque voit nombre d'artistes croates travailler en Italie, où ils reçoivent le surnom de Schiavoni, parmi lesquels les plus célèbres sont Juraj Čulinović, Andrija Medulić et Julije Klović (Giulio Clovio, 1498-1578) que ses contemporains déjà appelaient le Michel-Ange de la miniature, ou encore le sculpteur Franjo Vranjanin (Franciscus de Laurana), auteur de bustes de marbre de facture raffinée, et l'architecte Lucijan Vranjanin (Luciano de Laurana).



JULIJE KLOVIĆ, *Déploration du Christ* (vers 1552), Florence, Galerie Uffizi



KARLOVAC, cité-forteresse idéale de la Renaissance (1579)

ČAKOVEC, cité-forteresse (XVI^e siècle)



Abraham sacrifie Isaac (vers 1715), œuvre de **FEDERIKO BENKOVIĆ** conservée à la Galerie Strossmayer des Maîtres anciens à Zagreb.

ANTON LERCHINGER, *L'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie* (1772). Fresque de la voûte de l'église Notre-Dame-de-Jérusalem, à Trški Vrh.



LE BAROQUE (XII^e-XVIII^e siècles). Le baroque croate s'épanouit dans l'architecture sacrée (église Sainte-Catherine de Zagreb, Sainte-Marie-des-Neiges à Belec, Notre-Dame-de-Jérusalem à Trški Vrh, Saint-Guy à Rijeka, église cathédrale Saint-Blaise à Dubrovnik) et publique (palais Vojković-Oršić-Rauch à Zagreb, palais Patačić à Varaždin; châteaux de Gornja Bedekovčina, Daruvar, château Eltz à Vukovar). Varaždin et Dubrovnik, la citadelle d'Osijek et la Ville haute de Zagreb présentent des ensembles d'architecture baroque tout à fait remarquables. La création de fresques en trompe-l'œil et décorations de stuc, mais aussi d'autels et statues est le plus souvent confiée à des maîtres étrangers, parmi lesquels les peintres les plus fameux de cette époque sont Ivan Krstitelj Ranger, Francesco Robba, Franc et Krištof Andrej Jelovšek, ou encore Anton Lerchinger. Parmi les maîtres croates, on distingue particulièrement Tripo Kokolja et Federiko Benković, qui travailla en Italie, en Autriche et en Allemagne.



L'église baroque **SAINT-BLAISE**, bâtie en 1706 à la gloire du saint patron de Dubrovnik.

L'église votive à nef unique **NOTRE-DAME-DE-JÉRUSALEM** à Trški Vrh, près de Krapina.

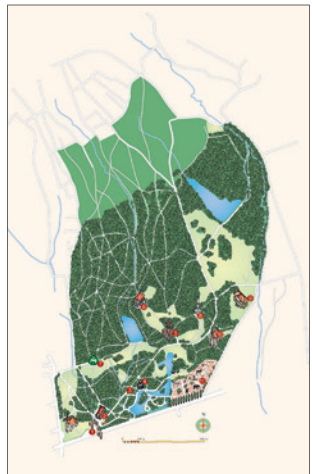




DU NÉOCLASSICISME AU MODERNISME (fin du XVIII^e siècle - fin du XIX^e siècle). L'architecture néoclassique trouve ses principaux commanditaires dans les familles de la noblesse (châteaux des comtes Pejačević, l'un à Retfala, datant de 1801, l'autre à Virovitica, datant de 1804), l'Église (parc Maksimir à Zagreb; église Sainte-Thérèse de Suhopolje,

La chapelle baroque de bois SAINTE-BARBARA à Velika Mlaka, près de Zagreb (XVIII^e siècle). Bâtie par des charpentiers du cru, son intérieur a été abondamment décoré par des peintres populaires.

Ouvert en 1794 à Zagreb, **MAKSIMIR** est l'un des premiers parcs publics d'Europe. D'une superficie de 316 hectares, il est classé monument naturel et culturel.





LA SALLE DORÉE, dans l'édifice de l'Institut croate d'Histoire, à Zagreb, est décorée de stuc doré et de peintures ayant pour thèmes des épisodes de l'histoire croate, dont le tableau *Fiançailles du roi Zvonimir* (1920) de Celestin Medović.



1807-1816) et les autorités militaires (casernes François-Joseph d'Osijek). Dans la première moitié du XIX^e siècle, les goûts de la bourgeoisie se tournent vers le style Biedermeier, plus intime et plus modeste, quant aux objets utilitaires et de décoration, ils sont importés ou fabriqués en Croatie, dans les verreries, les manufactures de grès et les ateliers d'ameublement locaux. La peinture Biedermeier fait son apparition dans les années 1830, notamment par le truchement de peintres itinérants, et Vjekoslav Karas ouvre la voie de l'émancipation de son école croate. La deuxième moitié du XIX^e siècle voit s'imposer la peinture historique (Ferdo Quiquerez, Oton Iveković, Mato Celestin Medović), qui triomphe dans la somptueuse Salle dorée de l'Institut croate d'histoire, dans la Haute Ville de Zagreb, tandis que les styles historicistes règnent sur l'architecture, comme en témoignent les prestigieux édifices et hôtels particuliers de l'époque (cathédrale néo-romane de Đakovo, 1866-1882; Musée des Arts décoratifs de Zagreb, 1891; théâtres nationaux croates d'Osijek, Varaždin, Rijeka et Zagreb; urbanisation de la Ville Basse de Zagreb). La fin du XIX^e siècle marque les premiers pas de l'architecture balnéaire dans le Kvarner (hôtel Imperial, Opatija, 1885) et en Dalmatie, ainsi que de l'architecture industrielle (Usine de papier Hartera, Rijeka). La Sécession viennoise se déploie dans les édifices de prestige dont se dotent Zagreb, Osijek (hôtels particuliers sur l'avenue de l'Europe) et Split, ainsi que dans les sculptures d'Ivan Meštrović.

Immeuble d'habitation **SÉCESSION** à Zagreb (1906), créé par Vjekoslav Bastl.





Les Archives nationales de Croatie (ancienne Bibliothèque nationale et universitaire) à Zagreb, dessinées par **RUDOLF LUBYSKI**, illustrent admirablement le style architectural de la Sécession viennoise (1913).

ART MODERNE, POST-MODERNE ET CONTEMPORAIN

(XX^e-XXI^e siècles)

ARCHITECTURE. Les idées du mouvement moderne dominent dans l'œuvre de Viktor Kovačić, qui prône la liberté de création et le droit à une expression artistique individuelle, et défend, face au fonctionnalisme de Drago Ibler et Stjepan Planić, figures de proue de l'école d'architecture de Zagreb dans l'entre-deux-guerres, à laquelle appartiennent également, entre autres Juraj Denzler, Mladen Kauzlarić, Juraj Neidhardt, Josip Pićman et Ivan Zemljak (école à Jordanovac, 1935). A Split, les idées d'avant-garde sont portées par

Le Palais de la Bourse (Zagreb) de **VIKTOR KOVAČIĆ** (construction entamée en 1923, achevée en 1927 par son collaborateur Hugo Ehrlich).



Immeuble Sécession du cinéma *Urania* à Osijek (1912), créé par **VIKTOR AXMANN**.

L'édifice de l'association Napredak (Zagreb), conçu par **STJEPAN PLANIĆ** (1936).





La tour Iblert à Zagreb (1958), créée par
DRAGO IBLER.



Le Pavillon de la Yougoslavie
de l'Expo 58 de Bruxelles, construit par
VJENCESLAV RICHTER (1958).

La salle de concert « Vatroslav Lisinski »
à Zagreb (1973), auteurs :
MARIJAN HABERLE, MINKA JURKOVIĆ
ET TANJA ZDVOŘAK.



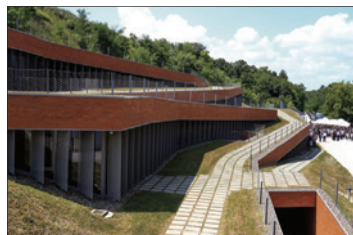
Zlatibor Lukšić, Helen Baldasar, Emil Ciciliani, Josip Kodl (hôtel Ambassador, 1937).

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, période intense de construction, l'architecture croate rejoint le style international. Dans les agglomérations les plus importantes, cette évolution conduit à une urbanisation planifiée, qui produit de nouveaux quartiers (Novi Zagreb, Split II et III). Outre des immeubles d'habitation (ceux de Drago Galić dans l'avenue Vukovarska et ceux d'Ivo Vitić dans la rue Laginjina, à Zagreb), on construit des édifices publics prestigieux, avec lesquels de nombreux architectes, tels Vladimir Turina (stade Maksimir, 1946-1962) ou Kazimir Ostrogović (Hôtel de Ville de Zagreb 1956-1958), développent une expression personnelle. Vjenceslav Richter dresse les projets des pavillons yougoslaves des expositions universelles de Bruxelles (1958) et de Milan (1964), tandis que Radovan Nikšić et Ninoslav Kučan signent des projets grandioses (actuelle Université populaire ouverte, à Zagreb, dont les aménagements intérieurs à l'esthétique exigeante sont dessinés par Bernardo Bernardi, 1961), comme le fera plus tard Slavko Jelinek (immeuble de bureaux Zagrepčanka, 1976). Vers le milieu des années 1960, la croissance du tourisme s'accompagne d'un essor soudain de l'architecture touristique, dont les concepteurs s'appliquent à proposer des solutions élégantes, s'inscrivant harmonieusement dans l'environnement, comme l'illustre particulièrement bien le complexe hôtelier Solaris, près de Šibenik (1968) conçu par Boris Magaš, également auteur du stade Poljud à Split (1979). L'inspiration post-moderniste transparaît dans les travaux de Nikola Filipović, de Zvonimir Krznarić et de ses collaborateurs, de Davor Mance et Marijan Hržić, auteur du Crématorium et de la nouvelle Bibliothèque nationale et universitaire de Zagreb, conçue en collaboration avec Velimir Neidhardt, coauteur du nouvel aéroport de Zagreb (2017, cosigné par Branko Kincl). Dinko Kovačić réalise à Split plusieurs projets remarquables, de même que Nikola Bašić à Zadar, où est sensible l'attention particulière qu'il consacre à la recherche architecturo-sculpturale dans l'espace (Orgues marines, 2005). Plus récemment, l'architecture muséale a connu plusieurs réalisations intéressantes (Igor Franić, Musée d'art contemporain de Zagreb, 2009; Goran Rako, Musée de la culture de Vučedol à Vukovar, 2015). Le passage d'un siècle à l'autre a vu s'affirmer une génération qui

continue de cultiver la diversité de l'expression architecturale (Milan Šosterič, Académie de musique de Zagreb, 2014); le duo Idis Turato et Saša Randić ainsi que les auteurs réunis dans des ateliers d'architecture tels que « 3LDH » (Saša Begović, Tanja Grozdanić Begović, Marko Dabrović, Silvije Novak) et « STUDIO UP » (Toma Plejić et Lea Pelivan), accumulent les succès dans divers domaines de l'architecture, en particulier touristique et sportive, et sont reconnus au-delà des frontières de la Croatie, à l'image de leurs confrères Vinko Penezić, Krešimir Rogina et Hrvoje Njirić dont la renommée internationale est acquise.

PEINTURE. L'arrivée du peintre de formation parisienne Vlaho Bukovac (1855-1922) à Zagreb en 1893 marque un tournant décisif dans l'art pictural croate; son colorisme vigoureux inspire plusieurs jeunes artistes (École coloriste de Zagreb) qui constituent le groupe des peintres de la Sécession croate, avec entre autres Oton Iveković, qui associe thèmes historiques et approche impressionniste, Robert Auer et Bela Čikoš-Sesija, inspirés par la Sécession viennoise, Menci Klement Crnčić, peintre de plein air à la palette intensément colorée et précurseur de la gravure croate moderne, ou encore, à Split, Emanuel Vidović, attiré tout d'abord par le divisionnisme italien, puis par l'expressionnisme. Čikoš-Sesija et Crnčić fondent en 1903 une école qui deviendra en 1921 une Académie (l'actuelle Académie des Beaux-Arts de l'Université de Zagreb). À l'inverse de cette quête de la « pure peinture », les peintres proches de la Sécession réunis autour du groupe Medulić (créé en 1908 à Split) et du sculpteur Ivan Meštrović, tels Mirko Rački et Tomislav Krizman,

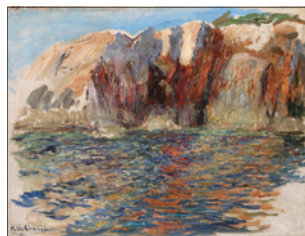
VLAHO BUKOVAC, *Le rêve de Gundulić* (1894)



Musée de la culture de Vučedol, près de Vukovar (2015), créé par GORAN RAKO.



BELA ČIKOŠ-SESIJA, *La Nuit de Walpurgis* (1898)



MENCI KLEMENT CRNČIĆ, *Vue depuis Bellavista* (1902)

EMANUEL VIDOVIĆ, *Angélus* (1907)





LJUBO BABIĆ,
Drapeaux rouges (vers 1919)



JOSIP RAČIĆ,
Devant le miroir (1908)



MARINO TARTAGLIA,
Figure (1958)

recherchent une expression plastique nationale dans des motifs de légendes populaires et de mythes héroïques.

Josip Račić, Miroslav Kraljević, Vladimir Becić et Oskar Herman, membres du « Cercle de Munich », rapportent de leur séjour d'étude des nouveautés qu'ils introduisent dans la peinture croate et l'évolution de l'expression picturale (depuis le cézannisme jusqu'au nouveau classicisme en passant par l'expressionnisme et le néoréalisme) est portée par les artistes qui exposent au Salon de printemps (1916-1928). Dans les premiers temps, il s'agit surtout de ses initiateurs, Ljubo Babić et Zlatko Šulentić, puis apparaissent des éléments issus du cubisme et du post-cubisme avec les travaux du Groupe des quatre, composé d'artistes formés à Prague, avec notamment Vilko Gecan et Milivoj Uzelač, ainsi notamment que Marin Tartaglia et Milan Steiner.

L'architecte et peintre Josip Seissel (pseudonyme Jo Klek) réalise en 1922 le premier tableau abstrait, tandis qu'Antun Motika et Ignjat Job déploient une expression personnelle, l'un arborant une palette claire à l'extrême tandis que l'autre pratique un expressionnisme gestuel et coloriste. Animés par une sensibilité de gauche, les membres du groupe Zemlja (La Terre, 1929-1935, Leo Juneč, Marijan Detoni, Vilim Svečnjak) prônent un art socialement engagé; leur principal

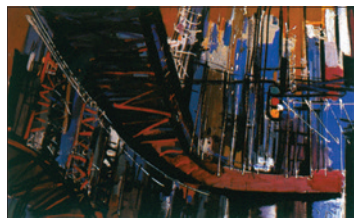
JOSIP SEISSEL, *Pafama* (1922)



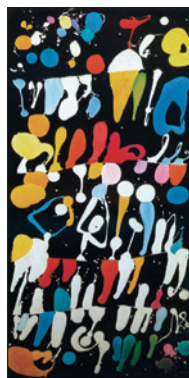
idéologue, Krsto Hegedušić, contribue à l'essor de l'art naïf et plus particulièrement de l'école de Hlebine qui acquiert au milieu du XX^e siècle une renommée internationale portée essentiellement par les peintres Ivan Generalić, Ivan Rabuzin et Ivan Lacković Croata.

La période du réalisme socialiste, qui marque l'après-guerre, est dépassée dès la fin des années 1940, lorsque la peinture croate s'ouvre aux courants d'avant-garde européens et américains (abstraction lyrique, informel et expressionnisme abstrait). Edo Murtić et Ferdinand Kulmer sont les premiers à s'aventurer dans ces courants, qui seront portés et radicalisés par Ivo Gattin, Đuro Seder et Marijan Jevšovar. Albert Kinert, Ordan Petlevski, Oton Gliha, puis Eugen Kokot et bien d'autres déploient une expression abstraite personnelle.

Miljenko Stančić, Vasilije Josip Jordan, Nives Kavurić-Kurtović, Slavko Kopač et Josip Vaništa s'associent au courant post-surréaliste, peinture figurative fantastique ou métaphysique, tandis que Ljubo Ivančić associe avec brio le figuratif expressionniste à l'art informel. L'art figuratif trouve une dimension engagée avec le groupe Biafra (Zlatko Kauzlarić-Atač) dans les années 1970, une version expressive dans les travaux de Zlatko Keser, Jadranka Fatur évolue vers le photoréalisme, tandis que le groupe *nova slika* (nouveau tableau, Nina Ivančić, Zvezdana Fio, Željko Kipke) inaugure une nouvelle approche à la peinture, et que Zlatan Vrkljan, Zoltan Novak et bien d'autres apportent leur contribution à la diversité post-moderne de la fin du XX^e siècle. Plusieurs peintres croates continuent d'explorer l'expression figurative, depuis l'approche conceptuelle (Lovro Artuković) jusqu'au souffle expressionniste ou popartiste (Ivica Malčić, Robert Šimrak, Tomislav Buntak), dans des travaux reflétant souvent la réalité contemporaine et ses codes culturels.



EDO MURTIĆ, *Highway* (1952)



FERDINAND KULMER, *Structure de répétition I 72* (1972)



IVO GATTIN, *Surface éventrée* (1961)



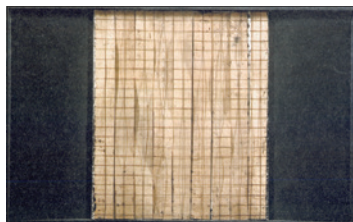
IVAN GENERALIĆ, *Le taureau rouge* (1972)



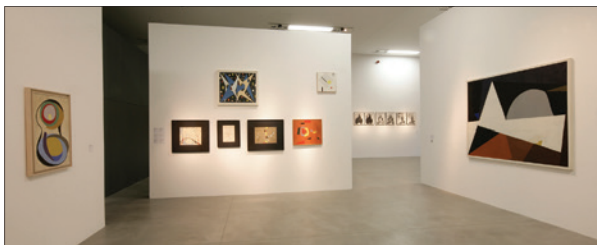
MILJENKO STANČIĆ, *Le peintre Karas* (1953)



LJUBO IVANČIĆ, *Autoportrait au chevalet* (1958)

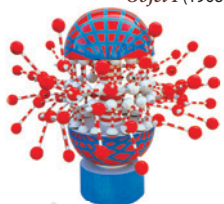


VLADO KRISTL, *Variante I* (1962)

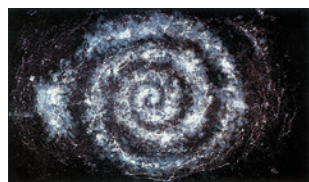


EXAT 51 exposé au Musée d'art contemporain de Zagreb.

MIROSLAV ŠUTEJ,
Objet I (1968)



DIMITRIJE
BAŠIČEVIĆ
MANGELOS, *Le
projet principal
de la deuxième
civilisation*
(1977/78)



BORIS DEMUR, *Lecture de la spirale* (1985)

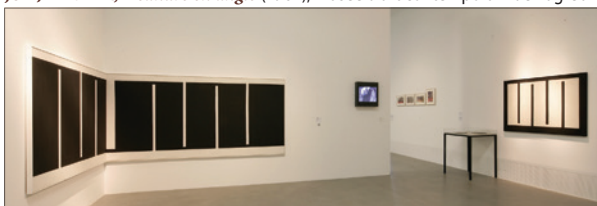
Dès le début des années 1950, le groupe EXAT 51 s'appuie sur l'héritage du Bauhaus et du constructivisme pour explorer l'abstraction géométrique, notamment avec les œuvres de ses chefs de file, Vlado Kristl et Ivan Picelj. Fidèle à sa principale préoccupation, le méandre, Julije Knifer est proche de ces créateurs. C'est dans le sillage des expériences des membres du groupe EXAT 51 que s'engage le mouvement artistique international de La Nouvelle tendance, dont les mémorables expositions voient briller Miroslav Šutej, qui développe son langage plastique sur l'Op art (à l'instar d'Ante Kuduk), se jouant des frontières entre peinture, graphisme et sculpture, ce qui encourage certains artistes à se tourner vers l'art environnemental (Ljerka Šibenik, Edita Schubert) ou à explorer le médium pictural à la faveur d'un processus primaire et pulsionnel (Boris Demur, Dubravka Rakoci, Goran Petercol).

Au début des années 1960, les membres du groupe protoconceptuel Gorgona (Marijan Jevšovar, Julije Knifer, Đuro Seder, Josip Vaništa, Ivan Kožarić, Dimitrije Bašičević Mangelos) pratiquent des activités plastiques non conventionnelles et Tomislav Gotovac réalise des performances artistiques tout en explorant divers médias, notamment cinématographique; ils ouvrant ainsi la voie aux générations d'artistes conceptuels qui, à partir de la fin



EDITA SCHUBERT,
Trapézoïde (1985)

JULIJE KNIFER, *Méandre en angle* (1961), Musée d'art contemporain de Zagreb





TOMISLAV GOTOVAC, action artistique
Zagreb, je t'aime! (1981)



SANJA IVEKOVIĆ, *Avant - après* (1976)



DALIBOR MARTINIS, *Tavola calda* (1987)

des années 1960, orienteront leur pratique artistique vers une exploration sur des médias inédits ainsi que sur des procédés et matériaux artistiques hors des chemins battus (Goran Trbuljak, Sanja Iveković, Dalibor Martinis; Vladimir Dodig Trokut; le Groupe des six auteurs dans les années 1970, avec Željko Jerman, Boris Demur, Mladen Stilinoić, Sven Stilinoić, Vlado Martek et Fedor Vučemiloić). L'art contemporain d'aujourd'hui demeure ouvert aux happenings et performances (Slaven Tolj, Siniša Labrović, Igor Grubić), à l'art environnemental (Mirjana Vodopija, Viktor Popović, Ivana Franke), à la création transmédiatique (David Maljković, Damir Očko, Zlatko Kopljär), et n'hésite pas à s'engager socialement avec conviction (Andrea Kulunčić, Renata Poljak).



L'artiste conceptuel
VLADIMIR DODIG TROKUT
(1949-2018), auteur du projet
d'Antimusée.



GORAN
TRBULJAK,
*Je montrais
parfois mon
doigt par le trou
de la porte de
la Galerie d'art
contemporain à
Zagreb sans que
la direction le
sache* (1969)



VESNA POKAS, *Œuvre sans titre* (2007)



RENATA POLJAK, *Partance* (2016)



MLADEN STILINOIĆ, *Exploitation des morts*
(1989)

Les architectes et artistes plastiques croates participent régulièrement à la Biennale de Venise, à la Documenta de Kassel et à d'autres manifestations internationales majeures. Vlaho Bukovac, qui exposa pour la première fois à la Biennale de Venise en 1897, a été l'un d'entre eux.

La culture



IVAN MEŠTROVIĆ,
Contemplation (1924)



ANTUN AUGUSTINČIĆ, *Monument de la Paix*, New York (1954)



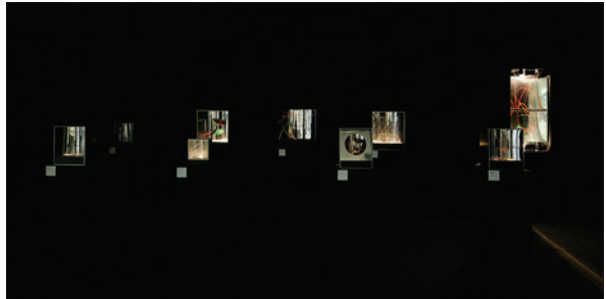
DUŠAN DŽAMONJA,
Sculpture Alp-II (1975)

VOJIN BAKIĆ, monument dédié
à Ivan Goran Kovačić (1964)



SCULPTURE. Les sculptures réalistes d'Ivan Rendić marquent le début de l'évolution de la sculpture croate moderne qui se poursuit avec Robert Frangeš-Mihanović, Rudolf Valdec, puis avec l'animalier Branislav Dešković, inspiré par l'impressionnisme, pour culminer avec le grand Ivan Meštrović, auteur de nombreuses sculptures sur marbre, sur bois et de bronze, ainsi que de sculptures monumentales et monuments architecturaux dans lesquels s'expriment divers styles (de la Sécession à une conception des formes apparentée à celle de Bourdelle et Maillol, en passant par les influences antique, gothique et Renaissance) et avec Frano Kršinić, sculpteur d'inspiration classique qui puise à la tradition méditerranéenne et sera un modèle pour de nombreuses générations d'artistes. A la même époque,

ALEKSANDAR SRNEC, *Objets lumino-cinétiques* (1969),
Musée d'art contemporain de Zagreb



les travaux des sculpteurs Antun Augustinčić et Vanja Radauš prônent le réalisme psychologique et aspirent à une dimension sociale.

L'esprit nouveau trouve après 1950 ses représentants en la personne de Kosta Angeli Radovani et des sculpteurs d'expression abstraite Vojin Bakić, Dušan Džamonja et Ivan Kožarić, auteur d'une œuvre considérable et hétérogène. D'anciens membres du groupe EXAT 51, inspirés par les idées constructivistes, réalisent dans le cadre du mouvement international de La Nouvelle tendance les premières structures lumino-cinétiques des années 1960 (Aleksandar Srnec) et explorent la « plastique systématique » (Vjenceslav Richter). Se situant aux confins de l'abstrait et du figuratif, Ksenija Kantoci, Branko Ružić et Šime Vulas travaillent surtout sur bois. Les éléments d'inspiration du pop art exercent leur influence sur les travaux de Vasko Lipovac, Zvonimir Lončarić et Marija Ujević-Galetović. Au début des années 1970, les membres du groupe Biafra (Stjepan Gračan, Ratko Petrić, Miro Vuco) travaillent à partir des œuvres de Radauš et de Valerio Michieli pour réaliser des travaux radicaux, expressifs, engagés. Attirée par les courants postmodernes, la jeune génération trouve une expression nouvelle, étayée sur la tradition, dans les formes abstraites libres et les associations ludiques, ainsi qu'en témoignent les créations de Peruško Bogdanić et Dalibor Stošić, ou encore les installations de Matko Mijić. Les sculpteurs croates contemporains puisent à une large palette de médias et de matériaux (Siniša Majkus); ils proposent souvent à travers leurs objets, installations et ambiances un commentaire sur la vie et la société contemporaines (Ines Krasić, Kristian Kožul, Ivan Fijolić, Alem Korkut).

Photographie

La photographie fait ses premiers pas en Croatie vers 1840; Demetrije Novaković est l'un des premiers à réaliser des daguerréotypes, puis de nombreux autres amateurs se prennent au jeu, tels Juraj Drašković et Dragutin Antun Parčić. Après 1850, des ateliers de photographie voient le jour aux quatre coins de la Croatie: à Zagreb ceux de Franjo Pommer, Julius Hühn et Ivan Standl, auteur de la première monographie de photographe, puis ceux de Rudolf Mosinger et Antonija Kulčar, à Zadar Tomas Burato



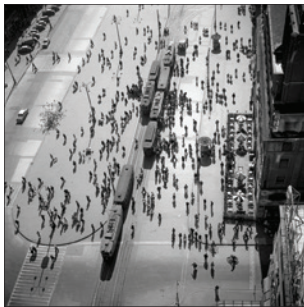
IVAN KOŽARIĆ, *Soleil posé sur terre* (1971)



SINIŠA MAJKUS, *Embryon* (2004)

Le saut de Stjepan Erdődy (1895), COMTE DRAGUTIN (KARLO) DRAŠKOVIĆ, photographe amateur et pionnier de la photographie artistique en Croatie.





TOŠO DABAC (1950)



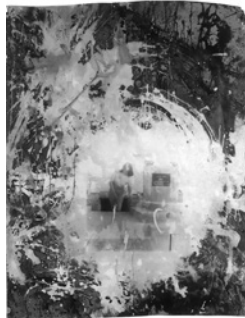
JOSIP KLARICA, *Matin dans mon jardin* (2010)



IVAN POSAVEC (1983)

et d'autres. À la fin du siècle, les photographes adoptent une approche vériste, comme Karlo Drašković, l'auteur de la première photographie instantanée, ou se tournent vers le pictorialisme, tels Antun Stiasni, tandis que Stjepan Erdödy explore le médium lui-même et qu'apparaissent les premiers photomontages et photocollages. Pendant l'entre-deux-guerres, Franjo Mosinger embrasse l'esthétique de la nouvelle réalité et s'approche par ses montages des courants avant-gardistes, de même qu' Ivana Tomljenović-Meller. Par ailleurs, les années 1930 voient naître l'école zagrebaise de photographie d'art, qui développe des thèmes de critique sociale avec pour chef de file Tošo Dabac, qui deviendra la figure de proue de la photographie croate. L'après-guerre est marqué par Mladen Grčević et sa photographie vivante, ainsi qu'Oto Hohnjec, qui expose les premiers clichés en couleurs. C'est également l'époque où se distinguent Zlata Laura Mizner, Đuro Griesbach, Marijan Szabo, Milan Pavić, Slavka Pavić. Les frères Ante et Zvonimir Brkan, Zlatko Zrnec, Nino Vranić, Mitja Koman proposent de nouvelles interprétations artistiques de la réalité, quant à Marija Braut, Branko Balić et Mladen Tudor, ils font disparaître dans leurs œuvres la motivation psychologique de leurs sujets. Les années 1970 apportent une importante avancée esthétique avec les travaux d'Ivan Posavec, Mijo Vesović, Boris Cvjetanović, Andrija Zelmanović et Fedor Vučemilović, essentiellement dans la presse jeunesse, avec les travaux de Tomislav Gotovac, Josip Klarica et Željko Borčić, Željko Jerman, Vladimir Gudac et Šime Strikoman, dont les photographies reflètent les idées artistiques progressistes, depuis l'hyperréalisme jusqu'au conceptualisme, mais aussi avec les travaux des protagonistes

ŽELJKO JERMAN,
Nu dans un cimetière (1974)



ANTE BRKAN, *Hitchcock* (1964)



Dans le domaine de la photographie appliquée, Pavao Cajzek s'illustre dans la PHOTOGRAPHIE DE PRESSE, Ivan Balić Cobra, Stephan Lupino, Boris Berc et Mare Milin dans la photographie de mode, Nedjeljko Čaće, Nenad Gattin, Krešimir Tadić, Ivo Eterović, Ivo Pervan, Damir Fabijanić et Marin Topić ainsi que le tandem d'auteurs Mario Krištofić et Sanja Bachrach-Krištofić dans la photographie d'œuvres d'art, d'architecture, de monuments et de design.

de la nouvelle pratique artistique, parmi lesquels figurent Dalibor Martinis, Slobodan (Braco) Dimitrijević et Sanja Iveković. Vers la fin du XX^e siècle arrive à maturité une génération qui, outre les techniques traditionnelles (Žarko Vijatović et Luka Mjeda), utilise des procédés postmodernes en recourant à l'informatique (Sandro Đukić, Damir Hoyka). Au début du XXI^e siècle, plusieurs auteurs se distinguent dans la photographie croate: Jasenko Rasol, Ivana Vučić, Ana Opalić, Mara Bratoš, Marko Ercegović, Silvija Potočki Smiljanić, Sandra Vitaljić.

Le cinéma

Bien que les premières images filmées des paysages croates aient été réalisées dès 1898 (trois ans seulement après l'invention du cinéma), grâce à Alexandre Promio, célèbre opérateur de la compagnie Lumière, suivi par Frank Sheffield, pionnier du film anglais en 1904, l'histoire de la cinématographie professionnelle croate ne commence qu'au milieu du XX^e siècle. L'opérateur croate Josip Halla filma les guerres balkaniques pour *Éclair Journal* et dans la période de l'entre-deux-guerres, le comédien croate Zvonimir Rogoz a une belle carrière dans les pays d'Europe centrale. Les films en 16 mm d'Oktavijan Miletić revêtent une importance particulière pour la culture cinématographique et l'histoire du cinéma amateur, et les films éducatifs produits par l'École de Santé publique donnent une illustration achevée, parmi les toutes premières, d'école documentariste d'envergure



ANA OPALIĆ, *Autoportrait* (2003)



OKTAVIJAN MILETIĆ (1902-1987)

LE FESTIVAL DE CINÉMA DE PULA, d'envergure nationale, se déroule chaque été depuis 1954 dans l'amphithéâtre de Pula.





H-8... (1958) de NIKOLA TANHOFFER



Der Damm (Le barrage, 1964)
de VLADO KRISTL



Rondo (1966) de ZVONIMIR BERKOVIC



Pravac (Direction, 1964) de TOMISLAV
GOTOVAC

Surogat (Le Succédané, 1962) de
DUŠAN VUKOTIĆ fut le premier
court-métrage d'animation
non-américain primé aux Oscars.



mondiale. L'État indépendant de Croatie (1941-1945) lance une production de films de propagande et de films documentaires et culturels dans le cadre de l'Institut national de cinéma « Hrvatski slikopis » qui sera remplacé après la guerre par la Direction de la cinématographie de Croatie puis, en 1946, par Jadran film, grand studio yougoslave établi à Zagreb jusqu'en 1991. À l'heure de l'industrialisation et de la modernisation du pays, dans les années 1950, le cinéma s'installe dans la culture urbaine et devient un loisir quotidien. Dès le milieu des années 1950, le cinéma croate tourne le dos à l'engagement idéologique et crée ses premiers chef-d'œuvres: *Concert* (Branko Belan, 1954) et *H-8...* (Nikola Tanhofer, 1958), tandis que Jadran film prend part à de grandes coproductions internationales pour des films tournés en Croatie, ce qui lui vaut de décrocher deux nominations aux Oscars du meilleur film en langue étrangère (*La strada lunga un anno* de Giuseppe de Santis, 1958; *Neuvième cercle*, France Štiglic, 1960). Le début des années 1960 voit aussi s'épanouir les autres genres cinématographiques: un grand nombre de documentaires sont présentés dans des festivals de par le monde (films de Krsto Papić, Rudolf Sremac), à Zagreb se développe le mouvement anticinéma, influent à l'étranger dont les auteurs (Mihovil Pansini, Tomislav Gotovac, Vladimir Petek) se réunissent autour du festival de cinéma expérimental GEFF entre 1963 et 1970, quant aux dessins animés du Studio d'animation de Zagreb film, ils connaissent un succès planétaire sous le nom d'École zagréboise du dessin animé (avec Dušan Vukotić, Nikola Kostelac, Vlado Kristl, Vatroslav Mimica, Aleksandar Marks, Vladimir Jutriš, Boris Kolar, Zlatko Bourek, Nedeljko Dragić, Zlatko Grgić, Boris Kolar, Nedeljko Dragić, Zlatko Bourek, Borivoj Dovniković,



LE FESTIVAL
INTERNATIONAL DU
FILM D'ANIMATION de
Zagreb est l'un des plus
prestigieux au monde.

ANIMAFEST
ZAGREB 2010



Pavao Štalter, Zdenko Gašparović, Aleksandar Marks, Vladimir Jutriša, pour ne citer qu'eux). Le cinéma de fiction des années 1960 connaît une évolution, se dirigeant vers une narration moderniste, tout en contribuant à la production de films yougoslaves à grand spectacle sur les Partisans, auxquels participent réalisateurs, caméramen, acteurs et studios croates (comme par exemple pour le film *Bataille de la Neretva* de Veljko Bulajić, nommé pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère). Le cinéma croate des années 1960 et 1970 est placé sous le signe des films d'auteur s'inscrivant dans le courant du « nouveau cinéma » de l'Europe de l'Est (avec les films de Vatroslav Mimica, Ante Babaja, Antun Vrdoljak, Krsto Papić, Tomislav Radić, Zvonimir Berković, Krešo Golik, Fadil Hadžić, Lordan Zafranović). Les années 1980 voient s'imposer le cinéma de genre postmoderniste (avec les films de Zoran Tadić et Rajko Grlić). Le cinéma du début des années 1990 fait face à une crise d'organisation et de production due à l'éclatement de la Yougoslavie, mais rapidement une nouvelle génération de réalisateurs apparaît (Zrinko Ogresta, Lukas Nola, Vinko Brešan, Hrvoje Hribar, Dalibor Matanić, Ognjen Sviličić, Arsen Anton Ostojić), apportant un nouveau souffle. La production a connu un bel essor en 2008, avec la création du Centre audiovisuel croate (HAVC) principal organe directeur pour le secteur audiovisuel, ainsi qu'avec l'augmentation de la coopération internationale à travers l'adhésion au Fonds européen de



BRANKO LUSTIG (1932–2019), éminent producteur croate, travaillait depuis la fin des années 1980 avec Hollywood; deux des films qu'il a coproduits ont été couronnés par un Oscar: *La liste de Schindler* et *Gladiator*.



Zvizdan (*Soleil de plomb*, 2015) de DALIBOR MATANIĆ a obtenu le Prix du Jury dans la catégorie « Un Certain Regard » lors du festival de Cannes 2015.

Svećenikova djeca (*Bonté divine*, 2013) de VINKO BREŠAN a été sélectionné pour le Prix du cinéma européen de la meilleure comédie 2013.



Bitka na Neretvi (*Bataille de la Neretva*, 1969) de VELJKO BULAJIĆ



Tko pjeva zlo ne misli (*Qui chante ne pense pas à mal*, 1970) de KREŠO GOLIK



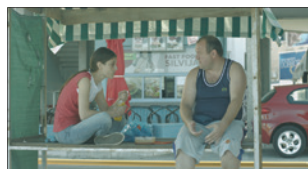
Ritam zločina (*Rythme du crime*, 1981) de ZORAN TADIĆ





Ustav Republike Hrvatske (La Constitution de la République de Croatie, 2016) de RAJKO GRLIĆ a remporté le Grand Prix des Amériques 2016 pour le meilleur film au Festival des Films du Monde de Montréal.

coproduction cinématographique *Eurimages*, et grâce à la participation au programme MEDIA de l'Union européenne. La politique de subventions publiques au cinéma mise en place par le Centre audiovisuel croate a contribué à stabiliser la production, à faire connaître le cinéma croate au-delà de ses frontières, à pérenniser les aides à la production documentaire, expérimentale et d'animation. Parmi les résultats immédiats, on assiste à une augmentation du nombre de coproductions tournées en Croatie et à une diversification de la production, sensible notamment dans une meilleure représentation des femmes participant au processus de création.



Ne gledaj mi u pijat (Quit Staring at My Plate, 2016) de HANA JUŠIĆ a reçu le Prix FEDEORA de la Fédération des critiques européens des pays euro-méditerranéens dans le cadre des Journées des Auteurs (Venice Days) de la Mostra de Venise.

Caricature

La caricature apparaît au milieu du XIX^e siècle dans les journaux humoristiques et satiriques (*Podravski jež*, *Zvekan*, *Vragoljan*). La première moitié du XX^e siècle est marquée par les premiers magazines humoristiques durables avec *Kopriva* (1906-1940) à Zagreb, et *Duje Balavac* (1908-1923) à Split, dans les pages desquels des artistes tels qu'Emanuel Vidović, Josip Račić, Vilko Gecan, Andrija Maurović et Antun Motika s'essayaient à ce genre. La période de l'entre-deux-guerres voit se profiler des figures puissantes, tels Branimir Petrović, Pjer Krizanić et Sergej Mironović Golovočenko. Après la Deuxième guerre, Alfred Pal, Vlado Delač, Ivo Kušanić, Ico Voljevica, Oton Anton Reisinger et Borivoj Dovniković entament leurs carrières dans le magazine *Kerempuh* de Zagreb. La génération suivante se réunit autour de *Paradoks*

KEREMPUH



OTO REISINGER



DAVOR ŠTAMBUK



à la fin des années 1960 (Nedeljko Dragić, Ivan Vitez), et privilégie la caricature sans texte. Continuant à explorer des thèmes divers avec la caricature, le magazine *Berekin* voit le jour à Split en 1979 (Tonči Kerum i Dubravko Mataković), quant à Srećko Puntarić, Mojmir Mihatov et Joško Marušić, il publient leurs travaux dans la version nouvelle de *Kerempuh* (1974). Davor Štambuk réalise une carrière remarquée en France (*France Dimanche*), et ses compatriotes peuvent suivre son travail dans les magazines *Start* et *Slobodna Dalmacija*.

La bande dessinée

Comme dans le reste du monde, le développement de la bande dessinée en Croatie fut à l'origine lié aux caricatures publiées dans la presse satirique, à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle. Aussi *Maks et Maksić*, la première BD croate qui parut en 1925 sous le crayon de l'émigrant russe Sergej Mironovič Golovčenko, était-elle largement inspirée des œuvres de Wilhelm Busch. Au milieu des années 1930, le succès des BD qui paraissent en épisodes dans les journaux en Amérique du Nord et en Europe conduit à un âge d'or de la bande dessinée croate : plusieurs revues voient alors le jour à Zagreb, tandis que les journaux diffusent régulièrement des BD américaines et croates publiées en épisodes. S'impose alors un groupe de dessinateurs talentueux, parmi lesquels se trouvent Andrija Maurović, Walter Neugebauer et Ferdo Bis, ainsi que des scénaristes comme Krešimir Kovačić, Franjo Fuis et Norbert Neugebauer.

Dans les années 1950, qui marquent un deuxième âge d'or, on retrouve le même groupe, désormais réuni autour de la revue *Plavi vjesnik*, avec Žarko Beker et Zdenko Svirčić, un nouveau dessinateur exceptionnel à la renommée européenne : Julio Radilović Jules, et les scénaristes Zvonimir Furtinger (qui réalise avec Jules l'album *À travers les siècles passés*, devenu depuis un classique de la BD croate), Rudi Aljinović et Marcel Čukli. La bande dessinée humoristique et son dessin caricatural se développe notamment dans les œuvres de Julio Radilović Jules, Vladimir Delač, Borivoj Dovniković, Ivica Bednjanec et Otto Reisinger. De nombreuses BD et leurs dessinateurs sont liés à l'École zagréboise du dessin animé, dont certains auteurs créent également des bandes dessinées (Dušan Vukotić, Nedeljko Dragić, Borivoj Dovniković). L'avènement de la troisième



ANDRIJA MAUROVIĆ,
Méfie-toi du bras de Senj



JULIO RADILOVIĆ,
À travers les siècles passés

EDVIN BIUKOVIĆ et DARKO MACAN,
Grendel Tales



NEDELJKO DRAGIĆ, *Tupko*,
Grand prix du festival de Montréal (1971)



HELENA KLAKOČAR, *Passage en douce*, prix Fauve d'or du festival d'Angoulême 2000.

On trouve aujourd'hui des **MUSÉES, GALERIES, CABINETS D'EXPOSITION** ou **COLLECTIONS** dans toutes les villes de grande et moyenne importance de Croatie. Outre les lieux déjà mentionnés, citons encore, à Zagreb, le Musée ethnographique, le Musée Mimara, la Glyptothèque de l'Académie croate des sciences et des arts, le Musée croate d'art naïf et le Musée technique Nikola Tesla ; à Split, la Galerie des Beaux-Arts, le Musée ethnographique, le Musée archéologique, le Musée maritime croate et le Musée de la ville de Split ; à Dubrovnik, le Musée d'Art moderne, le Musée de la Guerre patriotique et le Musée de Dubrovnik (avec ses départements Culturel et historique, Maritime, Ethnographique et Archéologique) ; à Zadar, le Musée national et le Musée archéologique ; à Šibenik, le musée de la ville de Šibenik ; à Rijeka, le Musée d'art moderne et contemporain, le Musée maritime et historique du littoral croate, le Musée d'histoire naturelle et le Musée de la ville de Rijeka ; à Pula, le Musée d'Art contemporain d'Istrie et le Musée archéologique ; à Pazin, le Musée ethnographique d'Istrie. Parmi les musées les plus importants de Croatie septentrionale, citons encore la Galerie Antun Augustinčić de Klanjec, le Musée du Vieux village de Kumrovec (sous la houlette du Musée du Zagorje croate), le Musée de Međimurje à Čakovec, le Musée de la ville de Varaždin et, en Croatie orientale, le Musée des Beaux-Arts et le Musée de Slavonie à Osijek, ainsi que le Musée de la ville de Vukovar.

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN de Zagreb



génération suscite dans la deuxième moitié des années 1970 un revirement esthétique, notamment dans les œuvres du groupe *Nouveau carré*, auquel appartiennent Mirko Ilić, Igor Kordej, qui acquièrent une renommée internationale, ainsi que Ninoslav Kunc, Joško Marušić, Krešimir Zimović et Radovan Devlić, le plus important de tous (*Macchu Pichu*, *Cyrille et Méthode*, *Les petits vauriens*). Par la suite, la BD croate continuera à développer les tendances graphiques du Nouveau carré (Danijel Žeželj) et le réalisme de la bande dessinée commerciale (Kordej, Edvin Biuković, Esad T. Ribić, Goran Parlov et Goran Sudžuka se hissent parmi les grands noms de la BD mondiale), mais en même temps apparaissent la première BD *underground* croate et la première BD alternative (Dubravko Mataković, Dušan Gačić, Helena Klakočar, plusieurs fois récompensée par des prix internationaux, Ivana Armanini, Irena Jukić Pranjić, Magda Dulčić).

Musées et galeries

La Croatie a une longue tradition de conservation de son patrimoine culturel, qui débute avec le développement des trésors d'églises et des fondations privées. Toutefois, la première collection muséale publique fut rassemblée à Split en 1750. Les premiers musées nationaux, institutions qui collectaient et exposaient les œuvres d'art et les objets du patrimoine, apparurent, quant à eux, au XIX^e siècle : à Zadar en 1832, à Zagreb en 1846, à Dubrovnik en 1872 et à Osijek en 1877. Leurs collections furent par la suite divisées en départements d'archéologie, de sciences naturelles, d'ethnographie et d'histoire, institutions aujourd'hui devenues indépendantes, tel le Musée croate d'histoire naturelle, le Musée archéologique et le Musée d'Histoire de la Croatie.

Les musées spécialisés ont, quant à eux, vu le jour à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, plus particulièrement à Zagreb : le Musée des arts et métiers en 1880, la Galerie Strossmayer des Maîtres anciens en 1884, la Galerie d'art moderne en 1905, et le Musée de la ville de Zagreb en 1907. Le Musée des monuments croates anciens a été fondé à Knin en 1893, puis transformé en Musée central des monuments archéologiques croates à la suite de son transfert à Split après la Seconde Guerre mondiale. En outre, la célébration en 1925 du millénaire du Royaume de Croatie a suscité la création de musées, notamment à Požega, à Varaždin et à Šibenik.

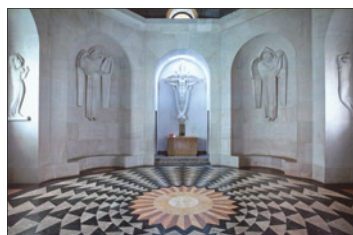
La tradition des galeries d'arts est, pour sa part, perpétuée par de nouvelles institutions à Dubrovnik (1945), Vukovar (1948), Rijeka (1949), Osijek (1954). Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux musées municipaux virent le jour, nombre d'entre eux ayant pour vocation la préservation du patrimoine régional, à l'instar de ceux de Rijeka, Gospić, Poreč, Čakovec et Kutina. Parmi les musées mémoriaux, les Musées Ivan Meštrović (Atelier Meštrović à Zagreb, Galerie Meštrović et Galerie Crikvine – Kaštilac à Split, ainsi que l'Église du très Saint-Rédempteur à Otavice), créés à partir de la donation de l'artiste, tiennent une place particulière. L'Exposition permanente d'art sacré à Zadar, créée en 1976, les trésors des cathédrales de Zagreb, Split et Dubrovnik, ainsi que les collections de certains ordres monacaux constituent, pour leur part, les plus importantes collections d'église. En 1954 est fondée à Zagreb la Galerie d'art contemporain, devenue depuis le Musée d'art contemporain, transféré en 2009 dans un édifice moderne et prestigieux. Parmi les musées plus récents on trouve le Musée archéologique Narona (2007) à Vid près de Metković, le Musée de la verrerie antique (2009) à Zadar, le Musée de l'homme de Neandertal de Krapina (2010), remplaçant l'ancien Musée de l'évolution, l'innovant Musée des cœurs



LE MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN de Rijeka



GALERIE D'ART à Split



L'ÉGLISE DU TRÈS SAINT-RÉDEMPTEUR, tombeau du sculpteur Ivan Meštrović et de sa famille à Otavice, près de Drniš.



MUSÉE DU VERRE ANTIQUE de Zadar

LE MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS de Zagreb

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE, accueillera de nombreuses conférences ministérielles durant la présidence croate de l'Union européenne et notamment deux sommets européens.



brisés (2011) à Zagreb, ou encore le Musée de la culture de Vučedol (2015) à Vukovar. Zagreb possède également le Pavillon des arts (1898) et la Galerie Klovičevi dvori (1982), qui ne proposent pas de collection permanente mais accueillent les expositions du patrimoine mondial et national.

Un Centre muséal de documentation, fondé en 1955, coordonne le travail de ces musées et galeries.

Bibliothèques

Les premières bibliothèques en Croatie furent fondées par les bénédictins, imités par la suite par les autres ordres religieux. Dès la fin du XIV^e siècle les diocèses médiévaux se sont dotés de bibliothèques, comme en témoigne l'inventaire d'époque du fonds bibliographique de la bibliothèque diocésaine de Zagreb, connue aujourd'hui sous le nom de Metropolitana. Par la suite, l'inauguration de collèges et de lycées jésuites fut souvent accompagnée de la création en leurs murs de bibliothèques, à quoi s'est ajouté, dès la Renaissance, un certain nombre de bibliothèques privées. La création de la bibliothèque du collège jésuite de Zagreb (1607) constitue les prémices de la naissance de la Bibliothèque nationale et universitaire (NSK), qui abrite aujourd'hui l'activité bibliothécaire et documentaire de la bibliothèque nationale de la République de Croatie et de la bibliothèque centrale de l'Université de Zagreb, ainsi que l'activité de recherche et de développement de la bibliothéconomie croate et de développement du réseau bibliothécaire national. Mais c'est surtout au cours des XIX^e et XIX^e siècles que le nombre des bibliothèques publiques, scolaires, spécialisées et autres s'est rapidement multiplié. Selon les données recueillies par la Bibliothèque nationale et universitaire, en 2018 la Croatie comptait 200 bibliothèques publiques autonomes



BIBLIOTHÈQUE DES FRANCISCAINS à Dubrovnik

Salle de lecture dans les **ARCHIVES NATIONALES** à Zagreb (ancienne Bibliothèque nationale et universitaire)



avec leurs succursales et annexes, ainsi que neuf bibliobus, avec un fonds d'environ 11 millions de volumes. Les plus importantes sont les bibliothèques municipales de Zagreb, Split, Osijek, Rijeka, Zadar et Karlovac. Il existe également, en marge du réseau de bibliothèques universitaires publiques, deux bibliothèques universitaires dans des universités privées et plusieurs bibliothèques d'établissements d'enseignement supérieur privés. Le réseau scolaire compte 1257 bibliothèques aménagées dans des écoles et des foyers de lycéens, avec un fonds de 7 millions de livres. Deux bibliothèques de recherche œuvrent respectivement à Dubrovnik et Zadar, et la Croatie possède également des bibliothèques spécialisées, notamment celle de l'Académie croate des sciences et des arts.

Artisanat d'art et design

La Croatie possède dès le XVIII^e siècle d'assez grands ateliers de production d'objets utilitaires et décoratifs (poêles, faïence, verre, céramique, meubles), et grâce à l'architecte Herman Bollé en 1882 Zagreb se dote d'une École des arts décoratifs (actuelle École d'arts appliqués et de design), qui développera par la suite divers programmes et sections, pour répondre aux exigences des courants de design et de la société contemporaine (sections actuelles: sculpture, graphisme, décoration-scénographie, photographie, textile et architecture d'intérieur, ainsi que design sur céramique et sur métal). Un parcours design textile et habillement a été créé en 1973 au sein de l'École supérieure de textile, qui en 1991 a intégré avec l'Institut du textile et de l'habillement la Faculté de textile et technologie. Quant à la Faculté d'architecture, elle a ouvert en 1989 un cursus de design.

DESIGN PRODUIT. Les architectes accordent une attention particulière à l'équipement et à l'aménagement intérieurs avec, dès le début du XX^e siècle, Viktor Kovačić. Ils sont suivis au cours de l'entre-deux-guerres par Stjepan Planić, Juraj Denzler, Mladen Kauzlarić et d'autres, qui s'inscrivent dans le sillage du fonctionnalisme. L'essor industriel de l'après-guerre crée les conditions pour la mise en place d'une production en série de design contemporain. L'École des arts décoratifs remaniée et le groupe EXAT 51, qui prônait une synthèse de toutes les disciplines plastiques et l'application dans le design d'idées plastiques d'avant-



LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE CROATE DES SCIENCES ET DES ARTS à Zagreb conserve de précieux manuscrits, incunables et ouvrages rares, et elle collabore avec des académies et institutions scientifiques aux quatre coins de l'Europe et du monde.



Grille de l'Institut croate d'Histoire à Zagreb, forgée à l'ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS.



CANAPÉ, élément d'une garniture de salon (Varaždin, 1835).

TOMISLAV KRIZMAN, qui dans le cadre de l'association Djelo (1926) prône l'insertion de l'art populaire dans les formes contemporaines, a joué un rôle considérable pour la promotion des arts décoratifs croates.

Les fondements de la *céramique* croate contemporaine ont été posés par **BLANKA DUŽANEC**, enseignante à l'École des arts décoratifs. La période la plus vivante de l'art céramique moderne est marquée dans les années 1970 par Hanibal Salvaro, Ljerka Njerš, Božena Štih-Balen, Dora Pezić-Mijatović, Ana Hutinec, Vladimir Kučina; leurs expériences sont poursuivies par Edith Merle, Robert Bača et Bojana Švertasek.



RAUL GOLDONI a collaboré avec des verreries, telle la verrerie Kristal de Samobor, et avec les ateliers de verre de Murano, où il a conçu des objets utilitaires de design uniques, aux formes libres.

-garde, exercent une grande influence. Bernardo Bernardi, auteur de projets pionniers de design total pour les espaces publics, s'illustre particulièrement par ses programmes de production. Le premier groupe de design croate (*Studio de design industriel*, SIO) voit le jour en 1956 et réunit, outre la plupart des membres du groupe EXAT 51 (Bernardi, Vjenceslav Richter, Zvonimir Bregovac, Zvonimir Radić, Aleksandar Srnc, Božidar Rašica), d'autres plasticiens partageant leur sensibilité (Mario Antonini, Vladimir Frigić, Boris Babić). Zagreb se dote en 1964 d'un *Centre de design industriel* (CIO) pour promouvoir la création de design. Parallèlement vient à maturité une génération de designers qui, sollicités par l'industrie et ses exigences variées, crée non seulement des emballages et des meubles (Bogdan Budimirov, Oleg Hržić), mais aussi des appareils ménagers, des équipements de bureau, des objectifs sophistiqués (Davor Grünwald, Bruno Planinšek, Vladimir Frgić, Vladimir Robotić et Noe Maričić), des camping-cars (Đuro Griesbach), et même des locomotives (Zlatko Kapetanović). La génération des designers des années 1980 (Božidar Lapaine, Jasenka Mihelčić, Zlatko Kapetanović, Marijan i Mladen Orešić) relève les mêmes défis. Les designers croates contemporains, réunis dans des collectifs de création (Prostoria, Grupa, Numen/For use, Redesign, Brigada), se tournent essentiellement vers la conception de meubles, mais s'invitent aussi parfois dans d'autres branches du design, telle que la conception de jeux (Marko Pavlović).

DESIGN GRAPHIQUE. À la charnière du XIX^e et du XX^e siècles s'affirment des auteurs croates, peintres pour la

VJENCESLAV RICHTER, fauteuil (1952)



BERNARDO BERNARDI, intérieur de l'Université populaire ouverte de Zagreb (1961).





TOMISLAV KRIZMAN, *Marya Delvard*, affiche, vers 1908



LJUBO BABIĆ, 1919

Outre les réalisations de Lj. Babić, sont particulièrement remarquables les travaux d'auteurs qui travaillent essentiellement dans le style Sécession tardive et Art Déco ainsi que ceux d'ateliers graphiques professionnels (TRI, IMAGO).



MIHAJLO ARSOVSKI, Théâtre &TD, milieu des années 1960

plupart (Tomislav Krizman, Ljubo Babić), qui brillent par leurs réalisations Sécession. Après 1945 on voit poindre les principes modernistes que promeuvent les membres du groupe EXAT 51. Parallèlement on assiste à l'essor de l'illustration dans la littérature jeunesse, qui marque les premiers succès d'après-guerre de Vladimir Kirin et Andrija Maurović. Mladen Veža, Cvijeta Job, Ivan Antolčić se réunissent autour de la revue pour enfants *Radost* et de Vilko Gliha Selan. Les nouvelles générations poursuivent avec pour chef de file Svjetlan Junaković, et plus récemment avec les créations pleines d'imagination de Tomislav Torjanac et Zdenko Bašić, pour ne citer qu'eux.

Genre de communication visuelle à part, les travaux de publicité et l'affiche connaissent un envol au début

Les artistes graphiques qui définissent l'ensemble du *design visuel* de diverses manifestations et institutions réalisent des travaux remarquables, tels M. Arsovski (Teatar &TD), qui associe à l'approche du groupe EXAT 51 les influences de la culture populaire de l'époque, Zvonimir Lončarić et Nedeljko Dragić (Festival mondial d'animation) ou encore les artistes mondialement reconnus B. Ljubičić (Jeux méditerranéens, Radiotélévision croate) et B. Bučan (Théâtre national de Split, Symphonistes de Zagreb), dont l'affiche pour *L'Oiseau de feu/Petrouchka* (Théâtre national de Split, 1983) a été choisie pour figurer en couverture du catalogue de l'exposition *The Power of Poster* (Musée Victoria et Albert de Londres).

MILAN VULPE, *Chromos*, affiche des années 1950



ALEKSANDAR SRNEC, page de couverture d'une revue, 1955



BORIS BUČAN, *L'Oiseau de feu/Petrouchka*, affiche, 1983



BORIS LJUBIČIĆ,
Logo des
VIII^e Jeux
méditerranéens
de Split (1979),
adopté depuis
par le CIJM.



MIRKO ILIĆ, illustrateur de revues pour enfants (*Polet*) et de magazines majeurs (*Start*, *Danas*), créateur d'affiches (le film *Crveni i crni*, 1985), s'est particulièrement distingué dans le domaine de l'illustration politique dans la presse états-unienne (*Time*, *The New York Times*).

Robe imaginée par **BELA ČIKOŠ-SEŠIA** en 1905-1910 pour ses modèles, sans doute inspirée par Gustav Klimt et la robe dite « réformée »; création Industrija Berger.



du XX^e siècle, notamment grâce à T. Krizman. Au cours de la Deuxième guerre mondiale et au lendemain du conflit, l'affiche remplit essentiellement un rôle de propagande politique (Edo Murtić), puis le groupe EXAT 51. Les deux dernières décennies du XX^e siècle sont marquées par Mihajlo Arsovski, Boris Bučan, Boris Ljubičić et Mirko Ilić. Après le magazine littéraire *Quorum* dans les années 1980 (Dejan Kršić i Boris Malešević) les années 1990 voient foisonner magazines et fanzines (*Arkzin*, *Libra Libera*, *Frakcija*, *Numen*, *Nomad*) et les designers (*Bruketa & Žinić*, *Cavarpayer*, *Laboratorium*, *Greiner and Kropilak*) qui accordent une grande attention au texte et à la typographie (Dejan Dragosavac, Damir Gamulin), ce que développera admirablement Nikola Đurek dans d'autres médias.

DESIGN DE MODE. L'essor de l'industrialisation la classe bourgeoise au XIX^e siècle suscite une prise en compte de la mode, y compris en Croatie, où la conscience nationale s'exprime par le port de vêtements nationaux croates. Les catalogues des grands magasins diffusent des informations sur la mode, de même que les revues étrangères spécialisées et la première revue en croate consacrée à la mode, *Parizka moda* (créée en 1895), qui publie des réclames pour les magasins zagrebois (Baumgartner et son usine de textile, première en son genre en Croatie) ou encore la fameuse enseigne autrichienne Kastner et Öhler, qui ouvre en 1890 un grand magasin doté d'un café au début de la rue Illica. Le climat de liberté et de libéralisme de la Sécession, qui marque le début du XX^e siècle fait entrer dans la mode vestimentaire les notions de simplicité et de pratique, qu'adoptent les premiers stylistes zagrebois, formés dans les capitales mondiales de la mode, Londres, Paris et Vienne (Đuro Matic, Ivan Božičević, Josip Pest). Le vêtement quotidien du milieu des années 1920 s'ouvre à un style d'habillement féminin encore plus détendu. Aux côtés des magasins qui promeuvent à Zagreb la mode de Paris, ou encore des magasins d'importation, on voit se multiplier des salons dont les créations sont à la pointe de la mode, avec celui de Mella Zwieback pour les dames et celui de V. Vidrić pour les messieurs, la boutique de chaussures d'Otto Braun, les salons de modiste de Dragica Šmid et d'Angelina et Dragica Pejak, qui participent à l'Exposition universelle de 1937 à Paris, ainsi que Mila Granitz, Marija Hadjina, Hanja Sekulić

(styliste de robes), tandis que les dentellières de Lepoglava, dirigées par Danica Brössler, remportent la médaille d'or de l'Exposition. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, des usines de textile et de chaussures voient le jour dans toute la Croatie. Elles se tournent vers un design pratique et fonctionnel, tandis que seuls quelques salons de mode, tel celui de Žuži Jelinek continuent de pratiquer la haute couture. Cependant, les années 1960 voient s'imposer de nouveaux phénomènes (défilés de haute couture, popularité croissante de la presse féminine, grands magasins modernes et boutiques) et la génération des créateurs de mode tels Rikard Gumzej, Velimir Matej, Katarina Balogh, Vesna et Draga Muhić. Le climat postmoderne des années 1980 suscite une forte connexion entre mode et arts. Les stylistes, avec pour figures de proue Ante Tonči Vladislavić, Branka Donassy, Davor Klarić, Nada Došen, Dženisa Pecotić, Oleg Hrzić et Nada Kobali (créatrice de chapeaux), commencent à mettre en œuvre une approche expérimentale et innovante. Les générations qui suivent essaient de répondre tant au nouveau contexte socio-économique qu'aux défis de la globalisation, ainsi surtout qu'à la disparition de l'industrie textile, en se réunissant autour de la semaine de la mode (Fashion.hr sous la houlette de Vinko Filipić) et en présentant la mode croate dans les premières boutiques concept *Prostor* (à Rovinj) et *From Designers With Love* (à Zagreb). Le début du XXI^e siècle voit s'imposer le design méditatif avec Silvio Vujičić, Ivana Omazić, Mauro Massaroto ainsi que Martina Vrdoljak Ranilović et Nataša Mihaljčićin (ancien *I-Gle*).

À partir de la fin des années 1930 la tapisserie connaît un essor; Mira Kovačević-Ovčarić travaille dans le cadre de l'École des arts décoratifs, et parmi les premiers auteurs de tapisserie d'art figurent les peintres Edo Kovačević,



Marija Zidarić, Edo Murtić et Ivan Rabuzin. Une nouvelle étape de la tapisserie d'art débute avec les sculptures ondulantes de JAGODA BUIĆ.



Revue de mode de la styliste ŽUŽI JELINEK, 1959.



Dans les années 1960, la mode sort dans la rue: les mannequins NUŠA MAROVIĆ et IRENA UHL au marché Dolac de Zagreb.



Le défilé de mode L'AIGUILLE D'OR se tient à Zagreb depuis 1935.



NENAD ROBAN, création de bijoux d'art



SAVIEZ-VOUS QUE...?

Avec quatre médailles d'or et deux médailles d'argent aux Jeux olympiques d'hiver, Janica Kostelić est la meilleure skieuse de l'histoire des Jeux olympiques d'hiver.

9 La société et l'art de vivre

La manière de vivre traditionnelle est surtout caractérisée par le vivre ensemble s'exprimant dans les coutumes, l'artisanat et le folklore ainsi que dans les habitudes gastronomiques qui portent toujours l'empreinte des spécificités régionales faisant maintenant partie de l'offre touristique et accessibles à un nombre croissant de visiteurs étrangers. La Croatie peut notamment se targuer de la qualité de son huile d'olive et de ses crus autochtones. L'art de vivre s'exprime également dans les sports et les loisirs, activités préférées pendant le temps libre. Voilà pourquoi, grâce aussi aux succès de ses meilleurs sportifs, la Croatie est considérée comme l'un des pays les plus sportifs d'Europe. Ce sont les sportifs qui ont été, bien souvent, les représentants reconnus du pays, à l'instar du joueur de basket-ball Dražen Petrović, du joueur de tennis Goran Ivanišević, des skieurs Janica et Ivica Kostelić, mais aussi des équipes nationales de water-polo, de handball et de football (avec en particulier Davor Šuker et Luka Modrić).



La protection sociale

La protection sociale en Croatie fait référence à l'ensemble des mécanismes de prévoyance collective destinés à la collectivité, et avant tout aux groupes les plus vulnérables de la population : les malades, les personnes âgées, les inaptes au travail, les sans-emploi, les catégories défavorisées et les familles nombreuses. L'État la met en œuvre à travers un système de cotisations régi par le principe de solidarité. Elle inclut l'assurance maladie et l'assurance retraite, l'assurance-chômage, ainsi que les allocations familiales et l'aide sociale.

L'assurance maladie obligatoire est mise en place par la Caisse croate d'assurance maladie (HZZO) et prend en charge les frais médicaux prescrits par la loi. Elle comprend également les prestations liées aux accidents du travail et aux maladies professionnelles, les indemnités d'arrêt maladie, de congé maternité ou parental, ainsi que les frais de transport pour soins médicaux dans le cadre de l'assurance maladie.

Les frais non pris en charge par l'assurance maladie de base sont à la charge de l'assuré ou sont couverts par une mutuelle complémentaire.

La réforme du système des retraites a débuté en 1998 et un système en trois piliers a été mis en place en 2002. C'est un établissement public, la Caisse croate d'assurance retraite (HZMO), qui a la charge de la mettre en œuvre. Le premier pilier correspond au système de retraites par répartition, selon un principe de solidarité intergénérationnel, tandis que les deuxième et troisième piliers fonctionnent selon le principe de retraite par capitalisation. Seules les cotisations dans les deux premiers piliers sont obligatoires pour tous les salariés, de 15 % du salaire brut pour le premier pilier et de 5 % pour le deuxième, le troisième pilier étant un fonds de retraite complémentaire optionnel.

La société civile

L'organisation et le développement de la société civile croate ont débuté dès le Moyen Âge par le truchement de fondations et de confréries, puis au cours des siècles ont été essentiellement liés à l'action caritative de l'Église et des citoyens aisés. Durant la période socialiste, entre 1945 et 1990, les pratiques de ce genre cessent d'exister. Le conflit armé qui frappe la Croatie et les conséquences néfastes qu'il



entraîne aux niveaux économique, politique et culturel, entravent le développement de la société civile au début des années 1990, aussi ne peut-on suivre son évolution qu'après l'adoption de la Loi sur les associations (1997), suivie par la création de la Fondation nationale pour le développement de la société civile (2003). Aujourd'hui il existe en Croatie de multiples associations parmi lesquelles les plus nombreuses sont sportives (plus de 17 000), culturelles (8 000), économiques (plus de 4 700), techniques (environ 3 800) et sociales (environ 1 800), mais aussi médicales, humanitaires, écologiques, ou encore se consacrent à la protection de l'enfance, de la jeunesse et de la famille. À cela s'ajoutent également les associations de combattants et de victimes de la Guerre de libération nationale, qui se sont constituées afin d'aider leurs membres à accéder aux droits spécifiques définis par la loi et d'œuvrer pour le devoir de mémoire des événements qui ont marqué le passé récent. Elles se financent grâce aux subventions que leur accordent l'État, aux fonds de l'Union européenne, ainsi qu'à diverses donations et cotisations.

LES ONG LES PLUS CONNUES SONT :

CARITAS CROATIE, association humanitaire catholique fondée en 1934 et qui vient en aide à tous les démunis et aux déshérités.

GONG (Građani organizirano nadgledaju glasanje – Les citoyens observent les élections de façon organisée), organisation créée en 1997 avec pour objectif d'encourager la participation politique des citoyens, d'observer les élections et d'informer la population sur ses droits et ses devoirs.



Le premier studio
de la RADIO STANICA ZAGREB.

B.A.B.E. (*Be active, Be emancipated*) agit depuis 1994 pour la promotion et la défense des droits de la femme ainsi que pour soutenir l'égalité des sexes.

ACTION VERTE (*Zelena akcija*), association de citoyens pour la protection de l'environnement, existe depuis 1990.

LE COMITÉ CROATE D'HELSINKI POUR LES DROITS DE L'HOMME (*Hrvatski helsinški odbor za ljudska prava*) a longtemps été le fer de lance des ONG de défense des droits de l'homme. Fondée en 1993, cette organisation a œuvré jusqu'en 2003 comme représentante de la fédération internationale d'Helsinki, avant de se constituer en ONG nationale.

TRANSPARENCY INTERNATIONAL CROATIE (*Transparency International Hrvatska*) a pour vocation première la lutte contre la corruption au niveau national et international et réclame une responsabilité accrue des dirigeants politiques.

Les médias

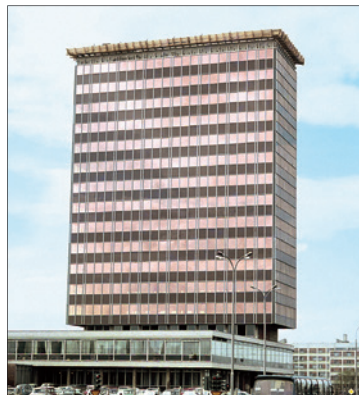
Le premier journal en Croatie, *Ephemerides Zagrabienes*, est paru à Zagreb en 1771 en langue latine, tandis que le *Kraljski Dalmatin*, premier journal en langue croate (et diffusé parallèlement en version italienne), fut lancé à Zadar en 1806. À partir des années 1830, le nombre de journaux et de lecteurs augmente considérablement. Parmi les plus importants figurent *Danica ilirska*, *Narodne novine* et *Obzor*. Les quotidiens de référence tels que *Novosti* et *Jutarnji list* dans la période

de l'entre-deux-guerres, puis *Vjesnik*, *Večernji list* et *Slobodna Dalmacija* dans la période socialiste, ont connu leur plus forte diffusion. À partir des années 1950, les hebdomadaires et les bimensuels modernes *Vjesnik u srijedu* et *Start* sont particulièrement populaires. Avec le début du XXI^e siècle, la presse (avec aujourd'hui pour principaux quotidiens *Jutarnji list* et *Večernji list*) perd sa primauté face aux portails internet, y compris les leurs.

En 1924 est fondé à Zagreb le *Radio klub* Zagreb à partir duquel s'est développée en 1926 la *Radio stanica* Zagreb, première station de radio dans le sud-est de l'Europe. Son successeur est l'actuelle *Radio croate*. D'autres stations diffusent leurs programmes à l'échelon national telles que *Otvoreni radio*, *Narodni radio* et *Hrvatski katolički radio*, ainsi que toute une série de stations de radio régionales et locales. La *Télévision Zagreb* a commencé à diffuser ses programmes en 1956. Aujourd'hui sous le nom de la *Télévision croate*, au sein de la radio-télévision publique, elle diffuse ses programmes sur quatre chaînes nationales. En 2010, elle a opéré sa transition de la transmission analogique vers le numérique. Au niveau national, en ce qui concerne les programmes généralistes, la Croatie dispose également de deux réseaux de télévision privés, *RTL* et *Nova TV*, dotés de plusieurs chaînes, ainsi que d'une vingtaine de chaînes régionales et locales, mais aussi de nombreuses chaînes spécialisées, par câble, signal numérique, ou en ligne. En tant que média, la télévision a atteint ses plus fortes audiences et le sommet de son influence entre la fin des



LA RADIOTÉLÉVISION CROATE, institution publique, exploite quatre chaînes de télévision, trois stations nationales et nombre de stations locales de radio.



LE GROUPE DE PRESSE VJESNIK, leader croate pendant la période yougoslave. Outre le quotidien *Vjesnik*, le groupe publiait nombre d'hebdomadaires et de revues : *Arena*, *Start*, *Studio*, *Svijet*.

La société et l'art de vivre



Les pains d'épices colorés ou **LICITAR**, le plus souvent en forme de cœur, sont traditionnellement fabriqués en Croatie du Nord. Les pains-d'épiciers confectionnent aussi des boissons au miel et des objets en cire. Leur artisanat a été inscrit par l'UNESCO sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Le **TAMBOURA**, instrument à cordes traditionnel, a été adopté aux XIV^e et XV^e siècles en Slavonie, puis dans les autres régions de Croatie au XIX^e siècle, pour devenir aujourd'hui l'un des symboles de l'identité musicale croate.



COFFRE en bois de Slavonie.



années 1970 et le début du XXI^e siècle, lorsqu'elle commence à perdre du terrain face au nombre grandissant de portails Internet, notamment dans le domaine de l'information.

La culture traditionnelle

La culture traditionnelle croate est marquée par une étonnante diversité. Les espaces naturels du pays et les influences des cultures avec lesquelles les Croates ont entretenu des contacts au cours des siècles (méditerranéenne, d'Europe centrale, des Balkans, orientale, etc.) ont contribué à façonner trois expressions de la culture traditionnelle croate liées à leur espace géographique respectif, à savoir trois cultures régionales spécifiques : panonniennne, dinarique et adriatique.

La sphère *panonniennne* se caractérisait par la culture des céréales, du lin et du chanvre ainsi que par l'élevage de gros bétail (chevaux, bœufs). L'habitat traditionnel se composait de maisons à toit de chaume, sans étage, bâties en bois ou en osier couvert de torchis (à l'ouest), d'argile tassée ou de briques crues (à l'est), couvertes de chaume. Dans les vallées de la Kupa et de la Save, on vivait le plus fréquemment dans des maisons en bois à un étage, inspirées des anciennes habitations lacustres.

LA DENTELLE, ouvrage ajouré créé par entrelacement de diverses fibres, était originellement destinée à orner les vêtements, avant de devenir un élément décoratif en soi. La Croatie possède les traditions de la dentelle à l'aiguille (île de Pag), de la dentelle au fuseau (Lepoglava dans le Hrvatsko Zagorje) et en fil d'agave (île de Hvar), qui ont été inscrites par l'UNESCO sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Dentellière de l'île de Pag



Dentelle de Lepoglava



Les meubles étaient hauts. Parmi les artisanats locaux, les plus développés étaient le tissage sur métier de basse lisse et la poterie au tour. La décoration des courges (*šaranje*) donnait lieu à une expression plastique originale. Les vêtements étaient confectionnés en toile ; à plis serrés et richement ornés de motifs tissés ou brodés, ils étaient complétés par des gilets de drap ou de cuir et de larges manteaux, également de drap ou de cuir, et enfin par des bottes ou des mocassins (*opanci*) de type *kapičari*, aux lanières assez longues pour s'enrouler autour de la jambe. Les femmes portaient des colliers de corail rouge et de perles de verre ; en Slavonie, elles se paraient de ducats d'or. L'usage qui consistait pour les jeunes à parcourir en cortège leur village, chaque année lors de certaines fêtes, en amassant de menus présents (*jurjaši* à la Saint-Georges, *kraljice* ou *ljelje* à la Pentecôte, *ladarice* à la Saint-Jean, *betlehemari* à la Noël, etc.) était caractéristique de cette région, qui possédait également de nombreuses coutumes nuptiales. La musique et les danses traditionnelles sont elles aussi placées sous le signe de la diversité. Le Međimurje se distingue par ses chants monophoniques utilisant la gamme pythagoricienne (plainchant) et ses instruments privilégiés sont la cithare à bourdon, le cymbalum et le violon, qui accompagnent des danses en couple (influence de la sphère alpine). Dans le nord-ouest et le centre de la Croatie la danse la plus connue est le *drmeš*, exécuté en couple ou en petites rondes aux sons du *guci*, petit orchestre d'instruments à cordes. La danse populaire caractéristique de la Slavonie et de la Baranja est la ronde (*kolo*), accompagnée par les accords des *gajde*, sorte de cornemuse que détrôna avant le XX^e siècle la tamboura, instrument de la famille du luth.

La sphère culturelle *dinarique* (Croatie montagnaise et arrière-pays dalmate) avait pour élément dominant l'élevage en montagne (moutons, chèvres). S'abritant dans de petites huttes et utilisant des enclos portables (élevage de transhumance), les bergers, chargés de veiller sur de grands troupeaux de moutons, passaient l'été dans la montagne et l'hiver dans la région littorale. Conformément au mode de vie imposé par l'élevage montagnard, les familles et le bétail quittaient au printemps les villages des vallées pour gagner les alpages où ils disposaient de pâtures et de prés de fauche, avant de gagner les pâturages supérieurs durant les mois d'été. L'automne était l'époque de la récolte, suivie par le retour au village. La Croatie montagnaise possédait des maisons le plus souvent en bois, généralement dotées d'un soubassement de

L'UNESCO A INSCRIT 15 ÉLÉMENTS CROATES SUR LA LISTE REPRÉSENTATIVE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ :

- ♦ la dentellerie (Pag, Lepoglava, Hvar)
- ♦ le chant à deux voix à intervalles restreints d'Istrie et du Primorje
- ♦ la Fête de saint Blaise, saint patron de Dubrovnik (3 février)
- ♦ la procession de printemps des *ljelje* ou *kraljice* (reines) de Gorjani
- ♦ la marche des sonneurs de cloches du carnaval annuel de la région de Kastav
- ♦ la procession du chemin de croix (*Za križen*) sur l'île de Hvar (durant la Semaine sainte)
- ♦ la fabrication traditionnelle de jouets en bois pour enfants dans le Hrvatsko Zagorje
- ♦ la joute chevaleresque *Sinjska alka*, à Sinj
- ♦ l'art du pain d'épices en Croatie du Nord
- ♦ le bečarac, pratique du chant et de la musique de Slavonie, Baranja et Syrmie
- ♦ le *Nijemo kolo*, ronde dansée silencieuse de l'arrière-pays dalmate
- ♦ le chant polyphonique des *klapa* dalmates
- ♦ la diète méditerranéenne du littoral adriatique croate
- ♦ l'art de la construction en pierre sèche
- ♦ la *međimurska popevka*, chanson populaire traditionnelle de Međimurje

La Liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente comporte également le chant ojkanje.

Le Registre de l'UNESCO de bonnes pratiques de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'humanité a également sélectionné l'écomusée de la Batana (Rovinj).



LES SONNEURS DE CLOCHES DE KASTAV se déguisent et déambulent par groupes dans les villages durant les festivités du carnaval, gesticulant pour faire tinter les cloches fixées sur leur corps et brandissant des bâtons, pour chasser l'hiver et les mauvais esprits, mais aussi pour encourager la fertilité. Leur marche annuelle a été inscrite par l'UNESCO sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



LES JOUETS EN BOIS, dont la fabrication remonte au XIX^e siècle, sont une des particularités de l'artisanat traditionnel du Hrvatsko Zagorje. Ces jouets sont réalisés à la main par les hommes, tandis que les motifs, floraux et géométriques, sont appliqués par les femmes. C'est l'un des éléments croates inscrits sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



pierres et coiffées de hauts toits pentus couverts de bardeaux. Les meubles étaient bas. Parmi les artisanats locaux, les plus développés étaient la confection de tissus de laine destinés au linge de maison et à l'habillement, la production de drap foulé dans des cuves emplies d'eau, la poterie au tour. Les bergers se montraient particulièrement habiles à tailler le bois. Le vêtement féminin se composait d'une chemise droite de toile ornée sur la poitrine et au bas des manches de broderies à motifs géométriques caractéristiques ; un tablier de laine et un *zobun*, long gilet de drap, venaient compléter cette tenue. Les hommes portaient d'étroits pantalons de drap et, sur leur chemise, trois gilets de drap superposés, une large ceinture de cuir et plusieurs épaisseurs de chaussettes ornées d'applications en drap. Hommes et jeunes filles portaient des calottes de drap rouge, tandis que les femmes mariées se couvraient la tête d'un foulard blanc. Les pieds étaient chaussés légèrement, de mocassins tressés. Les tenues de fête étaient complétées par de riches parures d'argent et, pour les hommes, par des armes ouvragées. La vie sociale connaissait des modes spécifiques d'alliance ne reposant pas sur les liens du sang (fraternité d'élection, alliance par parrainage). La tradition musicale comporte une technique caractéristique de chant, *ojkanje*, ponctué de « oi! » en trémolo qui tels un refrain cadencent les vers de chansons courtes (*rozgalica*, *vojkavica*, *treskavica*), avec pour variantes plus récentes la *rera* et la *ganga*. Les joueurs de *gusle*, instrument à corde unique, interprétaient quant à eux de longs chants célébrant des actes héroïques. La danse typique est la « ronde muette » (*nijemo kolo*), également connue sous le nom de ronde de Vrlika, de Lika ou de Sinj, exécutée à larges pas ponctués de sautilllements, sans accompagnement musical.

La population de la sphère culturelle *adriatique* vivait de la pêche, de la culture de l'olivier, de la vigne, des figues et des amandes, ainsi que de l'élevage des moutons et des chèvres. Les petits champs en terrasse étaient plantés de légumes et, plus rarement, de céréales. Les plantes et fruits sauvages étaient également exploités (par exemple le genêt, utilisé pour ses fibres, la caroube). Le transport maritime et le commerce constituaient des activités importantes. Les maisons étaient petites, le plus souvent étroites et hautes, couvertes de tuiles canal ou de lauzes de calcaire. Les foyers étaient ouverts, équipés d'une hotte et des instruments typiques de la Méditerranée (gril, crémaillère, soufflet). Les tenues vestimentaires ont évolué sous l'influence des centres



ČARDAK, maison en bois d'un étage dans le Tropolje.

urbains. Les vêtements masculins présentaient les éléments méditerranéens habituels : pantalons courts et larges plissés à la taille, coiffure tronconique de laine. Le vêtement féminin se composait d'une chemise de toile sur laquelle était portée une jupe de drap évasée et à bretelles, tandis que la taille était enserrée dans une ceinture de laine ou de soie. Les bijoux les plus appréciés étaient de métaux précieux ornés de grains de corail rouge ou de perles, souvent exécutés en filigrane. La période de Noël et du Nouvel An voyait des cortèges chantants aller de maison en maison en recueillant de petits cadeaux (*koleđanje*); le carnaval s'accompagnait de diverses coutumes populaires. La *klapa*, chant à plusieurs voix *a capella*, constitue une caractéristique très spécifique de la Dalmatie. Les danses villageoises (*lindo*, *poskočica*) étaient accompagnées par les accords de la *lijerica*, instrument à trois cordes, tandis que les danses citadines (*šotić*, *kvadrilja*) étaient exécutées au son de la guitare ou de la mandoline. La musique traditionnelle de l'Istrie et du Primorje a pour élément caractéristique les séries tonales non tempérées (« gamme istrienne ») sur lesquelles se basent les chants et la musique des *sopele* (*roženice*), sorte de bombarde au son strident. Les mélodies utilisent le plus souvent les *sopele* en duo, grand et petit, créant une musique à deux voix à intervalles restreints qui culminent à l'unisson ou à une octave d'écart pour la mélodie finale. Les chants à deux voix, interprétés par deux chanteurs, suivent les mêmes inflexions. Les *sopele* accompagnent les danses de groupe, *balun* et *tanac*.

Au début du XX^e siècle, 80 % de la population de la Croatie vivait en milieu rural, et respectait encore largement les modes de vie traditionnels. La culture traditionnelle commence dès le XIX^e à perdre du terrain, cédant à l'influence de la modernisation et de l'urbanisation, mais c'est au milieu du XX^e siècle que ce processus gagne en intensité. Cependant, de



KAŽUN, abri en pierres sèches typique de l'Istrie.

ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

L'architecture traditionnelle présente la particularité d'être adaptée à son environnement, tant par les matériaux utilisés que par le choix de l'emplacement des constructions. Les villages et leurs maisons sont l'expression de la spécificité des terroirs et de la diversité des régions de Croatie.

Le tournoi de chevalerie *SINJSKA ALKA*, se déroule depuis 1715 le premier dimanche d'août à Sinj, en célébration de la victoire des défenseurs de la ville face à l'armée ottomane.





LA MOREŠKA, jeu chevaleresque *mimant* un combat à l'épée, est exécutée à Korčula. Les plus anciens documents témoignant de l'existence de cette danse, également connue en Méditerranée, remontent au XVI^e siècle.



L'ensemble **LADO** sur scène.

nombreux aspects de la culture traditionnelle se perpétuent aujourd'hui sous des formes modifiées et dans de nouveaux contextes, se voyant attribuer de nouvelles significations, certains d'entre eux devenant des repères de l'identité nationale, régionale ou locale. C'est le cas, par exemple, pour la marche des *sonneurs de cloches* du carnaval de la région de *Kastav*, la *moreška* ou danse des sabres exécutée dans la cité de Korčula, la cérémonie de la *kumpanija* des villages de Korčula, le cortège annuel des « reines » (*kraljice*) ou des *ljelje* à la Pentecôte dans les localités de Slavonie et Syrmie, le tournoi de chevalerie de l'*Alka* à Sinj et de bien d'autres événements. La musique, les chants et les danses traditionnels sont le plus souvent présentés lors de festivals de folklore et à l'occasion de cérémonies officielles, par des interprètes vêtus de costumes populaires. Les plus célèbres manifestations de ce type sont le Festival international de folklore de Zagreb, ainsi que les Automnes de Vinkovci et les Broderies de Đakovo (également des festivals de folklore), ou encore le Festival des *klapas* dalmates à Omiš, pour ne citer qu'eux. Outre les nombreuses associations de folklore animées par des amateurs, la troupe professionnelle de l'Ensemble national de danses et chants de Croatie *Lado* (fondé en 1949) est chargée d'assurer le rôle de gardien de la tradition folklorique croate.



Boucles d'oreilles au motif de *MORČUĆ* (petit Maure), symbole de Rijeka et du Kvarner. Les bijoux présentant ce motif sont traditionnellement fabriqués à Rijeka et les orfèvres spécialisés dans leur création se présenteront à l'Exposition universelle de 1878 à Paris.

LES HUITRES de Ston sont les plus réputées de Croatie.



La gastronomie

Si l'art culinaire croate a une caractéristique, c'est bien la variété, et il serait impossible de désigner un plat ou un type de cuisine commun à l'ensemble du pays. La diversité des climats et des économies locales, mais aussi des influences culturelles a contribué à l'évolution de plusieurs traditions culinaires. Elles se déclinent en quatre cuisines régionales, dont chacune présente un éventail de spécificités et de spécialités.



LANGOUSTINES À LA MODE DU KVARNER



ŒUFS BROUILLÉS AUX ASPERGES

À la côte adriatique correspond une cuisine de tradition méditerranéenne. Légère, elle fait la part belle au poisson et aux fruits de la mer : seiche, calmar, poulpe, coquillages. Ils entrent dans les préparations à la *buzara* (en sauce aux tomates et au vin blanc), le *brudet* (soupe de poisson), ou bien sont cuits au feu de bois, en grillade ou encore sous la *peka* (cloche de fonte). Les menus comportent beaucoup de légumes, de légumineuses ou de plantes sauvages (asperges sauvages, herbes des prés, mesclun). Les légumes entrent dans la composition de soupes épaisses (*maneštre*) ou sont cuits à l'eau, relevés d'une pointe d'ail et d'huile d'olive. Cette dernière agrmente tous les plats. Parmi les viandes, la plus consommée est l'agneau, plus rarement le veau broutard ou bœuf. De toutes les recettes de bœuf, la plus appréciée est la *pašticada* (rôti mariné puis braisé, aux aromates, pruneaux, figes, lardons et vin rouge), le plus souvent servie accompagnée de gnocchi. Fumé et séché au vent, le porc donne le jambon cru, *pršut*, et le lard maigre, *panceta*. Parmi les fromages, le plus connu est le fromage de brebis de l'île de Pag.

La cuisine de Lika et du Gorski kotar fait une large place à la viande : agneau, chevreau, bœuf, et porc dans une moindre mesure. La viande est cuisinée avec des haricots, de la choucroute ou des navets, cuite sur la braise ou sous une cloche de fonte, ou encore séchée et fumée. Des pommes de terre rôties (*ličke pole*) constituent l'accompagnement principal. Les recettes de gibier sont également prisées, en particulier le *gulaš*, ragoût de chevreuil ou de sanglier. Divers champignons, qui abondent dans les forêts de ces régions, figurent aussi au menu. La cuisine de ces terroirs d'élevage est riche en produits laitiers, tel que le *škrpavac* fromage réputé de Lika ainsi nommé car il « grince » sous la dent.

Les produits laitiers figurent également sur les tables de Croatie septentrionale et centrale, représentés par le fameux fromage frais de vache, qui se déguste avec de la crème fraîche,



LA TRUFFE, champignon souterrain, est un délice apprécié qui atteint des prix élevés. C'est surtout en Istrie qu'elle est récoltée et préparée.



JAMBON CRU est une spécialité des régions de la Dalmatie et d'Istrie.



FROMAGE DE BREBIS DE PAG

PAŠTICADA (rôti de bœuf mariné aux pruneaux) accompagnée de gnocchis





DINDE AUX MLINCI (pâtes cuites au four et passées à la graisse)



ŠTRUKLI (coussinets de pâte fourrés au fromage blanc)



CARPE GRILLÉE (dans une grille double), spécialité de Slavonie

Pâtisserie du nord de la Croatie, L'ORAHNJAČA est un gâteau roulé fourré aux noix.



KULEN OU KULIN, saucisson de porc, au goût relevé.

ou encore les *prge* de Podravina, fromage sec au paprika et à l'ail. La crème agrémentée aussi les ragoûts de légumes et les soupes. Les viandes les plus consommées sont la volaille et le porc. La dinde rôtie aux *mlinci*, pâtes cuites au four et passées à la graisse, est l'une des spécialités du Zagorje et des environs de Zagreb. Les *štrukli*, coussinets de pâte fourrés, constituent le plat le plus populaire de cette région, et se préparent également dans d'autres régions de Croatie. Ils se déclinent en plusieurs recettes : salés ou sucrés, cuits à l'eau ou au four, servis à part ou dans une soupe, fourrés au fromage blanc, aux pommes, à la courge, aux graines de pavot, au gruau de millet, etc. Les recettes de gruau de sarrasin, de millet ou d'orge étaient autrefois fréquentes, et réapparaissent de plus en plus souvent dans les menus contemporains.

Dans la tradition culinaire du nord-est de la Croatie (Slavonie, Baranja), le porc joue un rôle prépondérant, qu'il soit consommé frais ou préparé en salaison, sous forme de saucisses, lard, jambon, rillons ou saucissons, avec les fameux *kulen* et *kulenova seka*. Le *čobanac*, « ragoût du berger », composé de plusieurs sortes de viandes accompagnées de pommes de terres ou de *žličnjaci*, quenelles à la cuiller (à la farine et aux œufs), est un des plats les plus connus. Le poisson de rivière est préparé en *paprikaš*, soupe de poisson très épicée. Dans cette région, le paprika fort vient relever la plupart des plats. La graisse de porc entre dans la composition des *salenjaci*, gâteaux très appréciés.

La gastronomie constitue une composante incontournable de la tradition des régions croates et un important volet de leur identité contemporaine. Elle fait partie intégrante de l'offre touristique, avec les diverses festivités dédiées à la truffe en Istrie, le festival de la châtaigne dans le Kvarner, la manifestation *Kaj su jeli naši stari* de Vrbovec, dont l'intitulé « Que mangeaient nos anciens » résume le programme, le festival du *kulen* *Kulenijada* de Požega, et les restaurants et exploitations agricoles qui proposent des plats préparés à l'ancienne ou basés sur de vieilles recettes, traditionnelles mais adaptées aux principes culinaires contemporains.

Les vins

La Croatie a une longue tradition vinicole sur presque l'ensemble de son territoire. À la table familiale ou au restaurant, on boit souvent du vin local. Les caractéristiques du climat, du sol et de la topographie divisent le pays en deux régions viticoles, continentale et côtière, chacune divisée en plusieurs sous-régions avec leurs spécificités propres.

Les vins blancs constituent deux tiers de la production et sont cultivés davantage dans la Croatie continentale. La production du vin rouge est dominante sur le littoral. Par leur qualité, les vins portent les appellations de vin de table, de vins de qualité et de vins de qualité supérieure (comprenant les appellations d'origine contrôlée).

Le cépage blanc le plus répandu dans la région continentale est la graševina (proche du riesling italien ou du riesling de Laško), cultivée dans les vignobles de Baranja et de la région d'Ilok à l'extrême est du pays, dans les vignobles de Kutjevo et aux alentours de Đakovo en Slavonie centrale, ainsi qu'autour de Varaždin, dans le Međimurje au nord du pays, et dans le massif de Plešivica aux environs de Zagreb. D'autres cépages blancs sont le traminac et le pinot blanc ; les cépages noirs les plus répandus sont le frankovka et le portugizac, qui se boit comme du vin nouveau.

En Istrie, région de nombreux vignerons et producteurs de vin indépendants, les cépages les plus répandus sont le malvoisie istrien, le plus important cépage blanc, et le cépage noir teran. La žlahtina, cépage blanc de l'île de Krk, est le vin le plus connu des îles du littoral septentrional. Le vin rouge plavac mali, produit à partir du cépage du même nom, est typique de la Dalmatie. Il porte souvent le nom de la localité où il est cultivé, comme Dingač ou Postup sur la péninsule de Pelješac. Les îles de Hvar, de Vis et de Korčula sont également célèbres pour leur viniculture.



CHAIS À KUTJEVO dans l'ancien monastère cistercien du XIII^e siècle.



VIGNOBLE DE PLEŠIVICA



LES VIGNOBLES DE DALMATIE sont traditionnellement ceints de murs en pierre sèche. Ils constituent un paysage culturel d'exception, symbole du travail séculaire de l'homme. Les vignobles en terrasses auteur de Primošten en Dalmatie centrale sont particulièrement connus pour leur caractère pittoresque.



Affiche de **HRVATSKI SOKOL** ; Menci Clement Crncić, 1906

DURĐA BJEDOV (née en 1947), nageuse.

Elle remporte une médaille d'or et une médaille d'argent aux Jeux olympiques de Mexico de 1968.



STIPE BOŽIĆ (né en 1951), alpiniste et journaliste, chercheur et auteur, il a conquis les trois sommets les plus hauts du monde (Mont Everest, K2, Kangchenjunga) et les sommets les plus élevés de chacun des sept continents. Membre du Service croate de secours en montagne.

Il est l'auteur de plus de 80 documentaires et de plusieurs livres, dans lesquels il évoque ses expéditions d'alpinisme, ses recherches spéléologiques et sous-marines.



Le sport

Bien que trouvant ses origines dans les compétitions sportives de l'époque romaine et les tournois médiévaux, la pratique moderne du sport en Croatie ne s'organise, notamment en associations, que dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Ainsi est fondée en 1874 le *Hrvatski sokol*, qui s'implante rapidement dans tout le pays, devenant rapidement l'organisation sportive la plus importante et la plus populaire de l'époque. Hormis la gymnastique moderne, celle-ci promeut notamment le cyclisme, l'escrime, l'équitation, l'athlétisme, le patinage ou le tennis.

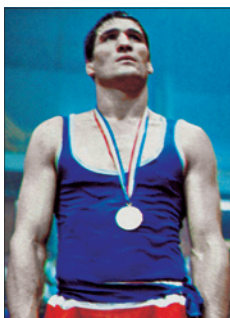


MILAN NERALIĆ (1875-1918), escrimeur, premier Croate à avoir participé aux Jeux olympiques et à y avoir remporté une médaille (1900).

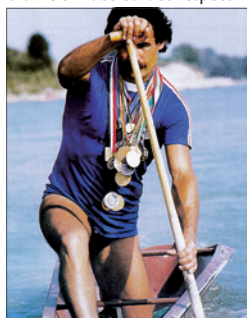


FRANJO BUČAR (1866-1946), vulgarisateur du sport, historien de la littérature et auteur. Il lance et organise en Croatie la pratique du ski, de l'escrime, du tennis et du football.

MATE PARLOV (1948-2008), boxeur. Champion olympique aux Jeux olympiques de 1972 et champion du monde en 1978 dans la catégorie mi-lourds.



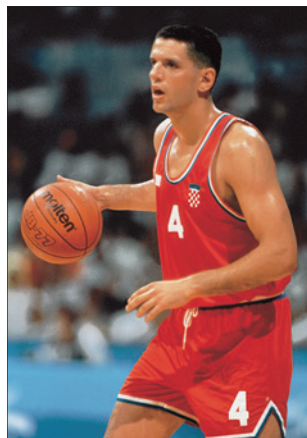
MATIJA LJUBEK (1953-2000), canoéiste, a décroché 4 médailles aux Jeux olympiques (or et argent en 1976, argent et or en 1984) et 10 médailles de championnats du monde (bronze en 1975, or et bronze en 1978, argent en 1981, deux médailles d'or en 1982, une médaille d'or et une médaille de bronze en 1983 et 1985 respectivement).





KREŠIMIR ĆOSIĆ (1948-1995), basketteur et entraîneur en Croatie, aux États-Unis, en Slovénie et en Italie. Double champion du monde (1970, 1978), champion olympique en 1980 et médaillé d'argent aux Jeux de 1968 et 1976. Premier Croate à avoir été consacré aux côtés des plus grands du basket-ball par le *FIBA Hall of Fame*.

DRAŽEN PETROVIĆ (1964-1993), basketteur au Real et dans la ligue NBA. Capitaine de la première sélection croate de basket-ball, avec laquelle il remporte la médaille d'argent aux Jeux olympiques de 1992, face à la *Dream Team* américaine. En 2002, il est intronisé au *FIBA Hall of Fame*.



ÉQUIPE DE CROATIE DE WATER-POLO

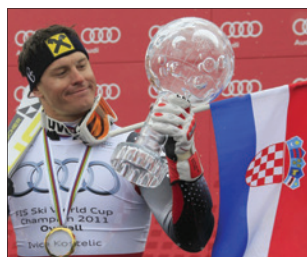
L'équipe de Croatie de water-polo participe aux compétitions internationales depuis 1991. Elle a remporté les Championnats du monde 2007 et 2017 (médaillon de bronze en 2009, 2011, 2013, et d'argent en 2015), le Championnat d'Europe 2010 (médaillon d'argent en 1999 et 2003; médaille de bronze en 2018), et gagne l'or aux Jeux olympiques de 2012 (médaillon d'argent en 1996 et 2016). La plupart de ses joueurs est issue des clubs Mladost de Zagreb et Jug de Dubrovnik, plusieurs fois vainqueurs des Championnats d'Europe des clubs.

ÉQUIPE DE CROATIE DE HANDBALL. L'équipe de Croatie de handball masculin participe aux compétitions internationales depuis 1991. Elle est médaillée d'or au championnat du monde au Portugal (2003), aux Jeux olympiques d'Atlanta (1996), d'Athènes (2004) et de bronze à Londres (2012). Parmi les joueurs, Ivano Balić est élu deux fois « meilleur handballeur du monde » en 2003 et en 2006.





JANICA KOSTELIĆ (née en 1982), skieuse alpine. Vainqueur du slalom et du classement général de la Coupe du monde de 2000-2001, 2002-2003 et 2005-2006 ainsi que du combiné en 2000-2001, 2002-2003, 2004-2005 et 2005-2006, quintuple médaillée d'or aux championnats du monde de 2002-2003 et 2004-2005, quadruple médaillée d'or et double médaillée d'argent aux Jeux olympiques de 2002 et 2006.



IVICA KOSTELIĆ (né en 1979), skieur alpin. Champion du monde (2010-2011), double champion du monde de slalom (2001-2002 et 2010-2011) et champion du monde du (super)combiné (2010-2011, 2011-2012). Il a remporté quatre médailles d'argent aux Jeux olympiques de 2006, 2010 et 2014.



Au début du XX^e siècle, le sport rencontre de plus en plus d'adeptes et le nombre d'antennes locales de *Hrvatski sokol* se multiplie si bien qu'elles finissent par se regrouper en 1907 au sein de la fédération *Hrvatski sokolski savez*. Apparaissent également des associations dédiées à un sport en particulier, notamment au football. Leur institution de tutelle, la *Fédération croate du sport*, est fondée en 1909. Les développements du sport croate et sa riche histoire sont par la suite principalement liés au Mouvement olympique mis en place par Franjo Bučar, dès 1896. Au cours du siècle suivant, les sportifs croates ont participé aux Jeux olympiques sous les drapeaux autrichien, italien et yougoslave avant de porter pour la première fois les couleurs croates en 1992, aux Jeux olympiques d'hiver à Albertville et aux Jeux olympiques d'été à Barcelone, à la suite de l'intégration du Comité olympique croate au Comité international olympique. Dès lors, les sportifs croates participent également aux autres compétitions organisées dans le cadre du mouvement olympique et reconnues par le Comité international olympique (Jeux olympiques des jeunes, Jeux européens, Jeux méditerranéens, Festival Olympique de la Jeunesse Européenne).

Même si les premières participations aux Jeux se sont déroulées dans un esprit d'identification avec la nation, les sportifs croates et leurs résultats remarquables ont fait de la Croatie un pays d'excellence sportive. Aussi font-ils aujourd'hui partie intégrante de l'identité du pays et en sont souvent ses meilleurs ambassadeurs.

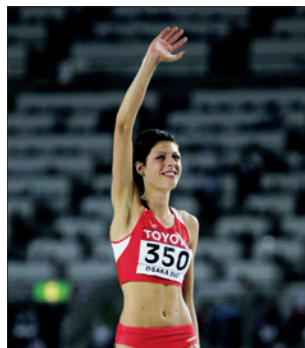
Outre les nombreuses médailles qu'elle a décrochées lors de championnats mondiaux et d'autres compétitions internationales, la Croatie a remporté 44 médailles olympiques dont quinze médailles d'or [athlétisme (3), handball (2), tir à l'arc (2), haltérophilie, voile, water-polo, aviron, ski alpin (4)], seize médailles d'argent [aviron (3), water-polo (2), athlétisme, gymnastique, voile, basket-ball, natation, ski alpin (6)] et treize médailles de bronze [tennis (3), taekwondo (3), athlétisme, boxe, haltérophilie, handball, tir à l'arc, aviron, biathlon].

SANDRA PERKOVIĆ (née en 1990), athlète, double championne olympique (2012, 2016), double championne du monde (2013, 2017; médaillée d'argent en 2015) et quintuple championne d'Europe (2010, 2012, 2014, 2016, 2018) du lancer du disque, est aussi l'athlète la plus récompensée aux compétitions de la Ligue de diamant (six victoires consécutives de 2012 à 2017).

Les Croates ont un **GOÛT PRONONCÉ POUR LE SPORT**, et celui-ci est d'ailleurs obligatoire dans tous les programmes scolaires et à tous les niveaux d'études. Nombre d'enfants et de jeunes pratiquent aussi le sport dans le cadre d'activités extrascolaires pour continuer par la suite à le pratiquer de façon récréative. La Croatie compte environ 16 000 associations sportives. Le sport le plus populaire est le football, avec près de 1500 clubs enregistrés et 130 000 adeptes. En Croatie, comme dans la plupart des pays européens, le financement du sport est assuré par les contributions publiques, les sponsors et les cotisations. La plus haute instance sportive est le Comité olympique croate (HOO), fondé en 1991. Le HOO réunit 85 fédérations sportives nationales, dont 44 concernant les sports olympiques et 39 des sports non olympiques.



LA DÉLÉGATION CROATE lors du défilé d'ouverture des Jeux olympiques de Londres en 2012.



BLANKA VLAŠIĆ (née en 1983), athlète, championne du monde du saut en hauteur en 2007 et 2009 (médaillon d'argent en 2011 et 2015) et championne d'Europe en 2010, médaillée d'argent aux Jeux olympiques de 2008 et de bronze aux Jeux de 2016, a été sacrée « meilleure sportive européenne » en 2010.

ÉQUIPE DE CROATIE DE TENNIS

L'équipe nationale de tennis représente la Croatie depuis 1992; trois fois médaillée de bronze aux Jeux olympiques (1992: en simple – Goran Ivanišević, en double – Goran Ivanišević et Goran Prpić; 2004: en double – Ivan Ljubičić et Mario Ančić), elle a remporté la Coupe Davis en 2005 et en 2018, dernière édition de ce tournoi avant son changement de format. Parmi les actuels joueurs de l'équipe de Croatie, l'un des plus brillants est *Marin Čilić* (né en 1988), vainqueur de l'US Open 2014. Outre les succès qu'il a partagés avec l'équipe nationale, *Goran Ivanišević* (né en 1971) a remporté le tournoi de Wimbledon en 2001.

LA COUPE DAVIS en 2005



MARIN ČILIĆ



GORAN IVANIŠEVIĆ





JOSIP GLASNOVIĆ ET GIOVANNI CERNOGORAZ

TIR À L'ARC. Les plus grands succès dans diverses disciplines de tir à l'arc depuis l'indépendance de la Croatie en 1991 ont été remportés par les multiples champions d'Europe et médaillés olympiques *Snježana Pejčić* (née en 1982), médaille de bronze 2008, *Giovanni Cernogoraz* (né en 1982), médaille d'or 2012 et *Josip Glasnović* (né en 1983), médaille d'or 2016.



VALENT ET MARTIN SINKOVIĆ

AVIRON. Depuis la proclamation de l'indépendance en 1991, la Croatie a remporté des succès dans différentes épreuves d'aviron, décrochant 5 médailles olympiques, 16 médailles aux championnats du monde et 14 médailles aux championnats d'Europe (depuis 2007). Parmi ses nombreux rameurs (*Igor Boraska*, *Tihomir Franković*, les frères *Siniša* et *Nikša Skelin*, *Damir Martin* et *David Šain* pour ne citer qu'eux), s'illustrent particulièrement les frères *Sinković*, *Valent* (né en 1988) et *Martin* (né en 1989), médaillés d'or aux Jeux olympiques de 2016 (et d'argent en 2012), vainqueurs des Championnats du monde de 2010, 2013, 2014, 2015, 2018 et 2019 (médailles de bronze en 2011 et d'argent en 2017), et champions d'Europe en 2012, 2016 et 2018.

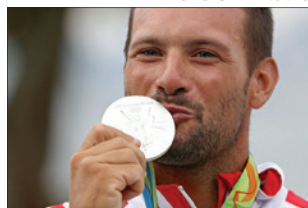
VOILE. Outre leurs bons résultats aux régates internationales, les Croates ont accumulé les succès dans différentes classes aux Jeux olympiques, ainsi qu'aux championnats du monde et d'Europe. *Šime Fantela* (né en 1986) et *Igor Marenić* (né en 1986) ont décroché l'or aux Jeux olympiques de 2016, aux championnats du monde 2009 et 2016 (Šime a également remporté

l'or avec son frère *Mihovil* en 2018), et aux championnats d'Europe 2009, 2011 et 2012. *Tonči Stipanović* (né en 1986) est sorti vainqueur des championnats d'Europe 2010, 2011, 2013 et 2014, de même qu'*Ivan Kljaković Gašpić* (né en 1984) en 2009, 2010 et 2015. *Tina Mihelić* (née en 1988) a remporté le Championnat du monde 2013, et les championnats d'Europe 2009 et 2010.



TINA MIHELIĆ

TONČI STIPANOVIĆ

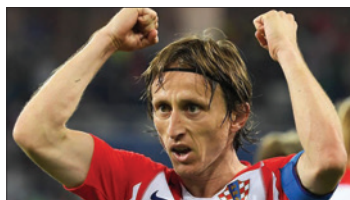


ŠIME FANTELA ET IGOR MARENIĆ





DAVOR ŠUKER



LUKA MODRIĆ

Les finalistes croates ont été **ACCUEILLIS EN HÉROS**, à Zagreb et dans toute la Croatie, par plus d'un demi-million de personnes.

ÉQUIPE DE CROATIE DE FOOTBALL. Depuis la proclamation de l'indépendance de la Croatie, en 1991, l'équipe nationale de football est montée sur la troisième place du podium à la Coupe du monde de football 1998, et s'est hissée en finale de la Coupe du monde 2018. Son capitaine, *Luka Modrić*, a été sacré meilleur joueur du Mondial 2018, meilleur joueur UEFA et meilleur joueur FIFA de l'année, mais aussi lauréat du Ballon d'or 2018. L'ancien membre de l'équipe nationale de football *Davor Šuker* (né en 1968), qui fut sacré meilleur buteur du Mondial 1998, est aujourd'hui président de la Fédération croate de football et a été élu au Comité exécutif de l'UEFA.

TIN SRBIĆ



GYMNASTIQUE. Les plus grands succès en gymnastique depuis la proclamation de l'indépendance en 1991 ont été remportés au cheval d'arçon par *Filip Ude* (né en 1986), médaillé d'argent aux Jeux olympiques de 2008, aux Championnats d'Europe 2008 et aux Championnats du monde 2014, et par *Robert Seligman* (né en 1986), médaillé d'argent et de bronze aux championnats d'Europe de 2008 et 2018; à la barre fixe, *Marijo Možnik* (né en 1987) a remporté l'argent et l'or aux championnats d'Europe en 2012 et 2015, ainsi que la médaille de bronze aux Championnats du monde 2014, et *Tin Srbić* (né en 1996), a décroché la médaille d'or aux Championnats du monde 2017 (la *Fédération Internationale de Gymnastique* lui a décerné son prix « *World Class Gymnast* »), la médaille d'argent aux Championnats 2019 ainsi que la médaille d'argent aux Championnats d'Europe 2019.



SAVIEZ-VOUS QUE...?

La ville de Rijeka a été désignée capitale européenne de la culture 2020 avec la ville de Galway en Irlande.



**RIJEKA
2020**

EUROPEAN CAPITAL
OF CULTURE

10 La Croatie en Europe à travers les siècles

En considération de toutes ses spécificités et des influences auxquelles la Croatie a été exposée, les racines et l'expression de la culture croate ont toujours été européennes par excellence. Aussi peut-on distinguer au sein de l'Union européenne quelques sphères culturelles – centre-européenne, autrichien, germanique, italienne, française, ibérique et britannique – avec lesquelles la Croatie a eu, tout au long de son histoire, les contacts les plus riches et les plus fructueux.





COFFRE DES PRIVILÈGES
du Royaume de Croatie-Slavonie de 1643

DÉVELOPPEMENT DE LA NATION CROATE ET DE L'ÉTAT

LES NOMS « CROATES » ET « CROATIE »

ne se sont que progressivement imposés, sur le territoire actuel de ce pays, par rapport à la notion ethnique plus large de *Slaves* et de leurs premières communautés territoriales appelées *Sklavinies* (*Slovinja*, *Sclaviniae*) et aux appellations particulières des anciennes tribus illyriennes et de leurs territoires (par ex. les *Delmates* ou les *Liburniens*), des populations romanes vivant le long du littoral (*Romains*, *Latins*) ou d'autres tribus arrivées avant, à l'époque des migrations des peuples (les *Goths* germaniques, la peuplade eurasiennne des *Avars* et bien d'autres encore). La séparation religieuse ultérieure entre Chrétienté occidentale et orientale influencera l'identification nationale, en particulier celle

liée à la migration des *Valaques* slavisés et, à l'époque des invasions ottomanes, à celle des migrations des réfugiés venant du côté « turc », c'est-à-dire de la Bosnie ; c'est ainsi qu'au XIX^e siècle, au moment où les nations modernes se formaient, la population catholique se déclarait généralement croate, la population orthodoxe se déclarait comme serbe et la population musulmane comme « turque ». Les écrivains croates anciens qualifiaient leur langue, outre de croate, parfois également de *slave* ou *slovine* ou encore, à une certaine époque, d'illyrienne. Ces différentes appellations ne sont pas forcément contradictoires et font plutôt ressortir l'imbrication des différentes couches qui sont à la base de la formation de la nation croate, de sa culture et de son État, et se mêlant, depuis une époque plus récente, à d'autres courants migratoires en Europe : allemands/souabes, italiens/frioulans, tchèques, hongrois, slovaques ou autres.

À L'ÉPOQUE OÙ LES PREMIÈRES NATIONS EUROPÉENNES SE SONT FORMÉES

sur les décombres de l'Empire romain, comme pour d'autres nations européennes le point clé pour l'Occident était l'acceptation de l'autorité de Rome, donc du pape et, pour l'Orient, celle de Constantinople c'est-à-dire de l'empereur byzantin. Les Croates se sont trouvés à la charnière entre ces deux camps. La source byzantine la plus détaillée et la plus connue est le document écrit par l'empereur Constantin Porphyrogénète (*De administrando Imperio*) vers 949-955. Selon ce dernier, les Croates seraient venus du sud de l'actuelle Pologne (la *Croatie Blanche* ou *Chrobatie*), à l'appel de l'empereur Héraclius Ier (610-641), et auraient imposé leur pouvoir sur les Avars et leurs alliés slaves d'alors. Le premier acte diplomatique dont on trouve trace est le traité signé entre les

Croates et le pape Agathon (678-681) selon lequel les « Croates déjà christianisés » prêtent serment de ne jamais plus envahir de terres étrangères et, en échange, le pape leur promet de l'aide au cas où leur territoire serait envahi par une autre nation ; selon ces mêmes sources, les Croates auraient été le premier peuple slave à embrasser la foi chrétienne. L'historiographie contemporaine débat aujourd'hui encore sur cette « arrivée des Croates » et sur la fiabilité de certaines sources historiques.

Le début du IX^e siècle et la création des premières principautés sont marqués par **UNE CROATIE SE TROUVANT À LA CHARNIÈRE DES LUTTES ENTRE LE ROYAUME DES FRANCS ET BYZANCE**. Selon des sources franques, le prince Borna (810-821, *dux Dalmatiae atque Liburniae*) se range aux côtés des Francs, pouvoir prédominant alors, avec l'aide desquels il va pouvoir résoudre le conflit l'opposant à son rival, Ljudevit Posavski, souverain d'une principauté pannonienne (slave) ; Borna assista en personne à la conclusion du traité de paix d'Aix-la-Chapelle (812), entre Charlemagne et l'empereur byzantin Michel I^{er} Rhangabé, selon lequel la Croatie pannonienne (et l'Istrie) revient au royaume des Francs alors que le littoral et les villes dalmates tombent sous le pouvoir suprême de Byzance.

LE POUVOIR DES PRINCES LOCAUX va cependant s'accroître peu à peu à la faveur des conflits entre des forces extérieures. Parmi les premiers principaux souverains, une place à part revient au prince Trpimir (845-864), fondateur de la dynastie des Trpimirović. Bien que reconnaissant la suzeraineté des Francs, il se bat seul, et avec succès, contre Byzance et Venise et contre la puissance orientale d'alors, les Bulgares. Il est mentionné dans les documents, sans

s'en référer au pouvoir de l'empereur, comme « prince des Croates, par la grâce de Dieu » (*Dux Chroatorum iuvatus munere divino*). Lorsque le théologien saxon Gottschalk, accusé d'hérésie par les Francs, vient se réfugier dans son château où, de toute évidence, il se sentait plus en sécurité, il appelle Trpimir le « Roi des Slaves » (*Rex Sclavorum*).

SUITE À LA DOMINATION DE BYZANCE, à l'époque du prince Zdeslav et du conflit entre Rome et Photios, patriarche de Constantinople, c'est le duc/prince (*dux, comes, princeps*) Branimir qui arrive au pouvoir (879-892), avec l'aide du pape Jean VIII. Branimir va orienter la Croatie, de façon permanente, vers Rome et la sphère culturelle occidentale. Il va imposer avec succès le « tribut de la paix » (*tributum pacis*) aux villes dalmates mais également, sur mer, à Venise vaincue (887) et il va conduire une politique indépendante, notamment dans ses relations avec les Francs ; dans des missives datant de 879, le pape lui reconnaît son pouvoir sur tout le « territoire de sa principauté » et, en 880, rend légale la conduite du culte en slavon d'église (langue liturgique slave) puis arrivent en Croatie, depuis la principauté de Grande-Moravie, les disciples de Méthode, chassés par les Francs, qui propageaient le culte slavon et un alphabet particulier en caractères glagolitiques.

Selon l'historiographie traditionnelle, **LE PREMIER TITRE DE ROI** a été porté en Croatie par Tomislav, en 925, titre que lui octroya le pape Jean X qui l'appelle « roi des Croates » (*rex croatorum*). On attribue à Tomislav l'unification des terres croates « de l'Adriatique à la Drave » ainsi que l'endigement des invasions hongroises et son rôle est confirmé dans la victoire des

Croates sur les forces du tsar bulgare Siméon en 927 ; de nombreuses rues ou places de Croatie portent aujourd'hui son nom. Le titre de roi reconnu par le Saint-Siège a été ensuite porté par bien d'autres souverains de la dynastie nationale dont le plus important fut Petar Krešimir IV (1058-1074). Dans le document instituant le couvent bénédictin de Rab (1059), la Croatie est appelée royaume (*Croatiae Dalmatiae regnum*) et on y parle de la mer Adriatique comme de « notre mer dalmate » (*in nostro dalmatico mari*).

LE DERNIER PUISSANT ROI CROATE de cette dynastie nationale sera Dmitar Zvonimir (1075-1089) qui va se battre contre les Francs (Allemands) en Istrie et qui fut couronné par le pape Grégoire VII qui lui envoya sa couronne royale par le légat Gebizon. Ses liens étroits avec le Saint-Siège sont également confirmés dans une déclaration du pape stipulant que tout acte ennemi contre la Croatie sera considéré comme une attaque contre le siège apostolique de saint Pierre et renouvelant à la Croatie (avec la Dalmatie) son statut de royaume (*regnum Dalmatiae et Croatiae*). À la mort du roi Zvonimir, qui avait aussi régné sur la Slavonie et dont l'épouse, la Belle Hélène, était la sœur du roi hongrois Ladislas de la dynastie des Árpád, le statut de la Croatie changera pour devenir un facteur national indépendant dans les relations politiques européennes. La dynastie hongroise des Árpád va faire valoir son droit à la couronne croate, en partie à cause de la lignée à laquelle appartenait la femme de Zvonimir, et va obtenir ce droit au moment de l'effondrement de la dynastie croate et des luttes de succession qui s'ensuivirent en Croatie.

LES RELATIONS ENTRE LA CROATIE ET LA HONGRIE ont souvent été le thème de

querelles politiques et historiographiques. Le contenu du document *Pacta conventa* (*Accords conclus* de 1102), dans lequel le roi hongrois Koloman est reconnu comme roi de Croatie et réglant les droits de la noblesse croate, ne s'est conservé que dans une note datant du XIV^e siècle. Pendant très longtemps, ces *Pacta* n'ont jamais été contestés. Ce n'est qu'à l'époque de la consolidation des sentiments nationalistes, au milieu du XIX^e siècle, qu'ils ont été contestés du côté hongrois alors que le côté croate s'en prévaut pour faire valoir l'autonomie étatique de la Croatie. C'est un fait néanmoins que, sur la base de ce document ou d'un autre accord de cette époque, le roi hongrois s'est fait couronner également roi de Croatie, que les institutions du Parlement croate et du Ban (vice-roi) croate ont été confirmées et que l'alliance croato-hongroise s'est fondée, au départ, sur la base d'une union personnelle.

L'IDÉE D'INDÉPENDANCE NATIONALE DE LA CROATIE au sein de l'Europe sera surtout très marquée à un moment clé pour la survie du royaume de Croatie-Hongrie qui suivit la dure défaite de l'armée croato-hongroise face aux forces ottomanes à la bataille de Mohács en 1526 lorsque décéda le roi Louis II, alors roi croate et hongrois (et tchèque) de la dynastie des Jagellon. Le Parlement croate siégeant à Cetingrad en 1527 (Diète de Cetin) choisit de façon autonome l'archiduc Ferdinand I^{er} de Habsbourg comme roi de Croatie (1503-1564). Mais le parlement hongrois opta, lui, pour Szapolyai János (Jean Szapolyai/Jean I^{er} de Hongrie) qui était en fait parrainé par le sultan ottoman Soliman I^{er} dit le Magnifique. Ferdinand garantit alors à la Croatie le respect de toutes les libertés, droits, lois et coutumes dont elle jouissait jusqu'alors, ce qui est

également mentionné dans la charte au sceau du Royaume de Croatie. Avec Ferdinand, la Croatie s'est donc retrouvée comme partie constituante de la vieille monarchie des Habsbourg. Bien que l'unification du pays se soit faite par la réunion de plusieurs royaumes séparés, c'est avec les Habsbourg que va commencer la centralisation monarchique et c'est Vienne qui deviendra de plus en plus le siège du pouvoir politique.

LES RELATIONS MILLÉNAIRES ENTRE LA CROATIE ET VENISE, en tant que puissance maritime, ont été extrêmement complexes et il y eut des périodes de durs conflits sur terre et sur mer tout comme des périodes de coopération et de défense en commun. Dans le langage et les documents de Venise, pour parler des Croates c'est le terme de *Slaves* (*Schiavi*, *Schiavoni*) qui est le plus souvent utilisé et ce, quasiment de nos jours encore et, plus tard, pour la population « valaque » s'étant établie dans l'arrière-pays dalmate, les Vénitiens ont utilisé le terme de *Morlaques* (*Morlacchi*). Domagoj, prince croate à partir de 864 et, selon le chroniqueur vénitien Ivan Đakon (Giovanni Sagornini), le « pire des princes slaves » (*pessimus Sclavorum dux*), met à sac la flotte vénitienne. Le prince Branimir, allié avec les Néretviens, après sa victoire dans la bataille navale qui s'est déroulée devant Makarska en 887 et lors de laquelle périt le doge vénitien Pierre I^{er} Candiano, va imposer à Venise un tribut qu'elle paiera pendant plus de cent ans pour avoir le droit de naviguer librement. Mais toutefois, la « Reine des mers » va progressivement faire pencher la balance de son côté. Le doge de Venise Pierre II Orseolo va obtenir, à partir de l'an 1000, le contrôle de la plus grande partie du littoral dalmate et il s'appellera aussi *dux Dalmatiae*. Cependant, le siècle suivant et jusqu'en

1409, les villes dalmates vont principalement se trouver sous l'administration des rois croato-hongrois et des guerres vont continuellement avoir lieu entre la Croatie et Venise, avec des issues variables. C'est ainsi que Venise va conquérir Zadar en 1202, avec l'aide de l'armée des Croisés et au prix de leur transport vers Constantinople. Les villes de Dalmatie et d'Istrie se trouvant sous domination vénitienne vont, elles aussi, souvent se rebeller pour tenter de maintenir les privilèges acquis. Ladislas I^{er} de Naples, prétendant battu au trône croato-hongrois, va vendre à Venise en 1409, pour le prix de 100 000 ducats, son « droit » sur la Dalmatie. Dans un tel contexte juridique international et, plus encore, avec l'apparition d'une menace d'invasion ottomane dans l'arrière-pays dalmate, Venise va jouer un rôle réellement défensif pour la population chrétienne de Dalmatie. Après de durs combats sur terre comme sur mer, menant souvent au déplacement de populations musulmanes et chrétiennes ethniquement très proches, sinon semblables, le traité de paix de Passarowitz en 1718, permit à la Dalmatie vénitienne de définir ses frontières avec l'Empire ottoman d'alors et qui sont maintenant la frontière avec la Bosnie-Herzégovine.

LA RÉPUBLIQUE DE DUBROVNIK occupe une place à part dans l'histoire de la Croatie. Au XII^e siècle, le géographe arabe al-Idrisi parle de Dubrovnik comme de « la ville la plus méridionale de la Croatie et de la Dalmatie ». Cet État se fondait sur de strictes obligations des patriciens, porteurs du pouvoir ; une maxime gravée dans le palais des Recteurs dit : « Oubliez les affaires privées, occupez-vous des affaires publiques » (*Obliti privatorum publica curate*). Dubrovnik fut aussi soumise

à la suprématie de diverses puissantes voisines d'alors mais elle a toujours réussi à sauvegarder une autonomie intérieure totale, le plus souvent avec des privilèges spéciaux, dans le commerce notamment. Se libérant formellement du contrôle de Venise en 1358 et s'acquittant d'une obligation annuelle de 500 ducats envers le souverain croato-hongrois puis, à compter de 1458, de 12 500 ducats envers le sultan ottoman, Dubrovnik était, à tous égards, un État indépendant ayant ses propres représentations diplomatiques à travers toute l'Europe et de nombreux comptoirs marchands dans le sud-est de l'Europe et en Orient. Bien plus liée à Florence et aux papes florentins pendant leur « âge d'or », Dubrovnik est devenue un dangereux rival de Venise en Méditerranée et sa diplomatie influencera ses rapports avec les pays européens et avec la Sublime Porte ottomane ; c'est ainsi que la France profita de temps en temps des services d'intermédiaires de Dubrovnik (par ex. Serafin Gučetić lors de la conclusion du traité franco-ottoman de 1536). Cette ville doit sa grande richesse, non proportionnelle à sa taille, à d'exceptionnelles réalisations communales, telles le premier système d'égouts moderne, la première mise en quarantaine de navires, un service médical organisé incluant la plus ancienne pharmacie d'Europe, toujours en fonction de nos jours, la première législation connue relative à des assurances maritimes ou encore la loi d'abolition de l'esclavage datant de 1416 déjà (1542 en Espagne, 1569 en Angleterre). Sous le drapeau de saint Blaise, patron de la ville, et le slogan de *Libertas*, un certain nombre de nobles de Dubrovnik décida, après l'abrogation par Napoléon de leur République, de ne plus contracter mariage afin que leurs éventuels descendants ne naissent « dans l'esclavage ».

L'ARISTOCRATIE CROATE, issue d'anciennes lignées (clans) va, quel que soit alors le statut national de la Croatie, temporairement s'emparer de pouvoirs surpassant même ceux du roi. C'est ainsi que Pavao I^{er} Šubić de Bribir (1273-1312) va, à l'occasion du conflit de succession croato-hongroise, installer sur le trône un membre de la famille d'Anjou (Charles I^{er} Robert, 1301-1342), en lieu et place d'un membre de la dynastie des Árpád alors que lui, avec le titre de « ban des Croates et maître de la Bosnie », va régner seul en tant que « roi non couronné des Croates », de la Save à l'Adriatique y inclus la Bosnie. Cette autre lignée aristocratique des Zrinski, notamment en ce qui concerne sa descendance plus tardive, possédait d'immenses territoires en Croatie et en Hongrie et a donné de célèbres guerriers, dont Nikola Šubić Zrinski, défenseur de Sziget, mais également de farouches opposants à l'absolutisme de l'empereur autrichien Léopold I^{er}. En 1671, Petar Zrinski et Fran Krsto Frankopan, un descendant de la seconde plus puissante lignée noble de Croatie, vont être condamnés à mort pour cause de conspiration et ils seront tous les deux exécutés à Wiener Neustadt près de Vienne. En plus de voir tous leurs biens confisqués, ces deux familles les plus puissantes de Croatie vont ainsi être anéanties.

UN STATUT D'ÉTAT DE LA CROATIE EN TANT QUE ROYAUME À PART au sein de la monarchie habsbourgeoise devint une question particulièrement importante pour le droit à l'accession éventuelle d'une femme à la succession de la couronne des Habsbourg. Le roi Charles VI n'ayant pas eu de fils, le Parlement croate vota, en 1712, la *Pragmaticque Sanction*, à laquelle le parlement hongrois s'opposa d'abord, et par laquelle il acceptait sa fille Marie-Thérèse comme

reine de Croatie, ce qui lui ouvrit la voie vers le trône. À l'époque de Marie-Thérèse, la Croatie se trouvait, en tant que royaume à la bordure sud-est de la Monarchie, au sein d'un empire s'étendant jusqu'à la Belgique (Pays-Bas autrichiens). On ne peut pas dire que la Croatie et la Belgique actuelle étaient alors particulièrement liées (sauf héraldiquement) mais les députés croates siégeant au Parlement européen actuel à Bruxelles peuvent se souvenir que ce n'est pas la première fois qu'ils se trouvent en commun avec la Belgique (et bien d'autres pays encore).

LA RELATION AMBIVALENTE EXISTANT ENTRE LES PARLEMENTS CROATES ET HONGROIS, en tant qu'organes du pouvoir national des deux royaumes, et leur relation commune envers Vienne en tant que centre réel du pouvoir de l'État, va se développer progressivement en faveur d'un rôle de plus en plus important du Parlement commun dans lequel le côté hongrois est majoritaire. Les représentants croates au Parlement commun peuvent cependant réfuter n'importe quelle décision prise relative à la Croatie et seul le roi peut s'opposer à leurs suggestions concernant la Croatie. En 1790 déjà, lors de la séance parlementaire commune tenue à Buda, la délégation croate va rejeter la proposition de loi relative à l'introduction de la langue hongroise en Croatie par cette célèbre déclaration : *Regnum regno non praescribit leges* (Un royaume ne peut prescrire de lois à un (autre) royaume).

LORS DE SA CONSTRUCTION DE L'EUROPE, NAPOLÉON prit en considération la particularité de son Sud-Est « illyrien » s'étendant de Trieste aux Bouches de Kotor. Les Provinces Illyriennes (1809-1813), avec leur siège à Ljubljana, englobaient, outre la partie slovène, la plupart des

territoires croates (du sud de la Save à la côte adriatique) et leur population était en majorité composée de Croates. En tant qu'entité administrative française, avec des prérogatives spéciales octroyées au maréchal Marmont, cette entité n'avait pas le statut d'État et n'était pas non plus partie intégrante de l'Empire français. Bien que de courte durée, l'« Illyrie » de Napoléon marqua le début de la modernisation des terres croates, depuis son infrastructure routière jusqu'à l'enseignement en langue croate (« illyrienne ») ou le premier journal à paraître en langue croate (*Kraljski Dalmatin*, Zadar, 1806-1810). L'influence de la modernisation par les Français sera bientôt très nette dans le mouvement illyrien plus connu sous le nom de Renouveau national croate.

LA CROATIE, AU SEIN DE COMMUNAUTÉS ÉTATIQUES COMPLEXES, pas plus que les autres nations européennes en situation semblable, ne pouvait de façon autonome, au sein d'États plus ou moins centralisés dont elle faisait partie, être un facteur des relations internationales, que ce soit au sein du Royaume hongaro-croate, de la Monarchie des Habsbourg, de l'Autriche-Hongrie et jusqu'aux deux Yougoslavie (royaume unitaire et fédération socialiste). Toutefois, la Croatie a, en principe, accédé « volontairement » à ces entités à la suite de décisions prises par le Parlement croate (noblesse, ordres et députés du peuple) sur la base de la reconnaissance des droits nationaux croates, excepté dans le cas de la formation du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, devenu plus tard le Royaume de Yougoslavie.

LE « DROIT NATIONAL CROATE » est un syntagme de signification toute particulière dans la conscience politique de la Croatie.

Bien que la Croatie, depuis l'époque des souverains nationaux, qui s'achève en 1102, et durant plus de 900 ans, excepté pour la République de Dubrovnik, fut partie constituante de communautés plurinationales, que ce soit en tant que royaume, banat ou république, le droit national croate a toujours été pris en compte comme droit fondamental du peuple croate à l'autodétermination, c'est-à-dire droit à son État propre, ce qui ne veut pas dire que ce droit ait pu se réaliser mais aussi qu'il ne peut pas lui être contesté.

APRÈS LE DÉMEMBREMENT DE L'AUTRICHE-HONGRIE et la formation, sur son territoire sud-slave, tout d'abord de l'État des Slovènes, Croates et Serbes (toujours sur décision du parlement en 1918), le gouvernement serbe, contrairement à la *Déclaration de Corfou* (1917), c'est-à-dire l'accord conclu entre le gouvernement serbe et les principaux dirigeants politiques des pays de l'Autriche-Hongrie à cette époque (réunis en Comité yougoslave), forma le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Royaume de Yougoslavie à partir de 1929). L'Assemblée constituante vota à la majorité simple (non qualifiée) des délégués présents la *Constitution* unitaire dite de *Vidovdan* (jour de la Saint-Guy), les députés croates et ceux de la gauche s'étant abstenus de voter. Dès lors, en Yougoslavie, la délicate « question croate » va être continuellement soulevée, un problème parmi bien d'autres non résolus.

L'ATTENTAT PERPÉTRÉ CONTRE LES DÉPUTÉS CROATES À L'ASSEMBLÉE NATIONALE DE 1928 et dont la conséquence aura été le décès du député croate Stjepan Radić, leader du Parti paysan croate (HSS), a particulièrement tendu les relations nationales à l'intérieur du pays. Pour la première fois, une organisation politique et militante d'émigrants croates

(les oustachis), visant à la destruction de la Yougoslavie, va apparaître de façon organisée sur la scène internationale, allant jusqu'à utiliser des moyens terroristes (elle a participé à l'assassinat du roi Alexandre I^{er} Karađorđević à Marseille en 1934). D'autre part, la résistance communiste, illégale mais aux nombreux liens internationaux et particulièrement forte à Zagreb et en Croatie, va commencer à agir de plus en plus intensément ; son objectif est de renverser le royaume mais également d'installer une « république fédérative de nations égales » par des moyens révolutionnaires principalement copiés sur le modèle de la Russie soviétique.

UNE YUGOSLAVIE MONARCHIQUE ET LA DÉMOCRATIE ne pouvaient aller de pair ; cette Yougoslavie n'avait même jamais eu de constitution adoptée démocratiquement. Tout d'abord avec l'aide de groupes terroristes paranationaux (*Orjuna*, ou organisation de nationalistes yougoslaves, en Croatie, et les *tchetniks* en Serbie) puis avec l'introduction de sa dictature personnelle en 1929, incluant l'interdiction des partis politiques, la terreur policière et les assassinats de « républicains », le roi Alexandre octroya, en 1931, une nouvelle constitution (*Oktroirani ustav*). C'est dans un tel contexte et en pleine crise nationale précédant la Seconde Guerre mondiale que sera conclu l'*Accord Cvetković-Maček* entre les principaux dirigeants croates et une partie des politiciens serbes, instituant le Banat (ou Banovine) de Croatie en tant qu'entité territoriale autonome au sein du Royaume de Yougoslavie avec, à sa tête, un Ban (vice-roi) et un Parlement. Ce n'est donc que par une ordonnance de la régence qu'un certain degré de souveraineté, même s'il fut de courte durée, fut reconnu à la Croatie, sans

définition constitutionnelle au complet et donc sans subjectivité internationale dans les domaines des affaires étrangères, de la sécurité et de la défense.

EN OPPOSITION AU MOUVEMENT OUSTACHI EN CROATIE, rallié aux forces de l'Axe pendant la Seconde Guerre mondiale et qui s'était totalement compromis aux yeux de la nation avec la formation de l'État indépendant de Croatie qui cédait aux forces d'occupation une grande partie de la Croatie contemporaine et qui se maintenait par un pouvoir terroriste et au moyen de crimes de grande envergure, les communistes, avec à leur tête le Croate Josip Broz Tito, lancèrent un soulèvement antifasciste massif, sorte de « révolution populaire ». Prenant l'initiative dans cette guerre et régnant sur la majorité du territoire croate, les communistes (en coopération avec une partie du Parti paysan croate et du Club serbe des membres du Conseil antifasciste) vont former les plus hauts organes représentatifs d'un « gouvernement populaire ».

LE MOUVEMENT ANTIFASCISTE EN CROATIE est l'un des plus puissants mouvements de résistance dans l'Europe occupée. Au sein de celui-ci va se former le Conseil territorial antifasciste du mouvement de libération nationale de Croatie (ZAVNOH) qui, en juin 1943, s'octroie les compétences du Parlement croate et, lors de sa troisième session (à Topusko en mai 1944), se proclame à la fois comme organe législatif et corps représentatif du pouvoir exécutif, et comme organe suprême du pouvoir national en Croatie ; à cette occasion est adoptée la décision d'instaurer la République fédérative et démocratique de Yougoslavie, incluant l'État fédéré de Croatie comme l'une de ses futures républiques.

AU SEIN DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE POPULAIRE DE YOUGOSLAVIE (FNRJ, 1945-1963), la Croatie est l'une des républiques aux frontières déterminées, agrandie des territoires à population majoritairement croate (Istrie, Rijeka, Zadar et les îles) et qui, à l'époque de la Yougoslavie monarchique, faisaient partie de l'Italie ou lui étaient rattachés sous l'occupation fasciste. Bien que les républiques yougoslaves aient été en principe définies comme des États ayant droit à l'autodétermination, le gouvernement est en réalité non seulement centraliste mais rigidement communiste du point de vue idéologique. Dès l'après-guerre, les activités du Parti paysan croate (HSS), le plus chargé de sens pour la Croatie, du point de vue historique et politique, est interdit et plusieurs de ses membres, également antifascistes, vont être poursuivis en justice et condamnés à de lourdes peines de prison.

Une nouvelle vague d'émigration politique va alors s'ensuivre, incluant également des politiciens démocratiques mais aussi des résidus des « forces vaincues » nationalistes.

LA YOUGOSLAVIE SOCIALISTE, au cours de ses 50 ans d'existence (de 1963 à 1991) sous le nom de République fédérative et socialiste de Yougoslavie (SFRJ), va largement changer les caractéristiques politiques de son gouvernement mais toujours sous le strict contrôle du Parti communiste (Ligue des communistes) et sous l'autorité personnelle très marquée (culte de la personnalité) du maréchal Tito. Avec une relative démocratisation au milieu des années 1960 et suite à un mouvement massif de démocratisation en Croatie exigeant une plus grande autonomie pour celle-ci (le *Printemps croate* de 1971) et suivi de règlements de comptes envers les porteurs de ce mouvement en 1972, la constitution de

1974 va tout de même élargir les droits des républiques en tant qu'États. Cependant, la mise en minorité lors des prises de décision est maintenue par rapport aux prises de décision à la majorité au sein du Conseil fédéral et dans la promulgation des décisions communes des chambres parlementaires. Un certain espace a également été donné à l'activité internationale des républiques, et donc à la Croatie (et à la Slovénie) qui deviendra la fondatrice, en 1978, en commun avec certains autres pays (Italie, Hongrie, Autriche et Allemagne), de l'institution régionale appelée Communauté de travail Alpes-Adriatique.

LE RÔLE DE LA LIGUE DES COMMUNISTES DE CROATIE se basait sur « l'unité de la Ligue des communistes de Yougoslavie » dans son ensemble. Cette unité était de prime importance pour le maintien de la Yougoslavie en tant qu'État. Bien que fondée au départ sur une idéologie nettement prosoviétique, la sortie plus tard de la Yougoslavie du bloc soviétique (en 1948), ses liens à l'Ouest au début des années 1950 (y inclus l'aide militaire des États-Unis) ainsi que la complexité des relations nationales à l'intérieur du pays ont fait qu'il a fallu trouver d'autres options politiques, également au sein de la Ligue des communistes. Certaines de ces options allaient dans le sens d'une plus grande démocratisation (instauration du « socialisme autogestionnaire ») et de la décentralisation (droits des républiques et possibilité de conserver une partie des bénéfices réalisés par chacune d'entre elles au travers de leur économie et de leurs communautés locales). Ces options étaient toutefois toujours sources de conflits entre les forces « dogmatiques » (centralisatrices) et les forces « démocratiques » (fédéralistes) et elles ne sont restées qu'à l'état de demi-

mesures. Cette situation conflictuelle verra son apogée lors du XIV^e congrès de la Ligue des communistes de Yougoslavie qui s'est tenu à Belgrade en janvier 1990 lorsque, suite au différend avec les dirigeants serbes, la délégation slovène d'abord, puis la délégation croate ensuite quittèrent le congrès, étalant ainsi au grand jour la rupture d'unité au sein de la Ligue des communistes et ouvrant la voie au déclin de la Yougoslavie en tant qu'entité étatique.

LA RÉPUBLIQUE DE CROATIE MODERNE obtint son indépendance nationale suite à une guerre qui lui fut imposée. À la différence du démembrement d'autres pays socialistes multinationaux (comme la Tchécoslovaquie ou l'URSS en grande partie) et malgré le droit constitutionnel des républiques à « l'autodétermination jusqu'à la séparation », la Croatie ne put réaliser son indépendance nationale de manière pacifique. En dépit du souhait exprimé par la majorité de la population (94,17 %) au référendum de mai 1991, les groupes serbes en Croatie, militant en faveur de la sécession, et les dirigeants politiques de la Serbie vont, avec l'armée nationale yougoslave, secondée par des groupes paramilitaires extrémistes de Serbie (tchetniks), lancer une agression ouverte contre la Croatie. S'étant défendue avec succès au cours de la Guerre de libération nationale ou « Guerre pour la patrie » (*Domovinski rat*, de 1991 à 1995) et ayant libéré la majeure partie des territoires occupés ou réintégré pacifiquement les territoires restants de Slavonie orientale (1998), la Croatie put enfin réaliser sa pleine indépendance nationale à l'intérieur des frontières qu'elle avait en tant que république au sein de la Yougoslavie. Les premières reconnaissances internationales eurent lieu alors que la Guerre pour la patrie faisait

encore rage, le premier pays à avoir reconnu l'indépendance de la Croatie étant l'Islande, en décembre 1991 suivie, en janvier 1992, par d'autres pays européens. Elle deviendra membre des Nations unies le 22 mai 1992.

RELATIONS HISTORIQUES ET CULTURELLES

À l'origine, sur le plan culturel, les Croates se déclarent comme une nation « aux trois écritures ». Outre les caractères latins, dans leurs diverses versions, ils utilisent deux autres types « d'écriture slave » en caractères *glagolitiques* et *cyrilliques*. Les écritures glagolitiques et cyrilliques sont apparues au IX^e siècle et se rattachent à l'activité enseignante de deux moines érudits, les « frères de Thessalonique » c'est-à-dire Cyrille (Constantin le Philosophe) et Méthode, originaires de Grèce et qui avaient appris la langue de leurs voisins slaves qui, aujourd'hui encore, dans plusieurs versions très proches, s'étend du sud-est au nord de l'Europe. Les deux écritures slaves s'utilisaient sur le territoire croate mais dans une rédaction croate spéciale ; pour la rédaction croate de l'écriture cyrillique on parle d'écriture en *hrvatica*, *arvatica*, ou encore *bosančica* ou autres appellations. Il est généralement admis que les monuments portant des inscriptions en caractères glagolitiques sont un peu plus anciens que les autres, bien que les scientifiques ne soient pas tous d'accord sur laquelle des écritures est la plus ancienne. À partir du XVI^e siècle, l'écriture latine en Croatie va de plus en plus remplacer l'écriture cyrillique, alors que le glagolitique va se maintenir jusqu'au XIX^e siècle, dans certaines parties de la liturgie et notamment dans la région appelée Littoral croate.

Comme avec ses trois écritures, la Croatie se trouve à la frontière entre l'Ouest et l'Est, entre les mondes slaves, romans et germaniques, à la limite entre la chrétienté d'Occident et la chrétienté d'Orient, cette dernière se poursuivant vers l'islam, et elle se trouve également aux points de friction entre la démocratie et le communisme. Sur le plan culturel, la Croatie s'est régulièrement tournée vers l'Occident, même si les voies politiques allaient, elles, plutôt dans d'autres sens, souvent contraires. Toutes ces lignes de démarcation d'autrefois sont potentiellement, avec la réalisation de l'indépendance nationale croate, autant de ponts vers une plus large entente et coopération en Europe dans laquelle la Croatie peut prendre une place active.

Les relations culturelles de la Croatie et des Croates avec les autres nations et pays européens ont une longue tradition remontant déjà aux premières principautés croates. Avec le développement ultérieur de certaines cultures nationales, ces relations se sont multipliées et elles s'intègrent de nos jours à la culture européenne et mondiale, en particulier avec la mondialisation et la culture de masse. Dans l'aperçu qui suit seront exposées quelques-unes seulement de ces relations culturelles, celles surtout qui ont laissé des traces profondes, donnant une certaine priorité aux pays parmi les plus importants et aux milieux culturels parmi les plus influents qui font aujourd'hui partie de l'Union européenne.

Les relations de la Croatie avec la France

Les relations croato-européennes à l'époque des Carolingiens ont encore les caractéristiques des relations avec l'espace culturel occidental en général ;

avec la Renaissance carolingienne, cette culture va avoir une large signification en Europe tout comme en Croatie. L'aspect matériel de ces relations est visible dans les spécimens préservés d'architecture religieuse préromane qui ont comme spécificité, dans l'ornementation en particulier et notamment en Croatie, les motifs à entrelacs. À cet égard, l'église Saint-Donat de Zadar se distingue par sa monumentalité et d'autres caractéristiques architecturales par lesquelles elle se rapproche de la chapelle d'origine de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, dont elle s'inspire. C'est un fait avéré que Donat, évêque de Zadar (de qui l'église tira son nom plus tard), rendit visite à Charlemagne en 805/806.

Les contacts avec la culture française ont en fait d'abord été transmis par des moines bénédictins français qui firent construire de nombreux monastères pour leurs activités en Croatie. Quand l'évêché de Zagreb va être fondé en 1094, les livres de culte et les reliquaires viendront aussi de régions françaises. Un religieux érudit, Hugo de la Scura de Franza est moine au monastère bénédictin sur l'île de Mljet, et le traité du dominicain français Laurent d'Orléans (*La Somme le roi*), du XIII^e siècle, se trouve également dans des copies en glagolitique. Si la *littera francigena* signifie encore littérature franche, c'est-à-dire en écriture caroline, l'expression *lingva francigena* commence à évoquer la langue française. Geoffroi de Villehardouin, chroniqueur de la quatrième croisade, écrit lui aussi dans cette langue (ancien français) à l'occasion malheureuse de la prise de Zadar par les croisés en 1202, pour le compte de Venise, afin de payer le transport des croisés vers Constantinople. Dans sa description de cet événement (*La conquête de Constantinople*) il dit que Zadar

est « l'une des villes les plus fortifiées au monde (...) et que l'on ne peut trouver plus belle, plus forte ou plus riche ville. » Au XIV^e siècle déjà, une partie des habitants de l'ancienne rue Vlaška à Zagreb parle français et, à l'occasion de la construction de la cathédrale, des artisans français (et italiens) vont s'y installer ; ces gens parlant une langue romane étaient alors généralement appelés *Vlasi* par les Slaves occidentaux, d'où le nom de cette rue existant encore de nos jours à Zagreb.

Outre le célèbre théologien croate et traducteur (d'arabe en latin) du nom d'Herman Dalmatinac (Herman le Dalmate), au XII^e siècle, et quelques autres personnages de la noblesse d'alors, un pauvre religieux glagolisant croate, Georges (Juraj) de Slavonie, dit aussi Georges de Rayn et Georges de Sorbonne, obtiendra une maîtrise à la Sorbonne au XIV^e siècle et, en 1401, il deviendra délégué de l'université auprès de la reine Élisabeth de Bavière. À la fin de 1404, il quitta Paris pour Tours, où il exerça les fonctions de chanoine pénitencier de la cathédrale Saint-Gatien. C'est là qu'il inscrivit de mémoire, l'ayant qualifié d'*alphabetum chrawaticum* (alphabet croate), un abécédaire glagolitique sur les pages vierges d'un manuscrit latin conservé actuellement à la bibliothèque municipale de Tours. L'écriture glagolitique est connue en France surtout grâce à l'Évangélaire de Reims de 1395, dont la partie la plus ample a été écrite en belle onciale glagolitique et en slavon croate dans l'Abbaye bénédictine d'Emmaüs de Prague. Conservé d'abord à Constantinople, il a été offert solennellement à la bibliothèque de la cathédrale de Reims par le cardinal Charles de Lorraine. L'Évangélaire de Reims est aussi appelé *Texte du Sacre* en référence à plusieurs

sources historiques dans lesquelles il est mentionné que les rois de France prêtaient serment dessus lors de leur couronnement. De plus en plus fréquemment, des Croates vont se trouver sur le sol français, en provenance tout d'abord de Dubrovnik. Le premier d'entre eux qui suivra des études à la Sorbonne est Ivan Stojković (XV^e s.) et, à cette époque aussi, le latiniste Ilija Crijević (Cervinus) travaille à Paris. Saro Gučetić négocie avec le sultan Soliman le Magnifique au nom du roi de France, François Ier, dont il est accrédité pour conclure des accords secrets. La première traduction connue d'un écrivain croate en français sont les sonnets du pétrarquiste Dinko Ranjina, traduits par Philippe Desportes (1546-1606). L'ouvrage *Du commerce et du commerçant parfait* (*O trgovini i savršenom trgovcu*) de Benedikt Kotruljević, après avoir été publié à Venise va être traduit en français et imprimé à Lyon en 1613. Mais le plus souvent traduit est l'écrivain croate de Split, Marko Marulić, avec sept éditions de la traduction en français de ses « Institutions » en latin (*De institutione bene vivendi per exempla sanctorum*).

Fait remarquable, la cravate, attribut vestimentaire incontournable de la mode masculine, tire son origine de la bande d'étoffe finement ouvragée portée jadis par les cavaliers croates entrés au service des rois de France. Ces soldats se distinguèrent durant la guerre de Trente Ans (1618-1648), ce qui leur valut d'être recrutés en 1635 par Louis XIII. Après la bataille de Rocroi en 1643, ils sont intégrés au sein du nouveau régiment de cavalerie « Royal-Croate », qui deviendra le « Royal-Cravate » sous Louis XIV. Cet intrigant objet de parure noué par-devant « à la croate » fut adopté par la Cour de Versailles à la fois pour

son élégance et son originalité. Très vite, la cravate conquiert les Parisiens du Grand Siècle avant de susciter l'engouement des hommes du monde entier. Le mot cravate lui-même n'est autre que la forme francisée de « Croate ». Une plaque dans la Cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides à Paris rappelle les faits d'armes du Royal-Cravate et des autres régiments croates de Napoléon recrutés dans les Provinces Illyriennes, englobant alors la majeure partie de la Croatie actuelle.

Les Ragusains (de Dubrovnik) sont aussi présents à la cour et dans la vie culturelle et scientifique française. Le plus célèbre d'entre eux est Ruđer Bošković, membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris depuis 1748, qui arrive en France en 1773 quand il est nommé, entre autres, directeur d'optique de la marine française.

Parallèlement à l'activité diplomatique des Ragusains en France, la France ouvre un consulat à Dubrovnik. L'un des consuls s'est même marié à Dubrovnik et son fils est le célèbre poète croate Marko Bruerović (Marc Bruère Desrivaux). La vraie mesure de l'obsession de la population envers la littérature et le style de vie français se manifeste le mieux dans l'expression, courante alors à Dubrovnik, de *frančezarije* (librement traduite par « françaiseries »). À partir du XVIII^e siècle, 24 des œuvres théâtrales de Molière vont être traduites, parfois adaptées par les Ragusains qui y glissent leurs propres intrigues. Mais le premier à avoir traduit Molière vient du nord du pays ; c'est le marquis croate Fran Krsto Frankopan qui traduira *Georges Dandin* en kaïkavien (dialecte croate), dans l'attente de son exécution pour cause de complot contre l'empereur autrichien (1670).

Beaucoup d'idées nouvelles provenant de France s'étendent alors en Croatie, dont par exemple les premières loges maçonniques. Le comte Ivan VIII Drašković va fonder la loge « L'Amitié de guerre » à Glina en 1769. Les idées du siècle des Lumières et de la Révolution française sont de plus en plus présentes et, suite à la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789) et à la déclaration de la Convention selon laquelle elle soutiendrait tous les peuples européens opprimés, des clubs de jacobins s'ouvrent à Zagreb et à Dubrovnik.

Les liens culturels vont se renforcer à l'époque des Provinces Illyriennes de Napoléon et de nombreux termes français, utilisés en particulier dans l'administration, vont entrer dans la langue croate. L'écrivain français Charles Nodier s'intéresse à la littérature croate et le personnage principal de son roman à grand succès en France, *Jean Sbogar* (1818), est inspiré par un rebelle d'Istrie (Janez (Ivan) Žbogar). Après l'impression du premier journal en langue croate (*Kraglski Dalmatin*, 1806) et de dictionnaires de langue « illyrienne », principalement en italien, un prêtre de la région de Lika, Šime Starčević, va rédiger le premier manuel en croate pour l'apprentissage du français : *Nova ričoslovica iliričko-franceska* (1812).

La mode en Europe étant aux voyages vers l'Orient exotique, y inclus donc les « Balkans sauvages », de plus en plus d'écrivains français vont publier leurs impressions et descriptions de régions croates. Les plus populaires sont le luxueux ouvrage *Voyage de Louis-François Cassas* (1802), un ouvrage illustré de 257 excellentes gravures intitulé *Les bords de l'Adriatique et le Monténégro* de Charles Yriarte, aristocrate français d'origine basque. L'ouvrage à thème « illyrien » le

plus populaire de tous sera celui de Prosper Mérimée, *La Guzla* (1827), dont le titre évoque l'instrument de musique de Croatie (et des Balkans) à une corde (*gusla*) avec lequel les chanteurs locaux accompagnent leurs chants lyriques ou épiques. Mérimée a introduit dans cette œuvre une version libre du chant populaire de l'abbé Alberto Fortis *Tuzna balada plemenite supruge Hasan-age* (Triste ballade de la noble épouse de l'aga Hasan). Mais il a aussi, lui qui n'est jamais venu en Croatie, présenté quelques-unes de ses poésies comme « illyriennes », soit-disant recueillies en « Dalmatie, Bosnie, Croatie et Herzégovine ». Parmi les traductions en français d'écrivains croates, la plus importante est celle de l'œuvre de Gundulić intitulée *Osman* (1838).

Pour les Croates, à l'époque du mouvement illyrien, les Français sont « la première nation d'Europe » (Adolfo Veber Tkalčević). Le polonais Adam Mickiewicz va populariser au Collège de France les thèmes sud-slaves et son successeur, Cyprien Robert, viendra rencontrer à Zagreb le politicien et homme de plume croate, Ljudevit Gaj. En France, c'est Hippolyte Desprez (il séjournera en 1845 en Croatie) qui va tout particulièrement défendre le mouvement culturel et politique illyrien (mouvement, en fait, national) par ses activités publiques et son ouvrage intitulé *Les peuples de l'Autriche et de la Turquie* avec, en introduction, une étude de la Croatie et du mouvement illyrien.

Le Parlement croate va essayer, à partir de 1861, d'introduire la langue française dans l'enseignement croate, et y réussira en 1876. Un lectorat de français sera également créé à l'université et de sérieux dictionnaires et grammaires de français vont faire leur apparition. La nomination

de célèbres slavistes français en tant que membres correspondants ou honoraires de l'Académie croate, ou inversement, devient traditionnelle. Le théâtrologue croate Slavko Batušić mentionne que 553 pièces de théâtre françaises ont été traduites et jouées entre 1840 et 1940. Outre l'incontournable Molière, il y avait parmi celles-ci des œuvres de Pierre Corneille et Jean Racine. C'est tout d'abord l'écrivain croate classique August Šenoa qui va tracer la voie vers une adhésion de plus en plus grande à la littérature française, lorsqu'il publia plusieurs auteurs français dans le magazine *Vijenac* (*La couronne*). D'autre part, les romans de Šenoa vont commencer à être traduits en français à partir de 1879. Il serait difficile d'énumérer toutes les traductions de textes littéraires mais tous les principaux écrivains français ont été traduits en croate ; le plus populaire étant Victor Hugo, perçu comme défenseur des droits de l'homme, mais bien d'autres auteurs français influent sur les auteurs locaux tels, surtout, Gustave Flaubert et Émile Zola (dont le père descend d'une famille mixte de Venise et Zadar). Dans son Dictionnaire des mots étrangers (*Rječnik stranih riječi*) de 1889, Vinko Šeringer énumère 780 mots croates d'origine française.

Paris devenant le principal centre culturel d'Europe, des artistes croates vont, eux aussi, de plus en plus se déplacer des centres allemands ou autres vers la France. Le plus important sera l'écrivain Antun Gustav Matoš qui séjournera à Paris de 1898 à 1904 et qui en rapportera non seulement l'esprit de la littérature française mais aussi les principes de la critique littéraire (Jules Lemaitre, Anatole France). D'autres grands auteurs croates tels Tin Ujević, Josip Kosor ou Janko Polić Kamov, suivront le même

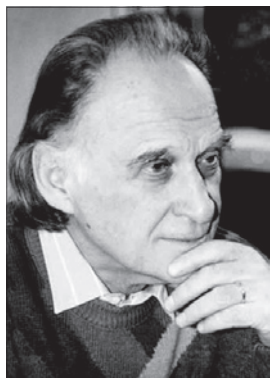
chemin et se rencontreront et partageront l'atmosphère de célèbres cafés comme *Le Dôme* ou *La Rotonde*. Certains vont même adhérer totalement à leurs modèles artistiques français, comme Radovan Ivšić dans le surréalisme de Breton. Pour ce qui est de la peinture, Vlaho Bukovac va exposer ses œuvres à plusieurs reprises au Salon de peinture et de sculpture à Paris où il va se voir décerner des prix, les œuvres de Vladimir Becić, Miroslav Kraljević et Josip Račić sont influencées par Édouard Manet et le sculpteur de renom mondial, Ivan Meštrović, s'est inspiré d'Auguste Rodin qu'il côtoya.

Grâce aux activités de l'Institut français de Zagreb (fondé en 1922) le public français va commencer à découvrir plus sérieusement la culture croate. En 1928 déjà, des écrits paraissent sur l'opus littéraire et les représentations des pièces de Miroslav Krleža. Dans sa bibliographie recensant les ouvrages croates traduits en français (1813-1968) Stanko Lasić mentionne 312 auteurs traduits. Les liens linguistiques ont été particulièrement renforcés par l'ouverture d'une *Alliance française* à Zagreb en 1952, dont un grand rôle revient au linguiste Petar Guberina, fondateur d'un système verbo-tonal renommé dont le fameux acronyme SUVAG est tiré du français (*Système Universel Verbo-Tonal d'Audition Guberina*).

Vers la fin des années 1950, Zagreb devient un centre culturel européen intéressant, en partie à cause du positionnement politique particulier de la Yougoslavie d'alors (membre des Non-alignés). C'est ainsi que Jean-Paul Sartre se rendra à Zagreb en 1960, qu'il y rencontrera Krleža et d'autres écrivains croates et se présentera également au grand public. Lors des *Biennales musicales* de 1961, manifestation ouvrant pour la première

fois ses portes à la musique d'avant-garde, une rencontre aura lieu à Zagreb entre des groupes d'artistes-peintres d'Europe de l'Ouest et de l'Est, dont le collectif français GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel), se réclamant d'un mouvement artistique sous l'appellation de *nouvelles tendances* (1961). L'une de ces expositions *nouvelles tendances* en commun se tiendra à Paris, au musée des Arts décoratifs, en 1964. Pour ce qui est de la musique, les liens entre la France et la Croatie sont concrétisés par le compositeur Ivo Malec qui enseigna au Conservatoire de Paris de 1972 à 1990.

Lors du combat de la Croatie pour sa reconnaissance internationale et dans ses efforts pour montrer la réalité des événements liés au démembrement de la Yougoslavie, des intellectuels français joueront un grand rôle, en particulier Mirko Dražen Grmek, d'origine croate et naturalisé français, personnalité scientifique et culturelle exceptionnelle, promoteur de l'héritage laissé par le physiologiste Claude Bernard, occupant la chaire d'histoire de la biologie à l'École Pratique des Hautes Études et, en Croatie, l'un des fondateurs puis rédacteur en chef d'une grande encyclopédie



IVO MALEC

médicale (*Medicinska enciklopedija*). Sa renommée scientifique mondiale dans l'histoire des sciences biomédicales, ses sérieuses activités dans la publication de revues et son engagement public (avec Marc Gjidara, Neven Šimac et d'autres) ont intéressé des personnalités de la culture française telles l'historien Jacques Le Goff, les philosophes Alain Finkielkraut et Pascal Bruckner ou la romancière et essayiste Louise Lambrichs. C'est dans un tel contexte élargi qu'a été présentée à Paris, en mars 2000, l'édition française du grand ouvrage encyclopédique de l'Académie croate, intitulé *La Croatie et l'Europe* puis, pour couronner le tout, le festival intitulé *Croatie, la voici* s'est tenu de septembre à décembre 2012, à Paris et dans les environs, présentant le patrimoine culturel croate au travers de plus de 60 manifestations culturelles et artistiques diverses.

Les relations de la Croatie avec l'Italie

La proximité géographique, et le fait que des régions italiennes se trouvent également sur le littoral de la mer Adriatique, ainsi que l'orientation religieuse et politique de la Croatie vers l'Occident, ont résulté en de nombreux contacts et échanges à travers les siècles, malgré un certain nombre d'idées préconçues d'un côté comme de l'autre, relations plus particulièrement fructueuses à l'époque de la République de Venise, plus intensives alors que l'humanisme ou la Renaissance, lorsque les niveaux de civilisation des deux côtés de l'Adriatique se sont rapprochés. L'*Évangélaire de Cividale* (nom d'origine *Codex d'Aquilée* – *Codex aquileiensis*), un évangélaire en latin datant des V^e-VI^e siècles, témoigne des relations les

plus reculées dans le temps entre ces deux pays. Au cours des siècles qui ont suivi, de nombreux et célèbres pèlerins y laisseront leurs noms dont les princes/ducs croates Trpimir, Branimir et Braslav et, au XIV^e siècle, Dante Alighieri se souviendra des pieux pèlerins croates dans sa *Divine comédie*, les Croates lui rendant la belle avec quatre traductions de ce poème épique dans sa totalité et avec également deux versions de *L'Enfer*.

Le latin, en tant que langue clé des communications internationales et du savoir, resta longtemps la deuxième langue de la culture croate, les Croates faisant ainsi partie du monde latinisant et du large espace culturel en Europe. L'italien est ensuite devenu la langue non seulement de la culture mais celle également d'une partie de la population des villes en bordure de mer et son influence ne diminua pas même lorsque le pouvoir autrichien se renforça le long de l'Adriatique, après la chute de Napoléon en 1815. Les liens de la Croatie septentrionale avec l'Italie étaient un peu moins touffus que ceux du littoral mais ils n'ont jamais cessé et l'influence italienne s'est également fait ressentir par la voie terrestre, via Vienne.

Depuis les tout premiers contacts, qu'ils soient religieux, commerciaux ou culturels, l'enseignement jouera un rôle essentiel dans les rapports entre les deux côtes adriatiques, par le biais des établissements universitaires dans les villes italiennes. La première place revient pour cela à l'Université de Padoue (1222) fréquentée par de nombreux intellectuels croates tels les humanistes Jan Panonac (Ianus Pannonius) et Juraj Šižgorić, les philosophes Juraj Dragišić et Frane Petrić (Franciscus Patricius), les naturalistes Federik Grisogono, Faust Vrančić, Markantun de Dominis, Marin Getaldić

et bien d'autres encore dont les mérites et les accomplissements sont à l'échelle européenne. Un grand rôle a également été joué par les institutions d'enseignement religieux pour les futurs prêtres venant de Croatie, comme par exemple le Collège pontifical croate Saint-Jérôme à Rome (1787), le Collège croate (Collegio Ungaro-Illyrico di Bologna) de Bologne (1553-1781) et les collèges illyriens de Loreto (1580-1860) et de Fermo (1663-1746).

La plupart des courants spirituels soufflant sur les terres croates (styles artistiques, mouvements philosophiques ou scientifiques) étaient étroitement liés aux tendances en Italie (art préroman, Renaissance, baroque, Réforme et Contre-Réforme, etc.). Certaines de ces tendances ont fortement influencé la prise de conscience nationale en Croatie : sur l'exemple des Italiens les Croates vont, eux aussi, élever leur langue nationale (au lieu de l'italien et du latin) au niveau de la littérature, soit au travers de nombreuses traductions (Marko Marulić, Šiško Menčetić, Marin Držić, Stijepo Đurđević et d'autres), soit par des ouvrages écrits directement en croate ce qui permit un net développement de la littérature croate à l'époque du baroque et de la Renaissance. Ceci était particulièrement visible à Dubrovnik qui était, en tant que république indépendante, en contact permanent avec l'Italie. Les écrivains de Dubrovnik et de la Dalmatie connaissaient bien des noms de la littérature italienne et, pour la poésie, leurs modèles étaient Pétrarque (Francesco Petrarca et le pétrarquisme), Pietro Bembo (le bembisme), Jacopo Sannazaro, Ludovico Ariosto ou bien encore Torquato Tasso (Le Tasse) dont la pastorale intitulée *Aminta* (*Gliubimir* en traduction croate) a été

La Croatie en Europe à travers les siècles

publiée par Dominko Zlatarić à Venise en 1580, un an avant l'original en italien.

Au XIX^e siècle, les centres de la culture sont les académies, sociétés savantes où l'on prônait la simplicité du style à l'inverse de l'emphase du baroque. Sur le modèle de l'académie littéraire romaine *L'Accademia degli Arcadi* (1690), pour laquelle des Croates se trouvaient parmi les fondateurs, dont celui qui fut plus tard le cardinal Nikola Radulović ou l'administrateur de la bibliothèque du Vatican, Stjepan Gradić, des institutions semblables vont être instaurées en Croatie comme dans toute l'Europe, telles *l'Accademia degli Oziosi Eruditi* (Académie des érudits oisifs) à Dubrovnik ou *l'Accademia degli Incaloriti* (Académie des enthousiastes), de Zadar, à laquelle participait Ivan Tenzliger Zanotti, compilateur d'un dictionnaire croate-italien-latin et traducteur de *l'Énéide* de Virgile.

L'influence de l'Italie en Europe va faiblir de plus en plus à partir du XIX^e siècle mais l'impact des auteurs italiens contemporains sur la culture croate reste toujours aussi visible, même si la partie continentale de la Croatie d'alors est plutôt tournée vers l'art autrichien ou allemand. C'est en Italie que les promoteurs du Renouveau national croate (Petar Preradović et Ivan Mažuranić) ont pu voir l'exemple de l'unification et de l'indépendance d'un pays. L'écrivain et lexicologue Niccolò Tommaseo, originaire de Šibenik, est une figure forte de cette époque car il a fait connaître en Italie l'esprit « illyrien » mais il s'est ensuite distancé des partisans du mouvement illyrien car il était contre le rattachement de la Dalmatie à la Croatie, tout comme avec l'Italie d'ailleurs qui, selon lui, ne devait pas s'étendre au nord plus loin que « l'arc dessiné par un compas » (soit jusqu'en Istrie).

Les rapports au XX^e siècle se fondent sur les traductions, une activité devenue de plus en plus intense ; en Croatie on traduit des classiques italiens et la littérature croate est présentée au public italien d'abord au travers des travaux des traducteurs tels Ivo Vojnović, Milan Begović ou Vladimir Nazor, ou grâce à des slavistes italiens, surtout après la création d'une chaire de philologie slave. Enzo Bettizo et Fulvio Tomizza, deux auteurs de double appartenance (croate et italienne), se sont également intéressés à des thèmes croates et leur poétisation de la cohabitation et de la tolérance, ou « dialogue romancé », ont inspiré d'autres écrivains des deux côtés de l'Adriatique (Nedjeljko Fabrio, Mario Schiavato, Claudio Uguschi et d'autres), ou encore Silvio Ferrari, l'un des meilleurs traducteurs italiens de Miroslav Krleža. Enfin, Predrag Matvejević, professeur de slavistique à l'université La Sapienza de Rome et auteur du *Bréviaire méditerranéen*, ouvrage très célèbre en Italie et traduit en plusieurs langues, a été, lui aussi, un pont entre les deux rivages de la mer Adriatique.

Les liens culturels entre ces deux pays se maintiennent solidement à l'heure actuelle par le biais des minorités nationales,



FULVIO TOMIZZA

surtout la minorité italienne en Croatie mais aussi, ces derniers temps, également par la minorité croate en Italie (sous la houlette de l'Association des communautés croates en Italie, fondée en 2001). D'autre part, l'ouverture des frontières a permis la libre circulation des informations et des personnes ainsi que de nombreux contacts et échanges personnels, culturels et scientifiques. Des romanistes croates affirmés (Josip Jernej, Pavao Tekavčić, Vojmir Vinja, Žarko Muljačić, Mate Zorić, Mladen Machiedo, Mirko Tomasović) ont largement contribué à cela, tout comme l'Institut culturel italien à Zagreb (fondé en 1942 et fonctionnant sans interruption depuis 1973).

Bien que ce soit l'influence de la culture italienne sur la culture croate qui soit le trait dominant des rapports mutuels – l'art italien a même trouvé en Croatie l'un de ses plus solides soutiens – la pénétration de l'Italie à l'intérieur des terres croates, sur le littoral en particulier, a laissé des traces et en Italie même. Non seulement des écrivains croates faisaient partie de la vie culturelle italienne mais, du côté italien, quelques écrivains (Dante, Niccolò Machiavelli, Le Tasse, etc.), historiens (le monumental *Illyricum sacrum* de Filippo Riceputi, Daniele Farlati et Jacopo Coleti) et imprimeurs (jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, Venise sera le siège des impressions en langue croate) se sont également intéressés à des thèmes et notions relatifs à la Croatie. La meilleure connaissance des territoires croates a aussi été facilitée par des récits de voyages (Benedetto Ramberti, puis le célèbre Alberto Fortis, Giovanni Battista Casti et d'autres). En outre, la circulation, pendant des siècles, des personnes et des œuvres d'art entre les régions italiennes

et croates n'était pas seulement limitée à la culture sur la base seule de la langue mais aussi sur la civilisation dans son ensemble et elle s'étendait donc aussi à la peinture, à la musique, au théâtre, à la philosophie, à l'architecture et bien d'autres domaines encore dont, plus récemment, au cinéma, aux bandes dessinées et au design. Beaucoup d'Italiens (enseignants, artistes, représentants du pouvoir politique ou ecclésiastique, médecins, religieux, notaires, employés de bureau, artisans, commerçants) sont arrivés sur le sol croate et ont participé à la vie culturelle de ces contrées, y apportant leur influence et, inversement, de nombreux Croates (*Schiavoni*) formaient une part incontournable du cercle civil italien et européen, tels les scientifiques F. Petrić et Ruđer Bošković, les peintres Julije Klović (Giulio Clovio Croata) et Federiko Benković (Federico Bencovich Schiavon), les sculpteurs Franjo Vranjanin (Francesco Laurana), Ivan Duknović (Giovanni da Traù) et Ivan Meštrović, le bâtisseur Lucijan Vranjanin (Luciano Laurana) et tant d'autres encore.

Relations croato-ibériques

Avec la Méditerranée pour trait d'union, les liens qu'a tissés la Croatie au cours des siècles avec la péninsule ibérique ont été plus étroits avec l'Espagne qu'avec le Portugal. Baigné par l'océan, ce dernier était plus tourné vers les pays d'outre-mer que vers la Méditerranée. En revanche, la Croatie et l'Espagne sont situées chacune à une extrémité, respectivement à l'Est et à l'Ouest, de la rive septentrionale de la Méditerranée. Ainsi les premières relations connues entre les territoires historiquement croates et la péninsule ibérique s'inscrivent-elles dans

les échanges passant par la Méditerranée. On suppose aujourd'hui que les Croates mirent le pied pour la première fois sur la péninsule ibérique au X^e siècle, en tant que soldats-mercenaires pour le compte des califes de Cordoue où, à en croire les historiens espagnols, ils se distinguèrent dans les combats contre les Berbères. Au XII^e siècle, le géographe hispano-arabe Al Idrissi traça la première carte du littoral oriental de la mer adriatique, s'appuyant sur ses propres observations et celles d'autres voyageurs. Un siècle plus tard, c'est sur la côte orientale de la péninsule ibérique qu'est réalisé l'Atlas catalan, qui offre l'une des plus précises représentations médiévales de la côte adriatique. On suppose que le *Viaje del mundo con las Armas de todos sus Reynos* (Voyage autour du monde avec les blasons de tous les royaumes), récit de voyage d'un moine sévillan anonyme, vit le jour à peine quelques décennies plus tôt, vers 1330. L'auteur n'a semble-t-il pas parcouru la moindre parcelle des régions qu'il décrit, mais conformément aux usages du temps, il écrivit sur la foi des informations de diverses sources qui se colportaient aux quatre coins de l'Europe ; il mentionne et décrit vaguement un grand nombre d'endroits en Croatie, ce qui indique quelle place occupaient les régions croates dans l'imaginaire ibérique de l'époque. Herman le Dalmate, éminent savant et philosophe du Moyen-Âge, qui œuvra au sein de l'illustre foyer de traduction que constituait l'Ecole de Tolède, avait quitté son Istrie natale (à l'époque Marche d'Istrie, administrée par le duché de Carinthie au sein du Saint-empire romain germanique) pour étudier les arts libéraux à Paris et Chartres, après quoi il parcourut de nombreux pays chrétiens et musulmans et mit à profit sa

connaissance des langues pour rédiger ses ouvrages transmettant aux Européens les connaissances scientifiques réunies par les auteurs antiques et orientaux.

Par la suite, les négociants du littoral oriental de la péninsule ibérique commencèrent à fréquenter les cités de l'Adriatique orientale, et le royaume d'Aragon élargit ses territoires en Méditerranée : devenu roi de Sicile, Alphonse V le Magnanime, roi d'Aragon et conquérant, accéda au titre de « roi de Dalmatie, Croatie, Serbie et Bulgarie ». À la même époque, à savoir au XVe siècle, à Dubrovnik siégeait un consul qui veillait aux intérêts des négociants catalans et de leurs bateaux de commerce.

Au XVI^e siècle, qui fut en Méditerranée placé sous le signe de la lutte menée par l'Europe chrétienne groupée autour de l'Espagne contre l'Empire ottoman et ses vassaux, les fragments de territoire croate demeurés libres renforcèrent leurs relations avec la cour d'Espagne par souci d'assurer leur survie physique et politique. La Croatie, ayant choisi en 1527 de se placer sous la houlette de la maison de Habsbourg, se trouva sous la même couronne que l'Espagne, et dans ce cadre de nombreux contacts eurent lieu, surtout politiques mais aussi militaires. Les troupes espagnoles séjournaient et combattaient assez souvent dans les terres croates, et l'image que s'en faisaient leurs contemporains croates était semble-t-il très marquante : la production littéraire contemporaine et ultérieure en témoigne. La littérature populaire orale de Konavle a transmis jusqu'au XX^e siècle un récit évoquant des soldats espagnols qui, depuis leur forteresse de Herceg Novi, venaient jusqu'aux abords de la cité de Dubrovnik. Dans son roman historique *Prends garde à la main de Senj*, August Šenoa

ranime le souvenir de l'alliance qui unit les Uskoks de Senj et le comte d'Osuna, homme d'État espagnol et vice-roi de Naples, au cours des premières années du XVII^e siècle. Quant à Miroslav Krleža, il présente dans ses *Ballades de Petrica Kerempuh* le soldat de l'empereur et roi d'Espagne (qui n'est pas nécessairement espagnol) comme un conquérant. Dans leurs discours et leurs missives « contre le Turc », les latinistes croates du XVI^e siècle (tel Damjan Beneša, pour ne citer que lui) voient en l'Espagne la seule puissance chrétienne alors susceptible de soutenir la Croatie, dont il ne subsiste que des « restes », dans son combat quotidien contre la puissance ottomane dont elle n'est plus que la frontière. C'est bien la vision que défend avec ardeur le comte croate Vuk I Frankopan dans le discours qu'il tient devant l'empereur Charles Quint en 1530. La poésie épique espagnole des XVI^e et XVII^e siècles mentionne la Croatie, et notamment la Dalmatie, comme une contrée où périssent les combattants espagnols de la chrétienté; dans les œuvres en prose du XVI^e siècle (récits de voyage et/ou dialogue Renaissance) les régions croates sont décrites comme des lieux de grandes souffrances, où les chrétiens essuient de lourdes pertes face aux Ottomans ou (dans le roman de chevalerie) comme un royaume médiéval exotique où se tiennent les victoires remportées par le chevalier errant.

Néanmoins, dans ce monde de politique et de guerre, mais aussi de commerce, Espagnols et Croates ont parfaitement pris conscience de l'intérêt de leurs positions géostratégiques respectives et de l'intérêt que les uns et les autres peuvent en tirer à cette époque. La République de Raguse avait au XVI^e siècle des consulats dans les ports espagnols de Valence, Alicante, Carthagène

et Cadix. Elle entre dans une nouvelle forme de partenariat avec la cour d'Espagne: se réclamant de ses vieilles relations consulaires, elle met en place à l'issue de négociations directes à la cour (Marin Zamanja) puis par le truchement de l'ambassadeur d'Espagne à Venise et la cour du vice-roi de Naples, qui est espagnol, un service régulier mais secret de renseignement pour informer les Espagnols de la situation dans l'Empire ottoman. En outre, les négociants ragusains jouaient parfois un rôle décisif lors des négociations entre Espagnols et Ottomans à la Sublime porte et lors des rachats ou échanges de prisonniers espagnols. En retour, les Espagnols leur garantissaient des privilèges commerciaux dans les parties de la Méditerranée qu'ils contrôlaient. À cette époque, la monarchie espagnole, qui régnait sur le Nouveau monde, devient une terre promise pour de nombreux hommes de lettres, inventeurs, navigateurs et explorateurs potentiels, et c'est ainsi que plusieurs Croates prirent une part active aux événements qui marquèrent leur temps: c'est de cas de Vinko Paletin de Korčula, qui dans le cadre de la réflexion sur les modalités du baptême des Indiens, l'une des plus grandes polémiques de l'Espagne à la Renaissance, rédigea un *Tratado del derecho y justicia dela guerra que tienen los reyes de España contra las naciones de la Yndia Occidental* (Traité sur la justice et la légitimité de la guerre que les souverains espagnols mènent contre les peuples des Indes occidentales), et proposa au Conseil des Indes, siégeant à Séville, un enduit de son invention, destiné à protéger les bateaux contre les parasites, qui constituaient un problème technologique majeur pour la navigation transatlantique; il remplît aussi plusieurs tâches pour le secrétaire royal.

La Croatie en Europe à travers les siècles

Les siècles qui suivirent amenèrent de nouvelles relations: aux XVII^e et XVIII^e siècles, plusieurs jésuites croates œuvrèrent dans le cadre du projet de la cour d'Espagne et de la Compagnie de Jésus qui consistait à conquérir et évangéliser les espaces du Nouveau monde où le précédent modèle de colonisation avait échoué. Parmi les précieux témoignages écrits qu'ils nous ont laissés, notons plus particulièrement le *Relatio Tarahumarum missionum* (Rapport des missions tarahumaras) d'Ivan Marija Ratkaj et les ouvrages de Ferdinand Konščak, dont en particulier le récit du voyage qui le mena jusqu'au delta du fleuve Rouge à l'été 1746, et sa *Descripción compendiosa de lo descubierto y conocido de la California* (Brève description des parties découvertes et connues de la Californie). La production dramatique croate du XIX^e siècle est souvent traversée par des thèmes de légendes médiévales espagnoles, également fréquents dans une bonne partie de l'Europe de l'époque. Pour ce qui est des activités économiques, le port de Rijeka devint alors particulièrement intéressant pour les Espagnols, qui y tenaient un consulat permanent, chargé de veiller sur leurs intérêts commerciaux et les activités de leurs compagnies maritimes, qui entretenaient le commerce entre les deux rives d'une Méditerranée apaisée.

Au XX^e siècle, les relations entre les deux pays furent essentiellement culturelles, et se déployèrent surtout d'Est en Ouest: les écrivains, publicistes et artistes croates trouvaient leur inspiration dans l'Espagne et les thèmes espagnols. Par sa qualité, la littérature traduite de l'espagnol en croate n'est pas sans y contribuer. Parmi les nombreux journaux intimes que rédigent des Croates en Espagne, un des plus attachants est le *Voyage en Espagne* (1929)

du peintre Ljubo Babić, illustré de dessins réalisés durant ce voyage, ou encore les *Rencontres espagnoles* (1938) d'August Cesarec. Le publiciste Bogdan Radica entretint pendant près de deux décennies une correspondance avec l'écrivain et philosophe Miguel de Unamuno, qui a été publiée en Croatie et dans plusieurs autres pays. Nous rencontrons dans les essais de Miroslav Krleža un motif de la peinture de Francisco Goya. Les thèmes espagnols sont également présents dans le domaine de la musique, comme par exemple chez Davorin Kempf. La liste est longue et l'influence exercée sur la création croate très positive. Au cours de la guerre civile espagnole (1936-1939), quelque 1.600 volontaires du Royaume de Yougoslavie se joignent aux brigades internationales; presque la moitié d'entre eux sont des Croates, de Croatie ou de Bosnie-Herzégovine. Une petite unité au sein de la brigade Lincoln porte de nom de Matija Gubec, qui conduisit la grande révolte paysanne croate du XVI^e siècle. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, l'Espagne offre un refuge à plusieurs émigrants croates, artistes et scientifiques, qui y poursuivirent une brillante carrière, tels les peintres Zdravko Dučmelić et Petar (Pedro) Maruna, l'écrivain et journaliste Luka Brajnović ou encore le docteur Duško Jelavić. La culture espagnole est particulièrement redevable à l'encylopédiste Pavao (Pablo) Tijan, qui s'installa en 1947 à Madrid. Il mit à profit dans sa nouvelle patrie l'expérience du travail encyclopédique qu'il avait acquise en Croatie, notamment pour rédiger les cinq tomes de l'*Encyclopédie de la culture espagnole/La Enciclopedia de la Cultura Española* (1963-1969); il créa également et anima une émission croate sur les ondes de Radio Madrid. L'écrivain croate Vinko

Nikolić vécu, de 1978 jusqu'à son retour en Croatie en 1991, à Barcelone où il œuvra en tant que rédacteur à la publication de la revue *Hrvatska revija/La Revista Croata*, qui était considérée dans les milieux de l'émigration croate comme une publication phare en matière de culture. Des auteurs espagnols connus ont « découvert » la Croatie lors de la guerre de libération nationale, en qualité de correspondants de guerre; Arturo Pérez-Reverte évoque son expérience du siège de Vukovar et du conflit dans d'autres parties de Croatie et de Bosnie-Herzégovine dans de nombreux textes journalistiques ainsi que dans ses romans *Territorio Comanche (Territoire comanche)* et *Pintor de batallas (Peintre de batailles)*; Hermann Tertch expose sa connaissance de la Croatie en tant que correspondant de guerre dans la série d'articles très influents qu'il publie dans les colonnes du quotidien *El País* et qui sont réunis dans son recueil de réflexions politologiques *La Venganza de la Historia (La vengeance de l'Histoire)*.

Le 15 janvier 1992, l'Espagne et le Portugal se joignent aux autres pays membres de l'Union européenne pour reconnaître l'indépendance de la République croate. Pour les relations croato-ibériques, cette reconnaissance est synonyme de nouvel essor. Les relations précédentes, ici brièvement esquissées, sont aussi considérées sous cet angle et le nouveau cadre de partenariat au sein de l'Union européenne ouvre de multiples possibilités de connexion aux niveaux économique, culturel, universitaire et autres. D'une part, la créativité croate va au devant des entreprises, galeries, salles de concert, maisons d'édition et autres espaces de collaboration, en Espagne et au Portugal; d'autre part, la grande culture hispanique et lusitanienne, considérée à juste

titre comme l'une des cultures majeures au niveau planétaire pour l'influence qu'elle y a exercée, est enfin présentée en Croatie de façon plus régulière et plus systématique. Il convient de rappeler que la seconde Yougoslavie n'entretint pas de relations diplomatiques avec l'Espagne jusqu'en 1975, de sorte que tous les contacts dépendaient largement d'initiatives individuelles. Pour finir, un chapitre particulier de ces relations devrait être dédié aux domaines dans lesquels les peuples se rencontrent le plus souvent, à savoir le tourisme ou le sport. L'un et l'autre sont très présents dans la nouvelle et très positive ère d'entente entre ces peuples qui vivent depuis la nuit des temps de part et d'autre de la Méditerranée, héritiers d'un monde ancien qui partageant tant de traditions et de valeurs communes.

Les relations de la Croatie avec l'Autriche et l'Allemagne

Les relations de la Croatie avec les pays de langue allemande et leur culture sont anciennes et complexes. Le fait que la Croatie a fait partie pendant près de 400 ans de la monarchie austro-hongroise des Habsbourg, depuis le choix de Ferdinand I^{er} comme roi de Croatie au XVI^e siècle, a très certainement joué un grand rôle dans ces relations. Dès le IX^e siècle, au sein de l'Église, on retrouve déjà en Croatie les traces de rapports étroits avec des missionnaires francs (l'abbé Teudebertus de Nin, l'évêque Adelfred de Nin ou le prêtre Gumpertus de Bijač près de Trogir) qui se manifestaient dans le culte de saints francs et dans l'architecture sacrée. À cette époque également, le bénédictin saxon Gottschalk avait séjourné à la cour du prince Trpimir afin de propager la foi de son ordre en

Croatie et, à cette occasion, il laissa quelques écrits à ce sujet.

Au début du XIII^e siècle, des émigrants en provenance de régions germaniques (appelés *hospites*), en premier lieu des artisans et des marchands, puis des médecins, des pharmaciens ou des fonctionnaires, ont participé à la formation de villes croates, notamment au nord-ouest de la Croatie (Samobor, Varaždin, Križevci) bien que des tisserands allemands soient aussi mentionnés à Dubrovnik (1420). De nombreux mariages avec la noblesse croate sont également rapportés. Une arrivée plus massive d'Allemands va se faire surtout après le recul des Ottomans, du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e, en particulier vers les régions dépeuplées de la Croatie orientale. Ces Allemands émigrés ont embrassé leur sol d'adoption comme étant le leur et se sont bien intégrés à la nation croate et à sa langue. Plus éduqués et liés à l'Europe, ils ont souvent accepté le rôle de « formateurs », aussi bien dans le domaine de la culture qu'en politique. Au XVII^e siècle déjà, l'activité d'ensemble de Pavao Ritter Vitezović, descendant d'une famille alsacienne qui s'était établie dans les Confins militaires, a permis de promouvoir la communauté avec les Slaves et l'usage de noms croates. L'évêque Josip Juraj Strossmayer était originaire d'Autriche où il avait fait ses études mais il s'est ardemment engagé pour la cause slave.

C'est à l'époque de la Réforme, au XVI^e siècle, que des relations très vivantes se sont engagées entre les Croates et la culture allemande. Des écrivains croates protestants (Stjepan Konzul Istranin, Anton Dalmatin et Juraj Cvečić) travaillaient à l'Institut biblique d'Urach, près de Tübingen, et des professeurs croates ont joué un très

grand rôle dans des universités protestantes allemandes comme, par exemple, Matija Grbić (Grbac) à Wittenberg et Tübingen, Pavao Skalić à Königsberg ou Matija Vlačić Ilirik à Wittenberg et Iéna. La contribution de Vlačić à l'encyclopédique *Histoire de l'Église* du point de vue du mouvement protestant, a été plus qu'importante car il a fait partie de l'équipe dirigeante, après la mort de Martin Luther.

Les relations étroites avec l'Autriche ont fortement influencé le développement de l'enseignement en Croatie. Les premiers lycées de Zagreb (1607), Rijeka (1627) et Varaždin (1636) ont été fondés par des jésuites de l'Augustineum (école supérieure de théologie) de Vienne et l'un des aspects

MATIJA VLAČIĆ ILIRIK



les plus remarquables et les plus positifs de ces relations mutuelles a été l'enseignement supérieur autrichien à l'époque où de tels établissements n'existaient pas encore en Croatie. Bien des membres du Renouveau croate, tels le comte Janko Drašković, Dimitri Demeter, Ljudevit Gaj ou Stanko Vraz, ont terminé leurs études universitaires à Vienne ou à Graz. Lorsque le corps enseignant autrichien entama, à partir de 1849, la réforme de l'enseignement secondaire et supérieur, elle eut un écho positif sur les lycées et universités croates.

En conséquence de ces relations séculaires dans les domaines politiques, juridiques, sociaux ou culturels, les classes bourgeoises et aristocratiques de Croatie ont majoritairement été bilingues et ce, jusqu'au milieu du XX^e siècle. Ceci explique le petit nombre de traductions d'auteurs de langue allemande. De plus, dans les régions de Croatie plus exposées à la culture autrichienne, la musique, le théâtre ou la peinture étaient plus appréciés que la littérature. Dès la moitié du XVIII^e siècle, des troupes théâtrales ambulantes autrichiennes ont parcouru les villes du nord de la Croatie et à partir du début du XIX^e siècle les premières traductions en dialecte kaïkavien sont apparues. Le théâtre de langue allemande a donc contribué au développement du théâtre local et de la culture théâtrale.

Après la création de la première université moderne en 1874, des étudiants croates ont continué à fréquenter des facultés ou hautes écoles d'Autriche, si celles-ci n'existaient pas encore en Croatie, en particulier dans le domaine de l'art. Les musiciens Blagoje Bersa, Božidar Širola et Jakov Gotovac ont étudié et travaillé en Autriche ; Ivan Zajc, après avoir complété ses études au

Conservatoire de Milan, acquit à Vienne une grande réputation en tant qu'auteur à succès d'opérettes et se rendit à Zagreb en 1870 pour y fonder l'Opéra croate. C'est à partir de 1809 que le tchèque Bartol Felbinger, un étudiant de Vienne et architecte urbain, modela le centre de Zagreb sur le modèle autrichien. Son travail a été poursuivi, à partir de 1888, par deux autres étudiants de Vienne, Lav Hönigsberg et Julije Deutsch. Vers la fin du XIX^e siècle, l'Art nouveau viennois influença fortement les artistes croates. Le célèbre sculpteur Ivan Meštrović a étudié à l'Académie de Vienne de 1901 à 1904.

Les premières traces directes du rôle joué par la littérature allemande chez les écrivains croates apparaissent au XVIII^e siècle lorsque des écrivains de Slavonie, influencés par la littérature allemande des Lumières, essayèrent d'éduquer leurs compatriotes au travers de leurs œuvres. C'est ainsi que Matija Antun Relković publia sa Nouvelle grammaire slavonne et allemande (*Nova slavonska i nimačka gramatika*, 1767) suivie plus tard par bien d'autres grammaires de l'allemand en langue croate. Le fils de Relković, Josip Stjepan, écrivit des articles, sur la base d'un modèle allemand, pour le populaire *Kučnik* (almanach en décasyllabes, petite encyclopédie pratique pour le monde paysan).

Les poètes ayant chanté la liberté ont eu une grande influence sur les membres du Renouveau croate, en particulier Friedrich Schiller, mais un grand rôle aussi a été joué par Johan Gottfried Herder dont l'essai sur les Slaves (*Sastav o Slavenima*) a été publié dans le premier numéro du journal *Danica* (1835). Des membres du Mouvement illyrien (Ljudevit Gaj, Antun Mihanović, Antun Nemčić, Stanko Vraz,

La Croatie en Europe à travers les siècles

etc.) traduisaient des œuvres de poésie allemande et la plupart d'entre eux avaient écrit leurs premières œuvres littéraires en allemand. L'introduction de l'absolutisme et de la germanisation forcée dans la vie publique et culturelle, après la révolution de 1848-1849, a provoqué, en Autriche comme en Hongrie, le rejet de la culture et de la littérature allemandes dans leur ensemble. Les écrivains croates vont alors se tourner vers de nouveaux modèles tels les littératures slaves, romanes, anglaises ou scandinaves et ils vont essayer de détourner l'intérêt des lecteurs plutôt vers les œuvres littéraires romanes ou slaves. Ce n'est que dans de très exceptionnels cas qu'ils vont trouver de la valeur à la littérature de langue allemande (par exemple dans Rainer Maria Rilke et l'expressionnisme). Ces circonstances ont également influé sur la langue même et l'apprentissage d'autres langues que l'allemand, le français par exemple, va dès lors être encouragé. La situation va se modifier au passage du siècle et, en 1897, la première histoire de la littérature allemande (*Njemačka književnost do smrti Goetheove* ou *La littérature allemande jusqu'à la mort de Goethe*) est publiée en langue croate. De 1879 (avec le *Kroatischer Korrespondent* à Zagreb) à 1929 (avec *Die Drau* à Osijek) des journaux en allemand vont être présents de façon continue sur le sol croate. Les périodiques allemands étaient suffisants, en particulier au XIX^e siècle, pour répondre aux besoins culturels des nombreuses personnes de langue allemande en Croatie ou de Croates cultivés. Les contacts linguistiques entre Allemands et Croates à travers les siècles sont le plus manifestes dans le langage croate actuel qui contient un très grand nombre de termes empruntés à l'allemand et

dont les plus anciens remontent à l'époque du vieux haut-allemand.

Les nouvelles tendances dans la littérature allemande se sont également reflétées sur la littérature croate moderne. Sur le modèle du magazine munichois *Jugend* (*Jeunesse*), un groupe d'étudiants d'Osijek rédigea à Vienne son pendant, appelé lui aussi *Mladost* (*Jeunesse*, 1898). L'expressionnisme laissa également des traces bien visibles dans la littérature croate. Les articles d'Antun Branko Šimić et autres contemporains témoignent de leur vif intérêt pour les revirements dans la poésie et l'art allemands modernes, par exemple pour la compréhension esthétique défendue dans le journal berlinois *Der Sturm*. Pour ce qui est de la littérature sociale, de gauche, on peut remarquer le fort impact des écrivains de l'époque de la république de Weimar, représentants du courant artistique dit de la *Nouvelle objectivité* (*Neue Sachlichkeit*) tels Erich Kästner, Hans Fallada, Erich Maria Remarque à ses débuts et bien d'autres encore. La composante allemande est aussi présente dans la formation littéraire de Miroslav Krleža qui trouva ses fondements dans la philosophie d'Arthur Schopenhauer et de Friedrich Nietzsche et qui s'appuie sur un solide jugement critique des divers segments de la culture. Plus que dans ses œuvres littéraires, c'est dans ses essais sur Rainer Maria Rilke, Hugo von Hofmannsthal, Stefan George, Hermann Bahr, Karl Kraus, Heinrich von Kleist ou sur la poésie lyrique expressionniste que cette composante est la plus notoire.

La traduction systématique des œuvres littéraires majeures de langue allemande ne s'est faite qu'après la Seconde Guerre mondiale. C'est ainsi qu'ont été traduites des œuvres de Franz Kafka qui influencèrent

fortement les écrivains croates dans les années 1960 et 1970. Depuis sont régulièrement traduits des auteurs contemporains, tels Heinrich Böll, Günter Grass, Thomas Bernhard, Peter Handke, Elfriede Jelinek, Christoph Ransmayr, Ingo Schulze, ainsi que ceux des nouvelles générations, comme par exemple Julia Franck, Daniel Kehlmann et Juli Zeh.

Mis à part les périodiques, les premières traductions véritablement littéraires du croate en allemand n'ont été réalisées que vers la fin du XIX^e siècle lorsqu'ont été traduits l'épopée de Mažuranić *La mort de Smail-Aga Čengić (Smrt Smail-age Čengića)*, le roman historique de Šenoa intitulé *L'or de l'orfèvre (Zlatarovo zlato)* et un recueil de poésies de Petar Preradović. Le succès d'une collection de romans de Ksaver Šandor Gjalski, publiée dans la populaire Bibliothèque universelle de Philipp Reclam, réveilla l'intérêt des Allemands pour les écrivains croates et de nouvelles traductions suivirent, d'auteurs tels Antun Gustav Matoš, Milan Begović ou Josip Kosor. Ces deux derniers écrivaient à l'époque en allemand également. Begović se fit remarquer par son opus théâtral à Hambourg (1902-1912) et à Vienne (1912-1915) et le drame de Kosor intitulé *Incendie des passions (Požar strasti)*, écrit à l'initiative de Stefan Zweig, a remporté un vif succès sur les scènes autrichiennes et allemandes. L'humoriste autrichien Alexander Roda Roda, ayant grandi près de Našice en Slavonie, a lui aussi popularisé les gens du peuple et les régions croates dans ses œuvres, satiriques et humoristiques en particulier. Après la Seconde Guerre mondiale, toute une génération d'écrivains ayant des racines allemandes témoigne de l'expulsion des Souabes des régions entourant le bassin

du Danube, tout comme, plus récemment encore, les romans de Ludwig Bauer dont, en particulier, la *Brève chronique de la famille Weber (Kratka kronika porodice Weber)*.

Les auteurs croates vont être traduits plus intensément à partir des années 1950 et leur bonne réception par la population des régions de langue allemande va culminer avec le lancement du journal *Most/Die Brücke (Le pont, 1966)* qui publia des traductions de textes d'époques diverses et plusieurs fascicules de regards critiques sur la situation régnant alors. Pendant les années 1990, bien que l'intérêt du public allemand pour les auteurs croates grandisse de jour en jour, ce sont les auteurs exilés qui attireront le plus leur attention au détriment d'auteurs bien établis dans la littérature locale : Irena Vrkljan, Slavenka Drakulić et, surtout, Dubravka Ugrešić et Slobodan Snajder dont le drame *Le Faust croate (Hrvatski Faust)* fut mieux reçu en Allemagne qu'en Croatie. Parmi les écrivains croates contemporains s'est imposé le poète Slavko Mihalić qui élaborait en 2004 la plus complète des anthologies de la poésie croate publiées au XX^e siècle (*Das Schangenhemd des Windes/La poésie croate*). La traduction de la littérature croate et sa réception dans les pays d'expression allemande sont encouragées par la participation de la Croatie en tant que pays invité de la foire du livre de Leipzig en 2008 et par l'adhésion de la Croatie à l'Union européenne en 2013. Outre plusieurs auteurs contemporains tels que Miljenko Jergović, Edo Popović, Miro Gavran, Mate Matišić, Jurica Pavičić, Ivana Sajko et Tena Štivičić, on traduit aussi les classiques de la littérature croate, notamment Miroslav Krleža. L'Association allemande d'Études croates, créée en 2007 avec pour tâche de favoriser le développement des études croates et de

La Croatie en Europe à travers les siècles

renforcer les liens entre leurs spécialistes allemands, contribue également à la promotion des écrivains et de la littérature croates ainsi, plus généralement, que de la culture et la langue croates.

La chaire d'études germaniques de la Faculté de philosophie à Zagreb occupe une place spéciale dans la promotion de la langue et de la culture allemandes ; elle a été créée en 1895, mais un lectorat de langue allemande fut ouvert dès 1876, soit deux ans après la fondation de l'université actuelle). En 1897 déjà, la qualité du travail de cette chaire va être au même niveau que celle des autres universités en langue allemande de l'Autriche-Hongrie. Les études germaniques vont s'étendre ensuite à Zadar, Osijek et Rijeka et une collaboration fructueuse va s'établir avec les germanistes et slavistes allemands. Zdenko Škreb et Viktor Žmegač, interprètes et historiens de la littérature, jouissent d'une renommée internationale. Le projet élaboré entre 1978 et 1984 et intitulé *Geschichte der deutschen Literatur vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, avec Žmegač à sa tête et en coopération avec les principaux germanistes d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, a donné le jour à l'une des histoires de la littérature allemande aujourd'hui encore les plus connues et les plus vendues. Par ailleurs, les promoteurs incontournables de la langue allemande et des cultures autrichienne et allemande, ainsi que des relations culturelles et scientifiques entre la Croatie et l'Autriche et/ou l'Allemagne sont également le Forum culturel autrichien (fondé en 1955, à l'époque où l'Autriche obtenait son entière souveraineté en tant qu'État), l'une des institutions culturelles autrichiennes les plus anciennes à l'étranger, ainsi que l'Institut Goethe de Zagreb.

Les relations de la Croatie avec la Grande-Bretagne

Dans la version en vieil anglais (médiéval) de *L'histoire du monde* (*Povijest svijeta*) de Pavao Orozije, traduite du latin au IX^e siècle par le roi Alfred qui y ajouta les informations relatives à son époque, on trouve mention des Slaves blancs et les notions géographiques d'Istrie et de Dalmatie. Au XII^e siècle, les contacts passent par Richard Cœur de Lion dont on suppose que le bateau fit naufrage en mer Adriatique, à son retour de Terre Sainte, à la suite de quoi il aurait séjourné à Dubrovnik. Des chroniqueurs des deux côtés ont rapporté cet événement.

Des auteurs britanniques de récits de voyages datant du XIV^e siècle parlent des contrées croates, le plus connu de ces récits étant celui imprimé en 1511 par Richard Guilford.

Grâce à ses voies commerciales très étendues, Dubrovnik a aussi été le principal acteur des échanges culturels avec la Grande-Bretagne. Plusieurs éminents scientifiques ont été actifs au sein de la colonie commerciale de Dubrovnik à Londres. Au XV^e siècle, Juraj Dragišić a enseigné la théologie à Oxford et, au XVI^e siècle, Marin Getaldić, astronome et mathématicien de Dubrovnik, a développé une large coopération avec ses collègues britanniques. Au XVII^e siècle, Franjo Biundović, de Hvar, auteur d'une *Histoire des guerres civiles anglaises* (*Povijest engleskih građanskih ratova*), travaillait à Londres où il mérita un titre de noblesse. Markantun de Dominis, originaire de Rab et apologiste du protestantisme, occupait une haute position à la cour d'Angleterre ; en 1617, il est devenu le premier Croate à obtenir un doctorat honorifique à l'Université de Cambridge et en 1618 il a été nommé doyen

de l'Université de Windsor. Le plus grand des scientifiques croates, Ruđer Bošković, a séjourné en Angleterre en 1760. Il a donné des conférences dans les universités d'Oxford et de Cambridge et il est allé visiter l'observatoire de Greenwich. Bien que resté peu de temps à Londres, il a réussi à y faire la connaissance des plus éminents scientifiques et artistes britanniques de l'époque et laissé bien des marques de son passage dans cette ville où il fut même élu membre de la Royal Society (Académie des Sciences) en 1761.

Au XVIII^e et XIX^e siècles, l'intérêt des Britanniques pour les terres croates va grandissant. Ils sont particulièrement attirés par les monuments archéologiques et notamment le palais de Dioclétien à Split qui a été décrit en détail par l'architecte Robert Adam. De plus en plus de publications parlent de l'histoire et des coutumes populaires de Croatie, en même temps que l'intérêt des Britanniques augmente pour les pays de l'Europe de l'Est dans leur ensemble. C'est également à cette époque que vont apparaître les premières traductions de poésies croates comme, par exemple, la ballade appelée *Hasanaginica* (ou *Asanaginica*).

En Croatie, les liens avec la littérature anglaise commencent au XVIII^e siècle quand sont jouées au théâtre les premières pièces de Shakespeare, mais en version allemande ou italienne. C'est à l'époque du Renouveau croate que les Croates vont mieux découvrir la littérature anglaise, principalement grâce à un abbé de Bistrica, Ivan Krizmanić. Ses traductions, conservées sous leur forme manuscrite seulement, sont considérées comme les premières traductions directes de l'anglais vers le croate. L'autre brillant connaisseur et popularisateur de la littérature anglaise fut Stanko Vraz. Puis

les liens se poursuivent avec des écrivains de la littérature croate plus récente dont Ivan Goran Kovačić qui laissa de très remarquables traductions de poésies.

La première chaire universitaire d'études slaves va être ouverte à Oxford en 1890 et les cours du premier professeur, William Morfill, en collaboration avec Vatroslav Jagić, ont posé la première pierre des études de langue et de civilisation sud-slaves, dont le croate. À partir de 1900, des études slaves vont être également instaurées à Cambridge sous la houlette de Robert Auty, le principal croatiste britannique du XX^e siècle qui élaborera un aperçu du développement de l'évolution de la langue croate (1979). Plusieurs classiques croates ont été traduits en anglais dont, par exemple, *Dubravka* et *Osman* de Gundulić, *La mort de l'aga Smail Čengić* de Mažuranić, les *Histoires du temps jadis* d'Ivana Brlić-Mažuranić, *La trilogie de Dubrovnik* d'Ivo Vojnović et quelques œuvres de Marin Držić.

Les premiers anglicistes apparaissent en Croatie vers la fin du XIX^e siècle. Natalija Wickerhauser ouvrit la première école d'anglais à Zagreb, Aleksandar Lochmer est l'auteur du premier dictionnaire bilingue anglais-croate (*Englesko-hrvatski rječnik*, Senj 1906) et l'initiateur du lectorat d'anglais à Zagreb et Vladoje Dukac est le fondateur de l'anglistique en Croatie et l'auteur du premier aperçu de la littérature anglaise en croate. C'est de cette époque que datent les premières recherches scientifiques systématiques à ce sujet et les premières traductions d'œuvres littéraires mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que ces travaux vont prendre toute leur dimension. L'activité traduction va être à son apogée avec Josip Torbarina, professeur d'université à Zagreb et à Zadar et shakespeareologue bien

La Croatie en Europe à travers les siècles

connu qui enseigna à plus d'une génération d'anglicistes, ainsi qu'avec Mate Maras, qui a traduit en croate les œuvres complètes de Shakespeare. Le British Council ouvert à Zagreb en 1946 va lui aussi apporter sa pierre à l'expansion des études d'anglais. Même si à travers l'histoire l'anglais n'a pas été aussi présent que l'allemand ou l'italien, cette langue est devenue, dès les années 1960, la langue étrangère la plus importante, principalement grâce au rôle joué par la culture populaire.

Au XX^e siècle, de nombreux artistes et scientifiques vivaient en Angleterre, comme l'écrivain Josip Kosor qui y vécut le plus longtemps et dont les œuvres sont traduites en anglais. Le sculpteur Ivan Meštrović expose à Londres en 1915 et une monographie de son opus paraît en 1919. Des musiciens y ont également connu le succès : l'opérette du compositeur Srećko/Félix Albini, Le Baron Trenk, sera à la scène en 1911 et la chanteuse d'opéra Milka Trnina se produira plusieurs fois au Covent Garden de Londres. Les œuvres du metteur en scène de théâtre Vlado Habunek

seront également remarquées, notamment sa mise en scène des *Contes de Cantorbéry* (*Canterbury Tales*) de Geoffrey Chaucer. Des œuvres d'artistes croates sont également conservées dans des musées britanniques comme, par exemple, les miniatures de Julije Klović, et une nomenclature de ces œuvres a été établie par Vladimir Markotić en 1971. Une bibliographie des œuvres croates a été présentée au public anglais par Branko Franolić. Londres fut également le siège de « Nova Hrvatska » (Nouvelle Croatie), le plus important bimensuel de la diaspora croate de 1959 à 1990, partisan d'une Croatie indépendante et démocratique.

Parmi les nombreux scientifiques croates ayant travaillé dans des universités britanniques, il convient de mentionner surtout le philosophe Edo Pivčević, à Bristol, qui lança en 1974 la revue anglo-croate *British-Croatian Review*, alors que pour la meilleure compréhension des conditions politiques en Europe de l'Est et dans l'ex-Yougoslavie, le mérite revient au journaliste et publiciste Krsto Cviić (BBC, *The Economist*).

À l'occasion de l'entrée de la Croatie dans l'Union européenne, un festival culturel intitulé *Welcome Croatia* a été organisé, à Londres et dans d'autres endroits, de janvier à juin 2013. Ce programme comprenait des conférences et séminaires ainsi que des représentations théâtrales et musicales destinées à promouvoir la culture croate.

Les relations de la Croatie avec l'Europe centrale

Outre des relations avec les grandes nations et cultures européennes, les relations avec les nations d'Europe centrale sont tout aussi importantes pour la Croatie car elle est liée

KRSTO CVIIĆ (CHRIS CVIIC)



à ces pays par l'histoire et sa géographie l'a souvent conduite vers eux. Les relations de la Croatie avec tous ces pays centre-européens ont été déterminées par deux facteurs essentiels, le facteur politique (de droit d'État) et le facteur ethnoculturel (réciprocité slave).

Un cadre politique commun a été l'agent le plus durable (pendant près d'un millénaire) et le plus intense des relations croato-hongroises et, par là-même, des relations croato-slovaques, étant donné le fait que la Slovaquie actuelle a autrefois fait partie du Royaume de Hongrie. À partir du XVI^e siècle, entreront également dans l'empire des Habsbourg, aux côtés des Croates, les Tchèques et une partie des Polonais.

Les légendes liées à l'ethnogenèse et rapprochant les Croates des Tchèques et des Polonais, existent depuis les temps les plus reculés et, au XIX^e siècle, la notion de réciprocité slave servira de fondement au développement d'une coopération concrète entre les principaux penseurs et artistes de ces pays.

LES RELATIONS CULTURELLES DE LA CROATIE AVEC LA HONGRIE. Vu les longs et étroits rapports politiques que ces deux pays ont entretenus, les Hongrois ont joué un rôle important dans le façonnage culturel de la Croatie continentale, commençant en 1094 avec la fondation de l'évêché de Zagreb qui fonctionna longtemps au sein de l'archevêché d'Esztergom puis de celui de Kalocsa. C'est par leur intermédiaire que les plus anciens codex liturgiques sont arrivés sur l'espace croate (*Agenda Pontificalis*, *Benedictionale*, *Sacramentarium*) et c'est au travers de la littérature qu'est né le culte des saints souverains : Ladislas, Étienne (Stjepan), Émeric et Élisabeth.

Les premières traces des liens littéraires les plus anciens entre la Croatie et la Hongrie se trouvent dans les littératures religieuse et chevaleresque, liens qui se renforcent ensuite, surtout à l'époque de l'humanisme au XV^e siècle, sous les règnes de Matthias I^{er} de Hongrie (Matija Korvin) et de ses successeurs, lorsque des Croates étaient alors membres de la cour de Hongrie ou de cercles universitaires hongrois comme, par exemple, Janus Pannonius (Jan Panonac), évêque de Pécs, Ivan Vitez od Sredne, en tant que précepteur de Matija Korvin, les sculpteurs Ivan Duknović et Jakov Statilić, le bâtisseur Vinko Dubrovčanin (Vincent de Dubrovnik), le miniaturiste Juraj Klović ou le médecin Ivan Jakov de Angelis, alors que dans la littérature hongroise on trouve des traces évidentes dans la poésie orale puis dans celle de l'époque illyrienne (Bálint Balassi). Les relations mutuelles se sont également faites au travers de la langue, des mouvements migratoires, des souverains communs ou des héros des combats contre l'Empire ottoman, sans oublier les interrelations par liens familiaux mixtes dans la noblesse qui pouvait se targuer, le plus souvent, d'une double identité culturelle. C'est ainsi que, par exemple, Petar Zrinski va traduire en croate, au XVII^e siècle, la poésie épique *La sirène de la mer Adriatique* (*Adrianskoga mora sirena*) que son frère Nikola avait écrit en hongrois à l'origine. Plusieurs Croates se sont trouvés à la tête de l'Archevêché caloque et l'un d'entre eux, Adam Patačić, fonda au XVIII^e siècle, la bibliothèque archiepiscopale qui fonctionne encore de nos jours en tant que bibliothèque scientifique publique.

Suite aux accords croato-hongrois de 1868, des périodiques hongrois (*Vasárnapi Ujság*, *Hölgyfutár*, *Szépirodalmi Figyelő* et

d'autres) vont régulièrement publier des notes, des aperçus et des traductions de la littérature croate et les principaux auteurs seront Ivan Mažuranić, Petar Preradović, August Šenoa, Ksaver Šandor Gjalski, Josip Kozarac et Ivo Vojnović. En parallèle, des aperçus de la littérature hongroise sont publiés dans des revues croates (*Danica ilirska*, *Luna* et *Agramer Zeitung*). Des travaux de critiques littéraires hongrois et d'historiens de la littérature (Sándor Petőfi), seront de même publiés en Croatie et des aperçus de la littérature hongroise seront présentés par Mavro Špicer et Miroslav Krleža. Des dramaturges hongrois tels Mór Jókai ou Ferenc Molnár vont, eux aussi, attirer l'attention et leurs œuvres seront jouées sur des scènes croates alors que les pièces de Milan Begović sont jouées dans des théâtres de Kaposvár et de Budapest.

Un rôle important va être joué par la chaire d'études slaves, à partir de 1881, et, de 1899 à 1939, par la chaire de langue et littérature croates à l'Université de Budapest. Le philologue Kazimir Grekša, auteur d'un

lexique de hongrois (*Slovnica mađarskoga jezika*) a été, de 1904 à 1918, maître de conférences pour la langue hongroise à la Faculté de philosophie de Zagreb et Ivan Bojničić y a été lecteur de langue hongroise, à partir de 1882, puis maître de conférences de 1910 à 1922.

Avec la chute de la monarchie austro-hongroise en 1918, le rôle d'intermédiaire culturel entre les deux nations est revenu aux membres de la minorité hongroise qui lancèrent plusieurs publications littéraires puis, pendant l'entre-deux-guerres et dans l'après-guerre, une activité intensive s'est déroulée autour de la traduction d'œuvres de Milan Begović, Slavko Kolar, Miroslav Krleža et Tin Ujević. Grâce aux traductions des slavistes hongrois Zoltan Csuka, László Hadrovics et Kálmán Dudás, mais grâce aussi à des traductions publiées dans de nombreux journaux hongrois, d'autres ouvrages importants de la littérature croate ont pu être rendus accessibles au grand public. Ce sont les pièces de Miroslav Krleža et de Ranko Marinković qui ont toutefois été le

NIKOLA ZRINSKI



BLASON DU ROYAUME TRIUNITAIRE sur armoiries de la Hongrie après le Compromis hungaro-croate, Budapest



plus souvent jouées au théâtre. La littérature croate a été présentée dans plusieurs anthologies de la littérature sud-slave et aussi dans des anthologies indépendantes parmi lesquelles se distingue la sélection de Zoltan Csuka intitulée *Adriai tengernek múzsája* (*La muse de la mer Adriatique*, 1976). Csuka a également consacré à la littérature croate une grande partie de son histoire de la littérature yougoslave (*A Jugoszláv népek irodalmának története*, 1963).

À une époque plus récente, la chaire d'études hongroises, ouverte en 1994 à la Faculté de philosophie de Zagreb, a largement contribué à l'évolution des relations croato-hongroises.

LES RELATIONS CROATO-TCHÈQUES. Les liens culturels croato-tchèques peuvent être suivis depuis les activités des saints Cyrille et Méthode dont les disciples ont propagé la liturgie slave sur le territoire de la Croatie actuelle (*Hagiographie de Constantin Cyrille et Méthode / Zita Konstantina Ćirila i Metodija*), ce dont témoigne l'écriture en alphabet glagolitique du plus ancien texte vieux-slave de rédaction tchéco-morave (X^e s.) intitulé *Feuillets de Kiev* (*Kijevski listići*) ainsi que les *Feuillets de Vienne* (*Bečki listići*), le plus ancien document liturgique en vieux-slave et de rédaction croate (XI^e-XII^e s.). Le premier évêque de Zagreb (1094), Duh, était originaire de Bohême, d'où lui ont emboîté le pas de nombreux prêtres, ceux-là mêmes qui posèrent les fondations du Chapitre (Kaptol) de Zagreb.

Au milieu du XIV^e siècle, le roi de Bohême Charles IV fonda aux environs de Prague le monastère d'Emmaüs (Na Slovanech) dans lequel il invita à venir des religieux croates glagolisants afin de propager la liturgie slave. Il semblerait que 80 bénédictins aient répondu à l'appel (le premier étant

Ivan Hrvat/Ivan Charvat) et ils s'y sont maintenus jusqu'à l'apparition du hussitisme et des guerres hussites (1419-1436). De nombreuses traductions en caractères glagolitiques des prêtres croates d'Emmaüs ont une très grande valeur du point de vue littéraire et historique car elles constituent les premières traductions connues d'une langue slave en une autre langue slave. Sous le règne du fils de Charles, Sigismond de Luxembourg, les relations croato-tchèques étaient à leur apogée ; des documents historiques croates mentionnent de nombreux ecclésiastiques tchèques occupant de hautes fonctions religieuses ou d'État : l'évêque dalmate Blaž/Blaise de Knin, en 1354, le lecteur de l'église Saint-Pierre de Požega, Petr Moravský, en 1361, l'évêque de Skradin Ondřej, Lukáš, évêque de Hvar, le curé Ivan Čech à Zagreb (1332-1338), ou le chanoine Jakub Čech à Zagreb vers 1387, ainsi que des prédicateurs hussites à Zagreb (Dominik et Jan Bohemus). Le puissant évêque Eberhard de Zagreb, la reine Barbara Celjska (Barbe de Cilley) et bien d'autres hauts dignitaires de Croatie louent les services de tailleurs de pierre de la famille Parlér, des bâtisseurs tchèques, pour faire ériger sur leurs possessions, en style gothique tardif, de nombreux forts, églises et monastères parmi lesquels se distinguent la cathédrale et l'église Saint-Marc de Zagreb ainsi que le monastère paulinien de Lepoglava.

Au XV^e siècle, de nombreux combattants tchèques s'étant distingué dans les guerres contre les Ottomans vont séjourner en Croatie (le commandant Petr z Myšlína, le ban de Dalmatie-Croatie-Slavonie, Blaž Podmanický, 1470-1478, ou encore le chef militaire Jan Vitovec). À la suite de la défaite des Ottomans, vers la fin du XVI^e siècle, et

La Croatie en Europe à travers les siècles

après le renforcement de la frontière croate avec l'Empire ottoman, les conditions sont à nouveau favorables à la venue d'un grand nombre de religieux tchèques (dont Martin Slabinus, Mikuláš Kučera et Matěj Bernatius), notamment au lycée jésuite de Zagreb (1607-1628), établissement d'enseignement de premier plan dans la Croatie d'alors.

Avec l'apparition des manufactures en Croatie (au XVIII^e siècle) on remarquera une arrivée plus importante d'artisans tchèques qui sont mentionnés comme occupant les fonctions de directeur d'imprimeries : imprimerie jésuite (Vojtěch Vilém Veselý), imprimerie du Chapitre/Kaptol (Antonín Jandera) et imprimerie nationale à Zagreb (Ivan Křtitel Weitz imprime le *Calendarium Zagradiense*).

Les relations croato-tchèques s'intensifient à l'époque du Renouveau croate et de la Révolution de 1848-1849, sous l'influence de František Palacký et du nouveau courant politique appelé austroslavisme, qui s'est exprimé lors du Congrès slave de Prague en 1848 dont la réunion a été suscitée par les écrits d'Ivan Kukuljević Sakcinski. La coopération politique a eu un impact dans le domaine littéraire également et des traductions d'auteurs tchèques sont publiées dans les journaux *Danica ilirska*, *Vienac* et *Neven*, ce dernier étant rédigé par Josip Praus (1853). Josef Václav Frič était le rédacteur en chef de l'*Agramer Zeitung* (1873-1876) et il fonda, en 1874, l'association culturelle *Česká beseda*. August Šenoa, en tant qu'étudiant à Prague, a popularisé la littérature croate dans les journaux *Národní listy* et *Zlatá Praha* et il a lui-même été l'auteur le plus traduit en Bohême pendant les années 1880. Parmi les poètes se distingue Silvije Strahimir Kranjčević, dont les traductions

sont publiées dans le journal *Slovanský přehled* et, parmi les dramaturges, Ivo Vojnović dont les œuvres, à commencer par la première d'*Équinoxe* (*Ekvinocija*) en 1897, dominent les scènes tchèques.

Au XX^e siècle, des professeurs d'origine tchèque travaillent à l'Université de Zagreb dont Gustav Janeček, Fran Smetanka, Emil Prašek et Albert Bazala. Prague est d'autre part l'un des centres académiques des intellectuels de l'époque et, par exemple, le futur célèbre politicien croate Stjepan Radić a étudié, entre autres, à l'Université Charles. Prague est aussi à cette époque le lieu de référence de la peinture croate ; Vlaho Bukovac devient professeur à l'Académie et Milivoj Uzelac, Vilko Gecan et d'autres y font connaissance avec les courants expressionnistes. Les relations croato-tchèques vont se poursuivre après le démembrement de la Monarchie austro-

VLAHO BUKOVAC, *Autoportret*



hongroise, c'est-à-dire après la création de la République de Tchécoslovaquie et du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Yougoslavie). Des auteurs contemporains (Jaroslav Hašek, Karel Čapek et Jan Neruda, côté tchèque, et Tin Ujević et Miroslav Krleža, côté croate) sont systématiquement traduits et leurs œuvres sont jouées sur des scènes croates et tchèques. Des anthologies de la littérature et de la poésie tchèques vont être publiées et Ivan Esih et Ljudevit Jonke vont écrire sur la littérature tchèque.

Les relations à une époque plus récente sont marquées par une coopération culturelle intense, avant tout par des traductions d'œuvres littéraires, et tout particulièrement celles de Dušan Karpatský et Predrag Jirsak, mais elles passent aussi par d'autres domaines de l'expression artistique : Jiří Menzel réalise des mises en scène dans des théâtres de Zagreb et au Festival d'Été de Dubrovnik et le groupe culte du Printemps pragoise et de la résistance dissidente, *Plastic People of the Universe*, va se produire à Zagreb. Le lectorat de langue tchèque à la Faculté de philosophie de Zagreb (lancé en 1918 et maintenant chaire d'études indépendantes depuis 1965) a lui aussi été un agent incontournable des relations mutuelles, tout comme les études de langue et littérature croates à l'Université Charles de Prague et à l'Université Masaryk de Brno, sans oublier les membres des minorités tchèques qui préservent, au travers de leurs associations, la culture de leur patrie.

LES RELATIONS DE LA CROATIE AVEC LA SLOVAQUIE. La Croatie et la Slovaquie se sont trouvées ensemble dans le royaume plurinational hongrois à partir du XII^e siècle et jusqu'en 1918 et elles ont donc en commun quasiment la même destinée historique et les mêmes magnats et seigneurs

féodaux dont les possessions, telles celles des Erdődy, Frankopan ou Keglević, s'étendaient, après l'arrivée des Habsbourg sur le trône de Croatie-Hongrie au XVI^e siècle, autant du côté croate que du côté slovaque.

Les grands humanistes croates Ivan Vitez od Sredne et Janus Pannonius (Jan Panonac) ont joué un très grand rôle dans la formation de la première université slovaque, l'Istropolitana de Bratislava (1467) où ont étudié, entre autres, plusieurs membres de la famille Frankopan.

Au début du XVII^e siècle, le futur saint Marc de Križevci a été directeur du séminaire de Trnava, chanoine d'Esztergom et père supérieur de l'abbaye bénédictine de Krásna près de Košice. C'est aussi l'époque où Juraj Habdelić, Andrija Jambrešić et d'autres se trouvaient à l'université jésuite de Trnava, où de nombreuses personnalités du domaine culturel faisaient leurs études là-bas, où des livres à caractère religieux et des abécédaires étaient publiés et où les intellectuels slovaques, Ján Spišák et Ján Porubský, ont participé à la fondation du collège jésuite de Zagreb en 1608.

À l'époque du Renouveau national croate, un grand rôle a été joué par Pavel Jozef Šafařík et Ján Kollár qui mettaient en avant l'idée de réciprocité slave ainsi que par Ľudovíta Štúra qui prônait le maintien des identités nationales à l'intérieur de la communauté slave, idée à laquelle adhéraient également, en 1847, certains membres du mouvement illyrien comme Ivan Kukuljević Sakcinski, Maksimilijan Prica, Janko Drašković et Stanko Vraz. En Croatie, c'est Bogoslav Šulek, polymathe d'origine slovaque qui va, par ses œuvres et son activité exceptionnelle, réaliser bien des idées du Renouveau relatives au développement de la culture, des sciences

La Croatie en Europe à travers les siècles

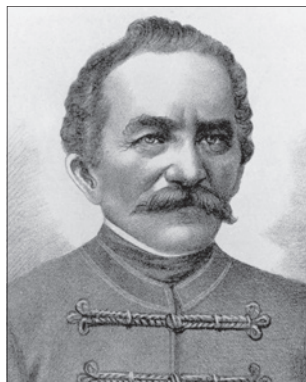
et de l'économie. C'est grâce à l'évêque Stjepan Mojzes que des auteurs slovaques comme Ján Čaplovič ou Ján Kollár vont paraître dans les pages de journaux croates et l'évêque Josip Juraj Strossmayer va venir en aide matériellement à la fondation de l'association culturelle slovaque (*Matica slovačka*) en Croatie, en 1863. Parallèlement, des traductions de chants populaires croates, ainsi que des nouvelles concernant le mouvement illyrien et ses représentants, vont être publiées en Slovaquie. Deux personnalités ecclésiastiques slovaques vont également jouer un rôle très important dans le rapprochement des deux nations ; il s'agit d'Aleksandar Alagović, évêque de Zagreb et de Juraj Haulik, archevêque et cardinal de Zagreb.

Dans la première moitié du XX^e siècle, des représentants de tous les courants littéraires slovaques (Svetozár Hurban-Vajanský, Martin Kukučín, Milo Urban, Peter Jilemnický, Matúš Kavec) vont être publiés dans des journaux croates et l'écrivain Josip Andrić écrira la première histoire de la musique slovaque et publiera un dictionnaire de slovaque (*Slovníca*

slovačskog jezika). L'écrivain slovaque Martin Kukučín (de son vrai nom Matej Bencúr) a passé une partie de sa vie sur l'île de Brač, ainsi que parmi des immigrants croates en Amérique du Sud, ce qu'il décrit dans ses romans. Les traductions les plus présentes en Slovaquie sont celles d'œuvres d'August Šenoa et de Ksaver Šandor Gjalski et des pièces de théâtre d'Ivo Vojnović, de Miroslav Krleža et de Milan Begović sont jouées sur les scènes slovaques.

Les contacts mutuels vont se poursuivre, avec la même intensité, après la Seconde Guerre mondiale et ce, jusqu'à une époque plus récente et ils ont surtout été marqués par une collaboration dans divers domaines scientifiques ou d'expression artistique. Un rôle important fut joué en cela par les études de langue et littérature slovaques à la Faculté de philosophie de Zagreb qui se sont tenues, à partir de 1994, dans le cadre des études de bohémistique, de slavistique et de croatistique et, de manière indépendante à compter de 1997/1998, et par les études de langue croate à l'Université Komenský de Bratislava et à l'Université Matej Bel à Banská Bystrica, sans oublier non plus de nombreuses personnalités telles l'historienne Květoslava Kučerová ou le croatiste Jan Jankovič qui contribuent, avec leurs travaux scientifiques et leurs traductions, à la promotion du patrimoine culturel croate en Slovaquie, ou encore Ludwig Bauer, auteur de la première anthologie de la poésie slovaque (*Crna violina/Le violon noir*). De même, un festival de théâtre consacré aux œuvres de Miro Gavran se tient depuis 2003 à Trnava.

LES RELATIONS DE LA CROATIE AVEC LA POLOGNE. Les premiers contacts croato-polonais sont liés à la tradition orale parlant de la patrie des ancêtres des Croates en



BOGOSLAV
ŠULEK

Croatie blanche (ou Chrobatie) qui se trouvait sur le territoire de la Pologne actuelle et mentionnée, au X^e siècle, par l'empereur byzantin Constantin VII Porphyrogénète. Ces liens ont été renouvelés sous le règne du roi hungaro-croate Louis Ier d'Anjou qui fut couronné roi de Pologne en 1370, et ils se sont encore intensifiés lorsque Louis II Jagellon est monté sur le trône croato-hongrois en 1516. De nombreux éminents scientifiques croates (Stjepan Brodarić, les frères Trankvil et Franjo Trankvil Andreis ainsi qu'Antun et Mihovil Vrančić) se trouvaient à cette époque en Pologne alors que nombre d'étudiants fréquentaient l'Université de Cracovie. Toma Budislavić était le médecin personnel de l'évêque Piotr Myszkowski, dont le palais épiscopal était l'un des centres humanistes de la Pologne d'alors, puis il fut anobli par le roi Étienne (Stefan) Ier Báthory qui lui donna le titre de médecin du roi. On suppose que la bibliothèque qu'il ramena avec lui lors de son retour à Dubrovnik servit plus tard à une meilleure connaissance des conditions en Pologne à Mavro Orbin (Fran-Mauro Orbini) et Ivan Gundulić, appelé en Pologne le « Homère illyrien » et qui célèbre, dans son œuvre intitulée *Osman*, la victoire polonaise à la bataille de Khotin en 1621. Quant à la grande victoire de Jan Sobieski sur les Ottomans, près de Vienne en 1683, elle a été glorifiée par Jerolim Kavanjin, Andrija Kačić Miošić et bien d'autres encore.

Des relations intenses se sont poursuivies pendant toute la période des rois-électeurs polonais. Des nobles de Dubrovnik et des Bouches de Kotor ont séjourné à la cour du dernier roi polonais Stanislas II August Poniatowski qui entretenait une correspondance avec le célèbre scientifique Ruder Bošković.

Les relations culturelles vont se renforcer à l'époque du Renouveau national croate, dans la première moitié du XIX^e siècle, en témoigne le chant patriotique de Ljudevit Gaj intitulé *Još Hrvatska ni propala* (*La Croatie n'a pas encore disparu*) et qui est une paraphrase de l'hymne national polonais *Jeszcze Polska nie zginęła* (*La Pologne n'a pas encore disparu*). Dans le journal *La Tribune des peuples*, dont il était le rédacteur, Adam Mickiewicz publie des textes d'auteurs croates. Des traductions d'écrivains polonais faites par les membres du Renouveau croate, Ljudevit Gaj, Stanko Vraz, Ivan Mažuranić et Petar Preradović paraissent dans le journal *Neven* tandis qu'August Šenoa fait la promotion de la littérature polonaise dans le journal *Vienac*, ce qui va élargir le cercle des écrivains polonais et de leurs traducteurs sur l'espace croate. Des pièces d'Ałojzy Feliński et d'Aleksander Fredro sont jouées au théâtre. Le discours d'Ivan Kukuljević Sakcinski, pour la première fois en langue croate, devant le Sabor (Parlement croate) en 1843 va éveiller l'attention du public polonais et certains de ses poèmes vont être traduits.

Dans le cadre de la coopération littéraire, les liens vont être étroits dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Une sélection de la littérature slave (*Obraz literatury powszechnej*) va être publiée à Varsovie en 1896 et l'influence de la poésie populaire croate est évidente dans la littérature. A partir de 1905, le journal *Świat słowiański* (*Le monde slave*) auquel participaient Julije Benešić et Branko Vodnik sort à Cracovie, où est fondée en 1912 l'association littéraire « Towarzystwo Słowiańskie ». Des centres de slavistique polonaise comme l'Association varsoviennne des amis des sciences et le Département slave de la Grande école de Varsovie, vont eux aussi jouer un rôle dans

La Croatie en Europe à travers les siècles

les relations entre la Croatie et la Pologne. Le centre de slavistique de Cracovie s'est développé à l'Université de Cracovie et à l'Association scientifique (plus tard Académie des sciences) de Cracovie où travaillait Marian Zdziechowski dont l'étude du Renouveau national croate fut l'apogée de son intérêt envers le croatisme.

Au début du XX^e siècle, des associations d'amitié croato-polonaise vont être créées dans les nouveaux États de Pologne et du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, leur objectif étant de s'occuper des contacts culturels et scientifiques, toujours dominants dans le domaine de la littérature. C'est ainsi que des pièces de théâtre d'Ivo Vojnović, Milan Begović, Milan Ogrizović et Miroslav Krleža vont être souvent jouées en Pologne et elles seront commentées dans de nombreuses publications polonaises (*Kultura słowiańska*, *Ruch słowiański*, *Przegląd Polsko-Jugosłowiański*, *Gazeta literacka*). Une chaire d'études slaves, à laquelle participent Kazimierz Nitsch, Tadeusz Lehr-Splawiński et d'autres, va s'ouvrir à l'Université de Cracovie en 1925. En même temps en Croatie, le cercle des personnes connaissant la langue et la littérature polonaises va s'élargir et, parmi ces personnes, se distingue le lexicographe et traducteur Julije Benešić qui travaillait aussi comme lecteur de langue polonaise à l'Université de Zagreb et comme lecteur de langue croate à l'Université de Varsovie où il initia la *Biblioteka Jugosłowiańska*. Finalement, en 1996, faisant suite au lectorat de langue polonaise (de 1919) de la Faculté de philosophie de Zagreb, des études de langue et littérature polonaises sont instaurées, à titre de gage pour les traditionnelles relations entre la Pologne et la Croatie à travers les siècles.

Le pape polonais Jean-Paul II a manifesté à de nombreuses reprises son affection envers la Croatie, qui obtint son indépendance pendant son pontificat, et elle eut l'honneur de le recevoir par trois fois, à l'occasion de visites apostoliques. Dès 1979, dans sa première homélie aux pèlerins croates, il leur a rappelé, en croate, leurs origines slaves communes en ces mots : « Vous souvenez-vous de la "Croatie blanche", votre terre d'origine qui se trouve précisément là où se trouve ma patrie ? »

LE PAPE JEAN PAUL II lors de son premier voyage apostolique en Croatie en 1994.









11 Le saviez-vous?

S'il est évidemment impossible d'être exhaustif sur la Croatie, il est toutefois intéressant de noter que le terme symbolisant l'ensemble de toutes les connaissances – encyclopédie – est apparu dès 1559 dans le titre d'un ouvrage de l'humaniste croate Pavao Skalić, avant d'être adopté par la plupart des langues du monde. De façon similaire s'est imposée dans le monde, en tant que critère d'élégance, la cravate, qui tire son origine des foulards distinctifs que portaient les cavaliers croates durant la Guerre de Trente ans (1618-1648). Dans un autre registre sont devenus tout aussi irremplaçables auprès des mélomanes les lecteurs MP3, dont l'invention en revient à l'informaticien croate Tomislav Uzelac. Si l'explorateur vénitien Marco Polo est né trop tôt pour avoir pu connaître ce type d'appareil, il est, selon certains spécialistes, néanmoins lié à la Croatie, et plus particulièrement à l'île dalmate de Korčula, pour y être né et dont la famille serait originaire. C'est de la même région que proviennent les dalmatiens, la plus célèbre des races canines autochtones de Croatie, sans lesquels le célèbre dessin animé de Walt Disney « les 101 dalmatiens » n'aurait pas fait le bonheur des jeunes cinéphiles. Bien d'autres curiosités sur la Croatie sont à découvrir dans ce chapitre...

Le saviez-vous?

Relève de la garde d'honneur du Régiment des Cravates, formation de parade vêtue sur le modèle de l'uniforme des soldats croates du XVII^e siècle portant

LA CRAVATE.



Saviez-vous que...

...**LA CRAVATE**, cet accessoire aujourd'hui incontournable tant de la mode masculine que féminine, tire son origine d'un élément de l'uniforme des soldats croates pendant la guerre de Trente ans, qui avaient l'habitude de nouer autour du cou des foulards caractéristiques. Les Parisiens remarquèrent cette coutume croate et l'adoptèrent comme accessoire de mode porté « à la croate », expression à la racine du nouveau mot français « cravate ». Aujourd'hui encore on tient beaucoup en Croatie à ce détail historique, et d'ailleurs le Parlement croate a proclamé le 18 octobre comme Journée internationale de la cravate.

Plaques mentionnant le mot « **CROATE** », en provenance du delta du Don.



...LE **DALMATIEN** est la race de chiens autochtone la plus connue de Croatie, et qu'elle tire son nom de la région historique croate de Dalmatie où ces chiens étaient autrefois élevés.

...selon certaines théories, le terme de **CROATES** serait d'origine perse (sarmate). Elles se fondent sur l'origine étymologique du mot « croate » (Horoathos) et sur d'anciens documents écrits dont les plus connus sont deux plaques retrouvées dans le delta du Don (à Tanaïs).

...selon la légende, le fondateur de **LA RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN (SAN MARINO)**, au début du IV^e siècle, aurait été un tailleur de pierre nommé Marin, originaire de l'île de Rab.

...**MARCO POLO**, marchand vénitien et explorateur de l'Extrême-Orient au XIII^e siècle, serait, selon certains historiens, originaire de l'île de Korčula. Bien que l'on n'ait aucune preuve directe, certaines recherches semblent montrer que la famille des marchands Polo serait originaire de cette île.

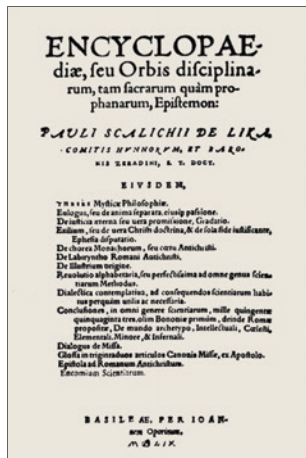
...la République de Raguse avait, dans des décrets remontant à 1413 et 1416, **INTERDIT LE COMMERCE D'ESCLAVES** et que la loi « contre tous ceux faisant commerce de personnes humaines » y a été promulguée dès 1466.

...la noblesse de la République de Raguse était partagée politiquement en deux clans, les sorbonnants (**SORBONEZI** en croate), c'est-à-dire l'ancienne noblesse, et les salamançants (**SALAMANKEZI** en croate), c'est-à-dire la nouvelle noblesse. Ces dénominations ne sont cependant pas dérivées de lieux où les patriciens ragusains auraient étudié, bien qu'elles fassent allusion aux célèbres universités de Salamanque et de la Sorbonne, les Ragusains étudiant d'habitude à Padoue. Elles sont en fait un jeu de mots ironiquement tiré de l'italien et signifiant respectivement : pour *salamankezi* (« de sel manquant ») soit ceux « qui n'ont pas de sel dans la tête » (en italien *salemancanti*) et, pour *sorbonezi* (les « sorbonnants »), ceux qui sont « secs comme le sorbier » (en italien, *sorbo* = sorbier).

...le nom de famille **HORVÁT** ou **HORVÁTH**, signifiant Croate, est l'un de ceux les plus répandus en Hongrie ainsi que dans la minorité hongroise de Slovaquie. Bien sûr, tous les Hongrois portant ce nom ne sont pas d'origine croate directe mais le fait que ce nom soit aussi répandu confirme bien les liens historiques étroits entre la Croatie et la Hongrie



UN DALMATIEN



L'ENCYCLOPÉDIE de Skalić



PAZIN, gouffre de la rivière Pazinčica.

ainsi que les nombreuses migrations de population par le passé.

...parmi les personnalités les plus importantes de l'Empire ottoman, et à la cour même du sultan donc, il y avait un grand nombre de croates islamisés. En témoigne le surnom **HIRVAT** (Croate) accolé à leur nom, comme dans Mahmut Pacha Hirvat, Piyale Pacha Hirvat, Siyavus Pacha Hirvat. Le plus connu parmi eux était Rüstem Pacha Hirvat, grand vizir du sultan Soliman le Magnifique dont il épousa la fille préférée.

...l'homme d'esprit universel et humaniste croate Pavao Skalić forgea dans un de ses ouvrages, dès 1559, le terme d'**ENCYCLOPÉDIE** dont la signification était proche de la signification actuelle.

...le premier emploi connu du mot **PSYCHOLOGIE**, dans son sens de *science de l'âme*, est attribuée à l'écrivain croate Marko Marulić (dans le titre de son œuvre intitulée *Psychiologia de ratione animae humanae*).

...**DANTE ALIGHIERI**, dans sa Divine Comédie (Paradis, chant xxxi), évoque un Croate dans le personnage du pèlerin contemplant avec émotion le visage du Christ imprimé sur le voile de Véronique. On pense qu'il a conçu ce personnage sur le modèle de son ami, l'évêque Anton Kažotić. Autre détail intéressant : l'arrière-petit-fils de Dante, Niccolò, tenait une pharmacie à Zagreb.

Plaque commémorative de la pharmacie de l'arrière-petit-fils de DANTE à Zagreb.



...l'écrivain Irlandais **JAMES JOYCE**, cherchant du travail sur le continent européen, trouva un emploi à Pula, à l'automne 1904. Il s'y rendit avec sa future femme Nora Barnacle et, pendant les quatre mois de leur séjour dans cette ville, Joyce enseigna l'anglais à des officiers austro-hongrois à l'école Berlitz de langues étrangères.

...l'écrivain français **JULES VERNE** planta en Istrie (à Pazin) le décor de son roman *Mathias Sandorf*, publié en 1885, inspiré par le gouffre pittoresque de la rivière Pazinčica et le château le surplombant, site ayant depuis toujours éveillé l'imagination des gens.

...dans le Musée d'histoire naturelle de Vienne est conservé **LE MÉTÉORITE** tombé en 1751 à proximité du village de Hraščina, dans la région du Hrvatsko zagorje. Un grand nombre de personnes ont témoigné de la chute de ce météorite exceptionnel et un rapport scientifique en a même été rédigé. Dans la langue populaire, ce météorite est appelé « le fer de Zagreb ».

...l'auteur italien de récits de voyage, Alberto Fortis, reproduisit dans son œuvre intitulée *Viaggio in Dalmazia* (*Voyage en Dalmatie*) (1774) la ballade populaire croate intitulée **ASANAGINICA** qui fut ensuite traduite par Goethe et que J. G. Herder inclut dans son *Volkslieder*. Cette ballade a également été traduite par Ch. Nodier, P. Mérimée, G. de Nerval, W. Scott, N. Tommaseo, A. Pouchkine et bien d'autres encore et elle a laissé une empreinte notable dans la littérature européenne (par exemple dans le roman *Corinne* de Madame de Staël).

...le navigateur croate Ivan Visin a été le sixième, après Magellan, à avoir réussi **LE TOUR DU MONDE**. Le capitaine Visin partit d'Anvers en 1852, avec neuf membres d'équipage, à bord du « Splendido », navire battant pavillon des Habsbourg. Ils revinrent à Trieste en 1859.

...l'excellence de deux artistes croates a été rapportée par les auteurs mêmes d'œuvres dans lesquelles elles s'étaient produites. Ainsi, parlant de la cantatrice croate Milka Trnina, le compositeur italien **GIACOMO PUCCINI** déclara « qu'aucune autre Tosca ne pouvait être comparée à celle de la Trnina ». Le dramaturge américain **TENNESSEE WILLIAMS** considérait, quant à lui, la ballerine croate Mia Čorak-Slavenska comme « la meilleure Blanche DuBois » (dans le ballet « Un tramway nommé Désir »).



Plaque commémorative de **JAMES JOYCE** à Pula.



VILLE DE HUM

...Ivan Bielovucich (1889-1949), **PIONNIER DE L'AVIATION** et premier pilote à avoir volé sur le continent sud-américain, à Lima, le 14 janvier 1911, et le premier à avoir franchi les Alpes sans périr, de Suisse en Italie, le 25 janvier 1913.

...en 1921, les mineurs de Labin, en Istrie, se révoltèrent, soutenus par la population locale, et prirent en charge la direction de la mine puis fondèrent **LA RÉPUBLIQUE DE LABIN**. Leur soulèvement a principalement été causé par leur situation difficile et leurs conditions de travail pénibles, mais le motif direct en a été l'incursion brutale de fascistes italiens dans les locaux de la Chambre des mineurs à Trieste. Bien que le fascisme ne soit arrivé au pouvoir en Italie qu'en 1922, la révolte des mineurs de Labin est considérée par les historiens comme étant le premier soulèvement antifasciste de l'histoire.

...parmi les 1052 combattants yougoslaves enrôlés dans **LES BRIGADES INTERNATIONALES** pendant la guerre civile espagnole, il y avait 528 Croates rangés du côté des républicains.

...l'un des trois bataillons fondés sur l'île de Rab le 11 septembre 1943 par des survivants du camp de concentration italien Kampor, était composé de combattants juifs, constituant ainsi **LA PREMIÈRE UNITÉ COMBATTANTE JUIVE** dans l'Europe occupée.

...plus de cent Croates ont reçu la médaille de **JUSTE PARMI LES NATIONS**, décernée par l'État d'Israël à ceux qui ont mis

leur vie en danger pour sauver des Juifs pendant la Shoah (Holocauste).

...Hum, en Istrie, est connue comme étant **LA PLUS PETITE VILLE AU MONDE**. Cette petite ville fortifiée en partie par des murailles et en partie par les murs des maisons, à laquelle on accède par la Porte de la ville, ne comptait que 30 habitants au recensement de 2011.

...**LA PLUS GROSSE TRUFFE DU MONDE**, pesant 1,31 kg, a été trouvée en 1999 à proximité du village de Livada, en Istrie, et elle a été inscrite au Livre Guinness des records en 2000.

...Zadar possède des étonnantes **ORGUES MARINES** dont les sons sont produits par les vagues. Construite en 2005, elle est l'œuvre de l'architecte Nikola Bašić, l'auteur, et de ses co-auteurs Ilica Stamać (son) et Vladimir Androćec (hydraulique). C'est l'atelier Heferer qui effectua les calculs d'articulation du son. Une autre installation étonnante de Bašić, le « Salut au soleil », se trouve à quelques pas des orgues marines.

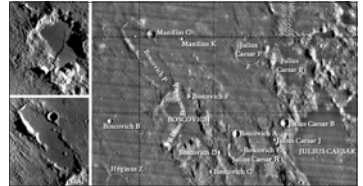
...dans la partie centrale de la face visible de la Lune se trouve **LE CRATÈRE BOSCOVICH**, ainsi nommé en l'honneur du mathématicien, physicien, astronome, poète et philosophe croate Ruđer Bošković. Sept autres cratères satellites se trouvent à proximité de celui-ci, tirant eux aussi leurs noms de Bošković. Le premier corps céleste à porter un nom croate a été l'astéroïde Croatia découvert en 1906 par l'observatoire de Heidelberg. Ce nom lui a été donné en l'honneur de la fondation de l'observatoire de Zagreb.

...le fonctionnement du **LECTEUR MP3**, offrant le plaisir de la musique à bien des gens, se base sur l'invention du programmeur croate Tomislav Uzela. Il développa, en 1997, un logiciel pour la lecture des fichiers de musique AMP que des étudiants américains adaptèrent par la suite pour pouvoir fonctionner sur Windows, lui donnant alors le nom de « Winamp ».



ORGUES MARINES de Zadar.

LE CRATÈRE DE BOŠKOVIĆ sur la Lune.



la Liste représentative de l'UNESCO



L'UNESCO A INSCRIT 15 ÉLÉMENTS CROATES SUR LA LISTE REPRÉSENTATIVE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ :

- ◆ la dentellerie (Pag, Lepoglava, Hvar)
- ◆ le chant à deux voix à intervalles restreints d'Istrie et du Primorje
- ◆ la Fête de saint Blaise, saint patron de Dubrovnik (3 février)
- ◆ la procession de printemps des *ljelje* ou *kraljice* (reines) de Gorjani
- ◆ la marche des sonneurs de cloches du carnaval annuel de la région de Kastav
- ◆ la procession du chemin de croix (*Za križen*) sur l'île de Hvar (durant la Semaine sainte)
- ◆ la fabrication traditionnelle de jouets en bois pour enfants dans le Hrvatsko Zagorje
- ◆ la joute chevaleresque *Sinjska alka*, à Sinj
- ◆ l'art du pain d'épices en Croatie du Nord
- ◆ le bečarac, pratique du chant et de la musique de Slavonie, Baranja et Syrmie
- ◆ le *Nijemo kolo*, ronde silencieuse de l'arrière-pays dalmate
- ◆ le chant polyphonique des *klapa* dalmates
- ◆ la diète méditerranéenne du littoral adriatique croate
- ◆ l'art de la construction en pierre sèche
- ◆ la *međimurska popevka*, chanson populaire traditionnelle de Međimurje